

Funck, p. 338

Donné
d'Art


LE SIEGE
DE
LA VILLE DE BREDA
CONQVISE
PAR LES ARMES
DV ROY PHILIPPE IV.
PAR LA DIRECTION
DE L'INFANTE ISABELLE CL. EVG.
PAR LA VALEVR
DV MARQVIS AMB. SPINOLA
Traduict du Latin du Pere HERMANNVS
HVGO de la Compagnie de IESVS,
par PHILIPPE CHIFFLET Docteur
es Droicts Ciuil et Canon,
Prieur et Seigneur de Belle-
fontaine, Chapellain Domestiq
de l'Oratoire de S.A.S.
Corn. Galleus sculpsit.
ANTVERPIÆ, EX OFFICINA PLANTINIANA, M. DC. XXXI.

A MONSEIGNEVR MESSIRE FRANCOIS DE RYE, ARCHEVESQVE DE CESAREE, HAVT DOYEN DE L'EGLISE METROPOLITAINE DE BESANCON, GRAND AVMOSNIER DE SON ALTESSE SER^{ME}.

MONSEIGNEVR, l'ay toute sorte de deuoirs à V. SEIG^{RIE} ILLME: mais entre autres celuy dont ie desire m'acquiter presentement, vous est particulierement acquis ; puis que Monsieur le Baron de Balançon vostre frere, a esté luy seul vne des meilleures parties du Siege de Breda ; & que le gouuernement de ceste place importante luy a esté deferé en recognoissance de ses bons seruices, & au contentement de tout le monde. Ie ne suis pas de

ceux qui prennent plaiſir à mettre en auant des louanges pour ſe donner carriere; ce que i'en dis c'eſt la pure verité, & la voix commune des gens de bien, qui ont eſté les fideles teſmoins de ſes actions, pendant les penibles trauaux d'vne entrepriſe de ſi longue durée. Chacun a veu la diligence auec laquelle il s'eſtoit remparé dans ſes retranchements, (tant contre les ſorties des aſſiegez, que contre l'aproche des ſecours) la vigilance par laquelle il les a conſeruez, & le bel art dont il auoit fortifié ſon quartier; qui reſembloit proprement à vne ville inexpugnable, pluſtoſt qu'à l'enceinte d'vn camp. Son Alteſſe Sereniſſime en fit vn iugement à peu pres ſemblable, lors que viſitant les ouurages en perſonne, elle diſt, qu'ils meriteroient bien d'eſtre conſeruez, & que c'eſtoit dommage qu'il les falluſt deſtruire: par effect, il n'y auoit redoute ny fort qui ne fuſt real, & tres regulier, ny courtine qui n'euſt ſa contreſcarpe; & ſi le tout fut dreſſé à ſi peu de frais & ſi meſnagerement, que de quelques ſommes de deniers qui auoient eſté diſtribuées pour cela, Monſieur le Baron de Balançon en rendit vne bonne partie qui luy eſtoit reſtée: ce pendant, au iugement du General, les ſommes entieres auoient eſté à peine eſtimées ſuffiſantes pour tant de grands ouurages. Tels exemples d'integrité ne ſe rencontrent pas d'ordinaire chez les ſoldats. Ie m'eſtend, MONSEIGNEVR, inſenſiblement ſur les loüanges de Monſieur voſtre frere, & ce pendant ie ſçay bien qu'il n'y a rien qui repugne d'auantage à ſa modeſtie & à voſtre naturel. Mais, ſans mentir,

tir, ie ne pourrois m'empeſcher de faire de grands reproches à moy meſme, & de me declarer coulpable, ſi de gayeté de cœur i'auois voulu celer l'eminente vertu de ceux de voſtre illuſtre maiſon; laquelle, ainſi que le feu, ſe deſcouure aſſez d'elle meſme par ſa propre lumiere. On a ouy dire plus d'vne fois au Marquis Ambroiſe Spinola, dont la reputation immortelle ne pourra iamais eſtre ternie par la malignité des ſiecles; *Que ſi le Roy auoit encor cinq ou ſix ſeruiteurs ſemblables au Baron de Balançon, il n'en faudroit pas d'auantage à ſa Maieſté pour s'acquerir en bref la Monarchie vniuerſelle.* Le Marquis en parloit ſçauamment, pour auoir remarqué ſa valeur & ſa prudence au ſiege d'Oſtende, à la conqueſte du Palatinat; bref en mille occaſions ſignalées, dont il porte encor auiourd'huy les cicatrices honorables; ſans que pour tout cela ſa conſcience innocente ait iamais eſté chatoüillée par aucun intereſt ny ambition; & ſans qu'on l'ait veu s'amuſer à la Cour à la recherche des charges qu'il a bien meritées, ſa vertu ayant touſiours treuué dequoy s'occuper dans l'exercice de ſon deuoir: & eſtime la recompenſe eſtre ſortable à vn noble courage, de viure en ſeruant ſon Prince, en homme d'honneur; & de mourir ſans reproche, en homme de bien.

C'eſt, MONSEIGNEVR, vne vertu hereditaire en voſtre maiſon, que celle de la valeur & de la fidelité. Mais, ſans aller prendre la ſource à l'infini par le denombrement des premiers Heros, ny ramenteuoir les anciens ſeruices d'vn de vos predeceſſeurs,

ceſſeurs , lequel perdit la vie au ſecours du Roy Henry de Caſtille contre les Anglois, qui commençoient à forcer ſon pays; non plus que ceux de Iean de Rye, Mareſchal & Gouuerneur General des Duché & Comté de Bourgongne ; noſtre dernier ſiecle a veu paroiſtre Meſſire Ioachim de Rye aux expeditions les plus memorables de l'Empereur Charles V. dont il eſtoit ſommelier de corps ; meſme en celle de Tunes en Affrique , où il fut publiquement armé Cheualier par l'Empereur, à ſon desbarquement : & depuis eſleu & aſſocié à l'Ordre de la Toiſon d'or , en l'an mil cinq cens quarante ſix, au Chapitre tenu à Vtrecht , où il receut le Colier de la main propre de ſa Maieſté Imperiale , & l'accompagna en la guerre contre le Saxon, en laquelle l'Empereur trauerſa la riuiere d'Elbe monté ſur vn cheual d'Eſpagne, que Meſſire Ioachim luy auoit donné.

Meſſire Marc de Rye Marquis de Varambon , digne ſucceſſeur des honneurs & des merites de Ioachim ſon oncle , receut le colier de la Toiſon d'or par les mains du Duc de Parme en la ville de Bruxelles, l'an mil cinq cens octante ſix, apres pluſieurs notables ſeruices rendus au Roy Philippe II. par leſquels il fut encor depuis honoré des gouuernemens des Prouinces de Friſe & d'Artois ; & en fin fait priſonnier en vne bataille contre les François, en laquelle il rendit des preuues ſignalées de ſon courage. Le Comte de Varax ſon frere, & Pere de V. SEIG^RIE ILLME , au bout de trente deux ans de ſeruice continu , fut tué en combatant valeureuſe-

reuſement contre les ſubiects rebelles de ſa Maieſté, à la bataille qui ſe donna en Brabant proche de Turnhout, en l'an mil cinq cens nonante ſept; ayant eſté quelque temps General de l'artillerie. Mais quelle obligation eſt-ce qu'a toute la Bourgongne, ou pluſtoſt quel deuoir n'a-t'elle pas à Monſeigneur l'Archeueſque de Beſançon, leur troiſieſme frere, qui dés quarante trois ans en ça conduit ſon troupeau auec tant de prudence, de douceur, & de moderation; obligeant par ſon proceder affable & par ſon graue maintien les cœurs de tous ceux qui ont le bon-heur de l'aborder? Il eſt d'vne humeur ſi recognoiſſante, qu'autresfois il a raconté à mon frere, comme Monſieur ſon Pere l'ayant colloqué pendant ſon bas aage, en la maiſon de noſtre Ayeul paternel, Conſeillier au Parlement de Bourgongne, il luy deuoit vne partie de ſa bonne nourriture; allegant ceſte particularité entre autres, qu'à toutes les entrées de table, noſtre Grand-pere luy faiſoit raporter quelque belle ſentence qu'il auroit retenuë, & luy en expliquoit le ſens & la moralité.

La memoire des actions belliques de Meſſire Chriſtofle de Rye de la Palud, Marquis de Varambon, Comte de Varax & de la Roche, voſtre aiſné, eſt auſſi toute recente; puis que le Sereniſſime Archiduc Albert, de treſ-auguſte ſouuenance, l'ayant pourueu de la charge du regiment de Bourgongne, a eſté teſmoin oculaire de toutes les rencontres, ſecours, ſieges de Villes, & autres occaſions où il a paru; & luy a donné de ſa main le colier de l'Ordre de la Toiſon d'or à Bruxelles, en l'an mil ſix

 cens

cens dix-huit. Ie n'ose parler à vous, MONSEIGNEVR, de vous mesme, ny entreprendre d'allieurs d'en dire d'auantage des vostres, autrement à peine suffiroit vn iuste volume. Suffit que la Princesse sçache, & que toute sa Cour soit edifiée, comme elle est, de voir auec quelle punctualité vous seruez dés vingt ans en çà, & dauantage, & auec combien de sagesse vous gouuernez le spirituel de sa Royale maison. Ayant donc l'honneur d'estre du nombre de ceux qui releuent de V. SEIG^RIE ILLME en ceste qualité, comme Chapellain domestique de l'Oratoire de son Altesse : & d'autre costé comme Chanoine au Chapitre Metropolitain de Besançon, auquel vous presidez ; ie me suis donné d'autant plus d'asseurance de vous adresser les heures de loisir que i'ay employées à la traduction de ceste Histoire, que la Renommée a voulu publier en plusieurs langues, pour mieux la faire retentir par tout l'vniuers. C'est peu de chose pour mon deuoir ; & moins encor à l'egal de vos merites : mais c'est vn tesmoignage tres sincere de ma bonne volonté, & vne marque fidele du grand zele que i'ay de paroistre en toutes occasions, & d'estre par effect tout le temps de ma vie,

MONSEIGNEVR,

De V. SEIGNEVRIE ILLME

le tres-humble seruiteur
PHILIPPE CHIFFLET.

A Bruxelles le I. *iour de l'an de grace* M. DC. XXXI.

AD-

ADVERTISSEMENT
AV
LECTEVR.

IL eust esté bien aysé à toute sorte de personne, versée en la cognoissance des langues, & qui a les termes de l'art militaire à commandement; de traduire ceste Histoire; mais non à qui n'a veu le Siege, & pris plaisir d'en remarquer les particularitez; à cause qu'il y a maintes choses qui ont diuerses significations, & ne se peuuent exprimer au Latin que par vn mesme nom; les termes de la guerre de maintenant estans bien differens de ceux dont les Romains ont vsé, pour l'vsage de nos bastons à feu, qui ont fait changer la methode de fortifier les Villes, & celle de les asieger par consequent. J'eu le bon-heur d'accompagner la Serenisime Infante au voyage qu'elle fit à Breda; & là ie me rendis si curieux d'obseruer punctuellement toutes choses, pendant les vingt-quatre iours que son Altesse Serenisime y seiourna, que ie pense n'auoir rien laißé en arriere: außi mon dessein estoit d'en escrire l'Histoire que i'auois desia minutée, si ie n'eusse esté preuenu par le Reuerend Pere Hermannus Hugo, Confesseur du Marquis pendant le Siege; durant lequel il a esté tesmoin oculaire, fidele, & irreprochable de tout ce qui s'y est passé de plus singulier. Mais comme dans le mesme pré où quelqu'vn aura pris vn lieure, vn autre y peut bien encor treuuer vn lezard; i'ay esté songneux de rechercher tant de particularitez, que parmi cela il s'en est treuué qui n'ont pas esté obseruées par l'Autheur, non pour la verité de l'Histoire

(à la-

(à laquelle il faut auoüer, qu'il ne se peut rien aiouster) mais au regard d'aucunes circonstances ou enrichissemens, dont i'ay fait vn recueil à part, pour l'inserer en son temps à l'occasion de quelqu'autre dessein que i'ay entre main. Pour maintenant ie rapporteray seulement vne particularité qui m'a semblé digne d'estre remarquée, autant que la qualité de la personne, qui l'a renduë recommendable, est releuée par dessus la condition ordinaire des hommes. C'est que le postlendemain de nostre arriuée à Breda, apres que l'Infante se fut acquitée enuers Dieu des deuoirs de la Religion; pendant que la tour de l'Eglise, les remparts de la Ville, & les retranchemens du camp estoient tout en feux d'alegresse, & que le canon retentissoit de toutes parts, son Altesse estant allée sur vn des bouleuers du Chasteau pour voir elle mesme tirer l'artillerie, ainsi qu'on presentoit la meche sur la lumiere d'vne piece, elle apperceut que le plancher de la plate-forme declinoit vn bien peu de son orison, & preuoyant que l'affust reculeroit de biais, elle fit retirer ceux qui s'estoient logez du costé du penchant, & qui, au iugement mesme du canonier, se croyoient estre en vne place exempte de toute disgrace. Par effect, apres qu'ils se furent retirez en arriere, le canon fit son recul en demy-rond, de la mesme façon que son Altesse l'auoit predite. & sans cet aduertissement inopiné, ils ne couroient pas vne moindre fortune, que le hazard d'auoir les iambes froissées.

I'ay eu d'allieurs beaucoup de memoires qui concernent les antiquitez de la ville de Breda, & l'histoire d'vne Hostie miraculeuse, qui a esté vn long temps conseruée dans l'Eglise en tres-grande veneration. comme aussi quelques remarques & obseruations de police pendant les necessitez des assiegez; sur les entreprises des ennemis contre le quartier de Terheyden, & contre la tour d'Oosterhout; sur le combat du Comte Iean de Nassau & de Breauté, dont le motif venoit de bien plus haut; & en fin sur la plus part des suiets les moins vulgaires:

res : mais icy ie ſay profeſſion de n'alterer en rien le ſtile de l'Autheur , ny ſa belle maniere d'eſcrire , qui ne cede rien à celle de tous ceux qui l'ont precedé . Ce ſera donc , mon cher Lecteur, à propos de quelqu'autre ſuiet, que ie vous feray part de toutes ces curieuſes recherches.

APPROBATION.

CEste Histoire du Siege de Breda, traduicte du Latin par Monsieur de Bellefontaine, Protonotaire Apostolique, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Besançon, & Chapellain de l'Oratoire de son Altesse Serenissime, *est fort nayue, & a vn tres-grand rapport auec le puissant genie de son premier Autheur. Elle ne peut estre donc que tres-bien receüe; puis mesme que le S. Siege de Rome a par Brefs expres felicité l'heureux succez de ceste victoire signalée à nostre tres-vertueuse Princesse la Serenissime Infante Isabelle Claire Eugenie, comme aussi au feu Marquis Ambroise Spinola, qui a tout nouuellement acheué en Italie, auec sa vie, le dernier tissu de sa coronne triomphale.*

Aubert le Mire Doyen d'Anuers, & Censeur Royal des Liures.

Zegerus van Hontsum Chanoine & Penitentier d'Anuers, Censeur des Liures.

AVec Priuilege de PHILIPPE IV. *Roy Catholique d'Espagne & des Indes, & Prince Tres-puissant du Pays bas.*

Signé

I. Cools.

LE

LE SIEGE DE BREDA.

IL y a beaucoup de particularitez remarquables, lesquelles par l'importance de leurs euenemens ont rendu le siege de Breda memorable, par dessus toutes les guerres dont on ayt iamais ouy parler iusqu'à present. Premierement, les grands secours implorez de toutes parts par l'ennemi, comme s'il s'y fust agy, non de la deliurance d'vne ville seulement, mais de tout l'estat de l'Empire; tant les redoutables efforts des estrangers luy ont donné de reputation, & contribué par leur ialousie à l'honneur de la victoire. Qui a iamais ouy parler d'vne telle enceinte, remparée en dedans & en dehors, tant contre les sorties de ceux de la Ville, que contre les assauts & la puissance du secours? Ou a-t'on veu autrefois ensemble tant de redoutes, tant de forts, tant de bouleuers & de machines de guerre dressées en si peu de temps, en vne saison la plus cruelle de l'année? Combien a-t'il fallu surmonter de difficultez, pour faire rouler les conuois par vn long & fascheux chemin? principalement pendant les rigueurs de l'hyuer, & tout par terre, vnze mois durants; mesmement en vn temps, auquel pour la grande cherté des charrois, conduits par l'ayde & ordre des Prouinces, & pour les incommoditez sensibles que les villes & villages souffroient, toutes choses estoient à vn pris fort haut; & que le soldat n'estoit payé qu'à demy, encore rarement. Mais ce qui est de plus signalé, c'est l'assistance manifeste de Dieu, qui a tousiours fauorisé nos entreprises, & a reduit à neant celles de nos ennemis, comme

Quelles choses ont rendu memorable le siege de Breda.

1. Les grāds secours implorez, & la ialousie des estrangers.

2. Deux enceintes d'vne grādeur immense.

3. Vn nombre incroyable d'ouurages.

4. Mille difficultez pour amener des conuois par de longs & fascheux chemins, nonobstant la cherté.

5. L'assistāce particuliere de Dieu.

s'il euſt combattu pour nous contre leur puiſſance. Par effect, les marques que ſa toute-puiſſance en a fait paroiſtre, ont eſté ſi particulieres pendant tout le ſiege; qu'encores que le ſoin & la vigilance des Chefs ſe ſoient monſtrez treſgrãds, leurs trauaux neantmoins auroient eſté inutiles, ſans le ſecours de celuy qui preſide aux armées. Voila en peu de mots les conſiderations principales, qui ont fait eſpandre par tout l'vniuers la renommée d'vn ſiege ſi prodigieux.

Quelle eſt la grandeur du circuit de Breda. *L'eſtenduë de ſa Seigneurie, cõbien comprend de villages.* *Autrefois elle eſtoit du patrimoine des Ducs de Brabant.* *Quand elle tomba dans la maiſon de Naſſau.*

Breda n'eſt pas vne ville qui ſoit autrement grande, elle n'a guere plus de quatre mille pas de circuit; ſi bien que l'on peut faire preſque tout le tour des remparts en vne heure. Sa Seigneurie s'eſtend bien plus loing, & comprend en tout dix-ſept villages. La Ville & la Seigneurie eſtoient autrefois du patrimoine des Ducs de Brabant. Iean III. du nom, vendit l'vn & l'autre à Iean de Polan, Seigneur de Leke, en l'an M.CCC.L. pour la ſomme de quarante trois mille hallinghes. Ce fut en l'an M.CD.IV. qu'elle tomba premierement dans la maiſon de Naſſau, par le mariage de Ieanne de Polan, heritiere de ceſte terre; laquelle fut mariée à Engelbert Comte de Naſſau. C'eſtoit bien la raiſon, qu'ayant eſté alienée pour vn ſi petit pris, elle vint à retomber entre les mains des Ducs de Brabant, ſes legitimes poſſeſſeurs.

Combien de fois elle a eſté priſe & repriſe.

En l'an M.D.LXVII. lors que Guillaume de Naſſau eſtoit fugitif pour la rebellion, la Ville fut priſe par le Duc d'Albe. Dix ans apres elle nous fut rauie par le Comte de Hollac, en l'an M.D.LXXVII. Du depuis ayant eſté repriſe, tant par force que par artifice, par le Baron de Hautepenne, elle a demeuré ſous l'obeiſſance du Roy, iuſqu'à l'an M.D.XC. que Charles d'Arauger, inſtruit par les menées du Comte Maurice, la ſurprit par le moyen d'vn batteau chargé de tourbes; duquel, comme d'vn cheual de Troye, ſortirent ſeptante ſoldats armez.

La ſituatiõ de Breda.

Ceſte Ville eſt ſituée preſque aux confins de Brabant; aboutiſſant à la Hollande par la riuiere de Merke. Elle eſt enui-

enuironnée de toutes parts de villes & de villages. Son terroir eſt grandement fertil ; & tel, que pluſieurs auoüoient n'auoir gueres rencontré de lieu meilleur, ny plus fertil en toute l'Europe; auſſi le Comte Maurice l'appelloit ſon Paradis de Brabant. Ses champs,ſes prez, & ſes vergers ſont fort feconds, tant en paſturages qu'en toute ſorte de fruicts. Auant le ſiege les prez eſtoient enuironnez de belles hayes viues, & lauez tout à l'entour de pluſieurs ruiſſeaux, qui les defendoient comme d'vn rempart naturel. Les villages,les metairies, les maiſons de plaiſance, & les chemins, qui de toutes parts aboutiſſoient à la Ville, eſtoient ou plantez d'arbres en eſchiquier, ou bordez de longues dreues,pour l'ombrage & pour la recreation. Aſſez pres de la Ville eſtoient quatre foreſts; l'vne de ſapins,& les trois autres de cheſnes.

La fertilité du terroir de Breda.

La riuiere de Aa & celle de Merke ſe viennent aſſembler dans Breda. Celle de Aa groſſie par les eaux de toute la campagne,fait le tour des remparts; eſtant d'allieurs retenuë par artifice auec des portes, afin que les foſſez ne demeurent à ſec,quand l'eau de la Merke, auec laquelle elle ſe meſle,vient à deſcroiſtre auec la marée; & fait de plus mouldre vn moulin, entrant tout doucement dans la Ville. Le lieu,où ces deux riuieres s'vniſſent,en a retenu le nom,quoy que corrompu, & s'appelle *Merkendael*; comme qui diroit *Merke* & *Aa*. La Merke eſt ſeparée de l'Aa par deux murailles de bricques; de là, entrant en la Ville,elle ſe diuiſe de ſoy-meſme en pluſieurs endroits: puis, ſe reüniſſant & s'eſlargiſſant peu à peu,elle ſe va perdre dans les eaux de Hollande, aſſez pres de Dordrecht. Elle reçoit le reflus de la mer deux fois par iour; duquel,quand on veut,on arreſte le cours pour inonder toute la campagne.

Les deux riuieres de Breda.

La riuiere de Aa abreuue les foſſez de la Ville.

D'où vient le nom de Merkendael.

La riuiere de Merke paſſe en pluſieurs endroits de la Ville.

A cauſe que Breda eſt ſitué, où la riuiere Aa vnie à la Merke ſe fait plus large; on tire de là l'origine de ſon nom: car *breed* en langage de Brabant, c'eſt à dire, large. Au milieu

L'origine du nom de Breda.

La hauteur de la tour qui est au milieu de la Ville. lieu de la Ville est vne tour d'vne belle structure, haute de CCC.LXII.pieds; de laquelle on peut conter beaucoup de villes, descouurir vne grande estenduë de pays, & donner & receuoir des signals, en cas de necessité. *Combien de maisons dãs Breda.* Les maisons sont en nombre d'enuiron M.CC. *La forme de la Ville; celle du Chasteau.* La forme de la Ville est triangulaire, horsmis qu'en vn endroit les flancs du Chasteau s'auancent vn peu: lequel fortifié en dedans la Ville, par vne bonne muraille de bricques; en dehors, par ses remparts de terre bien flanquez; asseuré d'allieurs par diuers ponts, par plusieurs destours, & par vn double fossé; muni au reste d'vn bel arcenal, contient en tout plus de mille pas d'enceinte. Il est embelly quand & quand de salles, galleries, promenoirs, & d'vn iardin, si accomply en beauté, & si agreable en diuersitez, que l'on peut dire la place aussi belle qu'elle est forte. *Quels sont les remparts de Breda.* Les remparts de la Ville, bordez tout à l'entour de chesnes & d'ormeaux, sont de gazon. Les trois portes, qui sont aux trois angles, sans conter celle du Chasteau, sont de bricques. *Quinze bouleuers.* Les courtines sont flanquées de quinze bouleuers en tout (en comprenant ceux du Chasteau) sur lesquelles il y a tousiours du canon, pour la defense; & quelques moulins à vent, pour la commodité. Sur les mesmes remparts *Deux caualiers.* il y a deux caualiers, de là où le canon commande; & souz chacun d'iceux, au pied du rempart, sur le fossé, vne demie lune, & vne autre encor' allieurs, laquelle n'est surmontée d'aucun caualier. Elles seruent comme de lieux de refuge, dans lesquelles on entre par des portes sousterreines, n'estants hautes que de quatre pieds. La lisiere des remparts est entourée d'vne haye viue d'espines; dont les branches entretissuës l'vne dans l'autre, auec beaucoup d'artifice, empeschent qu'on les puisse accoster, & tiennent à couuert les *La largeur des fossez.* mousquetaires. Les fossez ne sont pas par tout d'vne largeur égale: au plus large, ils ont cent & cinquante pas; au plus estroit, septante. Dans iceux pour la defense des bouleuers, à cause qu'ils sont vn peu distans l'vn de l'autre, il y a quatorze

torze rauelins; trois deſquels ſont attachez au rempart, par les ponts des portes; deux, par les digues qui ſeparent dans le foſſé le cours des deux riuieres; & vn par le pont du Chaſteau. La contreſcarpe eſt haute de cinq pieds; reale, comme tous les autres ouurages, & auec vn talu bien fait. Il y a en outre, pour plus grande aſſeurance, cinq grands barlons, longs chacun de CC.X. pas, larges de C.L. le foſſé de XXX. celuy qui eſt deuers le Chaſteau eſt encor plus grand, ayant en longueur CC.XL. pas, en largeur CC. couuerts encor auec des cornes enuironnées d'eſtaques aux pointes de fer, pour en rendre l'approche d'autant plus difficile: en dedans les cornes il y a des demies lunes, fort propres à receuoir des ſoldats par la courtine des barlons, à l'ayde d'vn petit pont; foſſoyées au reſte comme les autres ouurages.

Quatorze rauelins.

La forme des barlons qui ſont hors de la Ville.

Autres ouurages pour la defence des barlons.

L'ordre au demeurant auec la regularité y ſont ſi bien obſeruez, que les ouurages interieurs commandants aux exterieurs, de l'vn à l'autre; on peut à toute extremité ſe retirer petit à petit dans les derniers, & diſputer iuſqu'à vn pouce de terre.

La diſpoſition des ouurages telle qu'ils peuuent ſe defendre de l'vn à l'autre.

Outre ce, le voiſinage ſouuent inondé par les reflus de la mer, ou par ſon terroir mareſcageux, & ſes eaux, qui regorgeans maintefois viennent à couurir la campagne inopinement, rendent la place comme inacceſſible, & contribuent naturellement à ſa fortification. Aſſez pres du Chaſteau eſt vne petite iſle fermée d'vn parapet mediocrement haut, pour la commodité des bateaux qui entrent ou qui ſortent. C'eſtoit le modelle ſur lequel le Comte Maurice auoit deux ans auparauant commandé qu'on ſe reglaſt, pour les courtines, bouleuers, rauelins, & autres ouurages ſemblables.

Le territoire de Breda, à quoy ſubiect.

Dés lors, comme on recogneut, tant pour ſa fortification que pour ſon aſſiete naturelle, à cauſe auſſi de la douceur de l'air, des campagnes voiſines, & autres grandes commoditez, qu'on ne pouuoit pas ſouhaiter vn lieu plus fauorable; les Eſtats ietterent l'œil deſſus, comme ſur le lieu le plus pro-

Breda l'Academie de Mars, & le patron d'vne fortification accomplie.

pre pour les exercices de la guerre : auſſi eſtoit-il tenu pour tel; ſi que c'eſtoit l'Academie des François, des Anglois & des Allemans. C'eſtoit là où le Comte Maurice renuoyoit ceux qui luy vouloient faire eſtat d'vne fortification accomplie: c'eſtoit là où ſon nepueu, fils de ſa ſœur & de Don Emanuel de Portugal, commandoit à vne compagnie d'infanterie; là meſme, où eſtoient deux de ſes baſtards, dont l'vn eſtoit Capitaine: & en vn mot, c'eſtoit le lieu où les ſoldats les plus braues alloient à l'eſcole.

Iuſtin de Naſſau, Gouuerneur de Breda. Iean Aertſen, Droſſard.

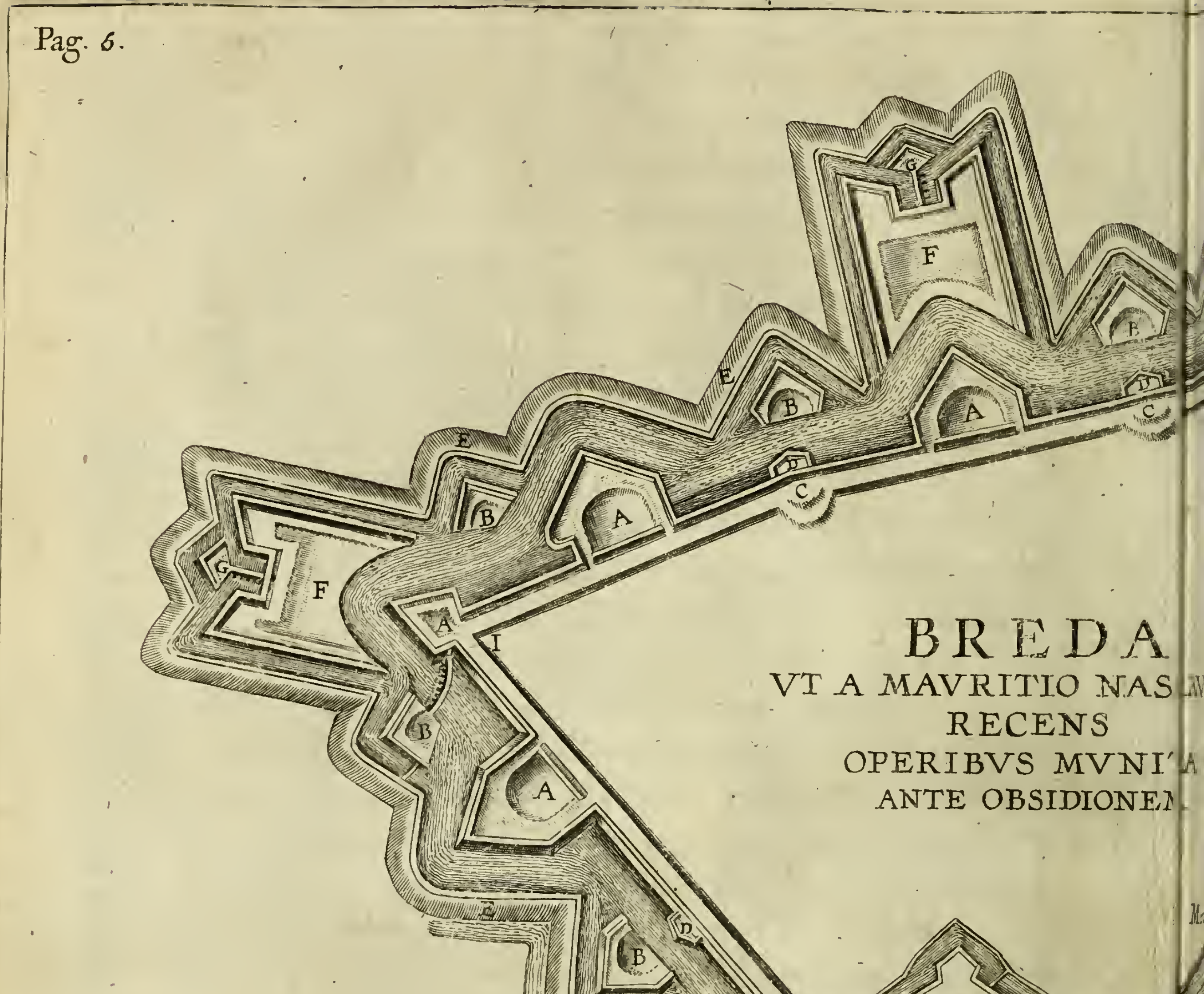
Elle auoit pour Gouuerneur Iuſtin de Naſſau, frere baſtard du Comte Maurice, homme experimenté, & qui ſçauoit mettre ordre & remedier à tout par ſa prudence: pour Droſſard Iean Aertſen, Sieur de Vermont, homme deliberé & accort, capable de meſnager les prouiſions, appaiſer les tumultes, & donner promptement vn bon conſeil, ſelon la neceſſité des euenemens. La garniſon ordinaire eſtoit de ſeize cens ſoldats, en dix-ſept compagnies d'infanterie (en contant la compagnie du Chaſteau) & de cinq de caualerie: mais ſur les bruits de guerre on l'auoit augmentée de huit, & conté iuſques à dix-huit cens bourgeois portans armes, dont le commandement fut donné à Aertſen. Voicy quelle eſtoit la prouiſion des ſoldats : huit mille deux cens meſures de ſeigle, deux mille huit cens d'auoine, trois mille ſix cens liures de fromage, & autant de ſtokfiſch. Les bourgeois d'allieurs eſtoient pourueus pour vn an, en conformité du commandement qui leur en auoit eſté fait peu auparauant noſtre arriuée.

La garniſō ordinaire de Breda, acruë nouuellement, de combien. Combiẽ de bourgeois portans armes. Aertſen eſt fait Colonel des bourgeois. Quelle eſtoit la prouiſion des ſoldats; quelle celle qu'on ordonna de faire à la bourgeoiſie.

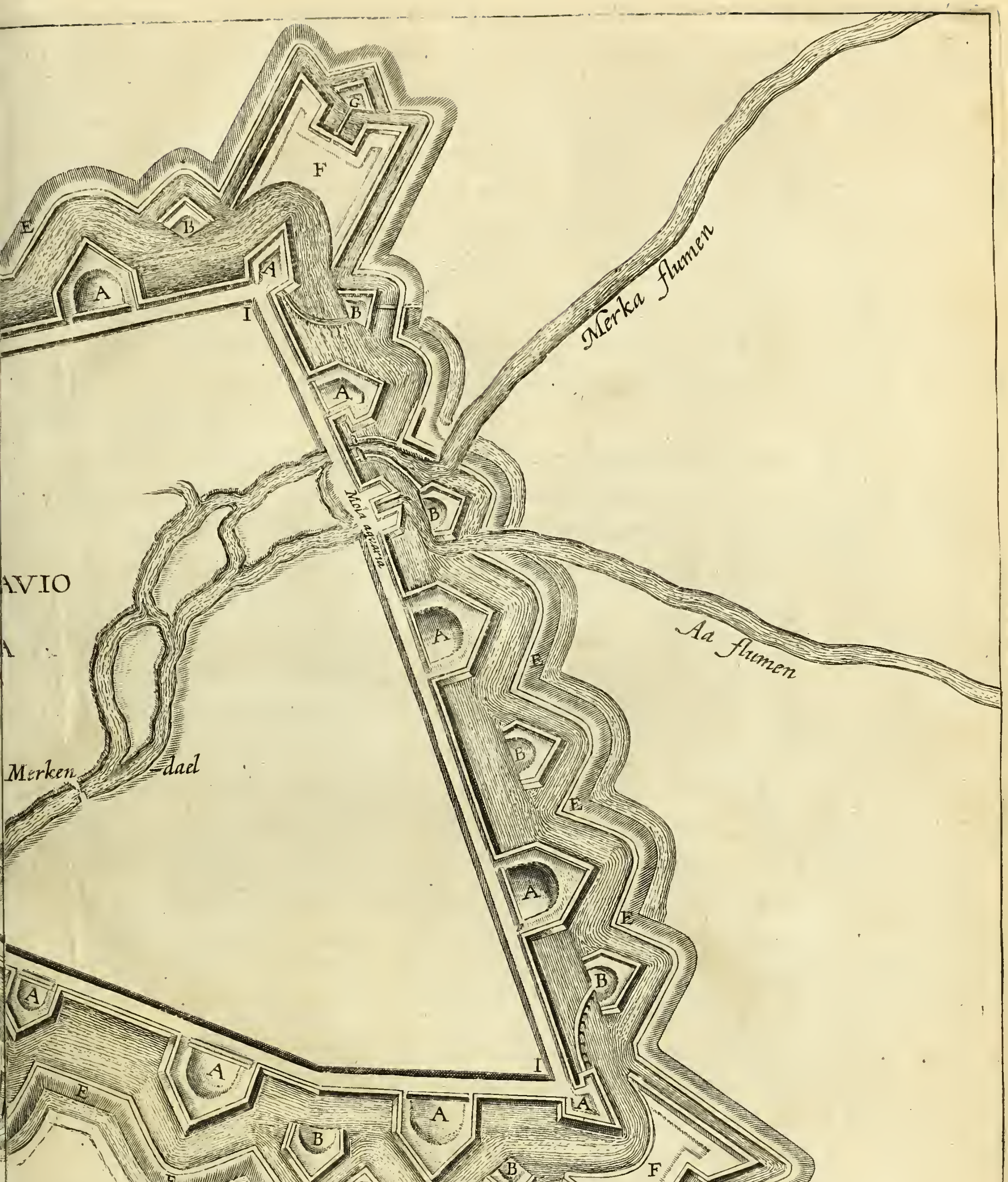
Raiſons qui incitoient le Marquis d'aſſieger Breda.

Le Marquis Spinola fut quelque temps à deliberer s'il l'aſſiegeroit ou non. Les raiſons qui l'inuitoient, eſtoient celles-cy : Premierement, la ſituation du lieu, tant pour exempter le Brabant des courſes qui ſe faiſoient d'ordinaire de là, & fort commodement, que pour empeſcher la liberté du commerce par eau, entre les places voiſines de Breda, & celles qui ſont aux confins de Hollande & de

Zelande:



A. *Munimenta ſeu Boluers.*
B. *Moles ſeu Rauelins.*
C. *Colles, ſeu Caualliers. Catten.*
D. *Receptacula in foſsis mœnium.*
E. *Lorica ſeu contrescerpe.*
F. *Munitiones cornutæ.*
G. *Receptacula brachio munita.*
H. *Insula ſuburbana murulo loricata.*
I. *Portæ Vrbis et Arcis.*



Merka flumen
Aa flumen
Mola aquaria
AVIO
A
Merken
daEl

Zelande: comme il ſe peut faire ſans grande difficulté, en ſe ſaiſiſſant de quelque poſte voiſin, pour incommoder l'ennemy extremement. Auſſi il treuuoit ceſte Ville plus aſſiegeable qu'vne autre, à cauſe de la terre qui eſt fort propre à manier; de la riuiere de laquelle on pouuoit facilement tenir le paſſage, & oſter par tel moyen aux aſſiegez tout eſpoir de pouuoir eſtre ſecourus; des foreſts prochaines pour faire des faſſines, & pour ſe barraquer; & de la fertilité des paſturages. Il conſideroit auſſi, que par la priſe de Breda, on ſe faciliteroit le recouurement de Bergen op Zoom, & des autres places voiſines.

Inconuenients qu'on treuuoit à aſſieger Breda.

Les difficultez qui ſe preſentoient au contraire, n'eſtoient pas de moindre cōſideration; car il voyoit bien qu'il auroit à faire à vne Ville fortifiée par nature & par artifice. Il preuoyoit l'incommodité que les conuois ſouffriroient, amenez de ſi loing; à cauſe qu'ils deuroient eſtre, ou deſtournez par de grands circuits pour euiter l'ennemy; ou bien tirez par terre de nos villes fort eſloignées, à cauſe qu'autrement les plus prochaines euſſent couru riſque de tomber elles meſmes en diſette: & que d'allieurs par derriere nous n'auions aucune riuiere pour ſecourir noſtre camp: au lieu que Breda, muni de ſoldats & de viures, apportez expres par pluſieurs villes qui l'enceinnent en forme de theatre, dans leſquelles l'ennemy tenoit ſes plus grandes forces, nous eſtoit propoſé comme vn obiect de ſa puiſſance, pour nous attirer à vn ſiege ignominieux, & engager nos conuois à des incommoditez preſque inſupportables de l'hyuer; comme de vray il n'y auoit moyen d'en ſortir, ſans y employer des ſoldats au double, & ſans s'expoſer à des hazards bien euidents.

Quel eſtoit l'eſtat des affaires de Flandres, quand le Marquis commença la guerre.

Voicy l'eſtat auquel eſtoient pour lors nos affaires, & celles de Flandres. Le Roy ne vouloit point ouyr parler de treſue auec les Hollandois, iugeant la ſurſeance d'armes moins auantageuſe que la guerre. La Sereniſſime Infante

Iſabel-

Isabelle Clere Eugenie, vefue de feu noſtre bon Prince l'Archiduc Albert, de pieuſe memoire, ne pouuoit plus ſouffrir que l'armée du Roy, qui eſtoit ſi puiſſante, & tant de ſuperbes appareils de guerre, languiſſent ſans effect dans l'oiſiueté. Encores n'auoit on pas eu reuanche de Berghen op Zoom, dont les ennemis faiſoient de ſi grands trophées, par ce que nous auions leué le ſiege, & qu'il auoit eſchappé nos mains. L'Allemagne, pacifiée par les armes triomphantes de l'Empereur, prenoit vn peu de reſpit. On ne parloit preſque plus du baſtard de Mansfeld, ny de ſes troupes. Nous auions paix auec la France & l'Angleterre: de ſorte que l'on n'en vouloit, ſinon aux Eſtats rebelles. Il fut donc reſolu de les attaquer; non par auidité d'en acquerir la domination, mais pour l'honneur & la manutention de la Religion Catholique, & pour recouurer ce qu'ils ont iniquement vſurpé, contre toute ſorte de droit & de raiſon.

L'intention auec laquelle le Marquis ſe mit en campagne.

Le Marquis tenant ſes deſſeins cachez, les bleds eſtant meurs, & la ſaiſon fort propre pour faire la guerre, partit de Bruxelles le 21. Iuillet de l'an 1624. & fit marcher les troupes. Sa reſolution eſtoit veritablement, de mettre le ſiege deuant Breda; mais elle n'eſtoit pas ſi arreſtée, qu'il ne ſe fuſt reſerué la liberté de changer d'auis en vn beſoin, pour s'accommoder aux euenements; & d'attaquer vne autre place, & porter ſes armes allieurs, où il euſt creu auoir plus d'auantage.

L'armée conduite par trois chemins.

Le Marquis fait ſa deuotion à Montaigu.

Afin d'amuſer l'ennemy, l'armée fut diuiſée en trois, & deſtournée du chemin qu'elle deuoit tenir. Spinola paſſant à Montaigu, où eſt ce fameux temple de la Mere de Dieu, celebré par tout l'vniuers, à cauſe de ſon apport, & des frequens miracles qui s'y font iournellement, & s'eſtant là acquité des deuoirs d'vn vray Chreſtien, & preſenté ſes vœux pour le ſalut de toute ſon armée, conduiſit l'infanterie d'vn coſté, & Don Loüys de Velaſque Comte de Salazar la caualerie d'vn autre. D'allieurs Don Iean Braue, Gouuerneur

neur de la Citadelle d'Anuers, auec l'armée qui venoit du pays de la Marck, à laquelle Don Gonzale de Cordoüa auoit commandé, ſe treuua punctuellement au iour & place aſſignez, pres de Tournhaut, où il ſe ioignit aux autres troupes. Le Marquis ayant fait vne reueuë ſommaire de l'armée, il n'y trouua pas tant de gens qu'il penſoit; en effect elle paroiſſoit plus grande quand elle marchoit en troupes, & hors de rang. Au reſte, elle eſtoit compoſée d'hommes d'eſlite, & qui recompenſoient le nombre par leur valeur. En tout il y auoit quinze regiments, compoſez de cent & nonante huit compagnies d'infanterie, & trente-neuf de caualerie; & en general, pour le moins de dix-huit mille chefs.

L'armée ne ſe treuue pas ſi grande qu'on la croyoit.

Denombrement de toute l'armée.

Iuſtin de Naſſau, ne pouuant penetrer nos deſſeins, vſa neantmoins d'vne grande preuoyance. Auſſi toſt qu'il eut auis, que le Marquis eſtoit là, il fit entrer dans Breda cinq compagnies d'infāterie, qui eſtoient à Svvalüe, & toſt apres autres quinze, qu'on auoit enuoyées de nouueau à Svvalüe, (entre leſquelles eſtoient les compagnies des gardes du Prince d'Orange & du Comte Henry ſon frere) auec les Colonels Hauteriue, Morgand, & Loqueren; l'vn François, le ſecond Anglois, & ceſtui cy Hollandois: mais le lendemain, lors qu'il fut aduerty que le Marquis s'eſtoit approché auec l'armée, il ſe deſchargea des compagnies de caualerie des Comtes de Culemburg & de Stirom, & de celles du Colonel de Bonneuille François; leſquelles il enuoya toutes trois à Gertrudenberghe, crainte que le fourrage leur manquaſt, s'en eſtant reſerué ſeulement deux, auec quarante-cinq compagnies d'infanterie, qu'il ſçauoit eſtre ſuffiſantes pour la defenſe de la place. Aux Colonels qui eſtoient entrez, on donna incontinent à chacun ſon poſte ſur les remparts & fortifications, auec la garde des portes. Hauteriue eut le ſien à la porte de Gincken, enſemble le commandement des François & des Vvallons; Morgand, celuy des Anglois, à

Iuſtin de Naſſau renforce ſa garniſon de 20. compagnies d'infanterie.

Iuſtin de Naſſau ſe deſcharge de trois cōpagnies de caualerie.

la porte de Bolduc; & Loqueren, celuy des Flamans & des Escossois, à celle d'Anuers. Ils mirent promptement la main à l'œuure, & firent faire auec toute diligence des cornes deuant les barlons & rauelins, auec vn fossé, bordé en dehors de la contrescarpe de bonnes grosses estaques à pointes de fer croisées; autant pour la defense de l'aproche, que pour oster aux soldats les moyens de s'enfuir. L'espace, dés le bord du fossé des barlons iusques aux cornes, estoit de cent quarante pas; dans lequel on introduisoit les soldats, à l'aide d'vne petite entrée sousterreine. Et ce furent là les premiers ouurages adioustez aux fortifications du Comte Maurice.

Nouuelles fortifications de ceux de Breda, hors la Ville.

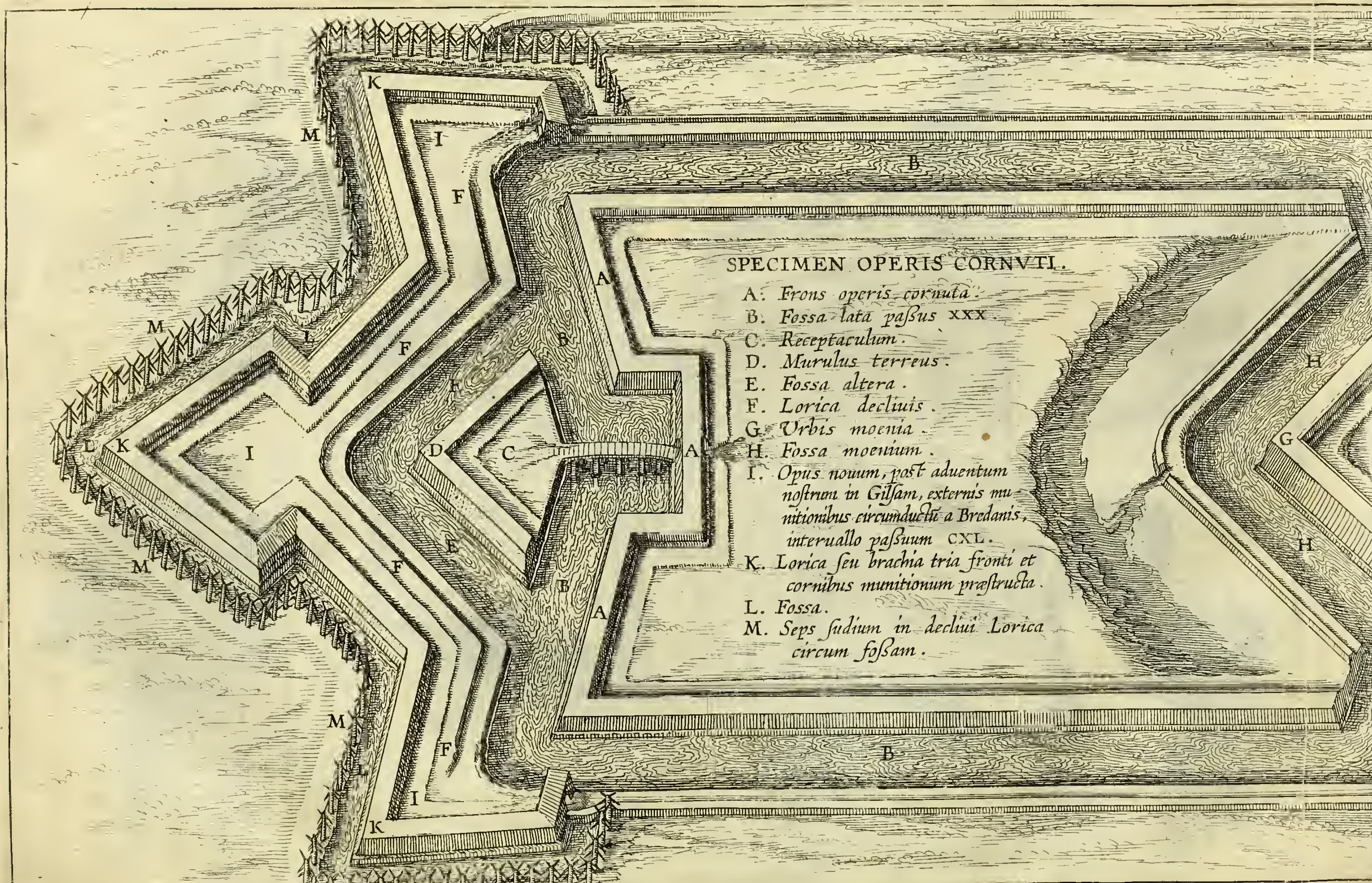
Spinola se campa cinq fois auant que d'arriuer à Gilsen, village à deux lieuës de Breda. Ce fut là, qu'ayant conuoqué la plus-part des Maistres de camp, il demanda à chacun en particulier son opinion touchant le siege de Breda. Pas vn ne fut d'auis qu'on s'y engageast; par ce, disoient-ils, que la Ville estoit trop bien fortifiée, qu'il n'estoit pas possible de subsister parmy des marescages qui regorgent tout au large de la campagne, autant de fois qu'il plaist aux habitans d'arrester le cours de la riuiere, qui d'allieurs diuise la Ville en plusieurs endroits. Qu'on auoit renforcé la garnison de vingt & huit compagnies d'infanterie; que nos troupes ne suffisoient pas à vne entreprise si grande, pour laquelle il falloit de la force aussi bien que du courage. Et que si l'ennemy venoit à main forte fondre dans nos quartiers, auant que nous fussions maistres de la place, il faudroit de necessité ou leuer le siege honteusement, ou se resoudre de soustenir les inuasions de l'ennemy, à teste & à dos, auec vne poignée de gens.

Le Marquis assemble vn conseil de plusieurs Maistres de cãp.

Les Maistres de camp ne sont pas d'auis qu'õ attente sur Breda, pour plusieurs raisons.

Le Marquis ayant recueilly toutes les opinions des Maistres de camp; & sçachant la difference qu'il y a entre celuy qui commande absolument, & celuy qui execute, il demeura là, attendant sur ce les commãdemens de la Serenissime Infante: laquelle aduertie du renfort de la garnison, fit response,

Le Marquis rend cõte à l'Infante de l'opinion des Maistres de camp.


SPECIMEN OPERIS CORNVTI.
A. Frons operis cornuta.
B. Fossa lata passus XXX.
C. Receptaculum.
D. Murulus terreus.
E. Fossa altera.
F. Lorica decliuis.
G. Vrbis moenia.
H. Fossa moenium.
I. Opus nouum, post aduentum nostrum in Gilsam, externis munitionibus circumductū a Bredanis, interuallo passuum CXL.
K. Lorica seu brachia tria fronti et cornibus munitionum præstructa.
L. Fossa.
M. Seps sudium in decliui Lorica circum fossam.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M

L'Infante, condescendant à leur opiniõ, n'est pas d'auis qu'on assiege Breda.

ponse, qu'elle ne vouloit point qu'on tentast la fortune, au hazard de tant de braues soldats; & qu'elle auroit tort, & feroit conscience, de n'auoir leur vie aussi chere qu'elle cognoissoit leurs courages deliberez à s'exposer à toute sorte de dangers. Neantmoins que le Marquis regardast ce qui luy sembleroit deuoir estre fait pour le mieux, & à quel dessein on pourroit s'arrester; afin que ceste armée, composée de tant d'hommes choisis, ne retournast à la maison sans gloire & sans auantage.

Le Marquis traicte auec le Comte Henry de Berghe sur quelque autre dessein.

Spinola ayant communiqué ses intentions au Comte Henry de Berghe, Gouuerneur de Gueldres, qui estoit encore en garnison sur le Rhin, où il auoit hyuerné auec son armée, luy depescha Francisque Losane, auec lettres pour tenter quelque entreprise, & auoir son auis là dessus; & en mesme temps, Charles de Bourgongne Baron de Vvacken, grand Baillif de Gand, & Capitaine de caualerie, à Paul Bernard de Fontaine, Maistre de camp d'vn regiment de Vvallons, & Surintendant des troupes de Flandres, pour traicter auec luy de quelque entreprise sur l'isle de Cassant, pres de l'Escluse. Ils en traicterent amplement par ensemble, puis en presence du Cardinal Alphonse de la Cueua. Et comme les hommes n'ont rien de si libre que leur opinion; l'vn s'en promettoit vne facile execution; l'autre y trouuoit de grandes difficultez. Fontaine doutoit du succez; le Baron de Vvacken en esperoit l'euenement. Fontaine neantmoins s'offroit de l'executer; pourueu, que pour sa descharge on luy en donnast l'ordre par escrit. Son Altesse persuadée par l'apparence d'vn heureux succez, donna l'ordre, & assigna le iour de l'entreprise. A cet effect Fontaine s'en alla à Bruges, où le Baron de Vvacken fut enuoyé aussi tost apres: mais les apprests estans disposez, la Serenissime Infante, craignant que le dessein ne reussist pas, à cause que l'ennemy en ayant eu quelque vent s'estoit acheminé vers la Flandre, manda que l'on ne tentast pas l'entreprise.

On proiette vne entreprise sur Cassant; mais on ne tente pas l'execution.

Cependant

Cependant le Marquis fait vne nouuelle aſſemblée de Colonels, Capitaines, Officiers & ſoldats experimentez, qu'il tira chacun à part, pour leur demander, s'il leur ſembloit bon qu'on inueſtiſt Breda, puis qu'ils n'auoient pas approuué qu'on l'aſſaillit de viue force. Tous (excepté vn ſeul Maiſtre de camp) mirent en auant derechef mille incõueniens: Que la Ville ne ſe pouuoit boucler qu'auec vne enceinte tres-grande; que telle enceinte ne pouuoit eſtre moindre de quatre ou cinq heures de chemin, à cauſe de pluſieurs endroits bas & enfoncez, dont les vns ſont marreſcageux naturellement, & les autres regorgent quand on arreſte le cours de la riuiere: qu'il faudroit remplir ce grand eſpace de tant de forts, de redoutes, de ſentinelles, de corps de garde & d'autres defenſes, qu'elles peuſſent toutes ſe preſter la main l'vne à l'autre; autrement que la Ville ne ſeroit pas bouclée: à quoy le nombre de nos ſoldats ne ſuffiroit pas pour la garde de tant d'ouurages: qu'on auoit ordonné aux habitans de Breda, que chacun euſt à faire prouiſion de bled pour vne année entiere; & que pour les ſoldats, ils en auoient ſuffiſamment pour paſſer l'hyuer: que c'eſtoit vne entrepriſe bien penible & de longue haleine, de vouloir affamer vne Ville abondante en toute ſorte de prouiſions: veu meſme que d'allieurs l'ennemy nous pourroit venir à dos auec vne armée plus puiſſante que la noſtre, pour nous obliger à leuer le ſiege; & que quand il ne feroit que d'empeſcher nos conuois, nous nous verrions contraints, ſans combattre, d'abandonner le ſiege, aſſiegez nous meſmes par la diſette & par la neceſſité: que les Hollandois auoient beaucoup plus d'auantage pour ſecourir la Ville, que nous pour l'aſsieger, à cauſe de la commodité des villes voiſines, & des eaux qui leur fourniroient abondance de toutes choſes: ayants en tout temps le vent fauorable, ou d'vn coſté ou d'autre, à cauſe des diuerſes ſituations des ports & des villes: car ils ont les villes de Seuenberghe, Gertrudenberghe & de Heuſ-

Le Marquis demãde derechef aux Colonels & aux Capitaines, s'ils treuueroient bon qu'on inueſtiſt Breda.

Tous, excepté vn, ſont d'auis contraire, & pourquoy.

Les Hollandois ont beaucoup plus d'auãtage pour ſecourir Breda, que nous pour l'aſſieger.

Les villes des Estats, au voisinage de Breda.

de Heusden, qui ne sont esloignées de Breda que de trois ou quatre lieuës : outre les bourgades & les villages, qui sont quasi en mesme distance, & qui ioüyssent mesme du benefice des riuieres, ou de la mer; au lieu que nous aurions plustost faute de viures que ceux mesme de Breda, à cause des difficultez & inconueniens des longs & fascheux chemins, que nous serions obligez de faire par terre, dont nous n'aurions à peine qu'vn, bien dangereux, encor' en hazard que l'ennemy en fermast le passage, & le tint assiegé. En effect,

Les villes de l'obeissance du Roy esloignées de Breda.

Anuers, Malines & Lire, qui sont nos villes les moins esloignées de Breda, ne laissent pas d'en estre distantes de dix & douze heures de chemin; Bolduc & Herentals, qui sont les plus voisines, de neuf heures entieres.

Les considerations pour lesquelles vn seul Maistre de camp est d'auis qu'on assiege Breda.

Vn seul Maistre de camp, nonobstant toutes ces considerations, se porta à vne resolution entierement contraire : il fut d'auis qu'on assiegeast Breda, quand ce n'eust esté, disoit-il, que pour ceste seule consideration, que le Comte Maurice, qui auoit ceste Ville là en affection particuliere, ne pourroit receuoir vn coup plus sensible; & que la perdant, cela causeroit vne grande breche à sa reputation & à l'autorité qu'il s'estoit acquise. Qu'il n'estoit pas vray semblable, que les asiegez eussent esté si preuoyans en tout, qu'en vne telle confusion il n'y eust bien tost quelque manquement, dont la necesité les obligeast à se rendre. Qu'vne ville qui n'a de soy aucune ressource, & qui ne subsiste que par l'assistance de ses voisins, doit estre assaillie par famine; & que le passage des viures estant occupé, la disette & la dissension se verroient en bref parmy les soldats & la bourgeoisie.

On auoit enuoyé, pour recognoistre, trois Maistres de camp, Don Francisque de Medina, Don Matheo Ottanes, & Don Iean de Medices : qui faisoient rapport, que la terre estoit sans doute propre pour faire des retranchemens & des forts; la riuiere, pour l'vsage de l'eau; les forests, pour celuy du



Silua Ducis
Turnhoutum
Commeatus per am-fractum.
Herenta lia
Mechlinia
Lyra
Antuerpia
Creuecuerium
Heusda
Hooghstrata
Via ordi na- ria publici
Breda
Lillo
Gertrudi-berga
Worcomium
Seuenberga
Oudenboscha
Roosendalia
Gorcomium
Klunder ta
Willemstadt
Bergozomium
Steenberga
Thola
Nuneri significant horas itinerum.
⁕ Signum locorum hostilium.

luy du bois; les campagnes & le fourrage, pour la nourriture des cheuaux: qu'il seroit bon neantmoins de considerer les inconueniens que les autres Maistres de camp auoient mis en auant contre la proposition d'vn siege. Cependant Losano, qui venoit de l'armée sur le Rhin, où il auoit esté enuoyé, retourna auec des lettres du Comte Henry de Berghe, lequel ayant sceu les inconueniens que les Maistres de camp mettoient en auant, touchant l'assaut de Breda, proposa au Marquis, s'il treuueroit pas bon qu'on assiegeast Emmeric & Rhez: qu'il estoit aux enuirons auec son armée; qu'il luy sembloit, qu'à l'aide encor de quelques troupes, auec vn pont de bateaux & vn fort real qu'on feroit sur le Rhin, on pourroit gaigner Emmeric; laquelle estant prise, Rhez ne nous pourroit eschapper. Que si, faute de bateaux, l'auis qu'il donnoit de faire vn pont n'estoit point receuable; il y auoit encore Graue, auec les Chasteaux de Rauesteyn & de Genep que l'on pourroit assieger. Qu'il auisast à ce qui luy plairoit; & qu'il se fist informer au preallable par le Baron Antoine de Grobendonck, Gouuerneur de Bolduc, qui auoit pleine cognoissance de toutes ses places là. Le Marquis enuoyant Don Francisque de Medina Maistre de camp d'vn terse Espagnol, auec Losano, fit entendre au Comte Henry, que le dessein touchant Graue, Rauesteyn & Genep, luy sembloit bon; & luy fit demander quel secours il desiroit à cet effect. Le Comte Henry demanda cinq mille pietons & mille cheuaux, lesquels, ioints à ses troupes, seroient suffisants pour venir à chef de son expedition: & manda au Marquis de demeurer cependant ferme à Gilsen auec son armée, & de tenir l'ennemy en alte, à ce qu'il ne peust sortir en asseurance ses troupes de Breda & d'autres places, pour empescher le siege de Graue. Le Marquis bien content d'vn tel auis, auquel il se confioit aussi bien qu'aux asseurances que luy en donnoit vn si braue Chef, resseruit son Altesse de tout; à laquelle il enuoya pour

Ceux qu'on a ennoyez recognoistre Breda, ne sont pas d'auis qu'õ y mette le siege.

Le Comte de Berghe propose au Marquis d'assieger Emmeric & Rhez; ou bien Graue, Rauesteyn, & Genep.

Le Comte de Berghe fait sçauoir quelle armée il luy faudra pour assieger Graue & les autres places.

pour ce ſuiet le Maiſtre de camp Medina; & fit venir, en ſuite de l'auis du Comte de Berghe, le Baron de Grobendonck, auquel il demandoit ce qui luy ſembloit du ſiege de Graue & des forts de Raueſteyn & de Genep, que l'on auoit mis en deliberation. A quoy il reſpondit franchement, qu'il n'eſtoit pas ſi facile que l'on s'imaginoit, d'entendre à tant d'expeditions tout à la fois; que neantmoins on s'en pouuoit & deuoit promettre l'effect du Comte Henry, homme ſi conſommé aux exercices de la guerre, & ſi ſçauant de ces endroits là.

Le Marquis reſſert ſon Alteſſe de ce que le Comte de Berghe mettoit en auant.

Le Marquis interroge le Baron de Grobendonck touchant le ſiege de Graue, & des autres places.

Comme l'on employa pluſieurs iours à reſoudre ſur ceſte propoſition; l'armée, qui eſtoit touſiours à Gilſen, commença à reſentir de grandes incommoditez par la ſechereſſe; la riuiere, qui eſtoit l'eau la plus prochaine du camp, en eſtoit eſloignée de deux lieuës; les puits, qu'à peine pouuoit-on rencontrer, eſtoient incontinent deſſeichez par la vehemence des chaleurs, ou eſpuiſez à force d'en tirer; ou bien l'eau, que l'on y puiſoit, eſtoit tellemẽt troublée, qu'il falloit auoir patience de la mettre repoſer, & la laiſſer eſclaircir. Tellement que, pendant ces chaleurs les plus violentes de l'année, l'impatience de la ſoif en contraignoit pluſieurs de boire de l'eau mal ſaine, puiſée dans les foſſez, ou dans les ornieres des chariots, dont ils tomboient malades. Le Marquis aduerty de ceſte incommodité, afin de ne ſe laiſſer emporter à vne ſimple rumeur, au preiudice de la verité, pour eſtre mieux informé de tout, fit appeller quelques Maiſtres de camp, auſquels il demanda s'il eſtoit vray, qu'il y euſt ſi grande diſette d'eau, qu'on luy auoit fait entendre. Eux, ſoit qu'ils craigniſſent de deſcouurir le defaut du camp, aimants mieux le diſſimuler par complaiſance; ſoit qu'ils meſuraſſent la pauureté des ſimples ſoldats auec les commoditez que leurs bourſes leur fourniſſoient; dirent, que leurs gens auoient de l'eau de reſte. Celuy qui auoit donné l'auertiſſement au Marquis, ayant eſté mandé en preſence de ces

Gilſen mal propre pour camper, à cauſe du manquemẽt d'eau.

Les ſoldats endurent vne extreme ſoif.

Maiſtres de camp, pendant qu'il maintenoit ce qu'il auoit dit, le Comte Iean de Naſſau, Colonel de deux regiments d'Allemans, arriua ſi à propos, qu'il confirma ſon dire par le recit qu'il fit des langueurs que ſouffroient ſes ſoldats: & lors, vn de ceux qui auoient ſouſtenu le contraire, s'auançant, diſt tout doucement à l'oreille de celuy qui auoit donné l'auertiſſement, qu'il luy demeuroit obligé, d'auoir fait ce que luy n'auroit oſé entreprendre. Le Marquis informé de la verité, commanda qu'on foüiſt des puits en pluſieurs endroits: ainſi on trouua remede à la maladie. Pendant ceſte intemperance d'air, quarante mille pains ſe gaſterent à Gilſen. Preſque en meſme temps, le feu ſe prit fortuitement au quartier des Italiens, & conſomma les barraques de deux regiments. Pendant toutes ſes infortunes, comme les ſoldats n'auoient encor touché aucune paye, & que tout eſtoit grandement cher, pluſieurs abandonnerent le ſeruice. Le Marquis qui ſçauoit la conſequence, & qui craignoit que d'autres ſe ſauuaſſent à leur imitation, ſi l'on n'vſoit de rigueur par vn chaſtiment exemplaire, commanda qu'on fiſt tirer au ſort quatre, qui auoient eſté ratrapez, lequel d'entre eux par ſa mort racheteroit la vie de ſes compagnons. Ce pendāt parmy le camp il s'en trouuoit pluſieurs qui diſoient librement leur ſentiment; & que l'on perdoit le temps de mettre la main à l'œuure, tandis qu'on deliberoit ce qu'on vouloit faire; que ces dilayements eſtoient cauſe que l'on perdoit les ſoldats & la reputation. Les ennemis d'autre coſté commettoient des inſolences contre l'honneur du Roy & du Marquis. En Hollande on repreſenta des Comedies en maniere de farces & de boufonneries, qu'ils intitulerent *Le bouba Eſpagnol.* Ils firent auſſi courir parmy le peuple vn portraict ridicule du Roy, qui cherchoit Breda auec vne lanterne, ayant aupres de luy le Marquis Spinola, qui grattoit ſa teſte à deux mains; & des vers Satyriques au deſſous. Le Comte Maurice qui paſſoit ſon temps à la Haye,

Le Marquis fait foüir force puits.

Autres accidents dās le camp.

Chaſtimēts de quelques fugitifs.

Meſdiſances de quelques vns contre le Marquis.

Inſolence des ennemis contre le Roy & le Marquis.

comme

comme par mespris, n'estant, si luy sembloit, que trop asseuré, dist en raillant, à ce qu'on dit, que Spinola seroit beaucoup mieux à Gele (où l'on guerit les fols) que non pas à Gilsen. Mais toutes ces fadaises se dissiperent dans le mespris que l'on en fit, & ne vindrent pas en cognoissance, à cause qu'on en tesmoigna nul resentiment.

Le Comte Maurice se raille du Marquis.

Son Altesse ayant approuué qu'on mist le siege deuant Graue; le Marquis enuoya Iean de Medices, homme fort sçauant au fait de la guerre, auec l'ordre au Comte Henry, & luy manda de tirer contre Graue, auec l'armée qu'il tenoit sur le Rhin, souz asseurance, qu'il luy enuoyeroit dans vn temps prefix le renfort qu'il auoit demandé. En mesme temps, pour l'aller secourir, il fit partir du camp le Comte Iean de Nassau (qui venoit tout fraischemẽt de refuser l'offre que les Venetiens luy faisoient de commander à leurs troupes) auec cinq mille hommes de pied, quatre compagnies de caualerie, trois demy canons, dix-huit esquifs, & tout le reste de l'attirail necessaire. Il commanda à Iean Conrard d'Aubermont, Capitaine de caualerie, qui estoit demeuré à Bolduc, de l'accompagner, à cause qu'il entendoit le pays. Le lendemain il fit suiure Don Hyacinthe de Velasque, Marquis de Belueder, auec le reste de la caualerie, en dix compagnies, le tout pouuant reuenir à mille cheuaux; auec ordre d'emmener tout le bestail qu'il pourroit rencontrer aux enuirons de Graue, & de garder la place, où le Comte Henry se deuoit camper, suiuant l'ordre qui luy en seroit donné par luy. Le Comte Henry faisant auancer ses troupes en toute diligence, s'empara en passant du Chasteau de Mondelberghe, de la ville & Chasteau de Cleue, & de celle de Genep: lesquelles il prit, tant d'assaut que par composition, & laissa garnison dedans. Au reste, la discipline que le Comte Henry auoit recommandée, fut si bien obseruée dans la ville de Cleue, qu'on n'entendit iamais la moindre plainte, qu'vn soldat eust

Le Comte Ieã de Nassau est enuoyé au Comte de Berghe auec du secours.

Conrard d'Aubermont à ordre de l'accompagner.

Don Hyacinthe de Velasque suit le Comte de Nassau, auec le reste de la caualerie.

Le Comte Henry prẽd le Chasteau de Mondelberghe, Cleues & Genep.

Grande modestie des soldats du Comte de Berghe.

desrobé aucune chose dans des maisons garnies d'vne abondance de meubles,des fenestres desquelles il auoit commandé qu'on battist le Chasteau. Ce qu'ayant esté raconté auec eloge par le Bourgmaistre de Cleue, le Comte Maurice admira la continance des soldats, & le merite du Chef,autant que l'integrité d'vn Scaurus; qui ne permettoit pas seulement à ses soldats de toucher au fruict d'vn arbre,tãt il estoit religieux en sa discipline. Pour la commodité & asseurance des conuois, il fit fortifier vn village sur la Meuse, qu'on appelle Mouck,où il se campa: de là,il se mit en campagne auec quinze compagnies de caualerie,& trois cents harquebusiers, pour recognoistre Batenburg & Rauesteyn, & cependant amuser l'ennemi.

Le Comte de Berghe se retran he à Mouck.

Va recognoistre Batenburg & Rauesteyn.

Le Marquis de Belueder emmeine le bestail qu'il rencontre aux enuirons de Graue.

Le Marquis de Belueder, ayant fait vn grand amas de tout le bestail qui s'estoit peu treuuer entre Graue & Rauesteyn,& l'ayant fait conduire deuers Bolduc, donna bien de la frayeur par tous ces quartiers là. Le Comte de Berghe ayant recogneu Batenburg & Rauesteyn, manda le Comte Iean de Nassau, & Conrard d'Aubermont, lequel il despescha au Marquis,pour l'auertir,qu'il n'estoit pas si aysé de prendre Rauesteyn,qu'il se l'estoit fait croire; mais que s'il luy plaisoit,laissant là Rauesteyn, il attenteroit sur Graue, qu'il esperoit de pouuoir emporter à l'ayde encor de quelques troupes. Il enuoya en mesme temps le Comte Iean de Nassau de l'autre costé de la Meuse, assez pres de Graue, auec ordre de s'y camper: pendant quoy il demeureroit encore vn peu à Mouck,iusqu'à ce qu'il eust response du Marquis,& feroit faire entre-temps vn pont sur la Meuse pour auoir le passage libre, & ioindre les deux armées en vn besoin.

Le Comte de Berghe desespere de la prise de Rauesteyn, & le mande au Marquis.

Le Comte de Berghe dresse vn pont sur la Meuse.

Grand orage.

En ce temps là il fit vne nuict si orageuse, par vn desbordement de pluyes,de vents,de foudres & de tonnerres, qu'il sembloit que le ciel deust abismer, & les elements retourner en leur premiere confusion: l'air,couuert de doubles tenebres,

bres, de celles de l'orage & de celles de la nuict, estoit enseueli sous l'horreur d'vne espaisse obscurité: les esclairs, qui brilloient sans cesse de tous costez, sembloient deuoir embrazer les nuées: le grondement des tonnerres faisoit vn grand fracas: la pluye tomboit à pleins seaux: les vents donnoient carriere à leurs violances: en fin, il sembloit que tout fust perdu. Ceste nuict là le Comte Henry Friderique de Nassau auoit resolu de venir fondre auec vne armée entiere dans le camp du Comte de Berghe, qui n'estoit pas encore fortifié, si la tempeste ne luy eust fait changer d'auis. Trois iours apres, ayant fait sortir quelques compagnies de Graue, pour renforcer ses troupes, il essaya derechef d'attaquer le camp du Comte de Berghe: mais comme ceux de Graue n'arriuerent pas assez à temps, & que les quartiers estoient aucunement en defence, il n'y eut sinon quelque legere escarmouche. Le Comte Iean de Nassau, suyuant l'ordre qu'il auoit eu, se campa assez pres de Graue, en vn lieu si fauorable, qu'il auoit à droit, la riuiere; à gauche, & par deuant, vn ruisseau qui en sortoit. Encor fit il faire neantmoins, pour plus grande asseurance, vn retranchement deuant & à costé, aussi loing qu'il y auoit de ses tentes iusques à l'eau. A la teste de son camp il y auoit des forests, fort commodes pour dresser des embuscades: proche de la ville, de petits tertres, où quelquefois de iour le Comte de Nassau enuoyoit de la caualerie en sentinelle; mais de nuict il estoit trop dangereux de s'y trouuer, pour crainte des surprises. Cela donnoit souuent occasion aux hommes de cheual d'escarmoucher, lors que les nostres arriuoient du matin pour occuper les tertres, dont l'ennemi s'estoit saisi la nuict. Stakenbroeck Gouuerneur de Graue, vne nuict fit toucher la marche, & mener vn grand tintamarre, comme d'vne armée qui approchoit pour donner dans nostre camp. Le lendemain, le Gouuerneur de la ville ayant demandé de s'aboucher auec luy, fut interrogé du Comte Iean de Nassau, à quel suiet

Dessein du Comte Henry de Nassau, empesché par l'orage.

Le Comte Iean de Nassau choisit vne place fauorable pour l'assiete de son camp.

Le Gouuerneur de Graue pense donner l'espouuante à nos gens.

il auoit empesché ses soldats de dormir, auec tant de sorte de bruits d'armes & de tambours. Il respondit, qu'il s'estonnoit bien autrement, pourquoy il venoit, les armes au poing, sommer des villes, dans lesquelles il pouuoit vn iour entrer par droit legitime de succession. A quoy le Comte de Nassau repartit, qu'il laissoit l'hoirie à part, comme trop esloignée; mais que pour l'heure il ambitionnoit fort son gouuernement. Ie m'en vay donc (repliqua le Gouuerneur) à la maison, pour le maintenir. Auec cela il s'en retourna à la ville, d'où il commença à faire voler les bales de canon contre le camp du Comte de Nassau, comme pour tirer raison de ce qu'il luy vouloit rauir son gouuernement.

Belle repartie du Comte Jean de Nassau.

Tandis, d'Aubermont estant arriué à Gilsen, de la part du Comte de Berghe, le Marquis fut bien estonné d'entendre tant de difficultez que le Comte Henry obiectoit, en vne chose qu'il auoit proposée, & de laquelle luy-mesme estoit autheur. Mais, puis que il ne treuuoit pas bon d'entreprendre ce qu'il auoit mis en auant, touchant Rauesteyn (crainte d'vn mauuais succez) & qu'il s'offroit, si on luy commandoit, de mettre le siege deuant Graue; il luy manda de le faire, & de s'y acheminer en toute diligence. Auec cet ordre il renuoya d'Aubermont au Comte Henry, auec Francisque Medina. Pendant quoy, le Marquis fit faire incontinent vne douzaine de redoutes à Gilsen, autour de son camp, pour oster à l'ennemi le moyen de le venir surprendre.

Le Marquis s'estonne du changement d'auis du Cõte de Berghe, touchant Rauesteyn.

Le Marquis fait faire douze redoutes, autour de son camp, à Gilsen.

Ceux de Breda aduertis de cela, s'imaginans que le dessein de les assieger fust esuanoüy, mettoient desia ordre pour faire reuenir leurs meubles, que l'apprehension de la guerre leur auoit fait transporter aux villes voisines : ils ne tenoient plus conte de faire prouision de viures pour plus long temps; au contraire, croyans qu'ils auroient trop de munitions, dont ils auoient fait amas pour l'hyuer, ils refuserent d'acheter cent bœufs, & deux bateaux chargez de froma-

Ceux de Breda trop hastez à faire reuenir leurs meubles.

de fromages, qu'on leur venoit de preſenter à vendre, & permirent qu'on les remenaſt. Ils receurent auſſi de nouueau les payſans des villages, que les noſtres pilloient, auec leurs femmes & leurs enfans, leſquels peu auparauant ils auoient mis dehors par police; afin que le bled ne leur vint à manquer, en cas qu'ils fuſſent aſſiegez: ce qui leur apporta vn grand preiudice; car ces gens là ont des eſtomachs & des dents qui deſtruiſent beaucoup de bien.

Ceux de Breda hors de crainte, receurent beaucoup de bouches inutiles, qui deſtruiſent les prouiſions.

Nous euſmes auſſi cela de bon, pendant le ſeiour du Marquis à Gilſen, que le Comte Maurice ne peut iamais penetrer, ſi nous auions ſur pied quelque entrepriſe ſerieuſe, ou ſi nous vſions de feinte; ſi nous entreprendrions ſur Graue, ou ſur Breda, ou ſur les deux tout enſemble, ou ſi on auoit deſſein ſur quelque autre place; & demeuroit cependant en vne telle incertitude, que n'oſant tirer la garniſon de l'vne de ſes places pour aſſiſter l'autre; & n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour les ſecourir toutes deux, il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, & ne pouuoit pouruoir en aucune façon ny à l'vne, ny à l'autre. En fin, quittant ſon verger de la Haye, pour aller trouuer le Comte Henry de Naſſau ſon frere, au camp proche Nimeghen, il fit mener à Bomel pluſieurs canons & autres appreſts de guerre, & munir toutes les places voiſines de Bolduc. Et bien qu'il ſemblaſt à beaucoup de perſonnes, que nos dilayements nous eſtoient grandemẽt preiudiciables; pour le moins nous auions cet auantage, que, l'automne s'auoiſinant, nous auions fait perdre à l'ennemy le temps de faire la guerre d'vn autre coſté; au lieu que nous eſtions en campagne, preparez à toute ſorte d'euenements.

Le ſeiour du Marquis à Gilſen, tient le Comte Maurice en ceruelle.

Le Comte Maurice s'achemine deuers ſon frere, au camp proche Nimeghen; & munit Bomel.

Auantage de nos dilayements.

Le bruit s'eſtant eſpandu que l'on aſſiegeroit Graue, le Duc de Boüillon, qui croyoit que ceſte nuée de la guerre, que l'on auoit preparée contre la ville de Breda, iroit tomber du coſté de celle de Graue, s'y achemina incontinent: du depuis penſant retourner derechef à Breda, on dit qu'il en fut empeſché par le ſiege que nous auions poſé. Le Comte de Berghe,

Le Duc de Boüillon ſort de Breda, pour aller à la defence de Graue.

Le Comte de Berghe treuue la situation de Graue autre qu'on luy auoit figurée.

de Berghe, ayãt recognu en personne la situation de Graue, & de son territoire, & examiné les paysans du lieu; il treuua toute autre chose, que ceux là (sur le rapport desquels il auoit excité le Marquis) luy auoient fait entendre. Il voyoit clairement, que pour en vuider, il faudroit trois mois pour le moins; pendant lesquels il ne seroit pas possible de subsister parmy les eaux, dont l'arriere-saison remplit les lieux enfoncez, qui sont tout autour de la ville, dans lesquels necessairement l'armée deuoit estre logée. Les paysans & d'autres, qui faisoient profession de cognoistre la nature du lieu, disoient, qu'il eust fallu y mettre le siege sur la fin du printemps, & que pour celle de l'esté on eust peu en voir la fin: que s'acheuant l'automne, les eaux y regorgeoient de tous costez, & rendoient l'aproche inaccessible. En ce mesme temps arriuerent à propos Medina & d'Aubermont, enuoyez par le Marquis au Comte de Berghe, auec l'ordre qu'il auoit desiré pour assieger Graue: qui portoit, que veritablement le Marquis s'estoit estonné de ce que l'entreprise de Rauesteyn estoit desesperée, contre les asseurances qu'il en auoit données: que si elle ne se pouuoit faire, il deust promptement entreprendre sur Graue. Le Comte de Berghe, qui desia auoit perdu l'espoir de prendre Graue, fit responce à ces deux Caualiers, qu'il n'y auoit meshuy apparence de rien gaigner de ce costé là. Que tout ce qu'on pourroit faire, ce seroit de prendre le Chasteau de Genep, qu'il esperoit d'enleuer en bref, si le Marquis en estoit content; & que ceste prise faciliteroit grandement celle de Graue; deuant laquelle on pourroit mettre le siege, quand on voudroit, en vne saison plus fauorable. Eux, tout estonnez, luy demanderent ce qui estoit suruenu: & luy dirent, qu'ils ne pouuoient comprendre, par quel moyen Graue s'estoit tant fortifiée en si peu de temps, que à son iugement elle ne peust estre prise en aucune façon; veu que d'allieurs ny à ses troupes, ny aux viures, ny à la saison il n'estoit suruenu

Ordre du Marquis aporté au Comte de Berghe.

Qui respõd d'auoir perdu l'espoir de prendre Graue.

Obiections de ceux que le Marquis auoit deleguez au Comte de Berghe.

aucun

aucun accident. Qu'ils le coniuroient au nom du Marquis, de ne point perdre courage; & qu'il deuoit bien esperer de la prise d'vne ville seule, luy qui auoit fait la proposition de tant d'autres toutes ensemble. Le Comte de Berghe leur allegua de grandes excuses; qu'il falloit auoir commencé l'entreprise il y auoit trois semaines, pendant lesquelles l'ennemi qui estoit à Nimeghen, auoit eu loisir d'amasser des forces, & de grossir son armée par l'arriuée des secours qui estoient accourus de France & d'Angleterre. Que si le Marquis en personne se vouloit resoudre à s'aprocher de luy auec vne partie de son armée, il estoit content de tenter la fortune.

Excuses du Comte de Berghe.

Les deux Caualiers iugeants, pour leur descharge, n'estre pas expedient de faire leur rapport de bouche, ils obtindrent de luy lettres au Marquis, dont voicy la substance:
„ Que l'on auoit eu assez de suiet de cognoistre auec com-
„ bien de fidelité & de diligence il auoit procedé à l'execution
„ de ce qu'il auoit mis en terme; puis que par ceste mesme
„ voye il s'estoit rendu maistre du chasteau de Mondelberghe,
„ de la ville & chasteau de Cleue, & de celle de Genep,
„ sans lesquelles il luy auroit esté impossible de maintenir
„ son armée. Qu'il auoit vrayement esté l'autheur de la pro-
„ position; mais, que c'estoit pour complaire au Marquis,
„ qui luy auoit semblé fort irresolu, & en grande incertitude
„ touchant le dessein de Breda. Qu'il s'estoit persuadé, qu'on
„ pourroit venir à chef de ce qu'il auoit proposé; mais, qu'il
„ auoit recognu luy mesme en personne, que ce que deux
„ hommes (au rapport desquels il s'estoit fié) luy auoient dit,
„ n'estoit pas veritable. Que l'auis qu'il auoit donné estoit
„ excusable; n'estant pas chose extraordinaire aux espies,
„ d'asseurer ce qu'ils ont ouy dire, comme chose qu'ils ont
„ veuë; en quoy de grands Capitaines ont esté trompez sou-
„ uentesfois. Qu'il asseuroit derechef, que la saison n'estoit
„ nullement propre pour s'engager à ce siege, à cause de plu-

Contenu des lettres du Comte de Berghe au Marquis; par lesquelles il se desculpe.

ſieurs inconueniens qu'il deſcouuroit, leſquels il n'auoit« peu preuoir auparauant. Qu'il eſtoit neantmoins preſt de« faire ce qu'on luy commanderoit, & s'expoſeroit tres-vo-« lontiers à toute ſorte de dangers: pourueu qu'il pleuſt au« Marquis de luy donner ſon ordre par eſcrit, & le deſchar-« ger aupres de ſa Maieſté; en cas (comme il le preuoyoit)« que la choſe ne reuſſiſt pas heureuſement. «

Le Marquis perſeuere en ſon deſſein, d'aſſieger Breda.

Le Marquis ayant veu ces lettres, ſans s'amuſer meshuy à Graue, perſeuerant à ſon entrepriſe de Breda, que l'on auoit touſiours tirée en longueur, rappella le Comte de Naſſau & le Marquis de Belueder, auec les troupes de ſecours, & le reſte de quelques regiments, dont vne partie eſtoit proche de Breda: manda au Comte de Berghe de ne point aſſieger le chaſteau de Genep; ains d'eſpier la contenance de l'ennemi, qui n'eſtoit pas loing de luy; de pouruoir à la defenſe des places voiſines de Gueldre; de ne ſe mouuoir qu'à meſure que l'ennemi ſe mouueroit, & de le ſuyure par tout où il pourroit. D'autre coſté, il deſpeſcha à la Sereniſſime Infante Medina, pour la ſuplier de nouueau, de reſoudre ſur ce qui luy auoit eſté repreſenté auparauant, touchant le ſiege de Breda. Son Alteſſe ſe ramenteuant les grandes difficultez qui luy auoient eſté propoſées pour lors, fort en peine de ce à quoy elle deuoit ſe reſoudre, conſentit à ceſte faſcheuſe entrepriſe, ſe confiant à l'heur & à la ſage conduite de ſon braue chef le Marquis Spinola.

Le Comte de Berghe a ordre de demeurer en Gueldre pour pouruoir à l'aſſeurance des places.

Son Alteſſe ſe confie à la prudence du Marquis, & conſent qu'on aſſiege Breda.

Le Comte de Berghe obeiſſant punctuellement au Marquis, deſengagea ſon armée d'aupres de celle de l'ennemi, qui en eſtoit tout voiſin, auec vne dexterité ſi grande, que le Comte Maurice, auec vne armée de vingt mille hommes, n'eut iamais l'aſſeurance d'attaquer la ſienne, qui n'eſtoit que de quatre mille hommes de pied, & de mille huit cens cheuaux. Le Comte Iean de Naſſau, retournant, diuiſa ſes troupes en trois, comme s'il euſt deu combattre; afin de n'eſtre ſurpris ou endommagé par celles de l'ennemi.

Le Comte Iean de Naſſau rameine ſes troupes deuant Breda.

Vn

Vn mois pour le moins s'ecoula, pendant ces incertitudes, en messages faits d'vn costé & d'autre. Plusieurs mettants le Marquis sur le tapis,& mesdisans de luy tout ouuertement,disoient, qu'il ne s'entendoit pas bien au fait de la guerre; qu'il falloit prendre les conseils à la maison, & les executer en campagne. Quelques vns,en beuuant, disoient & publioient parmy leurs railleries, que c'estoit vn nouuel affront,& vne seconde retraitte de Berghen op Zoom;comme si de telles gens eussent voulu aualer tout crud le Comte Maurice,de leur table : d'autres entroient en soupçon de la fidelité du Comte Henry de Berghe. Il n'y en manquoit pas de ceux qui alloient disans, qu'il estoit temps de retourner à la maison, puis qu'on auoit laissé passer la bonne saison sans rien faire. Le Marquis n'ayant encores fait faire iusqu'alors aucune trenchée, ny dresser aucune batterie contre la Ville, ny publier à son de trompe aucun edict de camp formé (dont on deuoit pour le moins en auoir fait vn, selon les regles militaires, auant qu'on creust qu'on auoit posé le siege) s'estoit iusques là reserué la liberté de dire, comme Cesar, quãd il voulut passer le Rubicon: Encores nous reste t'il la liberté de retourner; & desmentir par ses actions glorieuses les mesdisances des calomniateurs. Et afin que la fidelité ou la reputation du Comte de Berghe ne demeurassent engagées,il enuoya ses lettres, touchãt les affaires publiques,à son Altesse,& en fit faire des copies, pour estre diuulguées; croyant que l'innocence de son procedé, & de celuy du Comte Henry,ne pouuoit estre mieux iustifiée que par sa signature. Le Marquis ayant donc fait vne reueüe de tous les soldats,auant que de les payer, (ce qui fut presque tousiours obserué durant le siege) afin qu'ils n'eussent suiet de se plaindre, où qu'on ne fist croire que le nombre estoit plus grand qu'il n'estoit: il enuoya à son Altesse le Comte de Henin, Maistre de camp d'vn regiment Vvallon, pour faire vne leuée de six mille quatre cens Vvallons:donna ordre

Mesdisance de quelques malcontents contre le Marquis.

Le Marquis fait voir les lettres du Comte de Berghe, pour marque de l'innocence de son procedé.

Le Marquis fait vne reueüe de son armée, & pouruoye à de nouuelles leuées.

Le Comte de Henin reçoit ordre de faire des nouuelles leuées.

dre pour acheter des armes & autres aprests de guerre; & procura qu'on luy enuoyast les vieux soldats qui estoient és garnisons, & qu'on en remist des nouueaux en leurs places. Et en fin, pour oster toute sorte d'esperance de retourner à la maison, sans demander de nouueaux auis, il resolut, qu'il falloit aller deuant Breda.

Le poste de Gineken est occupé par Don Francisque Medina, & l'auant-garde donnée aux Espagnols. Paul Baillō prend poste à Terheyden.

Le 28. d'Aoust, sur la minuict, il enuoya le Maistre de camp Medina, auec dix compagnies de caualerie, & enuiron quatre mille hommes de pied, où les Espagnols eurent l'auant-garde, pour prendre poste à Gineken, village tout proche de Breda, auec instruction de ce qu'il deuoit faire: en mesme temps Paul Baillon, Maistre de camp d'vn regiment Italien, pour se saisir de celuy de Terheyden, à l'opposite de celuy de Gineken de l'autre costé de la Ville, auec son regiment & celuy des Escossois du Comte d'Argueil, quatorze cōpagnies d'infanterie d'autres diuers regiments, vne bonne troupe de caualerie, & quelque peu d'artillerie.

Breda se treuue assiegé inopinement.

Ainsi les deux flancs de la Ville, dont il falloit se saisir necessairement pour y mettre le siege, furent occupez en vne nuict; si que ceux de Breda & les villageois du voisinage, nous virent premier que de sçauoir que nous les deussions aller visiter. Comme ceux de Breda nous eurent apperceus sur l'aube du iour, lors que nous arriuasmes, ils se mirent à tirer toute la iournée, à l'auenture, auec sept pieces de canon, & firent sortir des soldats pour defendre les censes & les maisons voisines: les paysans troußerent bagage: on vit les soldats escarmoucher deça & dela auec peu de perte, ny d'vn costé ny d'autre, sinon que les canoniers de Breda nous aprestoient à rire; car ils tiroient si droit, qu'ils tuerent vn pauure meusnier proche de leur Ville, & contraignirent vne de leurs compagnies de caualerie, qui estoit en garde, de se retirer, crainte d'encourir le mesme danger.

Quelques legeres escarmouches de part & d'autre deuant Breda.

Le grand matin, le Marquis partit de Gilsen auec le reste de l'armée: estant arriué sur le midy à Gineken, il monta au dessus

deſſus de la tour de l'Egliſe, d'où il proietta le deſſein des quartiers. Medina eſtant logé en vn lieu, où vn ruiſſeau faiſoit tourner vn moulin à battre les eſcorces, il commanda que l'on le remparaſt, & qu'on l'aſſeuraſt auec vn fort; que ce pendant on fiſt trois redoutes ſur le chemin, & qu'on miſt derriere les hayes des ſoldats en embuſcades, pour la defenſe des ouuriers. On prit auſſi le paſſage d'vn pont qui eſtoit ſur la riuiere de Merck, aſſez pres de l'Egliſe de Gineken. D'allieurs, il enuoya à Terheyden Iean de Medices, pour prendre vn poſte auantageux, & monſtrer comment il ſe falloit ſaiſir de toutes les eſcluſes, auec leſquelles on retient & laiſſe eſchaper les eaux de la Mercke; enſemble d'vne colline qu'ils appelloient la montagne des connins. Ce premier iour du ſiege, Paul Baillon ſurprit auec des naſſelles douze bateaux, bien conuoyez & chargez de viures & meubles, qu'on conduiſoit dans la Ville. Ce fut vn arre de la victoire que nous obtinſmes depuis; tant de vaiſſeaux chargez, ſeruants comme d'augure, que l'on reprendroit la Ville, qui auoit autrefois eſté rauie au Roy, par ſurpriſe, auec vn bateau. Ceux qui les conduiſoient, ſauterent en terre de l'autre coſté, & ſe ſauuerent en diligence; le butin demeura à nos ſoldats, & aux bateliers.

Le Marquis arriué deuant Breda, monte ſur la tour de Gineken; fait le proiect de ſon camp, & recognoiſt la Ville.

On commence les premiers ouurages à Gineken.

On fortifie quelques endroits importants à Terheyden.

Baillon ſurprend douze bateaux chargez ſur l'ennemi.

Le meſme iour ceux de Breda firent toute ſorte de deuoirs pour defendre les maiſons du village de Gineken; mais apres les auoir pillées ils les abandonnerent, & en bruſlerent la nuict vne trentaine. Le lendemain, Aertſen Droſſard de la Ville, ſortit auec huit compagnies de bourgeois, & fit abbatre le bois du Comte Maurice, qui eſtoit tout pres du rempart, afin que nos gens ne peuſſent venir à couuert accoſter quelqu'vne de leurs fortifications voiſines; le bois fut vendu au plus offrant.

Ceux de Breda font plusieurs ſorties, & bruſlent vne trentaine de maiſons.

Les bourgeois de Breda abbatent vn bois pres de la Ville.

Les iours ſuyuants, il y eut quelque legere eſcarmouche, de part & d'autre, par les frequentes ſorties de ceux de la Ville, qui mirent le feu en pluſieurs endroits dans les villages circon-

Ceux de Breda portent le feu aux enuirons de la Ville en diuers endroits.

A Breda on fait vn estat de tout le bled qui est dans la Ville.

circonuoisins. Pour lors on fit vne visite generale par les maisons des bourgeois, pour voir ce que chacun pouuoit auoir de grain : dequoy on donna part au Comte Maurice. On rompit quand & quand vn moulin à vent sur le chemin de Haghe, qu'on appelloit le moulin de Cesar, dont le desbris fut porté à la Ville; & le tertre sur lequel il estoit, fortifié. On adiousta aussi quatre cornes au deuant des quatre barlons qui defendoient les remparts. Voicy le plant de la Ville, auec toutes ses defenses & munitions.

Ceux de Breda font dresser des cornes deuant les barlons.

Incontinent apres, plusieurs maisons bruslerent à Haghe, où ceux de Breda auoient mis le feu. Tandis, les villages de Gineken & de Terheyden ayant esté fortifiez à la haste par les nostres; peu de iours apres le Marquis commanda que l'on occupast ceux de Teteringhẽ & de Haghe, qui estoient aux deux autres flancs de la Ville, à l'opposite l'vn de l'autre; & qu'on les fortifiast. Messire Claude de Rye, Baron de Balançon, Maistre de camp du vieux regiment des Bourguignons, eut son poste à Teteringhen : le Comte d'Isenburg, Colonel d'infanterie Allemande, à Haghe : chacun d'eux eut son regiment, auec d'autres compagnies de differentes nations, & de la caualerie en assez bon nombre. Voicy à peu pres la forme des premiers ouurages. Tous les quartiers, horsmis celuy de Gineken, furent enceints d'vn fossé, & d'vn parapet de terre, haut de huit pieds, espais d'onze, auec vne banquette entre la marche du rempart & le parapet, large de trois pieds, pour la commodité des tireurs. La profondeur du fossé estoit de sept pieds; la largeur superficielle de dix; celle du fond enuiron de quatre. Le village de Terheyden, à cause qu'il estoit de trop grande estenduë, fut diuisé en deux quartiers; tous deux sous le commandement de Baillon, qui retint pour son quartier la montagne des connins, & fit dresser pres d'icelle sur la Mercke vn pont de planches soustenuës sur des nasselles, qui estoient arrestées par la proüe, & par la poupe auec des ancres, afin que le reflus

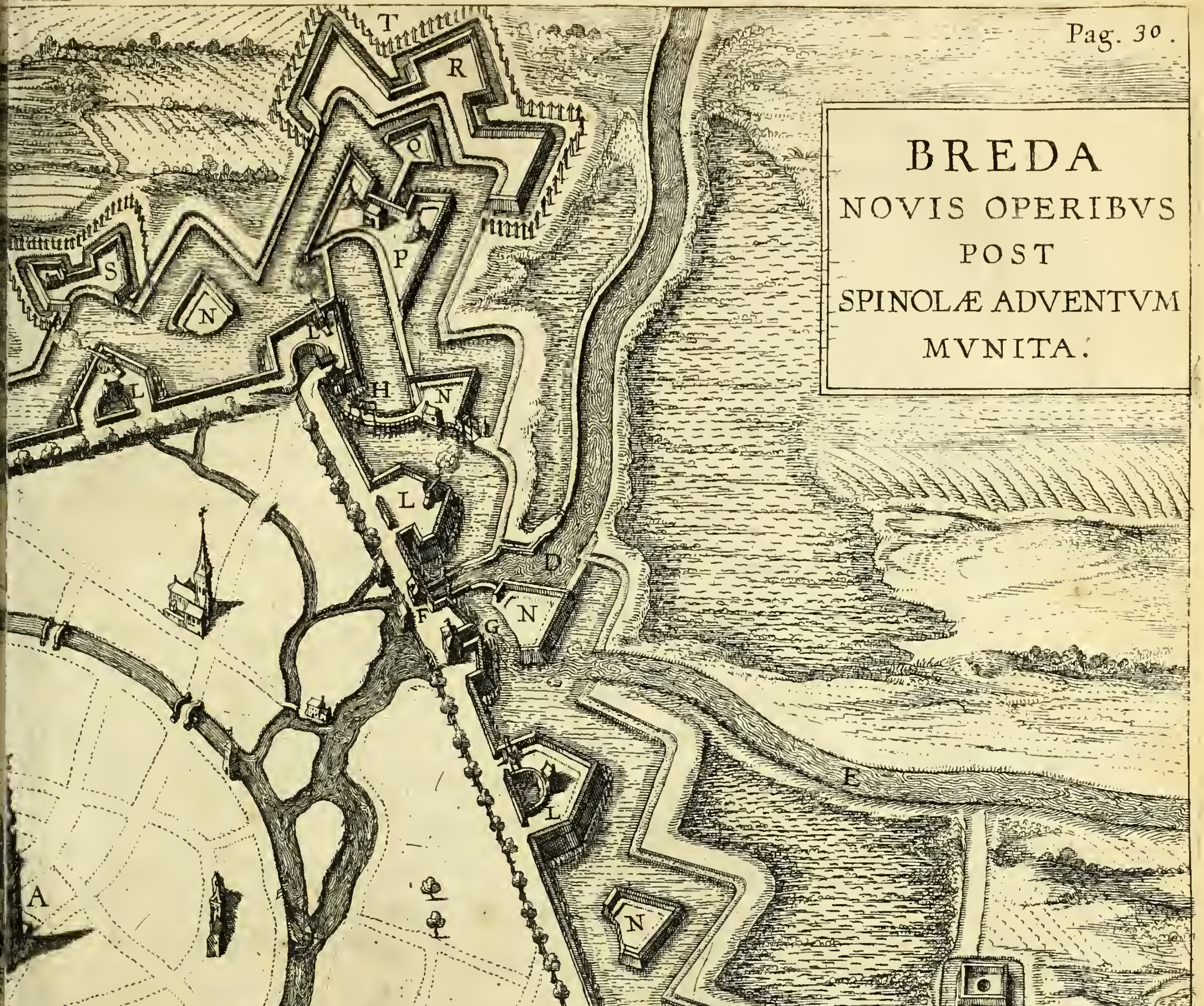
Les villages de Haghe & de Teteringhen sont occupez par les nostres.

Le Baron de Balançon prend son poste à Teteringhen; le Comte d'Isenburg à Haghe.

Figure des premiers retranchements des quartiers.

On dresse vn pont sur la Mercke, pres de la montagne des connins.


A. Turris alta 362. pedes.
B. Arx Nassauiorum.
C. Hortus Arcis amœnissimus.
D. Merka flumen.
E. Aa fluuius.
F. Catarrhactæ fluminis Merkæ.
G. Ostia fluuij Aa. et mola aquaria.
H. Tres portæ Vrbis et vna Arcis.
I. Colles duo altiores in mœnibus.
K. Tria receptacula in fossis mœniũ.
L. Munimenta XV. Boluers.
M. Seps spinea ad pedem mœnium.
N. Moles XIV. Reuelins.
O Lorica circũ fossas. Contrescarpe.
P. Maiora opera cornuta V.
Q. Receptacula præstructa operibus cornutis.
R. Brachium et loricæ ante cornua.
S. Quatuor munitiones cornutæ minores.
T. Sudes pinnis præfixæ.
V. Insula suburbana.
X. Collis in quo Mola Cæsarea.


BREDA
NOVIS OPERIBVS
POST
SPINOLÆ ADVENTVM
MVNITA.

flus ne les emportast: au deux extremitez du pont, des demyes lunes de gazon, pour garder l'approche. Il fit encor ficher à grands coups de hie au fond de la riuiere, iusqu'à l'egal de l'eau, quantité de pilotis deça & dela du pont. Plus haut que le pont il fit encor mettre à l'ancre les bateaux qu'il auoit pris les iours passez; afin d'oster de tous costez les moyens à l'ennemi de faire aucun effort auec des bateaux. Carolo Roma, lieutenant du regiment Italien du Marquis de Campolatare, ayant pris poste au bout du village de Terheyden, où estoient les escluses, il s'y retrancha auec quelques forts.

On fiche des pilots deça & dela du pont dressé sur la Mercke.

Terheyden est diuisé en deux quartiers, desquels le plus esloigné de Breda est donné en garde à Carolo Roma.

Par apres on commença d'inuestir la Ville des quatre costez auec vn parapet de fort en fort, d'vn village à autre, auec des bouleuers, redoutes, & autres defenses, de quatre ou cinq cens pas à autres, horsmis aux endroits, ausquels la situation du lieu ou des passages le requeroient; car il les falloit boucher pour empescher les irruptions. Chacun commençoit de son quartier iusqu'au plus voisin. Le Marquis de Campolatare, de Gineken, tirant contre Haghe: le Comte de Nassau, contre Teteringhen. L'enceinte du quartier du Marquis estoit d'vn parapet de sept mille pas: il est vray qu'elle estoit interrompuë, à cause que la plus-part de la caualerie estoit logée derriere le quartier. Dans ce mesme quartier, du costé de la Ville, estoit logé Don Francisque Medina, auec les Espagnols, à couuert d'vn petit fort & d'vn rempart fossoyé & flanqué. De là, vn peu plus loing, estoit vn autre fort, où Don Iuan Claros de Guzman, Maistre de camp d'vn regiment Espagnol, commandoit; & l'auoit fait dresser, auec vn beau fossé tout à l'entour & vn pont-leuis. Don Iuan Niño de Tabora, aussi Maistre de camp, & depuis Viceroy des Philippines, & Manuel Franco, lieutenant Colonel du regiment de Don Diego Luis de Olieyra, fortifierent le costé de la haye de Cham. Le quartier de Baillon estoit de huit mil cinq cens pas: celuy du

On inuestit Breda de tous costez en vn mesme temps.

De quelle façon on commance à boucler la Ville.

La contenance de chaque quartier.

Baron

Baron de Balançon eſtoit entouré, partie par vn parapet de trois mille deux cens pas, partie par vn autre rempart, qu'ils appelloient la Digue noire, long de deux mille quatre cens pas: celuy du Comte d'Iſenburg eſtoit fermé d'vn parapet continu de neuf mille cinq cens pas: ſi, que la circonference exterieure de ceſte premiere enceinte, eſtoit de trente mil ſix cens pas. L'enceinte interieure, qui eſtoit faite contre la Ville, eſtoit diſtante de l'exterieure pour la plus part de deux cens pas. Et cet interualle ſeruoit pour la liberté des paſſages d'vn quartier à l'autre; ſa circonference contenoit pres de cinq heures de chemin. La courtine de l'vne & l'autre des enceintes, eſtoit haute ſeulement de cinq pieds, eſpaiſſe en bas de ſept; le deſſus du parapet de trois; toutes deux auec vn foſſé par dehors: large en haut de ſept pieds; au fond ſec, large de deux pieds ſeulement; les deux flancs ayants eſté talüez de la ſorte, crainte que la terre qui eſt aſſez ſablonneuſe, vint à ſe miner par le pied. D'vn coſté & d'autre furent dreſſez des forts & des redoutes, en nõbre de ſeptante; dans leſquelles, pendant tout le ſiege, il y eut des ſoldats en garde. Comme cela, le Marquis inſenſiblement boucla la Ville auec ces quatre quartiers, leſquels ſe preſtants la main l'vn à l'autre, faiſoient comme quatre citadelles enfermées dans l'enclos du camp: ce qu'il fit principalement pour eſpargner le nombre des ſoldats; & afin que les corps de garde fuſſent capables de ſouſtenir les efforts de ceux de la Ville de toutes parts; au lieu, que ſi on les euſt diſpoſez en plus de quartiers, ils euſſent eſté inegaux aux forces de l'ennemi; & pourtant n'euſt-on rien auancé. Et bien que ceſte façon de bouclement, pour auoir eſté de longue haleine, ait donné temps aux payſans circonuoiſins à retirer dans la Ville leurs grains & leur beſtail, pour aider les habitans à ſupporter le ſiege plus longuement; neantmoins il fallut paſſer par là, pour les raiſons que nous auons dites, & ſouffrir quelques inconuenients.

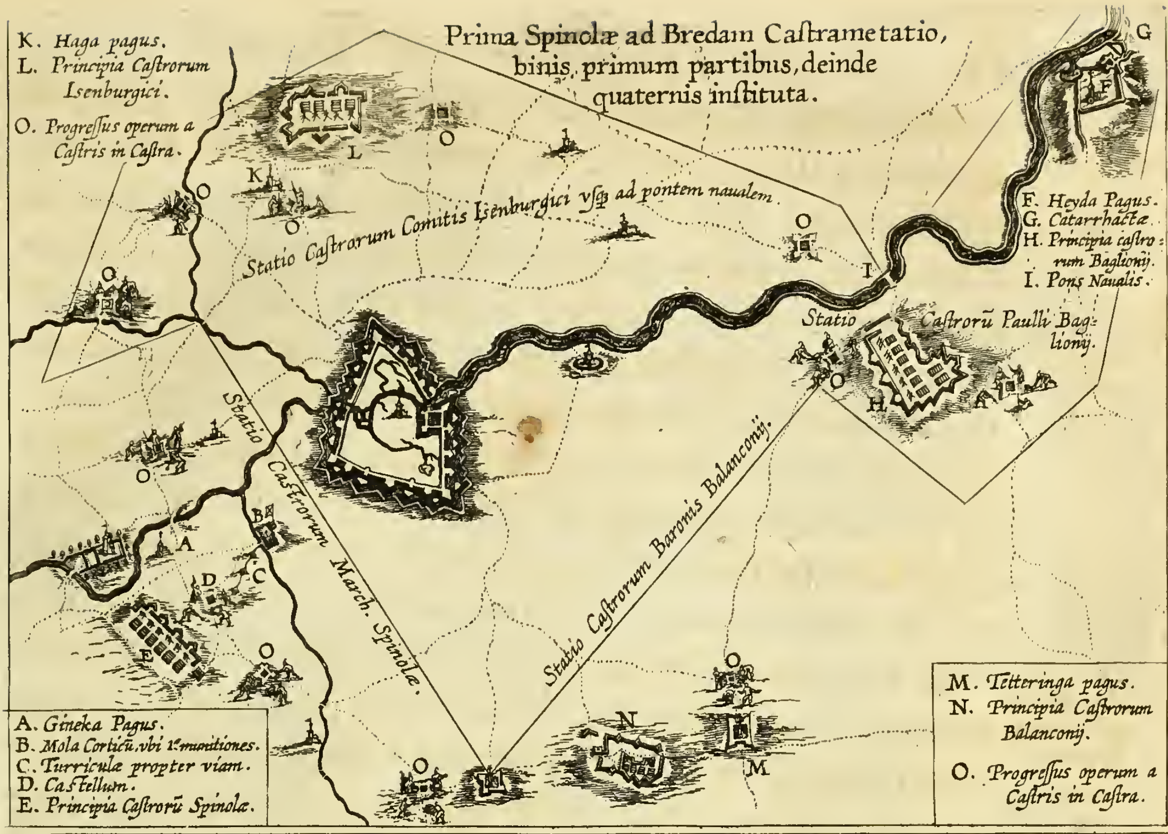
De quelle grandeur eſtoit la circonference exterieure de la premiere enceinte.

La dimenſion des deux premieres enceintes.

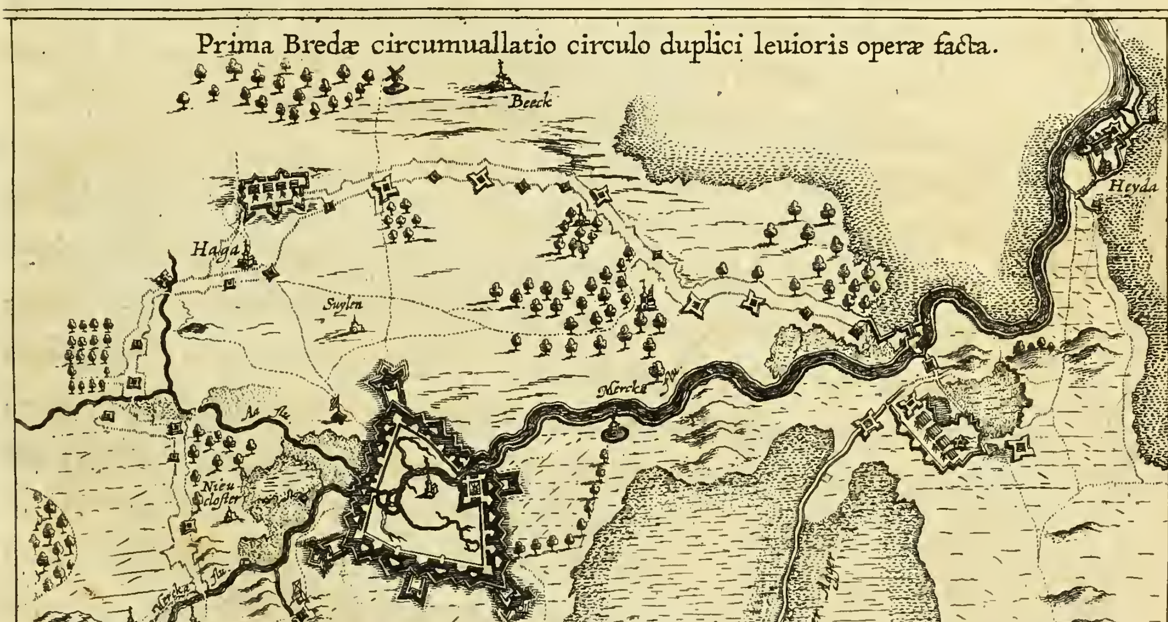
On dreſſe des forts & des redoutes juſques à 70.

Pour quelles raiſons on enceint la Ville de cette ſorte.

Et



Prima Spinolæ ad Bredam Castrametatio, binis, primum partibus, deinde quaternis instituta.



Prima Bredæ circumuallatio circulo duplici leuioris operæ facta.

Et ſans doute, au maniment d'vn tel ouurage, le Marquis ſe ſeruit grandement de l'entremiſe de Iean de Medices, Marquis de S. Ange, Colonel reformé : car comme il eſtoit non ſeulement tres-ſçauant en l'art militaire, mais encore d'allieurs fort preuoyant, on faiſoit profit de ſon conſeil & de ſon induſtrie. C'eſtoit luy qui alloit recognoiſtre les auenuës, choiſir les poſtes, où il falloit preuenir l'ennemi ; ceux que nous deuions occuper ou fortifier. Luy qui donnoit l'inuention pour dreſſer les digues, pour profonder les foſſez, flanquer les courtines & autres ouurages ſemblables, & qui les faiſoit auancer auec vne aſſiduité & vne promptitude incomparable. Les aſſiegez, voyants de quelle façon nous y allions, mirent le feu dans les villages & metairies voiſines de la Ville, & n'eſpargnerent aucuns edifices, entre nos ouurages & la Ville, qu'ils ne ruinaſſent tout à fait ; tant afin que ils ne nous ſeruiſſent pour dreſſer des embuſcades, qu'afin que ils ne les empeſchaſſent de tirer contre nos quartiers. On a conté iuſqu'à quatre cens quarante maiſons bruſlées. Ils firent apres vne ſortie, d'enuiron mille harquebuſiers, par la porte de Haghe, ſur ceux qui eſtoient deſtinez aux ouurages : l'eſcarmouche dura trois heures entieres, iuſqu'à tant que le Comte d'Iſenburg les eut repouſſez, auec perte de quelques-vns des leurs ; entre autres, du Capitaine de la compagnie des gardes du Comte Maurice, lequel mourut trois iours apres, d'vn coup qu'il auoit receu en ceſte meſlée, où pas vn des noſtres ne demeura. Que ſi ils euſſent continué à faire des ſorties en diuers endroits, nos ſoldats, eſtant en petit nombre, & haraſſez du trauail, comme ils eſtoient, euſſent eu beaucoup à ſouffrir ; & leur euſt fallu, comme l'on dit de ceux qui baſtiſſoient les murs de Cartage, eſtre enſemble ſoldats & maçons ; mais ils nous donnerent le temps d'acheuer noſtre double enceinte, enſemble nos redoutes & nos forts, deſquels nous repreſentons icy la figure.

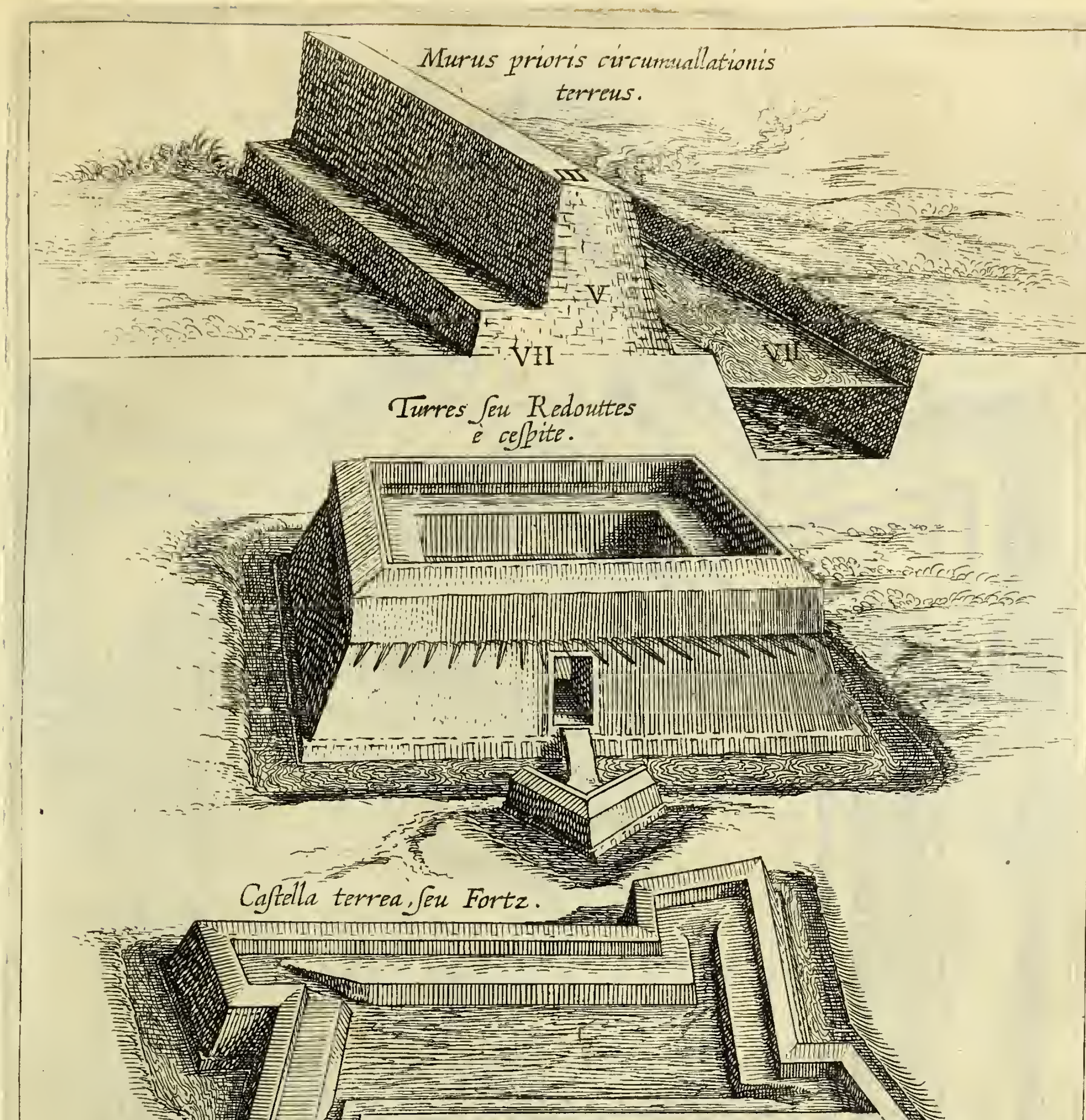
Les aſſiegez mettẽt le feu aux villages & aux metairies proche la Ville.

Les aſſiegez font vne ſortie par la porte de Haghe.

Le Comte d'Iſenburg les repouſſe valeureuſement.

Ceux de Breda ſe contenants dans la Ville ſans ſortir, nous laiſſent vn grand auantage.

Les


Murus prioris circumuallationis terreus.
III
V
VII
VII
Turres seu Redouttes é cespite.
Castella terrea, seu Fortz.
Turrium et Castellorum primorum æqualis altitudo et craßitudo.

Quelle estoit la figure des redoutes.

Les redoutes estoient de terre, en forme d'vn quarré parfaict: leur espace interieur, contenoit pour la plus part, cinquante pieds en quarré; & les courtines, quatre-vingt pieds. Elles estoient munies de bons parapets, d'estaques, de fossez, & quelques vnes, de palissades. Les forts, faits de gazon, auec quatre bouleuers espais de trente cinq pieds; flanquez seulement d'vn costé, auoient les courtines longues de cent pieds par dehors, & de quatre vingt par dedans. La hauteur des courtines de ces forts, & de ces redoutes, estoit de treize pieds; l'espaisseur, de quinze: leurs fossez estoient tous d'vne proportion, auec vn talu de huit pieds de haut, & douze pieds de large: les courtines estoient toutes taluées de bonne façon, auec vne fraize d'estaques tout au tour, pour defendre la montée: les rẽparts estoient hauts de huit pieds; la marche du rempart, large de cinq; la hauteur du parapet, d'autres cinq: les entrées estoient gardées par des ponts de planches, qui s'ostoient facilement; & par des demies lunes, qui les tenoient à couuert; quelques vnes estant encore garnies de fortes palissades. Telle a esté la figure de la plus part des forts & des redoutes qui furent faits au commencemẽt.

Quelle la figure de la plus part des forts.

On leue vne digue en vn lieu marescageux de 2500. pas.

Outre toutes ces fortifications, depuis le village de Haghe, iusqu'au pont qui conioignoit le quartier de Haghe à celuy de Terheyden, on leua vne digue, longue de deux mille cinq cens pas; espaisse en base de vingt-cinq pieds, au dessus de vingt, & haute de six: dont la terre, fraischement remuée, n'estant pas capable de porter les chariots du commencement, fut par apres planchée, en sorte que le canon y passoit sans difficulté. Les Ingenieurs & autres qui auoient cognoissance des lieux, asseuroient, qu'elle estoit necessaire en cet endroit là; à cause, que le lieu estant bas & marescageux, subiect quand & quand à l'egoust des campagnes voisines, & aux desbordements de la Mercke, regorgeoit en hyuer, en sorte qu'il se pourroit rendre nauigable & suffisant pour porter des barques, auec lesquelles on introduiroit

Pour quelle raison on faisoit ceste digue.

ayse-

ayſement des viures dans la Ville; & ſi, il ſepareroit tout à fait les deux quartiers l'vn de l'autre.

Pendant que tous ces ouurages ſe faiſoient, le Marquis ne manquoit pas vn iour de les aller voir; d'exorter les Maiſtres de camp, les Capitaines & les Ingenieurs: &, comme celuy qui deſire quelque choſe auec affection, n'en peut iamais voir l'iſſuë qu'auec beaucoup d'impatience, il commandoit, qu'on miſt touſiours de nouueaux ſoldats en place de ceux qui eſtoient haraſſez; & ne permettoit pas ſeulement, que de nuict on interrompiſt l'ouurage. Auec ceſte diligence, encor que nos ſoldats fuſſent en petit nombre, ces deux enceintes monſtrueuſes, flanquées en tant d'endroits, auec tant de forts & redoutes, furent parfaites en dixſept iours. Ce qui fut cauſe en partie, que l'on trauailla auec tant de diligence & de courage, ce fut le grand nombre de Nobleſſe, qui eſtoit acouruë de toutes parts, pour venir à l'eſcole de la guerre; & l'exemple de pluſieurs Princes, leſquels, excitez par la gloire d'vn ſiege ſi celebre, traiſnoient la pique comme de ſimples ſoldats, portoient eux meſmes des faſſines, agençoient les gazons, & ne deſdaignoient pas de mettre la main à l'œuure: vn autre auantage, encor plus conſiderable, qui nous reuſſit de ce grand trauail, ce fut pour le ſoulagement de la neceſſité des pauures ſoldats; & preſque le ſeul moyen par lequel l'armée fut conſeruée en ſon entier: car, comme on ne payoit les ſoldats que rarement, & encor à demy, & que la cherté eſtoit aſſez grande dans le camp; ceux qui vouloient trauailler eſtoient fort bien payez de leurs iournées. Et comme durant tout le ſiege on n'a iamais ceſſé de faire quelques ouurages, les ſoldats ont touſiours eu moyen de gagner de l'argent. Aucuns aymoient mieux mandier, que de gagner leur vie de la ſorte: mais certe, tout le monde n'approuuoit pas leur procedure: pluſieurs attribuoient à preſomption, peu à ſageſſe, qu'vn miſerable ſoldat aymaſt mieux mourir de faim, & maintenir ſa grauité

Auec quelle diligence on trauaille à nos ouurages.

Les ſoldats qui veulent trauailler aux ouurages, ont dequoy ſubuenir à leurs neceſſitez.

On reprouue la procedure de quelques ſoldats.

té en cherchãt ſon pain, que de gagner ſa vie honneſtement en trauaillant: encor que veritablement il y auoit deux choſes pour lors qui ſoulageoient grandement leurs peines & leurs neceſſitez. Premierement, leur poſte plus auantageux que celuy de Gilſen: car icy ils rencontrerent vne riuiere & des eaux à ſouhait; les bleds meurs, les greniers garnis; & en fin l'air propice & fauorable, pendant tout le temps qu'ils furent occupez à couper du bois, à ſe barraquer, à faire des faſſines, tailler les gazons, & à dreſſer les enceintes, les forts & les redoutes: ce qui fut cauſe, que noſtre camp ne fut atteint d'aucune maladie; au lieu que, pendant l'automne, nos ennemis furent grandement affligez de fieures peſtilentielles, & de la peſte meſme. Outre cela, noſtre armée eſtoit compoſée pour la plus part de vieux ſoldats nourris à la fatigue, & endurcis à l'intemperance de l'air; au lieu que celle de l'ennemi eſtoit preſque toute de nouueaux ſoldats, delicats, & qui n'eſtoient pas encor faits à la peine.

La cõdition du camp deuant Breda, eſt plus auantageuſe qu'elle n'eſtoit à Gilſen.

Nos ſoldats ſe portent bien, au lieu que ceux de l'ennemi ſont affligez de maladies populaires.

L'ennemi ce pendant pouruoyoit & conſultoit ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſa defenſe; & ordonna, entre autres choſes, deux, qui meritent d'eſtre remarquées: l'vne, c'eſt que Aertſen, auquel on auoit donné le commandement des bourgeois, fut receu au conſeil de guerre, & appellé en toutes les deliberations auec les autres Colonels; afin d'vnir par tel moyen plus eſtroitement la garniſon auec la bourgeoiſie, pour les faire conſpirer egalement à la defenſe commune de la place: l'autre, que chacun ſeroit obligé par ſerment, d'aller declarer par deuant le Magiſtrat, ce qu'il auoit d'or & d'argent monnoyé, pour le preſter aux Eſtats de Hollande; & de le conſigner entre les mains des treſoriers, leſquels par leur authorité auoient eſté eſtablis à cet effect, pour le payement des ſoldats, & les frais des ouurages; à cauſe que la prouiſion d'argent eſtoit trop courte. Afin d'obuier à ce qu'il n'y entreuinſt de la fraude, ou vn honneſte refus: le Gouuerneur de la Ville, les Colonels, le Droſſard, le Magiſtrat,

Deux intentions des aſſiegez pour tenir plus longuement.

Aertſen eſt fait du conſeil de guerre.

On oblige les bourgeois de Breda, de declarer par ſerment tout l'or & l'argent qu'ils poſſedent.

Les principaux de la Ville ſe purgent par ſerment, pour induire le reſte.

ſtrat, les Capitaines des bourgeois & de la garniſon, les premiers preſterent le ſerment, & furent bien toſt ſuyuis du peuple, qui vaincu par l'exemple des plus grands, ne fit point de difficulté de s'aſſuietir à la meſme condition. On ramaſſa par tel moyen, vn capital de cent cinquante mille eſcus; auec lequel on paya les ſoldats toutes les ſemaines, & la faço des ouurages. De plus, on permit le cours de certaine monnoye deſcriée, & marquée auec vne marque publique; d'autres furent hauſſées en valeur, afin que le capital, qu'on auoit recueilly, s'acreuſt par ce ſurhauſſement. On ouurit quand & quand le magazin public, pour vendre du fromage & du ſtockfiſch : mais, pour crainte que les ſoldats ne vinſſent à en auoir faute, les bourgeois ny alloient rien acheter.

On amaſſe vn capital de cent cinquante mille eſcus.

On ouure le magazin des viures.

Le Marquis iugeant, que pour acheuer & defendre tant d'ouurages tout à la fois; enſemble pour acompagner les conuois qui venoient de ſi loing, le nombre de ſes ſoldats ne pouuoit aucunement ſuffire; eſtant du tout neceſſaire de trauailler, d'acompagner les conuois, & de garder tous nos poſtes en vn meſme temps; principalement le bruit courant qu'aſſeurement le baſtard de Mansfeld trauerſeroit de nouueau le pays pour recommencer ſes voleries, & contraindre l'armée du Roy à quitter le ſiege; il miſt ordre pour leuer vingt cinq compagnies d'Allemans hors de regiment, chacune de trois cens hommes: d'autre coſté, il enuoya du camp Godefroy de Berghe, Baron, & depuis Comte de Grimberghe, Capitaine de caualerie, à la Sereniſſime Infante, pour de là aller treuuer le Comte Iean de Tilly, & puis le Duc de Bauieres, pour auoir vn regiment diſpenſé du ſerment, afin qu'il peuſt s'engager au Roy. Le ſuccez de ſa negotiation fut auſſi heureux que prompt; car on nous offrit auſſi toſt deux regiments. En meſme temps, il crea dix Capitaines d'infanterie Capitaines de caualerie, à charge de leuer leurs compagnies, & les monter à leurs frais.

Le Marquis entendant l'arriuée de Mansfeld met ordre pour des nouuelles leuées.

Le Baron de Grimberghe deputé au Duc de Bauieres & au Comte de Tilly.

Le Comte Maurice reprit entre-temps la ville de Genep,

Le Comte Maurice reprend Genep, Cleue & Mondelberghe, & s'amuse en ces quartiers là.

nep, que nous auions abandonnée, en retirant la garnison; Mondelberghe & Cleue, par cōposition. Comme il estoit attentif de ce costé là, & empesché à desmanteler vne partie des remparts de Cleue, il nous donna loisir de nous fortifier, & de paracheuer nos ouurages: par apres, sur la nouuelle que l'on eut de son arriuée, ceux qui tenoient le poste de Terheyden, fermerent les escluses, & inonderent la campagne du costé où il y auoit le plus d'apparence qu'il pourroit aborder. Le Comte de Berghe, qui auoit esté aduerti par Losano de la part du Marquis d'auancer, encor que ses troupes fussent beaucoup moindres que celles de l'armée ennemie, ne laissa pas de la suyure peu à peu par toutes les terres dangereuses de la Campine. Le Comte de Brion, François de nation, qui estoit venu rechercher dans Breda les occasions de faire preuue de son courage, sur l'espoir qu'il eut, que le Comte Maurice s'aprocheroit auec son armée, & qu'il s'y donneroit quelque bataille, renuoya au Marquis, auec beaucoup de remerciemens, vn sauf-conduit qu'il luy auoit octroyé, pour s'en retourner en France. Enuiron ce temps là, la caualerie qui estoit en garnison à Berghen op Zoom, ayant fait vne course, & destelé quelques cheuaux d'vn de nos conuois, qu'ils emmenerent auec quelques prisonniers de ceux qui le conduisoient, fut mise en fuitte par les nostres, qui acoururent en plus grand nombre, & recouurerent le butin. Nous enuoyasmes en contreschange des soldats à Seuenberghe, auec vn grand conuoy de chariots, pour ramener des viures. Or comme ceste ville est neutrale, pour empescher que les soldats ne s'y emancipassent, ou qu'aucun d'eux fist quelque iniure aux habitans; le Marquis y ayant enuoyé Theodore Schoot, Auditeur General de l'armée, pria ceux du Magistrat d'ealüer toutes les marchandises, auec parole, qu'il payeroit fort bien tout ce qu'il acheteroit: &, comme il s'y treuua plus de viures que nos chariots n'en pouuoient traisner, le Marquis leur ayant ordonné

Le Comte de Berghe suyt le Comte Maurice.

Le Comte de Brion se resout de demeurer dans Breda, sous espoir que le Marquis en viendroit aux mains auec le Comte Maurice.

L'ennemi fait vn butin, & le reperd tout aussi tost.

On va acheter des viures à Seuenberghe auec vn grand conuoy.

Pour obuier à ce qu'on ne fasse tort aux habitans de Seuenberghe, l'Auditeur general acompagne le conuoy.

né d'amener le reste ; & les Estats leur ayant au contraire defendu de le faire, les bourgeois luy offrirent vne bonne somme d'argent pour acheter du bled allieurs ; mais le Marquis les remercia, asseurant qu'il auoit affaire de bled dans son camp, non pas d'en acheter allieurs, qu'il n'auoit pas affaire non plus de leur argent. Deux Peres de la Compagnie de Iesvs, de ceux qui dans nostre camp trauailloient pour le salut des ames, ayant accompagné le conuoy à Seuenberghe, pour moderer par leur presence l'insolence & l'outrage des goujats, & pour empescher qu'on ne fist tort à personne ; rendirent de bons offices aux habitans de Seuenberghe ; principalement à vn Ministre predicant, lequel criant à l'ayde, & implorant du secours, ils garantirent luy, sa femme, & ses enfans, des mains de quelques soldats irritez. Ce qu'ayant remarqué ces gens là, qui croyent & publient la rage des Prestres, demandoient, d'où venoit que ces diables noirs estoient deuenuz si candides.

Les Estats ayant commandé à ceux de Seuenberghe, de ne permettre la distraction des viures, ils offrent au Marquis de l'argent, qu'il refuse.

Les Peres de la Compagnie empeschent l'insolence des soldats à Seuenberghe.

Le Ministre de Seuenberghe est garenti des mains des soldats, par l'entremise des mesmes Peres de la Cōpagnie.

En ce temps là, Vladislas Sigismond, Prince de Polongne & de Suede, Grand Duc de Moscouie, estoit venu voir à Bruxelles la Serenissime Infante, par laquelle il fut receu & traité royalement. Comme c'est vn Prince guerrier & renommé par les victoires qu'il a emportées sur ses ennemis, il voulut voir le siege de Breda. Le Comte de Salazar le fut rencontrer à Anuers auec quantité de caualerie, & luy fit escorte iusqu'au camp.

Le Prince de Polongne arriue de Bruxelles au camp.

Le Marquis luy ayant enuoyé au deuant quelques cheuaux de parade richement harnachez, le fut receuoir luy mesme, accompagné presque de toute la Noblesse, à deux heures de chemin des quartiers, auec toutes sortes d'acueil & de demonstration de bonne volonté. Dans le quartier on luy auoit preparé vne baracque vrayment royale, & richement parée ; laquelle neantmoins ressentoit plus l'appareil de la guerre, que la netteté & proprieté des villes. Pendant que l'on y conduisoit le Prince, sur la nuict, que l'on

Le Marquis va au deuant du Prince de Polongne.

La magnificence auec laquelle il est receu.

entendoit les trompettes, les fiffres & tambours de toutes parts, & que l'on tiroit le canon, qui le salüa iusqu'à trois fois; la lune, destituée de la lumiere du soleil par l'interposition de la terre, perdit soudainement sa clarté, & fit vne eclipse. S'il est permis d'en tirer quelque augure, c'estoit vn presage, que ce grand guerrier se rendroit redoutable à la lune des Ottomans, & triompheroit vn iour de ceste gent infidele. Iusqu'à lors on n'auoit point batu la Ville d'aucun coup de canon; encor ne fit on pas grand dommage auec tant de descharges: car on auoit recommandé qu'on fist des salues en signe d'alegresse, non pour faire du degast, & qu'on fist voler les bales pour la plus part par dessus la Ville. Le profit que les assiegez en receurent surpassa le dommage: car deslors ils furent exemptez des imposts & accises qu'ils auoient acoustumé de payer. Le lendemain, le Marquis conduisant le Prince par les quartiers, de fort en fort, les assiegez le salüerent à coups de canon, tirants continuellement du costé où ils voyoient la troupe la plus grosse: ce qui fut cause que le iour suyuant, le Marquis, pour euiter le danger, le mena tout seul à cheual voir le reste des ouurages.

La lune fait eclipse à l'arriuée du Prince de Polõgne.

On braque le canon contre la Ville pour la premiere fois, plustost pour resioüyssance, que pour faire du degast.

Le Prince de Polongne va voir les quartiers.

En ce mesme temps là, huit ieunes Gentils-hommes François estants sortis de Breda, pour essayer de passer à trauers de nous, & s'aller rendre dans l'armée du Comte Maurice, furent surpris dans les marescages; mais traictez non comme ennemis, ains comme hostes, auec toute sorte de bienueillance & de courtoisie. Le Marquis festoya les principaux d'entr'eux; entre lesquels estoient, le Marquis de Grignole, le Vicomte de Serre & son frere, & le Baron de Blinuille, tres-braues ieunes hommes: ausquels le Marquis ayant respondu à la faueur qu'ils luy demandoient, que iamais il ne luy estoit arriué de donner passage à personne par ses quartiers, pour s'aller rendre à l'ennemi; il leur laissa le choix & la liberté, de s'en retourner en France, ou de rentrer dans Breda. Pour ne paroistre moins deliberez à souffrir

Huit Gentils-hommes François qui pẽsoient eschaper de la Ville, sont pris & amenez au Marquis, qui festoye les principaux.

Le Marquis leur donne le choix de retourner à Breda ou d'aller en France.

ſouffrir les incommoditez & la longueur d'vn ſiege, qu'ils auoient eſté à s'y engager, aimants mieux choiſir de rentrer dans la Ville; le Marquis les y fit conduire dans ſon carroſſe auec vn trompette.

Le Prince de Polongne retourne du camp, & fait vn ſage iugement du ſiege.

Le Prince de Polongne, ayant admiré nos ouurages, qui n'eſtoient pas encore pour lors en leur perfection; diſt, qu'à ce coup le ſort eſtoit ietté entre le Marquis & le Comte Maurice, & que c'eſtoit fait de la reputation de l'vn ou de l'autre. Le Marquis l'ayant acompagné hors du camp, & fait tous ſes adieux, il le remit entre les mains du Comte de Salazar, pour luy faire eſcorte iuſques à Anuers.

Le Baron de Beluoir eſt enuoyé pour gagner le deuant, & oſter vn poſte au Comte Maurice.

La veille de ce iour là, le Baron de Beluoir, Maiſtre de camp d'vn regiment Bourguignon, auoit eſté enuoyé par preuention, auec onze cens hommes de pied & cinq cens cheuaux, prendre vn poſte auantageux pres d'Ooſterhout, pour le fortifier; dans lequel autrement l'ennemi nous euſt peu grandement incommoder, s'il s'en fuſt ſaiſi. De ce meſme poſte, le lendemain, ayant oüy les trompettes & les tambours de l'ennemi, & ſceu ſon arriuée, par ceux qu'il auoit enuoyez deuant pour recognoiſtre, il en aduertit promptement le Marquis. Nos eſpies nous ayants fait entendre, que le Comte Maurice tiroit auec ſon armée contre Gertrudenberghe, nous auions demeuré quelque temps ſans pouuoir rien apprendre de ſon arriuée. Pluſieurs eſtoient d'opinion, qu'il s'iroit loger à Oudenboſch & à Rooſendael: ceux là eſtoient d'auis que nous nous en ſaiſiſſions les premiers, pour ne point auoir l'ennemi à dos, craignants qu'autrement la liberté des viures & des paſturages nous fuſt oſtée, ſi l'ennemi s'en rendoit vne fois maiſtre. Le Marquis neantmoins iugea, que nous n'auions rien à preuenir de ce coſté là, ſçachant bien que ces lieux là ne leur pouuoient eſtre fort commodes pour nous dreſſer des embuſcades; ny beaucoup auantageux pour incommoder nos conuois, quand, pour les deſtourner de leurs quartiers, nous leurs voudrions

Le Baron de Beluoir donne auis au Marquis de l'arriuée du Comte Maurice.

Les deſſeins du Comte Maurice nous ſont incogneus au commẽcement.

L'opinion de quelques vns touchãt l'intention du Comte Maurice.

Le Marquis fait vn iugement tout contraire.

faire prendre vn chemin vn peu plus long : que lors la retraitte estant trop grande, elle leur seroit dangereuse; & qu'ils nous laisseroient passer en asseurance, crainte d'estre rencontrez. Aussi tost apres, on sceut comme le Comte Maurice s'estoit campé à Mede, village à deux lieuës de Breda : il sembloit qu'il eust choisi le temps à propos, pendant que presque toute nostre caualerie estoit allée reconduire le Prince de Polongne; dont plusieurs se sont estonnez, comment il n'entreprit rien sur nostre armée, qui lors estoit si foible. Le Marquis, ayant fait choix d'autant de gens qu'il luy sembla auoir de besoin, sans desgarnir les postes tout autour de la Ville, il laissa le commandement du quartier de Gineken à Don Francisque de Medina. Puis, ayant au prealable enuoyé des Ingenieurs choisir vn poste nouueau; accompagné de sept mille hommes de pied & de trente compagnies de caualerie, il s'alla camper assez proche d'Oosterhout, à trois mille pas des retranchemens de l'ennemi. Veritablement en ceste seule occurrence, & en la preocupation de ce poste si auantageux, il y alloit entierement de tout le siege : car il est tres-vray, que si le Marquis eust temporisé vn iour seulement, ou que le Comte Maurice se fust auancé d'autant, ce peu de temps là eust esté suffisant pour garantir la Ville. La raison est, qu'entre Teteringhen & Terheyden, il y auoit de grandes estendues de terre, partie descouuerte, partie inondée, par lesquelles on eust peu commodement charier du bled & des viures jusqu'au lieu inondé, & les faire passer de là dans la Ville à l'ayde de quelques petits bateaux, sans grande difficulté; si le Comte Maurice, vsant de preuention, se fust emparé de ce poste là : ce qui s'eust peu faire aisement, veu que pour lors nous n'auions encor pour toute sorte de fortifications, entre son camp & la Ville, sinon quatre petites redoutes, sur la Digue noire. Mais le Marquis l'ayant preuenu, tenoit à force de soldats tous les chemins & les passages qui pouuoient

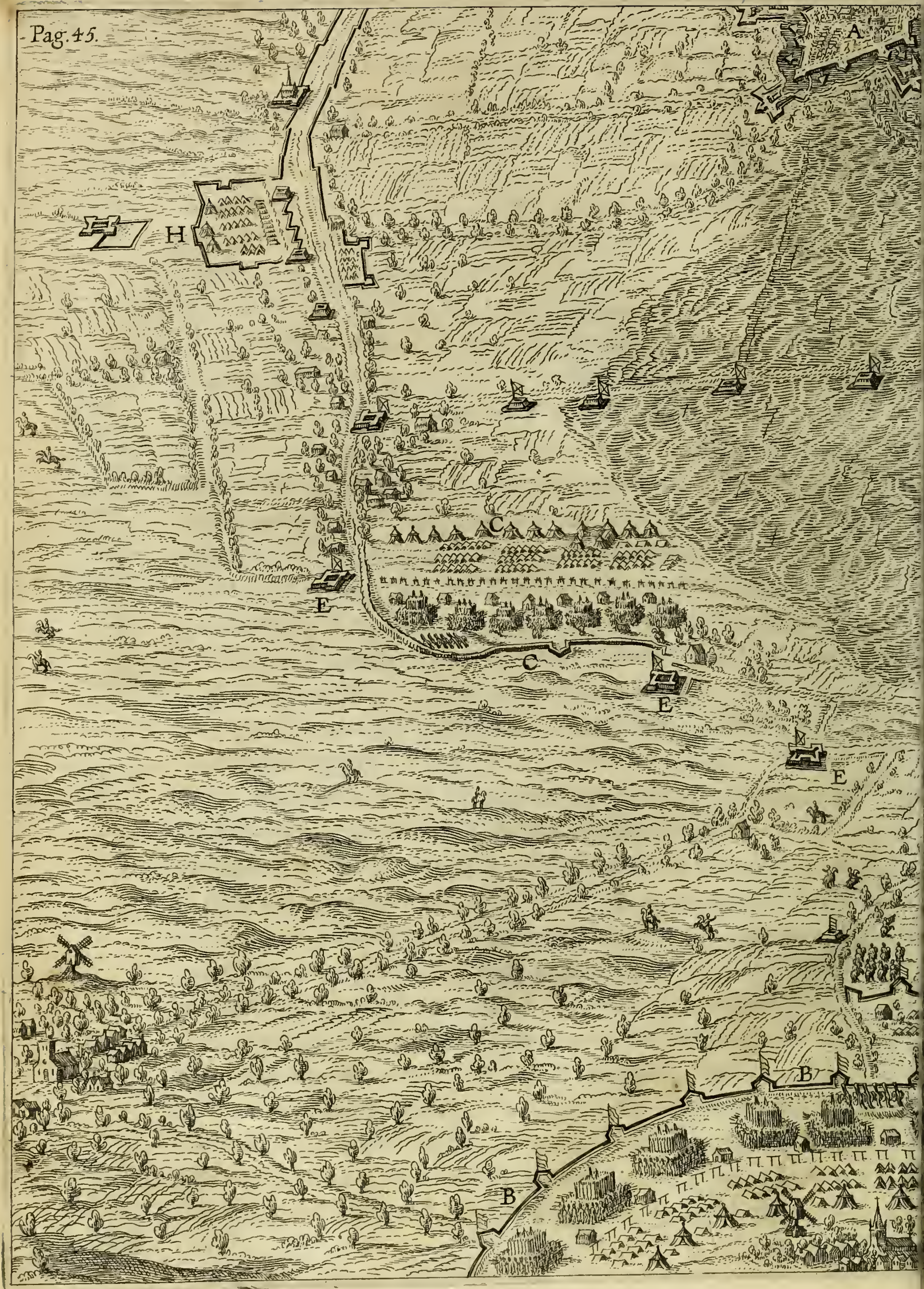
Le Comte Maurice se campe à Mede.

Le Marquis s'achemine au deuant du Comte Maurice.

Le Marquis pose son camp vis à vis de celuy du Comte Maurice.

L'euenemẽt du siege despand d'vn iour de diligence, & d'vn poste preocupé.

Le Marquis ferme les passages au Comte Maurice.


A
H
C
C
E
E
E
B
B


A. Breda.
B. Castra Mauritij in pago Medæ.
C. Castra noua Spinolæ.
D. Niger agger.
E. Noua Castella Spinolæ.
F. Stagna ingentia arte facta.
G. Statio Balionij et Caroli Romæ.
H. Statio Baronis Balanconij.

uoient eſtre entre ceſte Digue & le camp du Comte Maurice; & luy oſtoit toute ſorte de moyens & d'eſpoir de paſſer outre. Voila comment la diligence du Chef eſt importante à la guerre.

Là eſtoit vne grande campagne de bruyeres, fort commode pour ranger à l'ayſe toute ſon armée, ſi l'on en fuſt venu aux mains; & qu'il euſt fallu combatre. Il la fit garder par des ſentinelles de caualerie, poſées ſur des petits tertres, en diuers endroits: le gros de la caualerie, il le planta vn peu auant, pour tenir à couuert & defendre le front des drapeaux. Derriere eſtoit vn haut, à guiſe d'vn rempart naturel, entre Breda & la bruyere. Deuant la caualerie, il poſa ſept pieces de canon; & derriere, il logea ſon infanterie; ayant fait remplir en moins de rien les foſſez, auec des faſſines qu'il fit couper en diligence à trauers de la campagne & des ruiſſeaux. Il donna à garder aux Bourguignons le fort real, que le Baron de Beluoir faiſoit faire à la main droite; lequel n'eſtoit pas encor en defenſe. C'eſtoit vn fort de quatre, regulier, horſmis que de l'vn des flancs s'auançoit vne demie lune, pour loger du canon. Les courtines auoient c. xx. pieds de longueur, XXVIII. d'eſpaiſſeur, & xv. de hauteur; auec vne fraize d'eſtaques tout à l'entour: la marche du rempart & la banquette, eſtoient fort bien proportionnées: le parapet eſtoit haut de v. pieds, eſpais de x. le foſſé eſtoit profond de x. pieds, large au deſſus de XXII. au fond de XII. ſi que dés le bas du foſſé iuſqu'au deſſus de la courtine, il auoit xxv. pieds de hauteur.

Lieu propre choiſi par le Marquis pour ranger vne armée.

Deſcription du fort real gardé par les Bourguignons.

Le camp diſpoſé de la ſorte, le Marquis attendit le Comte Maurice deux iours en bataille rangée, luy donnant loiſir d'en venir aux mains, s'il euſt eu enuie de mordre. Meſme il y en eut vn, lequel ayant peut eſtre ouy dire, que le Marquis mettoit en deliberation, s'il ſeroit expedient ou non, d'abandonner le ſiege, pour aller fondre auec toute l'armée ſur celle du Comte Maurice, diſt, ſans toutefois

Le Marquis attend deux iours le Comte Maurice en bataille rangée.

Vn particulier donne vn conſeil peu conſideré au Marquis.

qu'on luy en demandast auis; que le meilleur seroit, non d'attendre le Comte Maurice, mais de retirer toutes nos forces du siege, & de l'aller attaquer dans ses propres retranchemens: il alleguoit pour autheur d'vn tel auis le Duc de Parme, dont la renommée a publié tant de victoires: auquel il asseuroit auoir autrefois ouy dire, lors qu'il assiegea Breda, que si l'ennemi se fust presenté, il y eust procedé de la sorte. Le Marquis, apres auoir parlé fort honorablement du Duc de Parme, fit voir que cet homme icy estoit autheur d'vn auis peu consideré; que c'estoit imiter la fable qui est dans Esope, de vouloir nous persuader d'abandonner vn siege que nous tenions occupé, pour nous exposer au hazard d'vne victoire incertaine. Que ce seroit vrayement faire, comme le chien qui laissa eschaper le morceau qu'il tenoit pour courir apres l'ombre, & n'auoir au bout du conte ny l'vn ny l'autre. Qu'il se garderoit tres-bien d'engager ainsi sa fortune, & celle de toute son armée: que c'estoit à l'ennemi de le venir attaquer, s'il vouloit; & à luy, de se deffendre.

Le Marquis reiette de bonne grace le cõseil d'vn particulier.

Vn peu apres, vn Capitaine de l'artillerie demanda au Marquis, s'il treuueroit pas bon, que pour brauer l'ennemi, il allast faire voler les bales de six ou sept pieces de canon dans son camp, qui n'estoit pas encor autrement fortifié. Le Marquis respondit, que c'estoit contre sa reputation, de faire ces petites brauades, plustost que de se retirer honnestement. Que iamais il ne s'estoit pleu à l'ostentation, mais à la preuoyance, & aux raisons de guerre; & que c'estoit le deuoir d'vn General, de faire la guerre aussi bien par conseil, que par l'entremise de la force & des armes.

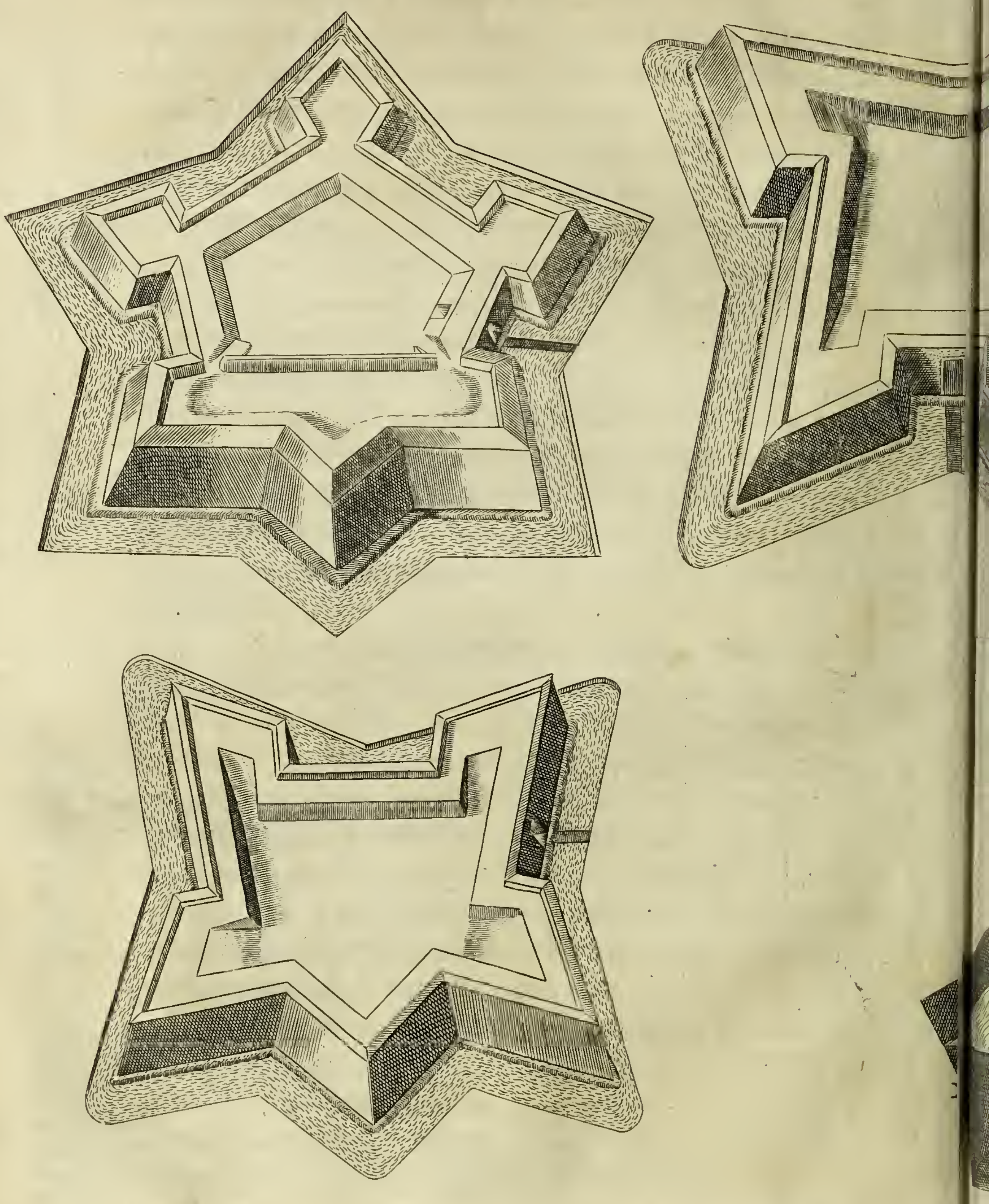
Le Marquis n'approuue pas l'auis d'vn autre particulier.

Responce digne du Marquis.

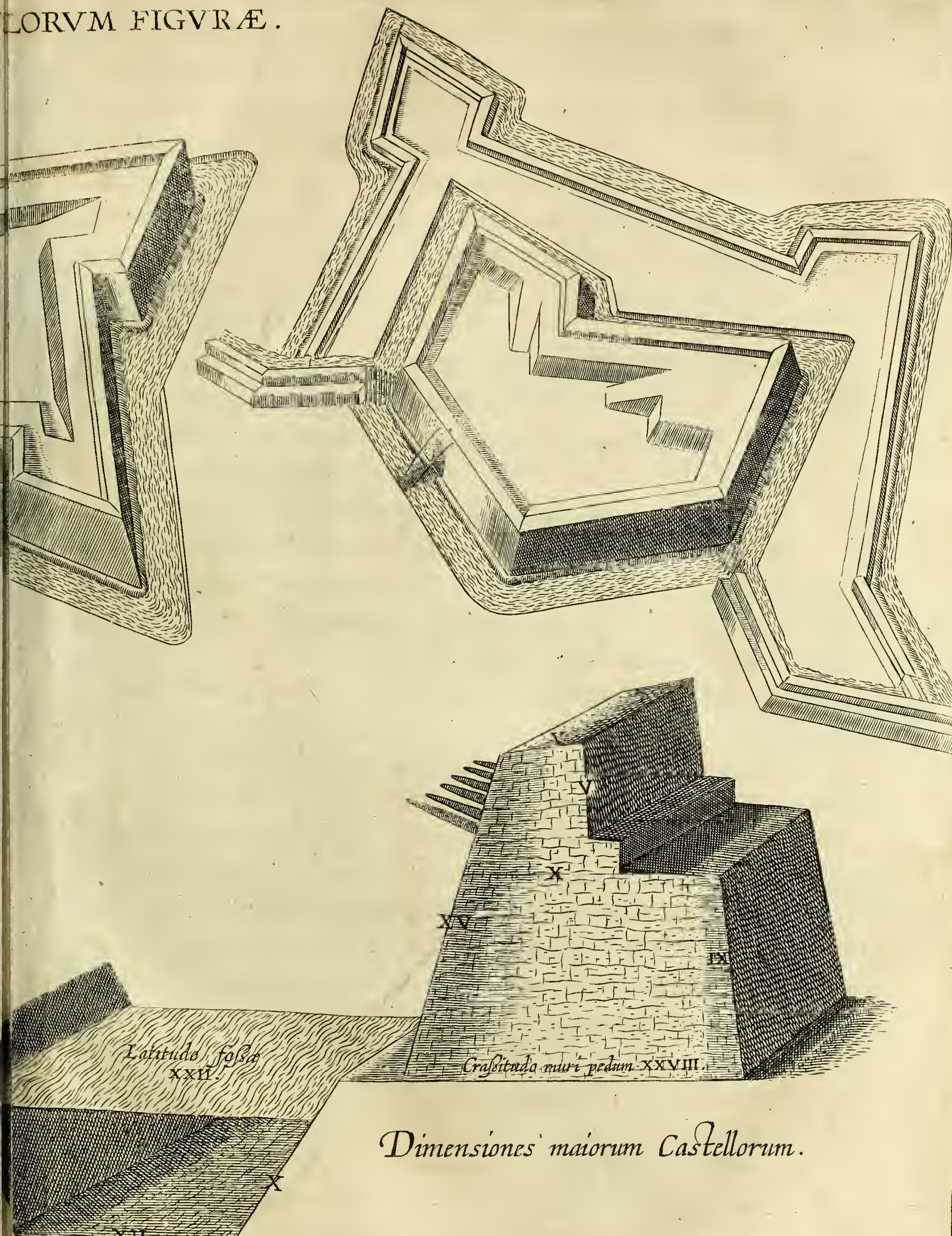
Le Comte Maurice demeura si coy dans son camp à Mede, que iamais il ne se fit paroistre, ny ne permit que ses gens s'escartassent trop auant des quartiers. Ce que voyant le Marquis, il commanda au Comte Iean de Nassau & au Comte Othon Henry Fugger, de faire encor cinq forts, presque

Le Comte Maurice se voyant preuenu par le Marquis, ne sçait à quoy se resoudre.

VARIÆ MAIORVM CAST.



LORVM FIGVRÆ.



Dimensiones maiorum Castellorum.

presque aussi grands que celuy du Baron de Beluoir, à la main gauche, iusqu'à Terheyden, pour fermer de tous costez le passage au Comte Maurice. Ces forts furent depuis attachez de l'vn à l'autre par de longues courtines, & tout cet espace vaste, compris dans la grande enceinte du siege. Quand à la figure des forts, elle estoit differente, selon la situation & commodité des places; mais pour le reste, ils estoient tous reaux, & de mesme hauteur que celuy du Baron de Beluoir.

Le Marquis fit faire encor cinq forts, pour oster au Comte Maurice tous moyens de passer.

Les forts sont differents en figure; mais tous sont reaux.

Le Comte Maurice ne fit iamais aucune sortie de iour ny de nuict sur nos gens qui trauailloient. Plusieurs nouueaux soldats Anglois, de ceux qui estoient venus au secours, se sauuerent pendant ces iours là. Vn trompette François, estant venu trouuer le Comte de Nassau dans son quartier, sous couleur de rechercher quelque chose qu'on auroit perduë; il l'inuita de la part de la Noblesse Françoise, à faire preuue de son courage auec elle, proche le camp du Comte Maurice. Le Comte de Nassau luy donna parole, que le lendemain, à vne heure prefixe, il ne manqueroit point de s'y trouuer soy quatriesme; sans autres armes, que l'espée & la couple de pistolets. Le lendemain il ne manqua point de se presenter à la mesme heure qu'il auoit assignée, aupres des quartiers de l'ennemi, accompagné du Capitaine Steenhuys, & des lieutenants de caualerie, du ieune Grobendonck, & du Capitaine Botberghe. Du costé de l'ennemi sortirent de mesme quatre à cheual, auec seize autres qui les suyuoient de loing, & trois cens pour le moins qui les regardoient dés le commencement des quartiers; entre lesquels on tient que le Comte Maurice estoit. Entre les quatre qui sortirent pour combatre, estoit Breauté, ieune homme, & fils de celuy que le pere du ieune Grobendonck auoit autrefois surmonté en vn duel, où il auoit laissé la vie apres l'auoir ostée à Lackerbet son lieutenant. Ce ieune homme, nourry dans la vengeance de la mort de son

Le Comte Maurice ne fait aucunes sorties sur les nostres qui trauailloiēt aux ouurages.

Quelques ieunes Gentils-hommes François desirent de faire preuue de leur courage.

Le Comte Iean de Nassau donne parole de se treuuer sur le pré; & ne manque point.

Trois accompagnent le Comte Iean de Nassau.

Breauté autheur de l'appel se presente.

son pere, auoit enuoyé quelques iours auparauant vn trompette au Marquis, pour le prier de luy permettre de se batre auec le fils du meurtrier de son pere; ce sont les termes dont il vsa: ce que le Marquis ayant refusé, & mesme donné des gardes au fils de Grobendonck pour le tenir en arrest; Breauté, dont le courage boüillant ne demandoit rien qu'à se batre, de gayeté de cœur il en recherchoit les occasions. Le Comte de Nassau s'estant attaché à l'vn des soustenants, receut vn coup de pistolet dans l'arçon deuant de la selle de son cheual, dont la flame luy frisa la teste. Breauté, haut à la main & en courage, se prit à crier tout pour vn coup: A moy, à moy, qui voudra, à Breauté: voicy, voicy le iour qui vengera la mort de mõ pere. Et puis poussa son cheual contre le lieutenant du ieune Grobendonck, auquel il porta à faux son coup de pistolet; mais l'autre ne le manqua pas: car il luy mit le sien dans les flancs de si bonne façon, que perdant aussi tost le caquet, & se tenant auec la main au pommeau de la selle, il fit la culbute du haut de son cheual: ainsi les deux Grobendoncks, pere & fils, ont triomphez des Breautés, pere & fils, qui, de gayeté de cœur, estoient venus deffier leur reputation. Le Capitaine Steenhuys, & vn du party contraire, furent blessez en ceste rencontre. Sur ces entrefaites, les seize, qui estoient sortis apres eux du quartier de l'ennemi, accoururent au secours. Les nostres se retirans peu à peu, comme ils se serroient de pres, l'vn d'iceux ayant poussé son cheual, acrocha auec la garde de son espée les resnes du cheual du Comte de Nassau, luy arracha des mains, & y laissa l'espée, laquelle emportée de la sorte sortit du fourreau, & tomba. Cet accident inopiné les mit tous deux en danger. Mais le cheual du Comte de Nassau, nonobstant qu'il fust de son naturel prompt & courageux, s'estant arresté tout coy, donna temps à son maistre de reprendre la bride: l'autre, ayant laissé là son espée, se retira auec les autres. Nostre trompette, qui

Breauté crie, qu'on s'adresse à luy: par effect trauersé le premier d'vn coup de pistolet, il culbute.

Vn malheur estant suruenu au Comte Iean de Nassau, il en est garenti par le moyen de son cheual.

qui auoit esté tesmoing de la deffaite, pensant despoüiller Breauté, & en ayant esté empesché par l'ennemi qui accourut à la rescousse, comme il vid qu'il soufffloit encore, il luy donna vn coup d'espée sur la teste; puis il remonta à cheual habilement, & courut apres les autres. Peu de iours apres, pendant que nos sentinelles de caualerie faisoient la garde à la veuë du camp de l'ennemi, Bouteuille, Gentil-homme François, sortit soy sixiesme, pour leur faire quitter le poste. Le Baron de Beluoir, s'estant rencontré par là de hazard, accompagné de quelques autres caualiers, y accourut; & ayant secouru nos sentinelles, obligea les autres à se retirer derriere vne haye voisine: où de là, Bouteuille s'auançant vn peu, & faisant gloire de son nom, inuitoit les nostres à tirer le coup de pistolet; s'asseurant sur la retraitte voisine, & sur la cuirace qu'il portoit sous sa casaque. L'appel ayant esté accepté par les nostres; comme ils l'eurent inuité plusieurs fois de s'auancer, & de quitter le buisson, & qu'il ne s'en esloignoit point pour tout cela, vne de nos sentinelles, luy ayant deschargé vn coup d'arquebuse dans les reins, il laissa choir son pistolet, & se retira.

Vn trompette acheue Breauté qui respiroit encore.

Le Baron de Beluoir escarmouche auec Bouteuille qui pense desloger nos sentinelles.

Bouteuille estãt blessé se retire.

Ce pendant, tandis que l'on s'imagine qu'on passe le temps dans le camp de l'ennemi; & que personne de son costé ne donne l'alarme à nos quartiers, ou s'efforce d'empescher nos ouurages; le Comte Maurice, tenant expressement ses desseins cachez (à cause que son entreprise requeroit du temps pour y auiser, & qu'il est dangereux de precipiter vn grand dessein) resolut de surprendre de nuict la Citadelle d'Anuers. Voicy comment il y proceda: On tient qu'il estoit auerti, qu'on auoit laissé dans la Citadelle peu de soldats effectifs; outre ceux qui à cause de leur aage ou de leurs incommoditez, ne pouuoient estre d'aucun seruice. Il consideroit, que la chose valoit bien la peine, & que le profit recompenseroit largement la perte de Breda. Il mist donc si bon ordre à Berghen op Zoom & à Roosendael, que iamais

Le Comte Maurice voyant son dessein rompu, trame vne surprise sur le Chasteau d'Anuers.

Peu de soldats effectifs pour lors dans le Chasteau d'Anuers.

on n'eut le moindre vent du monde de ſa machination, quelque grande & importante qu'elle fuſt, ny dans noſtre camp ny à Anuers. Brouchen Droſſard de Berghen op Zoom, & Capitaine d'vne compagnie de caualerie, ayant eſté mandé par le Comte Maurice à Mede; il luy fia l'importance de l'expedition. En ſuite dequoy, il conduiſit mille hommes de pied, deux cens cheuaux, ſelon la commune opinion, & pluſieurs chariots chargez de diuers inſtrumens, aux lieux que nous auons dits. Aux ſoldats, que l'on tiroit des quartiers, & de Rooſendael, on leur donnoit à entendre, qu'on les menoit à Berghen op Zoom; & à ceux que l'on ſortoit de Berghen op Zoom, que c'eſtoit pour aller au camp. Puis quand ils ſeroient vn peu eſloignez de Berghen op Zoom, & de Rooſendael, l'ordre eſtoit, qu'on leur fiſt quitter les eſcharpes des Eſtats orangées & bleües, pour en prendre des rouges, afin que feignants d'eſtre ſoldats du Roy, ils ne fuſſent deſcouuerts par les payſans. Que ſi on leur demandoit où ils alloient, ils reſpondiſſent, qu'ils accompagnoient le conuoy à Anuers: par effect, le bruit eſtoit que les noſtres y deuoient aller. Leurs chariots couuerts auec la croix de Bourgongne, à guiſe des noſtres, les faiſoient recognoiſtre pour tels par tout où ils paſſoient. Ils deceurent tous nos payſans auec cet equipage, & arriuerent en fin à la Citadelle à la faueur de la nuict qui eſtoit fort obſcure. Ils arracherent d'abord trois ou quatre eſtaques de la paliſſade; quelques-vns meſmes monterent ſur le pont. Le vent, qui venoit contre eux, eſtoit cauſe que dans la Citadelle on ne pouuoit oüyr le fracas de leur appareil, le bruit des chariots, ny le hanniſſement des cheuaux. Toutes choſes ſemblant fauoriſer leur entrepriſe, ils ietterent hardiment leurs pontons dans l'eau, ils dreſſerent leurs eſcheles contre le rempart, & deſployerent les tenailles, les eſtauds, & autres ferrailles artificielles qu'ils auoient amenées. Comme tout cecy ſe faiſoit au pied du rempart, André

Brouchen eſt deſtiné à l'executio͠ de l'entrepriſe.

Belle inuention de l'ennemi.

Stratageme digne de remarque.

La tempeſte fauoriſe le deſſein de l'ennemi.

dré Cea, vieux ſoldat, qui ceſte nuict là faiſoit ſentinelle, commença de preſter l'oreille auec attention; & ſe doutant incontinent de quelque ſurpriſe, tira ſon mouſquet pour auertir. Don Iuan Brauo, Chaſtelain d'Anuers, & ceux qui eſtoient en ſentinelle, accoururent incontinent au ſecours. Le vent, qui au commencement fauoriſoit les entrepreneurs, eſtoit deuenu ſi impetueux, qu'ils ne pouuoient meshuy ny arreſter leurs pontons, ny appliquer leurs eſcheles, ny auancer leur deſſein: ſi bien, que la peur leur ayant fait abandonner leurs pontons, auec vne partie de leurs eſcheles & de leurs inſtrumens, comme ils veirent qu'ils eſtoient deſcouuerts, ils ſe retirerent habilement; repouſſez ſans doute par le ſecours Diuin. Ainſi ceſte entrepriſe, laquelle euſt cauſé veritablement vn grand eſchet à nos affaires, ſi elle euſt reuſſi, le ciel permiſt qu'elle auortaſt, à la confuſion de nos ennemis. André Cea, qui par ſa vigilance auoit ſi bien contregardé la Citadelle, fut recognu plus liberalement qu'autrefois les gardiens du Capitole. Son Alteſſe l'auantagea de quinze eſcus par mois, & le Magiſtrat d'Anuers luy fit preſent d'vn bel habit accomply, & d'vn riche baudrier.

La ſentinelle ſe doutāt de quelque ſurpriſe, tire & donne l'alarme.

Le Gouuerneur du Chaſteau & les ſoldats y accourent.

Le vent ſe change, & trauerſe l'entrepriſe.

L'ennemi prend l'eſpouuante, & s'enfuyt.

André Cea eſt recompenſé pour auoir bien fait ſon deuoir à garder le Chaſteau.

Le Comte Maurice deſcheu de ceſte eſperance, dont il s'eſtoit repeu, la tenant comme aſſeurée, en conceut vn extreme deſplaiſir, & demeura quelque temps dans ſon cāp acablé d'ennuy, ſans ſçauoir à quoy ſe reſoudre; vn grand nombre de ſes baracques ayant eſté abbatu par la violence du vent. La caualerie qu'il auoit fait venir de Friſe à Gertrudenberghe courut fortune d'autre coſté; car les digues & le pont par où elle deuoit paſſer, ayant eſté emportez par la meſme tempeſte, elle ſe trouua hors d'eſpoir de pouuoir eſtre ſecouruë; en ſorte qu'on nous faiſoit croire, qu'il ne reſteroit qu'à nous de la tailler toute en pieces. Le Marquis, doutant s'il les feroit attaquer à main forte, ou non; tout bien conſideré, iugea, qu'encor valoit il mieux laiſſer quelquefois eſ-

Le Comte Maurice conçoit vn grand deſplaiſir d'auoir māqué ſon entrepriſe.

La caualerie de l'ennemi court fortune.

Le Marquis eſt grādement circonſpect quand il s'agit de faire quelque expedition.

chaper l'ocasion d'endommager ſon ennemi, que de l'embraſſer au hazard d'y laiſſer du ſien; quoy qu'aparemment la perte n'en deuſt eſtre grande: car, d'expoſer ce que l'on tient cher, pour vn auantage de peu de conſideration, il croyoit, auſſi bien qu'Auguſte, que c'eſtoit peſcher auec vn hameçon d'or; lequel venant à eſtre emporté par malheur, la priſe n'en peut reparer le dommage. En fin, le Comte Maurice apres auoir perdu ſa peine deuant Breda, pendant vingt & deux iours qu'il demeura à Mede, ayant fait ſonner la retraitte, & mettre le feu dans les barraques, s'en alla, pour ne iamais retourner. On tient, qu'à peine ſe voulut il laiſſer voir dés lors, ſes deſplaiſirs ne luy permettant d'admettre aucune conſolation.

Le Comte Maurice fait mettre le feu dans ſes quartiers, & fait ſonner la retraitte.

Le Marquis, qui vid ſortir tant de fumée de ce coſté là, s'y eſtant acheminé auec vn bon nombre de caualerie; il trouua les quartiers abandonnez, & le reſte de l'armée qui ſe retiroit. Là chacun à qui mieux mieux, deſireux d'acquerir de la gloire aupres de ſon Capitaine : il y en eut qui firẽt quitter le poſte à ceux qu'on auoit laiſſez pour l'arrieregarde ; mais vn nombre plus grand eſtant retourné au ſecours, les noſtres ſe retirerent. Les marchandiſes des merciers & des viuandiers, auec beaucoup d'autre bagage de guerre, demeurerent à la diſcretion de nos ſoldats, qui butinerent tout. Au reſte, ceſte retraitte honorable du Comte Maurice aporta autant d'auantage à ſa reputation, que ſon entreprinſe infortunée auoit cauſé de regrets en ſon ame. Il pouuoit dire hardiment, comme Antigonus quand il ſe retira, qu'il ne s'en eſtoit pas fuy; mais, qu'il auoit cherché ſa commodité en arriere : car s'en allant de la ſorte, il auoit ſi bien pourueu à ſon aſſeurance & à celle de ſon armée, qu'il n'y auoit moyen de le ſuyure, à cauſe des grands retranchements qu'il auoit fait faire, pour couper les chemins. La digue de Svvalüe, par laquelle on alloit à Seuenberghe, venoit aboutir à ſes quartiers: ſur icelle, il auoit fait faire vne fortification

Grande animoſité de nos ſoldats à pourſuyure l'ennemi.

Le Comte Maurice fait vne retraitte treſhonorable.

fication pour ſeruir de retraitte; & à coſté de la digue, vn grand foſſé auec vn parapet tout du long, pour couurir ſes gens qui s'en alloient. Là ils ſe pouuoient retirer en toute aſſeurance; de là combatre auantageuſement, ſi les noſtres les fuſſent venus pourſuyure à main forte; & de là meſme repouſſer leur ennemi, fauoriſez de la fortification voiſine, qui leur euſt ſerui de retraitte aſſeurée: car elle eſtoit reale, & ſi haute, que les flancs ne pouuoient eſtre attaquez que par eſcalade; le front, que par vn chemin fort eſtroit: derriere, elle eſtoit fermée par vn autre retranchement ſur la digue meſme. De ce meſme coſté, la digue de Terheyden auoit eſté coupée, afin que par là encore nos gens ne miſſent empeſchement à leur retraitte.

Ouurages faits par le Comte Maurice pour l'aſſeurance de ſa retraitte.

Par quel moyen ſa retraitte eſtoit treſ-aſſeurée.

Le Comte Maurice ayant ainſi deſlogé ſon armée, il la partagea en deux. Auec vne partie, il paſſa à Rooſendael, accompagné d'Erneſte Caſimir de Naſſau; & là il ſe fortifia auec pluſieurs ouurages. Le Comte Henry Frideric ſon frere s'en alla auec la reſte à Sprang; où de meſme il ſe fortifia. Quelques iours s'eſtants paſſez apres la retraitte du Comte Maurice, le Marquis croyant auoir acquis aſſez d'auantage & de gloire en ceſte action, s'en retourna en ſon premier quartier plus proche de Breda. Bien toſt apres, le Comte Maurice, eſtant tombé malade à Rooſendael, reſolut de quitter le camp. En ayant donc remis la conduite à Erneſte Caſimir de Naſſau, comblé d'ennuis & de faſcherie, de voir que ſes proiects ne reuſſiſſoient pas, il ſe fit porter à la Haye en Hollande, où le chagrin entretenant ſon eſprit de la penſée de ſes malheureux ſuccez; le regret de n'y pouuoir remedier le mina peu à peu, & luy cauſa, à ce qu'on dit, vne phtiſie, qui l'alloit conſumant. Il ne luy reſtoit preſque plus d'eſperance, que celle d'vne diſgrace qui nous pouuoit encore ſuruenir: c'eſt que, comme nous eſtions deſia ſur le retour de l'automne, il eſperoit, que ſi le ſiege nous amenoit dans l'hyuer, les incommoditez du lieu, & la rigueur de la

Le Comte Maurice paſſe à Rooſendael auec la moitié de l'armée.

Et le Comte Henry ſon frere auec le reſte à Sprang.

Le Marquis retourne en ſon premier quartier.

Le Comte Maurice tombe malade à Rooſendael.

Il ſe fait porter à la Haye.

Vaine eſperance dont ſe flatte le Comte Maurice.

 ſaiſon

ſaiſon nous contraindroient de l'abandonner: ou que la difficulté des longs & facheux chemins, ou bien ſon armée, qui n'eſtoit pas eſloignée des paſſages, mettroient de l'empeſchement aux conuois; ſans l'ayde deſquels il nous eſtoit impoſſible de ſubſiſter. Pour n'encourir neantmoins le hazard de ſe laiſſer vaincre par noſtre perſeuerance, & par le ſuccez de nos proſperitez; il appella le baſtard de Mansfeld en Hollande, pour faire de nouuelles leuées. Mansfeld l'eſtant venu trouuer à la Haye, il le renuoya aupres d'Erneſte Caſimir de Naſſau: auec lequel s'eſtant abouché à Rooſendael, il s'embarqua pour aller querir du ſecours en France & en Angleterre. Comme la ſaiſon de l'hyuer, qu'il auoit choiſie, n'eſt guere propre pour ſe mettre ſur mer, encor qu'à ſon embarquement l'eau & le vent luy euſſent eſtez fauorables; vne tempeſte ſoudaine s'eſleuant, apres qu'on eut ietté dans l'eau tous les meubles & le bagage, pour deſcharger les vaiſſeaux, enfin l'impetuoſité des flots les iettant ſur les bancs, & contre les rochers d'vn coſté & d'autre, il n'y eut moyen d'euiter le naufrage: la pluſ-part de ſes compagnons y demeurerent; luy à peine ſe ſauua dans vne chaloupe; en ſorte, qu'on creut long temps qu'il eſtoit ſubmergé. Le Roy d'Angleterre luy promit quatorze mille hommes. Il amaſſa auſſi quelques compagnies au pays de Liege, & allieurs; auec quelques recreües qu'il auoit faites en Allemagne, iuſqu'à deux mille hommes de pied. Quand aux Eſtats, ils prirent reſolution d'augmenter leurs vieilles troupes par les grandes leuées de caualerie & d'infanterie qu'ils attendoient d'Angleterre, de France & d'Allemagne.

Le Comte Maurice appelle le baſtard de Mansfeld, & l'enuoye en Angleterre & en France mãdier du ſecours.

Mansfeld fait naufrage.

Le Roy d'Angleterre acorde du ſecours à Mansfeld.

Les Eſtats veulent rẽforcer leur armée.

Le Marquis, voyant toutes ces menées, aduertit ſon Alteſſe de demander à l'Empereur & au Duc de Bauiere du ſecours d'infanterie & caualerie: comme auſſi de leuer dans les Prouinces les Eſleuz, en nombre de quinze mille; auec les bandes d'Ordonnance, iuſques à trois mille: leſquels ſeroient payez partie par les Prouinces, partie par les receueurs

Le Marquis donne auis à ſon Alteſſe de procurer des leuées contre Mansfeld.

On pouruoye au payement des nouuelles leuées.

ueurs du Roy en icelles; l'infanterie seulement en ceste occasion de guerre, & les bandes d'Ordonnance de là en auant, à charge de monter à cheual en temps d'eminent peril, & d'estre tousiours prestes à toutes occurrences. La Serenissime Infante, surueillant à tout auec sa Royale prudence, n'espargnoit ny le iour ny la nuict à escrire & à consulter auec vn trauail infatigable, tenoit le timon des affaires, & gouuernoit ceste grande machine. Il eust esté impossible à autres, d'acheminer ce qu'elle conduisoit à chef par le moyen de deux auantages principaux, dont elle est doüée; le merite du rang qu'elle tient aupres des estrãgers, & les preeminences de sa grace enuers ses subiets. Elle impetra donc de l'Empereur par lettres le secours que le Marquis demandoit. D'autre costé, elle enuoya au Duc de Bauieres le Comte Octauio Sforza. L'Empereur promit trois mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux: le Duc de Bauieres, trois mille hommes de pied, & mille cheuaux. Le reste de la caualerie & de l'infanterie que l'on demanda aux Prouinces, elles le fournirent dans le temps qu'on leur assigna. Lors le Marquis, sur lequel reposoit toute la conduite du siege, employa son estude particulierement à mettre ordre aux grandes prouisions qui estoient necessaires pour l'entretien de tant de gens, pendant la longueur du siege laquelle il preuoyoit, & à l'asseurance des conuois. Ayant donc consideré, qu'en ceste occasion deux choses estoient entierement requises, premierement, la commodité des chariots pour charier le bled, & puis vn Chef, dont le seul exercice fust d'accompagner les conuois parmy l'incommodité des chemins & de la saison: il donna la charge des conuois au Comte Henry de Berghe, & retint dans le camp Ochoa Gomez, Commissaire general de la caualerie, lequel il auoit tousiours employé à la despesche des conuois; mais pour lors il auoit besoin de son entremise, pour batre la campagne autour de Breda & des quartiers auec le reste de la

L'Infante surueille à tout par sa prudence.

Deux grãdes perfections par lesquelles son Altesse cõduit tout à chef.

Le Comte Sforza va trouuer le Duc de Bauieres.

L'Empereur & le Duc de Bauiere accordent du secours.

Le Marquis pouruoye à deux choses importantes & necessaires pour l'administration des conuois.

On donne la conduite des conuois au Comte de Berghe.

caua-

Le Comte de Henin est deputé aux Estats de Brabant pour demãder des chariots.

caualerie. En mesme temps, pour auoir des chariots, il despescha le Comte de Henin aux Estats de Brabant, afin que ayants esté induits les premiers, les autres Prouinces y condescendissent à leur exemple. Le Comte de Henin s'estant adressé à la plus part de ceux qui ont voix aux Estats, pour les persuader, les treuua bien disposez ; & fit en sorte, que par apres en l'assemblée generale chacun presta son consentement, ayant esgard à la necessité presente, & desirant de pouruoir au bien public. Les Estats de Brabant ayants donc accordé l'ayde ; ceux de Flandres, de Hainault, d'Artois, & des autres Prouinces, les seconderent, & s'obligerent à la mesme charge.

Ceux de Brabant accordent des chariots: puis les autres Prouinces à leur exẽple.

Lyre est destiné pour le magazin du bled.

La ville de Lyre fut destinée pour y establir le grenier public: les conuois s'y alloient rendre premierement, & de là au camp. On donna au Comte Henry de Berghe la plus-part de la caualerie pour les accompagner: car desia nos fortifications estoient presque en estat de pouuoir se defendre d'elles mesmes. Encor que le nom d'vn si grand Chef fust assez redoutable aux ennemis ; si est ce qu'il aima mieux les empescher d'attaquer nos conuois par effect, que par sa reputation. Aussi l'ordre qu'il tenoit estoit admirable. le voicy: Le matin, deuant le iour, il auoit coustume d'estaler premierement le bagage qui estoit en confusion; puis, ayant enuoyé batre le chemin par les auant-coureurs, il commençoit à marcher. A l'auant-garde & à l'arriere-garde il faisoit mener du canon pour auertir de loing, au cas que l'ennemi se fust presenté; afin que suyuãt le signal donné, les troupes se peussent serrer & accourir à la defense de l'endroit où il y auroit du manquement. Les deux flancs du chemin du costé de Roosendael & de la Langhestrate (où estoient les quartiers de l'ennemi) il les couuroit auec de la caualerie qui faisoit ailes; parmy laquelle il entremettoit des arquebusiers à cheual : auec le gros de la caualerie il fermoit l'arriere-garde. Ainsi tout son fait estoit disposé aussi bien pour

Le Comte de Berghe applique son soin & sa diligence en la conduite des conuois.

L'ordre & la police des conuois.

comba-

combatre que pour marcher. Il vsoit d'vne preuoyance tres-grande à tenir les voyes les plus asseurées; pour n'estre coupé par les embusches de l'ennemi; faisant à cet effect reparer les chemins pour charier plus commodement. S'il auoit auis de quelque danger, il prenoit garde soigneusement de ne s'engager à combatre en lieu desauantageux; ayant pour cela esgard, ou de resister si le lieu estoit fauorable, ou d'en sortir au contraire, & se barricader de tous costez à force de chariots, pour ranger au dedans les arquebusiers; & de là s'y defendre comme dans vn fort, s'il eust fallu venir au combat. Autant de fois qu'il falloit marcher, il se mettoit à la teste de ses troupes; puis il s'arrestoit tout coy, pour auoir la patience iusques à ce que les derniers presque fussent passez, afin de les voir & de les faire auancer: quelquefois il marchoit à la queüe de la troupe; par apres, à mesure qu'on auançoit, il regagnoit le deuant: puis retournoit derechef en arriere pour presser les derniers. Sur le vespre il ordonnoit les repartemens des logis, & faisoit vne reueüe de tout son camp auant la nuict. Il faisoit venir aupres de soy les paysants, & s'enqueroit de l'ennemi & des chemins. Il posoit des corps de garde où il estoit besoin; il se saisissoit des ponts, ou les faisoit rompre pour couper le passage à l'ennemi: il faisoit faire le guet par des soldats à cheual, pour estre prests à tous euenements; par d'autres il enuoyoit batre la campagne à l'auenture, afin d'atraper quelqu'vn qui luy peust dire quelques nouuelles des embusches de l'ennemi: il despensoit aussi grandement en espies, par lesquels il estoit fidelement auerti de tout: de nuict il faisoit faire la sentinelle par toutes les auenuës. Or de peur que l'acoustumance les rendist moins assidus (comme ordinairement il arriue à la longue) il alloit souuent à cheual de corps de garde à l'autre lors qu'on y pensoit le moins; point tant pour desfiance qu'il eust de ses rondes, comme pour les encourager à suyure l'exemple de leur Chef qui trauailloit comme

Preuoyance du Comte de Berghe pour la conduite des conuois.

L'œil du Chef tient les soldats en deuoir.

Moyens de s'empescher d'estre surpris par l'ennemi.

Le Comte de Berghe est bien auerti par le moyen de ses espies.

Le Comte de Berghe visite ses sentinelles de nuict.

Le Comte de Berghe obſerue vne grande diſcipline.

vn ſimple ſoldat. Il n'auoit pas moins d'eſgard à la ſeureté des payſants qu'à ſes conuois. Luy meſme, comme s'il euſt eſté commis à la garde du feu, il faiſoit eſteindre par les ſoldats celuy qu'ils auoient allumé dans les greniers. Les negligents, par la faute deſquels le feu, pour n'auoir pas eſté étouffé entierement, s'eſtoit rallumé & repris en quelque maiſon, il leur faiſoit deſormais faire le guet au clair de la lune; il leur donnoit des amendes, & les condemnoit à la reparation du dommage. Il les auertiſſoit, comme autrefois Aurelian, de viure des deſpoüilles de l'ennemi, & non pas des larmes de ceux du pays. Aux villageois, pour reprimer la trop grande liberté des ſoldats, il leur donnoit des Iuges, eſcoutoit leurs plaintes, & chaſtioit ceux qui ſe trouuoient conuaincus. Par le moyen d'vne telle diſcipline, il obtint que les habitants, qui pour la plus part auoient abandonné les villages, & s'eſtoient retirez dans les Egliſes & dans les tours auec leurs femmes, leurs enfans, leurs meubles, & leur grain, expoſerent en vente le blé que la crainte leur faiſoit tenir ſerré, auec liberté d'en diſtribuer aux laboureurs ſans aucun empeſchement. Par le moyen de ceſte douce procedure il conduiſoit ſon armée par les villages du Duché de Brabant, auec vn ſoin incomparable des fruicts des champs, des maiſons, & des habitans. Quand aux ennemis, ſur l'opinion qu'ils auoient d'vne police ſi accomplie, iamais ils n'eurent l'aſſeurance d'attaquer ſon armée, non pas ſeulement de paroiſtre: ſi que le meſme tiltre, dont Alexandre Seuere, pendant qu'il eſtoit chez les Parthes, merita d'eſtre honoré par ceux du pays pour ſa modeſtie; le Comte Henry de Berghe en a eſté qualifié à meſme ſuiect par les Croates, qui l'appelloient le Dieu des payſants.

Soldats negligens & mal auiſez comment chaſtiez.

Fruict prouenant d'vne bonne diſcipline.

Le Comte de Berghe appellé par les Croates le Dieu des payſants.

Par ce ſoin particulier que le Comte de Berghe apportoit, encor que veritablement les conuois roulaſſent heureuſement; à cauſe que neantmoins, pour la grãde multitude des cheuaux, dans les quartiers le fourrage s'alloit conſumant

petit

petit à petit; & que les cheuaux mesmes, harassez du long trauail, deuenoient si maigres qu'ils n'en pouuoient plus, la plus part d'iceux ne mangeants que de la paille hachée, dont la necessité leur enseignoit l'vsage faute d'autre fourrage. Le Marquis pourueut à l'vne & à l'autre des incōmoditez en ceste sorte: Crainte que le fourrage vinst à manquer tout à fait dans les quartiers, il enuoya loger la caualerie qui faisoit escorte aux conuois aux villes & villages voisins; où par interualles elle se rafraichissoit, tandis qu'à Lyre on apprestoit le bled & les chariots. Mesme, lors que les cheuaux auoient apportez le conuois iusques aux quartiers, à ce que le fourrage ne se destruist dans le camp, il leur interdit l'entrée; renuoyant les chars & les iuments aussi tost qu'ils estoient deschargez. Par ce moyen, les cheuaux estant vn peu mieux traictez allieurs, pour peu qu'ils y demeurassent, ils se refaisoient de la disette & du trauail dont ils estoient recreus. A cet effect le Marquis fit dresser vne forteresse à Baerle, village à trois heures du chemin des quartiers, dans laquelle il mist garnison, & vne compagnie de cheuaux. Le Comte de Berghe auec sa caualerie accompagnoit les conuois iusques à là; où il s'arrestoit, attendant que les chariots deschargez fussent de retour du camp. Dés les quartiers, d'autres compagnies de caualerie & d'infanterie leur alloient au deuant, & les venoient là receuoir à main forte.

Le Marquis pouruoye à ce que le fourrage ne māque dans les quartiers.

Les cheuaux allant paistre loing des quartiers se refont du trauail.

Le Marquis fortifie les chemins du conuoy.

A tout euenement, pour plus grande asseurance des chemins, le Comte d'Isenburg fit dresser vn fort au village de Leur, du costé de Roosendael, presque à l'endroit où la riuiere, qui court par là, se pourroit passer à gué, ou auec des ponts. Le Comte de Berghe en fit faire en outre trois, entre Lyre, Herētals, & Turnhout; & autres quatre à Out-Turnhout: entre lesquels reposoient de nuict les soldats qui accompagnoient les conuois. Et bien que veritablement ce chemin fust plus long de beaucoup que l'autre, qui va tout droit par Hoochstraten; à cause neantmoins qu'il estoit

On fortifie en diuers endroits pour plus grande asseurance des conuois.

On meine les conuois par le chemin le plus long, pour le plus asseuré.

plus eſloigné des quartiers de l'ennemi, on creut qu'il eſtoit plus aſſeuré; & que d'allieurs à Hoochſtraten & à Turnhout on auoit laiſſé garniſon. Par ainſi les chemins eſtoient tellement aſſeurez, que les payſans, principalement depuis Turnhout, paſſoient auec les chariots iuſques aux quartiers en toute aſſeurance auec fort peu d'eſcorte. L'ennemi s'eſtant aperceu de ceſte grande confidence, auec laquelle nous faiſions librement rouler nos conuois, en ayant vne fois attaqué vn petit aupres de Baerle, il pilla les chariots, & emmena les cheuaux & les charetiers auec quelques autres priſonniers; entre autres, l'homme de chambre du Capitaine Antoine d'Andelot Bourguignon, fils de Meſſire Ferdinand d'Andelot, maiſtre d'Hoſtel de ſon Alteſſe; lequel ayant accompagné ſon maiſtre malade à l'extreme dés le camp iuſqu'à Bruxelles, venoit de luy rendre les derniers deuoirs. Le Comte Henry de Naſſau, curieux d'aprendre des nouuelles de la Cour, le fit venir aupres de ſoy, & l'interrogea ſur pluſieurs particularitez; & compatiſſant en fin luy-meſme à la diſgrace du pere: Ce pauure pere, dit-il, eſt grandement à plaindre; voila le troiſieſme fils qu'il a perdu au ſeruice de ſes Princes. Comme par effect il a perdu Nicolas l'aiſné deuant Vercel, où il commandoit à vne compagnie de deux cens Bourguignons; & Ferdinand le puiſnay, Cheualier de Malte & Capitaine de cheuaux, aux dernieres guerres de Boheme, & tous deux en la fleur de leur aage.

L'ennemi rompt vn petit conuoy aupres de Baerle.

Quelques priſonniers menez en Hollande.

Le Capitaine d'Andelot tombe malade deuant Breda, & meurt à Bruxelles.

Le Comte Henry de Naſſau plaint la diſgrace de Ferdinand d'Andelot, pour auoir perdu trois fils au ſeruice de ſes Princes.

Le Comte Maurice ſe figurant de nouueaux deſſeins pendant ſa maladie, comme il n'auoit pas encor perdu l'eſpoir de ſurprẽdre la Citadelle d'Anuers, ayant proietté vne nouuelle entrepriſe ſur icelle, il voulut tanter la fortune encor vne fois. Il en donna la conduite à Stakenbroeck Gouuerneur de Graue: mais ceſte ſeconde entrepriſe fut auſſi malheureuſe que la premiere; car il plut touſiours tant, que leur baſtons à feu demeurerent inutiles, à cauſe de la poudre

Le Comte Maurice machine vne ſeconde entrepriſe ſur Anuers.

dre qui fut toute moüillée: aussi, l'ennemi ayant la nuict apperceu de loing quelques feux sur les remparts de la Ville, s'imaginant qu'il estoit descouuert, il se retira auec vne telle espouuante, que laissant ses instrumens de costé & d'autre, fit vne retraitte semblable à vne fuite. On tient qu'il y auoit de l'intelligence dans la Ville, de quelques mauuais citoyens amateurs de nouueauté: on en bannit trente, qui furent soupçonnez, pour auoir parlé trop librement: mais aussi tost apres on leur pardonna, & permit-on à quelques vns de demeurer à la Ville.

Dans Anuers quelques habitans sont soupçonnez de trahison; & punis quelques vns, par apres remis en grace.

D'autre costé, le Comte Maurice voyant qu'il ne pouuoit rien entreprendre sur nos conuois auec toute son armée, nonobstant qu'il l'eust diuisée en deux, pour nous dresser des embusches, mit toute son estude à rechercher ceux qui estoient accusez d'auoir assisté nos conuois; ceux qui se treuuerent chargez de cela furent saisis, & condamnez à de grandes amendes; on ne pardonna pas seulement à ceux qui payent contribution aux Estats, & vsa-t'on de grandes menaces enuers les autres. On desmonta quand & quand par tout, les roües, les ailes, & les ferremens des moulins, pour les rendre inutiles; comme aussi les boulangeries & les brasseries, en troüant les fours & les chaudieres. Mesme nous dist-on, que l'on auoit mis en deliberation, s'il estoit expedient de piller & ruyner tout à fait dans la Campine les places (dont nos conuois receuoient de l'assistance) esquelles il y auoit peu ou point de garnison. Quelques vns estoient d'auis, que l'on mist le feu tout à trauers, par tous les endroits d'où les nostres pouuoient tirer le secours des viures: d'autres, craignants qu'on leur en fist le mesme, aux villages & censes qui n'estoient pas gardez, & qu'on leur rendist l'eschange, n'aprouuerent pas ceste opinion.

Nouuelle inuention du Comte Maurice pour empescher les viures dans nostre cãp.

L'ennemi rompt les moulins, les fours, les chaudieres, pour incõmoder nostre camp.

On met en deliberation de brusler la Campine.

L'ennemi n'approuue pas ceste façon de proceder, de peur qu'on luy rende l'eschange.

Donc, comme il arriue d'ordinaire quand tout est desesperé, ils se porterent à diuers desseins. De Turnhout & d'Hoochstraten ils emmeinerent prisonniers quelques vns

L'ennemi arrestant prisonniers ceux qui nous portoient des viures, le Marquis vse de represailles.

de ceux qui nous auoient aydez de blé & de fourrage. Le Marquis commanda qu'on vsast de represailles; & chastia tout de mesme ceux qu'on attrapoit de leur costé. Plusieurs d'entr'eux enuoyerent par deuers luy, comme pour se descùlper. Il leur respondit absolument, que l'estat present de la guerre en estoit là reciproquement, que lors que l'ennemi luy empescheroit les viures, en quelle sorte que ce fust, il tascheroit quand & quand de luy empescher : que si ils auoient enuie que ceste hostilité cessast de nostre costé, qu'ils la fissent cesser du leur; autrement si elle continuoit, qu'il les traicteroit de mesme.

L'aprehension du chastimẽt cause la cherté dans nostre camp.

Le Marquis n'ose mettre remede à la cherté, crainte d'empirer le mal.

On mange des cheuaux dans nostre cãp.

Les assiegez sont mieux pourueus que les assiegeants; & l'armée du Comte Maurice abonde en toutes choses.

Preuoyance du Magistrat de Breda à taxer les marchandises.

Les marchands & les paysans, espouuantez par l'exemple & par les menaces, n'osant plus rien apporter dans nostre camp, sinon en cachette; la cherté fut quelques iours sur les viures & sur les marchandises : à laquelle le Marquis n'osoit remedier par vn rabais du prix des marchandises, crainte qu'en accommodant les soldats par ce moyen là, il estrangeast d'autre costé les viuandiers & les marchands de blé, qui sont d'ordinaire en telles occasions allechez par l'aparence d'vn gain euident. Pendant ceste grande cherté, il s'y trouua des soldats, qui postposant la bien seance à la necessité (ie vous prie quelle nourriture) ils partageoient entr'eux des cadaures de cheuaux. Nonobstant tout cela, il nous fallut surmonter & la necessité des assiegez, qui n'estoit aucunement comparable à celle que nous souffrions, & l'abondance de l'armée du Comte Maurice, qui estoit secouruë à toute heure par le moyen des riuieres. La Ville pour lors estoit suffisamment pourueüe de viures à prix raisonnable, à cause que le Magistrat auoit estably vne taxe mediocre sur toutes les marchandises, au mesme pied qu'elles se vendoient auant le siege; afin que les bourgeois & les soldats n'esprouuassent vrayement qu'ils estoient assiegez: le froment se vendoit huit florins la mesure; le seigle, cinq florins; le bled * sarrazin, quatre florins; l'orge, trois florins & demy;

** les Flamãs l'appellent* Boeckvvey.

& demy; l'auoine, de mesme. Le sac de sel estoit taxé quatre florins: la liure de stockfisch & de fromage, trois sols; celle de fromage verd, deux sols: le pot d'huile d'oliue, vingt-deux sols; celuy de nauette, huit sols: la liure de chair de bœuf, trois sols. Et certes, à cause du vil prix de toute sorte de viures, il n'est pas à croire auec quelle patience ils supportoient le siege. D'autre costé, dans les quartiers de l'ennemi le blé, le vin, le fourrage y arriuoient dés les ports de toutes parts, sans qu'il nous fust permis de nous en approcher. Le Marquis, pour soulager l'extreme disette de nos soldats, outre le pain ordinaire de munition, il mist ordre qu'à l'auenir on distribuast iournellement à chacun ration de biere: ce qui gagna grandement le cœur des soldats, & les maintint en bonne disposition. La Serenissime Infante à cause des grandes pluyes de l'hyuer, des vents impetueux, & de la rigueur de la saison, fit distribuer, pour ceux qui estoient obligez de faire le guet à descouuert, six cens casaques fourrées; & enuiron huit mille paires de chausses & souliers, pour tout le reste. Ceux de Breda, qui estoient bien aises d'entendre de mauuaises nouuelles de nostre costé; comme par fois quelques messagers qui leurs portoient des nouuelles, leurs depeignoient nos incommoditez beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient; ils se faisoient croire, que en quarante iours aucunes prouisions n'estoient arriuées en nostre camp: que nostre armée s'estant pour la plus part diminuée, il n'en restoit pas la moitié; & que ceux qui restoient, estoient tellement extenuez, qu'ils n'en pouuoient plus supporter la fatigue: que sans doute la necessité ou la maladie obligeroit le reste à quitter le siege. Les Hollandois escriuoient tout cecy encor bien plus amplement. Mesme, il y a tel qui en est allé faire des digressions dans son Mercure, pour l'exaggerer dauantage. Les assiegez, cuidants triompher de nostre necessité, menoient paistre leurs vaches hors de la Ville: mais ils faisoient parade de leur abondan-

La commodité des ports ameine à l'ennemi toutes choses à bon prix.

Le Marquis soulage ses soldats par vne nouuelle ration.

Son Altesse vse d'vn grand bien-fait enuers les soldats pendant les rigueurs de l'hyuer.

Ceux de Breda se repaissent de vaines creances.

Les Hollandois sement de faux bruits.

Les assiegez font parade de leur abondance.

abondance exterieurement; dans la Ville neantmoins, comme on fit vne reueuë de tout le blé qui restoit, le Magistrat (pour obuier à ce qu'on ne dissipast si tost ce dont à la longue il preuoyoit qu'on auroit affaire) ordonna, que personne n'eust à brasser de la biere à plus de trois florins la tonne. On osta aussi à tous les faiseurs d'eau de vie les chapiteaux de plomb & de verre de leurs fourneaux; afin qu'on ne peust meshuy distiller le blé, pour en tirer l'eau de vie. Par ainsi vsants de mesnagerie, ils tindrent vn peu plus longuement qu'ils n'eussent fait. Le Marquis voyant ceste grande liberté, auec laquelle ils alloient & venoient trop hardiment autour des remparts, pour cueillir quelques herbages qu'ils auoient semez, tant pour les empescher d'y retourner à si bon marché, comme aussi afin que l'enceinte ne fust pas si ouuerte ny si accessible aux messagers, aux endroits ausquels, à cause de la grandeur du circuit, les sentinelles ne luy sembloient pas assez auantageusement posées, il fit dresser de trois costez en mesme temps des forts & des redoutes, & fit auancer trois bateries contre la Ville. Les flancs de ses nouueaux ouurages qui regardoient la Ville estoient à l'espreuue du canon, espais de vingt-cinq pieds. Voicy la forme des batteries. La plus grande au quartier de Ginekẽ, gardée par le Marquis de Campolatare, estoit longue de cent soixante pieds, large de cent vingt-cinq; mais vn des flancs plus espais que l'autre estoit muny d'vn rempart & d'vn parapet: le front estoit flanqué aux deux angles par deux rauelins. Aussi en dressant l'ouurage on auoit ouuert du costé de la Ville neuf tronnieres, larges chacune de deux pieds & demy, vn peu taluëes, pour loger autant de pieces de canon. En dedans estoit esleuée vne platte forme de gazons entremeslez auec des fassines, iusques à la hauteur de huit pieds, & de trente-cinq en largeur; planchée au reste auec des aix, autant qu'il en falloit pour le lict & le recul du canon. Derriere estoit vn espace long de cent trente

Le Magistrat de Breda vse de mesnagerie.

Le Marquis reprime l'ostentation & la trop grande liberté des assiegez, & les boucle plus estroitement.

Le Marquis fait dresser de nouueaux ouurages proche de la Ville.

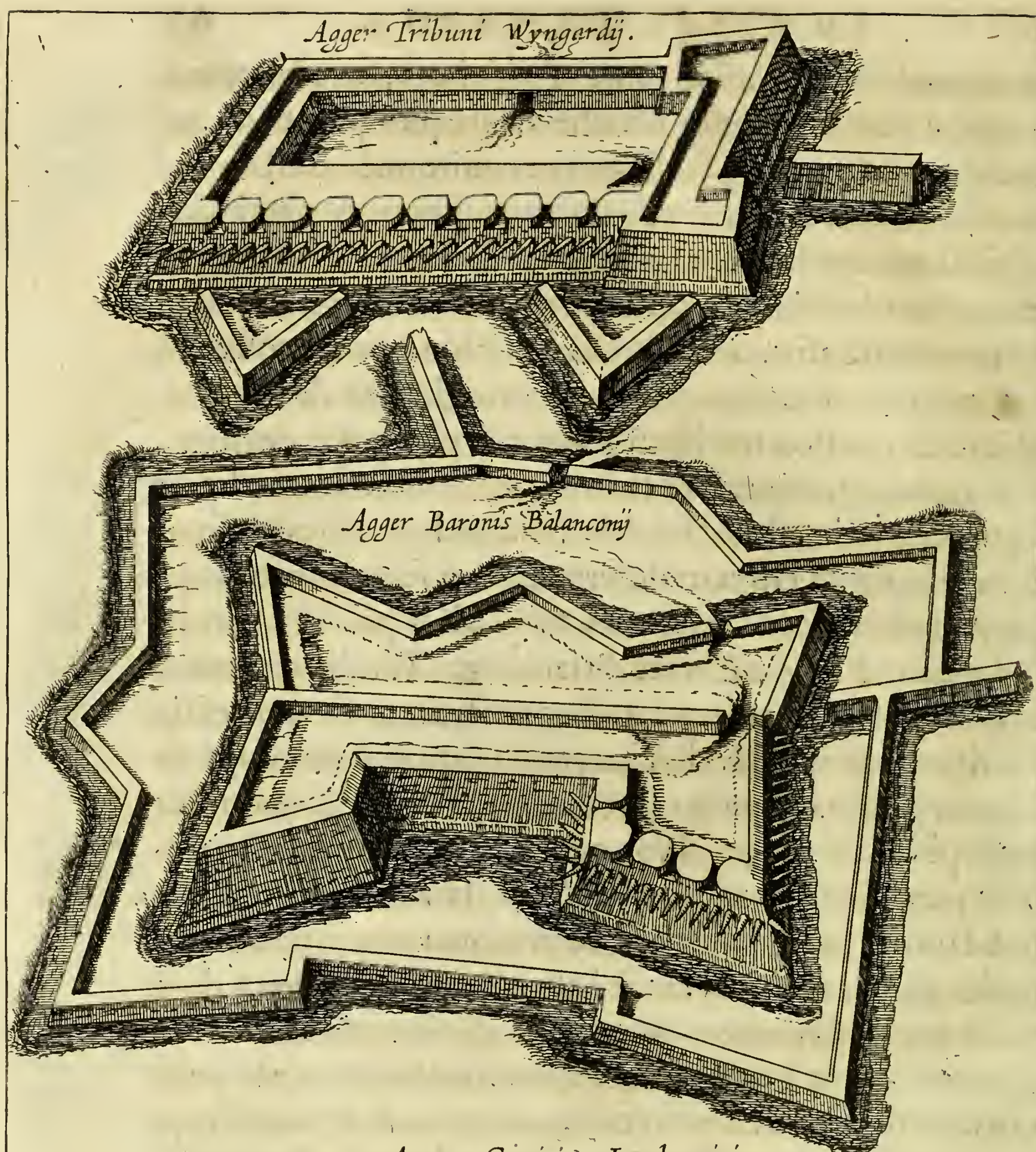
Figure des batteries contre la Ville.

trente pieds, large de cinquante. En dehors, ſous les tronnieres, il y auoit vn rang couché d'eſtaques pointues; au pied du rempart, vne fauſſe-braye enuironnée d'eſtaques, pour ſeruir de front & de retraitte aux tireurs: & plus auãt, vn foſſé profond de huit pieds, large en haut de quarante-huit, en bas de trente-huit, bordé en dehors d'vne eſtacade de menuiſerie, afin que l'on ne le peuſt librement acoſter.

Les autres deux bateries de Teteringhen & de Haghe, (dõt ceſte cy eſtoit mediocre; l'autre, la plus petite des trois, tres-grande, neantmoins ſi l'on y vouloit comprendre le fort auquel elle eſtoit attachée) toutes deux faites preſque de meſme façon, eſtoient differentes tant ſeulement en longueur, en largeur, & en angles; & gardées par le Baron de Balançon, & par le Comte d'Iſenburg. Tandis que nous auions la main à l'œuure, les aſſiegez ſortirent ſouuentefois par diuerſes portes, & deſchargerent quantité de coups de canons contre nos ouurages & ceux qui les gardoient, mais auec peu d'auantage. Nos ouurages eſtants paracheuez, quelques ſoldats, manouuriers, & payſants, des leurs, apprehendants de mourir de faim, & preuoyants que deſormais toutes choſes s'en iroyent à l'eſtroit, commencerent de ſe venir rendre à nous: car outre qu'ils eſtoient trauaillez des incommoditez preſentes qui les accueilloient, de la peſte qui les affligeoit, d'ennuis & d'impatience de ſe voir ſi longtemps enfermez, & d'vn changement de vie ſi eſtrange; ils s'apperceuoient bien que deſia on commençoit à ſobrier & meſnager le blé, & ſçauoient bien que la chair, le poiſſon, & le fromage, eſtoient reduits en petite quantité. Leur pitance ordinaire eſtoit de l'huyle de nauette, auec laquelle ils frotoient leur pain. Les meilleurs repas que les ſoldats fiſſent, c'eſtoit chez le bourreau; où l'on traitoit à table d'hoſte, à demy reale par teſte: car, eſtant obligé de tuer tous les chiens à cauſe de la peſte, moyennant le gage de dix florins par mois, il leur apreſtoit fort bien, & ne manquoit pas moyen-

Aucuns des aſſiegez ſe viennent rendre.

Le bourreau de Breda traite en ſa maiſon à table d'hoſte.


Agger Tribuni Wyngerdij.
Agger Baronis Balanconij
Agger Comitis Isenburgici.

nant cela de bonne compagnie de ſoldats, qui eſtoient encor bien aiſes d'aller faire ſi bonne chere pour vn ſi petit eſcot. Neantmoins ceſte façon de viure ſemblant à la plusſpart bien rude & bien extraordinaire, & d'autant moins ſupportable qu'ils eſtoient menacez de la ſuite; cela leur faiſoit mediter les moyens de ſe garantir par la fuite. Mais le Marquis enuoyant expreſſement vn trompette au Gouuerneur de la Ville, il luy fit ſçauoir, que d'oreſnauant il ne prendroit à mercy aucun de ceux qui eſchaperoient, ou pour ſe venir rendre, ou pour s'enfuir; & qu'il rechaſſeroit à la maiſon, ou feroit pendre tous ceux qui ſortiroient de la Ville pour ſe venir ſouſmettre à ſa diſcretion. Il cõmanda à meſme temps que l'on poſaſt des ſentinelles par tous les endroits où l'on pouuoit eſchaper, aſſignant vingt-cinq Philippes de recompenſe à ceux qui pourroient attraper des fugitifs de la Ville. Tout le monde eſpouuanté pour vn coup, mais par apres (comme c'eſt la couſtume) quelques-vns s'eſtans vn peu raſſeurez, ſe rendirent à la miſericorde du Marquis; leſquels eſtants eſchapez hors des barlons pleuroient, & ſupplioient nos gens auec toute ſortes de ſubmiſſions, qu'il leur pleuſt de les receuoir, & de leur donner à manger, & de les tuer pluſtoſt, que de les obliger à retourner dans la Ville. Le Marquis receut la femme d'vn manouurier d'Anuers (qui eſtoit naguere ſortie de la Ville par ſa permiſſion) auec vn petit enfant qu'elle menoit, & fit rentrer tout le reſte ; mais du depuis il ne fut pas ſi rigoureux, & ne rechaſſa plus perſonne dans la Ville, à cauſe qu'il voyoit que peu en ſortoient, & rarement. Il fit attacher deuant les remparts deux payſants, qui penſoient nuitamment porter du blé dans la Ville. L'experience fit voir, qu'il eſtoit expedient d'en vſer de la ſorte, pluſtoſt que de pardõner : ne s'eſtant déſlors trouué perſonne ſi hardy que de l'entreprendre. Le Comte Maurice, ayant proietté vne inuention pour ſecourir bien autrement de viures les aſſiegez,

Pluſieurs des aſſiegez meditent la fuite.

Le Marquis fait vne defenſe contre cela.

On poſe des ſentinelles par tous les paſſages pour arreſter les fugitifs.

Quelques fugitifs prient auec larmes qu'õ ne les renuoye point dans Breda.

Le Marquis vſe de clemence enuers ceux qui ſe ſont venus rendre.

Chaſtiment exemplaire de ceux qui portoiẽt du blé à Breda.

Inuention du Comte Maurice pour auitailler Breda.

& fait venir bonne prouiſion de blé & de toute ſorte de viures aux ports des villes voiſines: il fit equiper dix-huit grands bateaux à fond plat, pour pouuoir ſeruir en baſſe marée; & leſquels meſmes en vn beſoin, l'eau leur venant à manquer, pourroient librement repoſer ſur les guets, ſans danger d'eſtre eſchoüez ou verſez. Il fit encor adiouſter tout à l'entour d'iceux vn grand parapet de bois fort eſpais, contre les mouſquetades & autres inuaſions. Les ayãt fait fabriquer de la ſorte, il les arma chacun de quatre ou de ſix pieces tant de fer que de bronze, & d'vn bon nombre de grenades; puis il les chargea de tonneaux pleins de blé, d'vne grande quantité de fromages, de lard & de chair ſalée: au demeurant, il les pourueut d'vn nombre ſuffiſant de mouſquetaires bien choiſis. En meſme temps il donna auis à ceux de Breda d'armer vn nombre de petits bateaux, & de les tenir preſts pour le iour aſſigné, auec leſquels ils ſortiroient de la Ville inopinement, & viendroient pour vn coup auec impetuoſité hurter & rompre noſtre pont. Les aſſiegez bien aiſes de ceſt auis, ne manquerent point à faire leurs apreſts, & mirent en equipage quatorze pontons, deſquels ils armerent ſix auec chacun ſix pieces, quelques grenades, & autres baſtons à feu: ils deſtinerent auſſi trois cens ſoldats pour mettre deſſus, & autres ſix cens pour faire vne ſortie par terre du long de la riuiere. Le Marquis auerty de leur entrepriſe, ayant renforcé les garniſons au quartier de Terheyden, il fit ficher à belle force au deuant de la digue qu'il auoit fait leuer des pilots fort grands, à l'endroit meſme par où il euſt fallu que l'ennemi euſt paſſé. Il deſſeigna encor vne autre palliſſade auec de bons gros pilots attachez de l'vn à l'autre, de la longueur de deux mil quatre cens pas, entre les quatre munitions qu'il auoit fait dreſſer ſur la Digue noire; afin que l'ennemi ne peuſt introduire aucuns viures de ce coſté là, ny ſe preualoir du mareſcage qui couure en hyuer toute la campagne, & regorge abondamment

Nouuelle inuention de bateaux.

Le Comte Maurice fait charger des bateaux d'armes & de viures.

Ceux de Breda ſont deuoir de ſeconder le deſſein du Comte Maurice.

Le Marquis met ordre d'empeſcher qu'on introduiſe des viures dãs Breda.

Il fait piloter les endroits par où l'ennemi pourroit paſſer.

ment iuſques tout aupres de la Ville: car la ſituation de ces prairies là eſt telle, que toutes & quantes fois que le flus de la mer y entroit, comme il y arriuoit deux fois en douze heures, les egouſts du voiſinage venants quand & quand à s'amaſſer là, & à regorger, on pouuoit entrer dans la Ville auec des barques plattes, & meſme à pied, la mer eſtant retirée pour paſſer à gué. Mais les vents, qui iuſqu'à lors auoient eſté fauorables au Comte Maurice, changerent de face, & luy furent tout à fait contraires. La marée auſſi, contre ſa couſtume, à peine agitoit-elle l'eau. Ainſi la diligence du Marquis & l'aſſiſtance Diuine aneantirent encor à ceſte fois le deſſein de nos ennemis. Pendãt tout le temps que les vaiſſeaux chargez de viures & de gens d'armes demeurerent oiſifs au port, les ſoldats firent vn tel degaſt des fromages & du porc, qu'encor que les bateaux fuſſent entrez dans la Ville auec leurs charges, il n'y euſt pas eu dequoy ſoulager beaucoup les aſſiegez. Quelques iours apres, le blé qu'on auoit enfoncé dans des tonneaux, ayant eſté amoity par la pluye & par l'humidité de l'eau, comme on le ſortit des bateaux, on trouua qu'il eſtoit germé, & qu'il leuoit à trauers les douues. De maniere que nos ennemis receurent continuellement perte ſur perte.

Dieu trauerſe les proiets du Comte Maurice.

Les prouiſions de l'ennemi partie mangées, partie gaſtées.

Incontinent apres, comme les noſtres alloient au bois & au fourrage loing des quartiers, n'y ayant plus ny bois ny paſturage aux enuirons, les ennemis ſe perſuaderent, que c'eſtoit vne belle occaſion pour atraper nos ſoldats ainſi diſperſez de coſté & d'autre à l'ayde de leur caualerie. Ils taſcherent donc par tous moyens de nous empeſcher l'vne & l'autre de ces commoditez: ils iugeoient qu'il leur eſtoit bien ayſé, comme eſtants plus forts que nous en caualerie; veu que la noſtre eſtoit preſque toute occupée, tant à la garde des quartiers que pour accompagner les conuois: auſſi, qu'il leur ſeroit indifferent, de tuer, ou d'enleuer l'attirail des cheuaux, par la perte duquel il nous ſeroit impoſſible de

Nos paſturages ſont expoſez au dãger pour eſtre trop eſloignez.

L'ennemi taſche de nous empeſcher d'aller au bois & au fourrage.

ſupporter le ſiege plus longuement. Par effect, comme nos ſoldats eſtoient contraints de retourner tous les iours au fourrage, tandis qu'ils fourrageoient quelques maiſons ruynées, qu'ils rencontroient ça & la à l'auenture, ils eſtoient ſouuentefois ſurpris & atrapez. Et bien que la perte que nous faiſions ne fuſt pas autrement conſiderable; touſiours nous emmenoient ils quelques goujats, & quelques iuments & cheuaux de voiture. Le Marquis, pour couper chemin à cet abus, & mettre ordre que l'ennemi ne peuſt plus tirer ny gloire ny profit de ces petites brauades, de là en auant, à toutes les fois qu'il eſtoit queſtion d'enuoyer au fourrage, il attendoit le retour des troupes, que le Comte de Berghe ramenoit auec le conuoy à vn quart de lieüe de nos quartiers; ſous la protection deſquelles il enuoyoit fourrager libremẽt la campagne tout au trauers. Il ſçauoit en outre guider ſes conuois auec vne telle dexterité, que, pendant qu'à Lyre on chargeoit le blé ſur les chariots, partageant la caualerie & l'infanterie en deux troupes, les chariots chargez d'auoine portoient en diligence leur charge & le fourrage dans les quartiers; puis eſtant deſchargez, les ſoldats s'en retournoient incontinent à Lyre pour accompagner le reſte du conuoy. Cependant, les cheuaux qui eſtoient haraſſez en ſorte qu'à peine pouuoient-ils plus tirer, on les enuoyoit paiſtre aux meilleurs endroits, attendant que les autres retournaſſent; auſquels de meſme on aſſignoit quartier pour repoſer. Par tel moyen, en accourciſſant le chemin, changeant touſiours de cheuaux frais, il faiſoit venir en peu de temps le blé & le fourrage. Alexandre de Hes, Lieutenant de l'artillerie, ayant eſté commis à ceſte charge, faiſoit continuellement charger & rouler les chariots auec vn ſoin & diligence incroyable.

Perte de peu de conſideration.

Preuoyance du Marquis pour l'aſſeurance de nos paſturages.

Inuention pour refaire nos cheuaux du trauail.

Alexandre de Hes a charge de diligenter les conuois.

Or comme les Prouinces, qui iuſques alors s'eſtoient ſouſmiſes de charrier le blé & le fourrage, voyant que le ſiege tiroit à la longue, & que on leur demandoit touſiours aydes

Les Prouinces treuuent exceſſiue la ſurcharge des charrois.

aydes ſur aydes, eſpuiſées & ſurchargées des fraiz qu'elles auoient ſupportées par la fourniture de tant de chariots, teſmoignoient de ne pouuoir plus fournir à vne deſpenſe ſi exceſſiue; on trouua vn autre expedient pour charrier le blé. On fit loüer par les villages de tous coſtez des charrettes, leſquelles, à cauſe que les roües ſont plus grandes, & qu'il n'y en a que deux, vn cheual ou deux au plus les tirent auec plus de facilité que trois ne feroient vn chariot. Les charrois au commencement eſtoient fort chers, à cauſe des mauuais chemins; mais par apres, la bonne ſaiſon eſtant venuë, ils furent reduits à la moitié. De ceſte ſorte il ne falloit pas tant d'embarras de chars ny de cheuaux, ny tant de fourrage: & ſi on expedioit les conuois auſſi bien qu'auparauant auec autant de diligence, & à meilleur marché.

On trouue vn nouueau expedient pour charrier.

Profit de la nouuelle inuentiō pour charrier le blé.

Par ceſte nouuelle inuention on trompa le Comte Maurice, lequel mettant ſa confiance en la ſaiſon de l'année, s'eſtoit perſuadé, qu'il nous ſeroit du tout impoſſible de venir à bout de nos conuois, & de ioüyr des charrois par de ſi longs & de ſi faſcheux deſtours, principalement l'hyuer nous talonnant; & que les payſans, n'ayants rien laiſſé chez eux, auoient retiré tous leurs grains dans les Villes, & conduit leur beſtail fort loing pour crainte de la guerre. On dit, qu'en ſe gauſſant il diſt à ſes gens, comme autrefois Pompée diſoit de Ceſar aupres de Duraz: *Qu'il eſtoit content qu'on le tint pour vn Chef ſans experience, en cas que l'armée de Spinola eſchapaſt ſans eſchec*; & que s'il pouuoit maintenir le ſiege tout le temps de l'hyuer, il luy donneroit librement la gloire d'eſtre plus habile homme que luy, & plus ſçauant que le diable meſme. Et ſans doute, ſi Dieu n'euſt ſans ceſſe, comme il faiſoit tout euidemment, cooperé à nos deſſeins, & que la ſaiſon de l'hyuer, qui d'ordinaire eſt tres-rigoureuſe, n'euſt au contraire eſté fort benigne; les difficultez inſupportables d'vne ſi grande entrepriſe euſſent vaincu noſtre

Le Comte Maurice ſe trompe en ſon opinion.

Le Comte Maurice ſe raille du Marquis.

Argument ſuffiſant pour monſtrer que Dieu eſt l'autheur de la victoire.

ſtre patience. Certes, les eaux que les habitans enuoyerent dans nos quartiers au mois de Nouembre, ne nous donnerent pas peu d'eſtonnement & de beſongne ; quand, pour faire inonder la campagne tout au large, ils commencerent à leuer vne digue, à deſſein d'arreſter le cours des riuieres de Aa & de Mercke. Le Marquis ne penſoit pas non plus, ny que le ſiege deuſt eſtre tel, ny qu'il faudroit vne quantité ſi démeſurée de chariots, & vne deſpenſe ſi grande pour la voiture. Que ſi les Prouinces ſe fuſſent quand & quand repreſetnées en gros dés le commencement tant de charges toutes enſemble, peut eſtre n'euſſent elles pas ſi facilement conſenty à les ſupporter, comme elles ſe ſouſmirent de bonne foy à l'entretien des Eſleuz, & de quatre cens chariots, dont elles payerent punctuellement la voiture iuſqu'à la fin du ſiege. En quoy veritablement elles ſe firent paroiſtre tres-fideles à leur Roy, & acquirent vne loüange digne de viure à iamais dans les ſiecles auenir.

Le Marquis eſt trompé en ſon opinion.

Argumẽt de la fidelité des Prouinces à leur Roy.

Et puis, qui eſt-ce qui euſt iamais voulu croire, qu'vne ville de Breda euſt deu mettre toute l'Europe en alarme? On croyoit auſſi communement, que dans la Ville il n'y euſt pas aſſez de blé ny de viures, pour ſuffire à tant de mille perſonnes tout le long de l'hyuer. Que les habitans, qui auoient accouſtumez d'eſtre bien traitez, n'ayant iamais eſprouué ce que c'eſtoit de guerre ny de famine, ne pourroient pas endurer neceſſité. Que les François, les Eſcoſſois, les Anglois, & les Flamans, dont eſtoit compoſée la garniſon de la Ville, n'attendroient pas non plus, que le pain leur vint à manquer. Que les vns aymoient faire bonne chere de leur naturel; les autres par accouſtumance. Ce ſont les raiſons, pour leſquelles nous eſperions que la Ville ſe rendroit bien toſt. Voila comme il eſt bien facile d'entreprendre la guerre quand on veut, mais, c'eſt le point d'en ſçauoir ſortir. Ce pendant, outre la prouiſion de blé qui auoit eſté ordonnée d'eſtre faite par tous les habitans, & celle qui eſtoit

Choſes qui n'ont peu eſtre preueües au ſiege de Breda.

Raiſon pour laquelle les aſſiegez ont tenu plus long temps qu'on ne preuoyoit.

eſtoit en reſerue dans le magazin public; les payſants quand & quand, crainte de la guerre, en auoient retiré grande quantité dans la Ville, pendant tout le temps que nous demeuraſmes à Gilſen, & ne trouuoit-on pas expedient pour lors de leur fermer tous les paſſages. Auec cela, les Colonels & les Capitaines (à cauſe du grand profit qu'ils faiſoient ſur les gages des ſoldats qui venoient à mourir, qu'on ne laiſſoit pas de leur payer par grace particuliere) s'eſtoient reſolus à ſouffrir patiemment toute ſorte de calamitez; & d'autant plus long temps, que plus les miſeres & les maladies en feroient mourir: à cauſe que par tel moyen leur gain s'acroiſſoit tous les iours, & qu'ils eſtoient bien aiſes d'appaiſer leur famine auec les gages des treſpaſſez; la diſette les obligeant quand elle tuoit les ſoldats, par la mort deſquels ils augmentoient leur eſpargne. Voila comme l'or eſt plus aſſeuré que la loyauté. Le nombre de ceux qui moururent pendant le ſiege fut ſi grand, qu'on en porta en terre iuſques à cinq mille, qui faiſoient la troiſieſme partie des aſſiegez; car au commencement on auoit fait conte de quinze mille: de maniere que l'eſpargne des morts ſeruit de prouiſion aux ſuruiuans. De quoy, afin que nos gens, ny meſmes les bourgeois, ne peuſſent s'aperceuoir par aucun ſignal, apres qu'on en eut enterré pluſieurs au commencement auec les ſolemnitez accouſtumées; il fut depuis ordonné par le Magiſtrat, qu'on n'euſt plus à ſonner pour perſonne, de quelle qualité ou condition qu'il fuſt. Par ces inuentions ils amuſoient non ſeulement nos gens, mais encor le commun peuple; (car quand aux Chefs qui faiſoient le party le plus fort, leur foy eſtoit en quelque façon engagée par le gain qu'ils faiſoient) ſi que pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de la Ville nous donnoient à entendre, que, ſi bien toſt elle n'eſtoit ſecouruë, elle ſeroit contrainte de ſe rendre; ainſi que de Hollande meſme on l'eſcriuoit au Comte Henry de Berghe. Quand & quand, vn ſoldat

Auec les gages & les prouiſions des morts les ſuruiuants s'aydent, & ſe ſuſtentent.

Le nombre des morts dans Breda pendant le ſiege.

Artifice des aſſiegez, afin qu'on ne peuſt ſçauoir le nombre des morts.

Alleman, qui ſeruoit aux Eſtats il y auoit neuf ans, ayant eſté pris par les noſtres, & recognu par le Comte d'Iſenburg pour ſon ſubiect; comme, apres luy auoir fait grace, il l'eut renuoyé à Breda, à la charge de retourner lors qu'il ſçauroit qu'on ſeroit reduit aux extremitez, ſous aſſeurance de ſa perſonne & promeſſe de recompenſe: au bout de deux mois, qu'il demeura dans la Ville parmy ſes camarades ſans ſoupçon, il nous vint dire, que la neceſſité auoit reduit les ſoldats iuſques là, qu'ils mangeoient deſia les cheuaux, & qu'il n'y auoit plus de blé que pour deux mois: qu'ils ne deſiroient rien plus, ſinon que le Marquis fiſt ioüer le canon contre la Ville, quand ce ne ſeroit que par maniere de feintiſe; afin de leur donner vn pretexte pour ſe rendre plus honneſtement. Sur ces aſſeurances, ceux qui tiennent pour certain ce qu'ils deſirent, ouurants les oreilles, & ne pouuants s'imaginer, ny qu'on euſt trompé le Comte de Berghe, ny que le ſoldat Alleman euſt voulu forger vne telle inuention, ny que tous les fugitifs nous en fiſſent à croire, ils ſupplierent le Marquis, de permettre qu'on batiſt la Ville à coups de canon. Le Marquis, qui ne ſçauoit que trop, que ce n'eſtoit pas le moyen de faire venir au point des ſoldats aguerris, qui ne s'eſtonnent guere pour le bruit du canon, & que l'accouſtumance aprend tout de meſme aux bourgeois à ſe raſſeurer: neantmoins pour les inſtances qu'ils luy en firent, il conſentit que l'on batiſt les remparts & les edifices de trois coſtez, dés les trois bateries que l'on auoit dreſſées proche la Ville. En ce temps là eſtoit iuſtement retourné au camp Philippe, Comte de Mansfeld, autrefois General des Gardes du Roy de Suede Guſtaue Adolphe, & illuſtre par la priſe de Rige, ville capitale de Lif-land, où luy meſme il auoit meiné des troupes auec grande autorité: lequel ayant trouué vne inuention pour perfectionner l'art, (comme l'vſage enſeigne toute choſe) & conſideré le grand auantage que ce ſeroit pour la guerre, de

Stratageme du Comte d'Iſenburg.

Vaine eſperance de quelques vns.

Inſtances fondées ſur vne vaine eſperance.

Le Comte Philippe de Mansfeld aporte vne nouuelle & admirable inuention de canon.

de faire de l'artillerie qui fust plus aisée à manier, & qui ne laissast pas toutefois de porter plus loing & auec moins de poudre, auoit esté expres à cet effect du camp à Bruxelles, pour y faire fondre quarante pieces de bronze, auec vingt-trois mortiers à ietter des bombes. Les moindres pieces, en nombre de trente, ne pesoient chacune que cent huictante liures, & portoient bale de six; les autres dix, plus grandes, pesoient chacune sept cens cinquante liures, & portoient bale de vingt-cinq. L'vsage de ces pieces, encor qu'il ne montast pas à la moitié de la despense, ne laissoit pas de faire vn effect plus grand que les ordinaires; attendu qu'il ne falloit que deux cheuaux pour mener les petites sans difficulté, & quatre pour les grandes; au lieu que d'ordinaire il nous en falloit seize & dix-huit pour traisner vne piece: & si, auec le tiers de la charge ordinaire elles portoient plus loing que les autres. Le Comte de Mansfeld faisoit ces pieces auec vn artifice admirable: car, le metal estant fondu à la cuite, il sçauoit si parfaitement attremper son alliage, qu'encor qu'elles fussent foibles de metal, il leur faisoit auoir la mesme resistance que les autres ont à cause de leur espaisseur; & par ainsi elles estoient d'autant plus legeres. Les bales aussi portoient plus loing auec moins de poudre; à cause que la lumiere du canon n'estoit pas forée droitement au fond de l'ame, ains de biais, receuant le feu par la culate; contre la regle ordinaire des anciens, dont la lumiere est tousiours en dedans de la platte bande. De sorte que ils auoient bien plus de chasse: car le feu venant de derriere la culate allumer la poudre par le milieu, elle se violentoit tout d'vn coup en son centre, & chassoit la bale auec plus de vehemence.

Belle inuention de fondre le canõ.

Le Comte de Mansfeld auoit encor vne autre inuention admirable pour ietter des bombes de fer pleines de poudre, du poids de cent liures pour le moins, auec vn mortier de metal, sept cens pas plus auant qu'vn autre n'eust sceu faire.

Autre inuention du Comte Philippe de Mansfeld.

Auſſi les faiſoit il tomber dans la Ville de fort loin; car autrement les bateries eſtant eſloignées de plus de ſix cent pas, la portée de nos mortiers ne ſe fuſt pas trouuée aſſez grande. Ceux qui s'enfuyoient, nous racontoient que ces bombes aportoient aux aſſiegez autant de dommage, qu'elles leur cauſoient de frayeur & d'eſtonnement. Depuis meſme que nous fuſmes maiſtres de la place, nous viſmes le rauage & les ruynes qu'elles auoient faites dans les maiſons. Dans l'arſenac, où eſtoit l'eſpargne des poudres, il y en entra vne par le toict, laquelle d'auenture n'ayant pas pris feu ne fit point de mal; autrement, Dieu ſçait quel desbris elle euſt fait dans la Ville. Le canon d'autre coſté, qui de trois endroits ioüoit contre la Ville, mais principalement de la baterie du Comte d'Iſenburg, faiſoit vn ſi grand degaſt, & donnoit des alarmes ſi chaudes, que pluſieurs abandonnerent leurs maiſons: le Preſche, que l'on auoit accouſtumé de conuoquer au ſignal de la cloche, ſe faiſoit ſans ſonner, & hors d'heure: & meſme la garniſon montoit en garde ſans tambour. Pendant que les bales voloient ſi dru, la femme du Droſſard Aertſen, pour rehauſſer le courage à la bourgeoiſie, s'en alloit ſouuent pourmener en carroſſe le long des remparts; & teſmoignant vne generoſité qui ſurpaſſoit celle de ſon ſexe, elle enſeignoit que l'aſſeurance c'eſt vn rempart inuincible. Les affaires de nos ennemis en eſtants là; le bruit courut, comme les Eſtats & le Comte Maurice auoient eu quelques paroles enſemble. Quand aux Eſtats, qu'ils luy auoient reproché, d'auoir donné au Marquis le loiſir de ſe fortifier, pendant que luy s'amuſoit à demanteler la ville de Cleues; qu'apres auoir ſeiourné vingt-deux iours entiers à Mede les bras croiſez, il en eſtoit ſorty ſans rien faire. On diſoit au contraire, que le Comte Maurice reiettoit la faute ſur les Eſtats, & s'excuſoit de commander à l'auenir chez des gens, où il falloit s'aſſuiettir à tant d'humeurs & d'opinions differentes: qu'au reſte, il leur remettoit le gouuernement,

Les bombes du Comte de Manſfeld aportent beaucoup de dõmage & de frayeur à ceux de Breda.

Le Comte d'Iſenburg fait vn tel degaſt dans Breda de ſa baterie, qu'il contrainct pluſieurs d'abandonner leurs maiſons.

Le Comte Maurice & les Eſtats viennent aux reproches enſemble.

Le Comte Maurice fait vne reſpõſe, par laquelle il monſtre d'eſtre piqué.

ment, s'ils croyoient luy auoir fait plus d'honneur qu'ils n'auoient receu de bien-faits par ſon moyen. Les Eſtats bien esbahis d'vne telle repartie, & craignants que par effect il quittaſt le gouuernement, changerent de notte; & dirent qu'ils le tenoient pour vn tres grand Chef, & qu'ils ne doutoient en aucune façon de ſa fidelité, ny de ſon experience: mais qu'ils auoient mis cela en auant, tant ſeulement pour luy repreſenter ce qu'ils s'imaginoient auoir peu eſtre profitable: qu'ils le ſupplioient de vouloir continuer à maintenir l'Eſtat par ſa valeur, & faire la guerre à ſa mode; & que pour leur particulier, ils tacheroient de luy faire cognoiſtre combien leur eſtoit chere ſa ville de Breda: qu'en fin ils accorderoient toute ſorte d'impoſition, quand il n'y auroit que ceſte conſideration, que c'eſtoit le patrimoine de la maiſon de Naſſau. Le Comte Maurice ſatisfait de leurs promeſſes & de leurs ſubmiſſions, pour ne leur donner aucun ſuiet de croire qu'il y euſt du manquemẽt de ſon coſté, fit faire vne leuée de mille hommes de cheual, qu'il monta & arma à ſes propres frais. Les Eſtats en leuerent autres mille pour renforcer les troupes qu'on attendoit de France. Ils propoſerent en outre de dreſſer vne grande chauſſée aſſez proche de Seuenberghe, pour arreſter le cours de la Mercke. Ils ſe perſuadoient aparemment, qu'vn ſi beau moyen leur reſtoit encor pour deliurer la Ville; ſi d'vn coſté la mer venant à monter & à s'eſpancher, & les eſgouts de l'hyuer (qui de toutes parts ſe deſchargent dans la riuiere) à eſtre retenus d'vn autre, la ſurface de la terre demeureroit inondée & couuerte tout au large. Que cet eſtang leur ſeruiroit, ou pour introduire des viures dans la Ville auec des petites naſſelles, ou pour ſubmerger nos quartiers. Ils entreprirent donc vne machine prodigieuſe, & de grande couſtange. Comme ces gens là ont des vaiſſeaux à commandement, ils enuoyerent à Seuenberghe vn grand nombre d'iaghtes, de ſmacks & de chaloupes, à l'endroit d'vne certaine

Les Eſtats baiſſent la lance, & ſi-lent doux.

Nouuelle inuention des Eſtats pour ſecourir Breda.

Ils deſſeignent d'opposer vne chauſſée au cours de la riuiere pour faire vn eſtang.

On aſſemble vn grand nombre de bateaux pour employer à ceſte chauſſée.

taine embouchure de la riuiere, qu'on apelle Lamſgat, dont les bords penchants d'vn coſté & d'autre ſont acceſſibles. Ils auoient à faire de tout ce nombre de vaiſſeaux pour ameiner les materiaux de leur machine. Et lors, ayant quand & quād fait venir ſur le lieu quantité d'ouuriers, on leur fit mettre auſſi toſt la main à l'œuure, abbatre du bois, couper des gazons, faire des amas de pierres, d'arbres, de planches, charger les bateaux; & en fin commancer aux deux bords vne grande chauſſée à trauers de la riuiere: mais vne gelée de trois iours, qui ſuruint inopinement, les contraignit de laiſſer l'ouurage.

Les ouuriers commancent la chauſſée.

La propre nuict de Noel (iour auquel ils auoient commancé de trauailler à ceſte machine) Stakenbroeck eſtant arriué à Rooſendael auec vne bonne partie de ſes troupes, vint pour recognoiſtre, ſi par derriere il y auroit moyen de faire quelque eſcorne au quartier du Comte d'Iſenburg. Ses eſpies luy auoient donné à entendre, qu'en rempliſſant ſeulement vn trancheron on pourroit librement paſſer: que pour le remplir il y auroit aſſez de ſix ou ſept beſches. Bien ioyeux de cet auertiſſement, à ſix heures du ſoir il ſe mit en chemin auec dix-huit compagnies de caualerie; & fit porter ſept beſches ſeulement. Comme il fut arriué ſur le lieu enuiron les dix heures, il cogneut bien qu'il eſtoit impoſſible de rien faire: il ne laiſſa pas neantmoins de faire auancer quelques ſoldats, pour eſſayer s'il y auroit moyen de paſſer outre; mais il treuua qu'on faiſoit bonne garde à cet endroit là: tellement que l'alarme eſtant donnée dans le quartier, Stakenbroeck recogneut qu'il auoit eſté mal auerty, & ſe retira, content d'auoir troublé le repos du quartier. Sans cela, le Comte d'Iſenburg auoit mis ſi bon ordre par toutes les auenuës à force de foſſez, de pallis, & de branches d'arbres embarracées l'vne parmy l'autre ſi eſtroitement, qu'on euſt dit, qu'vn homme ſeul euſt eu de la peine d'y paſſer. Le temps ne fut pas pluſtoſt radoucy, que les ouuriers (encor

Stakenbroeck mal auerty, tente vne entrepriſe, & la manque.

Il eſt deſcouuert, & ſe retire.

Soin du Comte d'Iſenburg à fermer toutes les auenuës de ſon quartier.

cor que l'on preueuſt de grandes difficultez à faire paſſer la chauſſée à trauers de la riuiere, à cauſe de la force de l'eau) eſtants retournez au trauail qu'ils auoient interrompu, emplirent trois nauires de pierres & de gazons, qu'ils enfoncerent dans la riuiere auec force terre & faſſine deſſus: puis aiançants le gazon, & fichants touſiours quantité de fourches entrelacées pour retenir la terre deçà & delà le riuage, ils auançoient inſenſiblement leur chauſſée. D'autre coſté, à Seuenberghe, dans la ville meſme, ſur vn des bras de la riuiere ils firent des portes pour receuoir & retenir la marée, en ſorte, que venant à s'eſpancher au large de la campagne, elles la peuſſent retenir iuſqu'à vne hauteur ſuffiſante pour porter des barques chargées de viures. Ayants donc trouué le moyen de ſe ſeruir ainſi du flus & reflus, ils appreſterent de nouuelles prouiſions de toutes choſes neceſſaires pour equiper des vaiſſeaux.

La chauſſée que l'ennemi dreſſe proche Seuenberghe tient en peine le Marquis.

Le Marquis eſtoit bien en peine de leur ouurage; auſſi ne manquoit il point, ny de iour ny de nuict, d'enuoyer à tous propos des eſpies pour ſçauoir ce qu'on y faiſoit. A toutes les plenitudes & renouuellement de lune (iours auſquels la marée eſt touſiours plus haute) il enuoyoit du ſecours deuers Terheyden & Haghe, du coſté où il preuoyoit le danger. Il cõmanda auſſi, que les eſcluſes, par leſquelles on conduit les eaux qui de tous coſtez ſe viennent rendre dans la Mercke aupres de Terheyden, on euſt à les ouurir pendant que la marée monteroit, iuſqu'à tant qu'elle euſt couuert la campagne; & à les refermer pendant qu'elle retourneroit. Puis, quãd à la faueur de la baſſe marée les ouuriers eſtoient retournez au trauail pour continuer leur chauſſée, il faiſoit rouurir toutes ces portes à la fois; afin que l'eau qui auoit eſté retenuë à force, eſchapaſt tout d'vn coup auec impetuoſité, s'en allaſt deſtruire leur ouurage, & les empeſchaſt d'y trauailler. D'allieurs, il apoſta des nautonniers, qui de nuict couperẽt en diuers endroits les digues qui bordent la Mercke,

Le Marquis enuoye du renfort où il preuoit quelque dãger.

Le Marquis par le moyen des eſcluſes, enuoye des amas d'eau retenuë cõtre ceux qui trauaillent à la chauſſée de l'ennemi.

ke, en longueur de cinq mille pieds; ce que l'on faiſoit pour deux raiſons: l'vne, afin que le cours de l'eau, que la chauſſée feroit retourner contre ſa ſource deuers Terheyden, ſe vuidaſt par ſes coupures, & s'allaſt deſtourner dans les valées voiſines: l'autre, par ce que d'autant plus que la marée ameneroit d'eau dans la campagne par ces meſmes ouuertures, d'autant plus auroit elle de force pour heurter leur ouurage en retournant. Ce qui par effect reuſſit ſi heureuſement, que tant plus qu'ils s'efforçoient de retenir des deux coſtez les flancs de la chauſſée, tant plus l'eau minoit le ſable par deſſous. En fin, le Marquis ayant aſſemblé tous les Ingenieurs & maiſtres Charpẽtiers, leſquels aſſeuroient vnanimement, qu'il n'eſtoit pas poſſible que ceſte chauſſée peuſt ſubſiſter contre le courant de l'eau; il creut neantmoins, qu'il ſeroit bon de preuenir l'ennemi, en ſorte, qu'il ne luy reſtaſt aucun moyen de paſſer en quelque endroit que ce fuſt. Il fit donc dreſſer deuant la digue, qu'il auoit fait tirer dés le pont de bateaux iuſques à Haghe (crainte que l'ennemi la venant à percer y peuſt paſſer auec des barques) vne grande rangée double de pilots retenuë à trauers à force de ſommiers, comme ceux d'auparauant. Deuant ceſte rangée, ſur la digue, il fit leuer vn parapet haut de cinq pieds, pour couurir les mouſquetaires; & aux deux flancs deux bateries, auec du canon pointé, qui commandoit par tout cet endroit là. Et meſme, dans la riuiere, outre les deux rangs de pilotis qui eſtoient deſia, il en fit planter encor deux deuant & derriere, fort eſloignez l'vn de l'autre, pour mieux occuper le paſſage, tant contre les ſorties des aſſiegez, que contre les impreſſions de dehors: afin que ſi l'on enuoyoit des bateaux contre l'ouurage pour le ietter bas, leur force ſe rompiſt contre les premiers pilots; & qu'ils ne peuſſent endommager le pont, ny paſſer à force auec leurs bateaux, eſtant arriuez aux pilots qui le contregardoient. Entre les deux rangs poſterieurs de pilots eſtoient

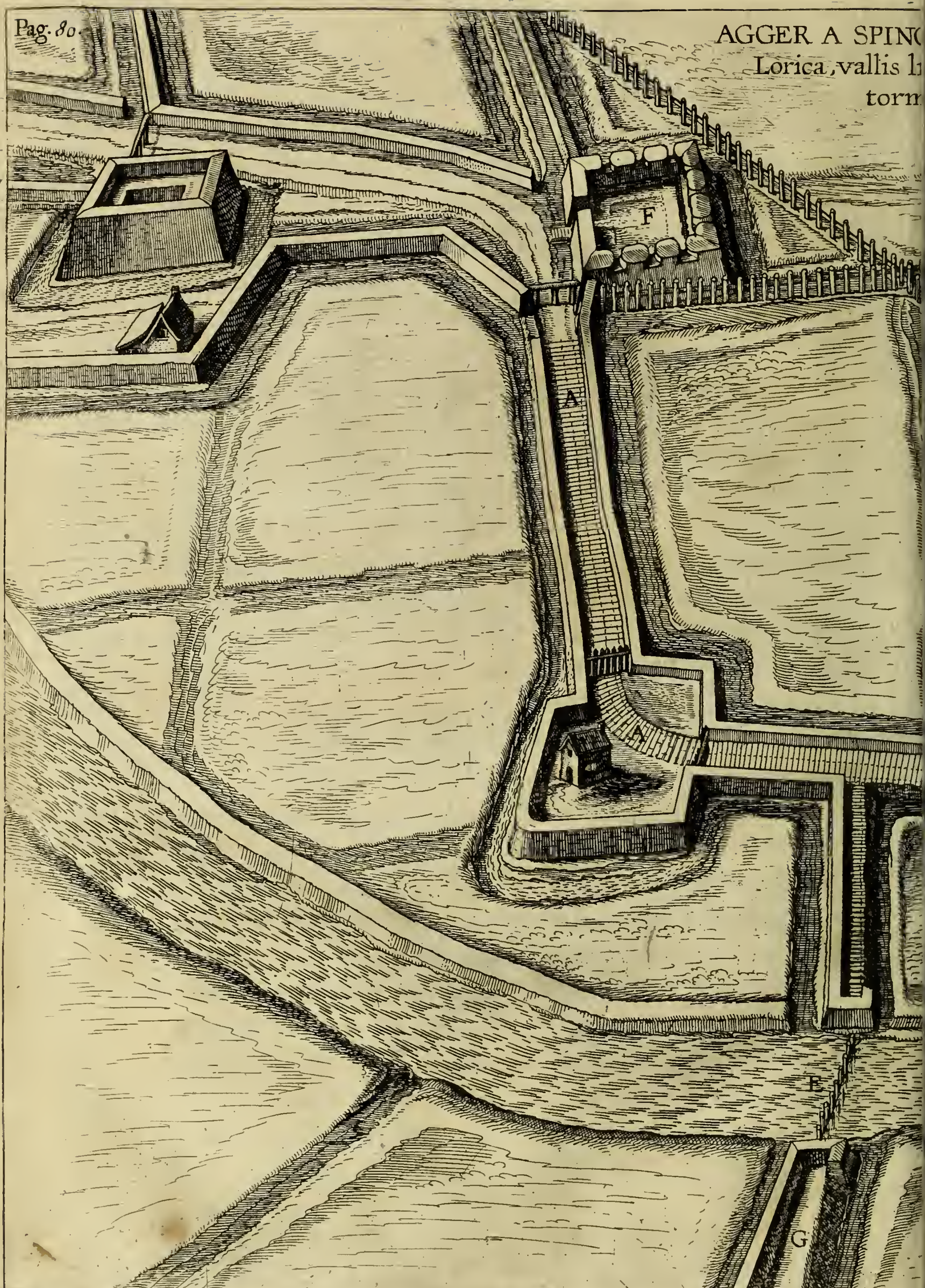
Raiſons pourquoy on perce les digues de la Mercke.

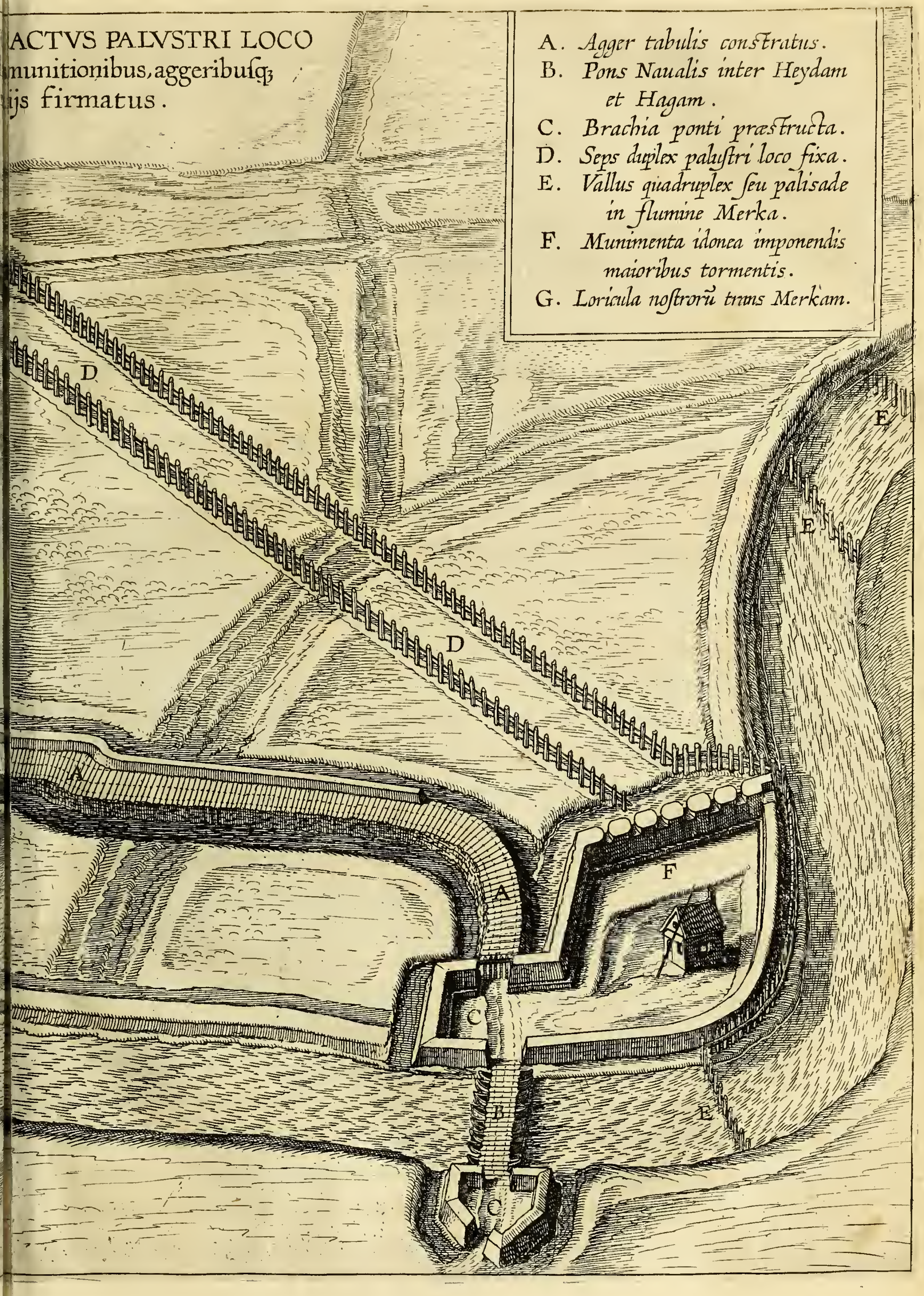
Le Marquis eſt touſiours ſur ſes gardes, & ne croit pas de leger aux Ingenieurs.

Le Marquis par vne meilleure inuention qu'il met en pratique, s'aſſeure contre celle de l'ennemi.

On fiche encor deux rangs de pilotis dans la riuiere.

Vſage des pilots.


AGGER A SPIN
Lorica, vallis l
torm
F
A
A
E
G


ACTVS PALVSTRI LOCO
munitionibus, aggeribusq;
ijs firmatus.
A. Agger tabulis constratus.
B. Pons Naualis inter Heydam et Hagam.
C. Brachia ponti præstructa.
D. Seps duplex palustri loco fixa.
E. Vallus quadruplex seu palisade in flumine Merka.
F. Munimenta idonea imponendis maioribus tormentis.
G. Loricula nostrorū trans Merkam.
D
D
A
A
C
B
C
E
E
E
F

estoient ancrez les bateaux que nous auions supris sur l'ennemi, les masts abaissez, & pointez deuers la proüe, pour rencontrer & deschirer les voiles de ceux qui se fussent presentez. Auec ces bateaux le pont fut dressé, & sur iceluy vn bord de planches farcy de pierres entre deux. Quelques-vns auoient la carene trouée, mais estoupée en sorte, que venants à estre rouuers, & à receuoir l'eau en abondance, ils eussent coulé à fond tout incontinent, & bouché entierement le passage. Apres le dernier rang de pilotis, nageoient sur l'eau deux masts de nauires attachez en pointe l'vn contre l'autre; deuant lesquels faisoit garde vn bateau remply de poix, de raisine, d'estoupes & autres aprets de feux artificiels, pour enuoyer parmy la flote de l'ennemi, si elle se fust presentée, & faire vn terrible rauage. Pendant que nous acheuions tout cecy, l'ennemi ne s'endormoit pas non plus à la reparation des endroits voisins de son ouurage, où nous auions coupé la digue; ayant fait dresser deux forts deçà & delà de la riuiere, afin que par nos courses nous ne missions empeschement à leur trauail. En mesme temps les assiegez, soit qu'ils desirassent de cooperer egalement au trauail, & de retenir la force de leurs riuieres, pour faciliter le paracheuement de la chaussée aupres de Seuenberghe; ou bien que pour recompenser l'effort qu'ils auoient reiterement esprouué en vain au mois de Decembre, en comblant les digues qui separent les deux riuieres, ils pensassent à ce coup d'en venir à chef; ils recommencerent d'y trauailler à toute reste, & de combler & hausser les digues, pour faire regorger l'eau dans nos quartiers. Le Marquis voyant cela (comme il n'y auoit pas moyen de destourner la Mercke de son berceau) crainte que l'eau entrast de plus en plus dans son quartier, il fit foüir en diligence autour des remparts de la Ville (à l'endroit où la terre trop esleuée retenoit l'eau) vn canal de deux mille deux cens pas de longueur, par lequel l'eau qui repanchoit venant à s'escouler, se fust allé

Pont de bateaux pour fermer le passage à l'ennemi.

Bateaux troüez pour tromper l'ennemi.

Bateau artificiel pour brusler.

L'ennemi repare les dommages faits par nous, & trauaille apres sa chaussée.

Les assiegez trauaillent en mesme temps à redresser leurs digues.

Le Marquis fait foüir au canal pour destourner l'eau qui regorgeoit, & la faire rentrer dans son berceau.

rendre dans des autres marefcages, & reprendre fans difficulté fon cours ordinaire : mais auant que le canal fuft acheué, les digues qu'ils auoient agencées & affeurées auec tant d'artifice, ayant efté renuerfées par l'effort des mefmes eaux qu'ils auoient retenües, elles emporterent quelques portes auec vn rauelin, & cauferent vne terrible peur dans la Ville. D'vn mefme coup, aupres de Seuenberghe l'impetuofité de cet amas d'eau, retenuë par contrainte, emmena les trois bateaux qu'ils auoient enfoncez au milieu de la riuiere, & ruyna toute la machine qui auoit efté baftie deffus. Ce qui fe doit encor attribuer à l'affiftance Diuine, c'eft que, pendant que pour deftourner l'eau on foüyffoit ce canal, où tant d'ouuriers trauailloient en vn mefme temps; encor que de la Ville on tiraft continuellement fur nos gens, il n'y en eut qu'vn feul de bleffé, qui eut l'efpaule percée d'vn coup de moufquet.

La force de l'eau renuerfe les digues des affiegez.

Vn rauelin emporté par l'impetuofité des eaux.

Nos ouuriers garētis du canon & des moufquetades par vne particuliere affiftance de Dieu.

Ceux de Seuenberghe s'opiniaftrant encor en leur refolution, quelques difficultez qu'ils preuoyent à conduire à chef vn deffein qui les a defia abufé trois ou quatre fois. Ceux qui voyoient le peu d'aparence qu'il y auoit d'en reuffir, s'imaginoient que ce fuft vne feinte pour amufer les affiegez, & pour les entretenir d'efperance. Nonobftant tout cela, ils ne laiffent pas de recommancer leur chauffée fur les deux bords de la riuiere, pour la faire paffer de l'vn à l'autre. Afin de l'afermir, ils fichent à niueau dans la riuiere de grands pals; ils iettent des motes de terre, qu'ils fe donnent de main en main. Parmy les pals ils rempliffent de groffes pierres, de gazon & de faffine. Pour ne point perdre temps, le gazon qu'ils auoient coupé aux endroits enfoncez (pendant que la marée eftoit retirée) ils l'agençoient par monceaux en forme d'efcueils; afin que la marée venant à monter, ils ne laiffaffent pas d'aller charger auec des chaloupes celuy qu'ils verroient paroiftre fur l'eau. En fin, malgré la mer & la riuiere, ils s'esforcent de furmonter la nature mefme. Quand

Opiniaftreté de l'ennemi à reparer la chauffée.

Nouuelle inuention de l'ennemi pour affeurer la chauffée.

&

& quand à Breda, Iustin de Naſſau ſe reſoud de redreſſer ſes digues, de reſtaurer les portes & les rauelins que l'eau auoit deſtruit, & d'eſleuer des remparts & des terrepleins contre nos bateries, pour contregarder les maiſons, & empeſcher le canon de faire tant de ruynes. Le Marquis, en ſuite des aſſeurances que les Ingenieurs luy donnoient, eſtant quelque peu hors de creance, que ſes quartiers peuſſent eſtre endommagez, ny par les eſgouts que le reflus de la mer pourroit faire eſpancher, ny par les regorgements des maraſſes de la Ville, depuis qu'il auoit treuué l'inuention de les faire rentrer dans la Mercke par vn canal; ſçachant neantmoins combien les Hollandois ſont admirables en la pratique des eaux, & voyant qu'ils s'opiniaſtroient en leur entrepriſe, il enuoyoit ſans ceſſe des eſpies à Seuenberghe, pour recognoiſtre; ne ſe contentant pas de ce dont ils le venoient reſſeruir par ouy dire, s'ils ne l'aſſeuroient quand & quand d'eſtre teſmoins oculaires des choſes qu'ils diſoient auoir remarquées. Mais ne voila pas, que, comme l'on nous venoit dire, que le trauail de la chauſſée reuſſiſſant le mieux du monde, elle s'en alloit paracheuée; & que deſia il y auoit des bateaux à l'ancre, chargez de viures, preſts à faire voiles, & tournez du coſté de Breda, auec le vent en pouppe; derechef, par la permiſſion Diuine, le vent qui leur auoit eſté tout le iour fauorable, ſe changea, & s'eſleua tout d'vn coup vne tempeſte ſi furieuſe, que les pals qu'on auoit fichez dans la riuiere à grands coups de marteaux, & gazon, & faſſine, & pierres tout fut emporté ſans reſiſtance: les chaloupes, auec leſquelles on chargeoit les materiaux, apres s'eſtre viuement entrechoquées par l'agitation des flots, furent iettées ſur le ſable: & par ainſi tout cet effort fut inutile. En fin, les tempeſtes ſe firent paroiſtre deſlors ſi frequentes, à cauſe de l'inconſtance de la ſaiſon & de la continuation des orages, qu'ils furent tout à fait contraints de remettre la partie au mois de Mars ſuyuant.

Iuſtin de Naſſau fait quand & quand bon deuoir de ſon coſté.

Crainte du Marquis eſt vne marque de ſa prudence.

Eſpies enuoyez pour recognoiſtre.

Vne tempeſte inopinée ruyne la chauſſée de l'ennemi.

La conſtruction de la chauſſée remiſe à vn autre tẽps.

Preuoyance du Magistrat de Breda.

Le Magiſtrat de Breda ſçachant tout cecy, & craignant, ou que les viures manquaſſent par la longueur du ſiege, ou qu'à la fin la paye des ſoldats vint à ceſſer faute d'argent; il treuua à propos d'obuier à l'vn & l'autre de ces defauts par deux expedients. Premierement, il treuua moyen de faire durer le blé, en le diſtribuant chichement, & en le meſurant: car, apres qu'au mois de Septembre il eut fait vne recherche par les maiſons des prouiſions de blé des particuliers, derechef, le vingt-ſixieſme du mois ſuyuant, vn' inuentaire de tout le grain qui eſtoit dans la Ville; encor le fit il remeſurer plus exactement deux iours apres, & enregiſtrer le nombre des teſtes de chaſque famille, en preſence des Capitaines de la garniſon, commis à cet effect chacun en diuers quartiers. Si que, comme l'on faiſoit le conte de douze mille meſures de ſeigle chez les bourgeois, de cinq mille dans le magazin, & de cinq cens beſtes: il fut ordonné, qu'on tireroit du magazin public cent cinquante meſures par ſemaine, pour diſtribuer aux ſoldats; mille, pour les bourgeois, leſquelles ſe prendroient dans leur eſpargne; & que l'on tueroit dix-huit beſtes, dont la liure ſe vendroit deux ſols & demy.

Les greniers des bourgeois de Breda viſitez par trois diuerſes fois.

Supputatiõ de tout le blé qui ſe treuue à Breda.

Police pour la diſtribution du blé.

Le Magiſtrat, non content de ceſte police, fit derechef au mois de Nouembre inuentaire de tout le grain, auec deffenſe d'en vendre ou debiter ſans le ſceu & conſentement du Magiſtrat, à peine d'encourir l'amende de cinquante Philippes. Quand & quand, par edict public, & à peine, il fut defendu aux bourgeois de plus braſſer en leurs maiſons, de peur que braſſants en cachete, ils meſuſaſſent du blé pour rendre la biere meilleure. Au mois de Decembre on y proceda bien d'vne autre maniere, lors qu'on fit commandement aux bourgeois, par vn edict public, de conſigner tout le grain qu'ils auoient dans leurs maiſons, pour eſtre porté dans le magazin public. Meſme, afin qu'il n'y entreuinſt aucun abus, le beau premier iour de l'an, les bourgeois ayant eſté

Edict de ne plus braſſer dãs les maiſons bourgeoiſes.

Le blé des particuliers eſt porté dãs le magazin.

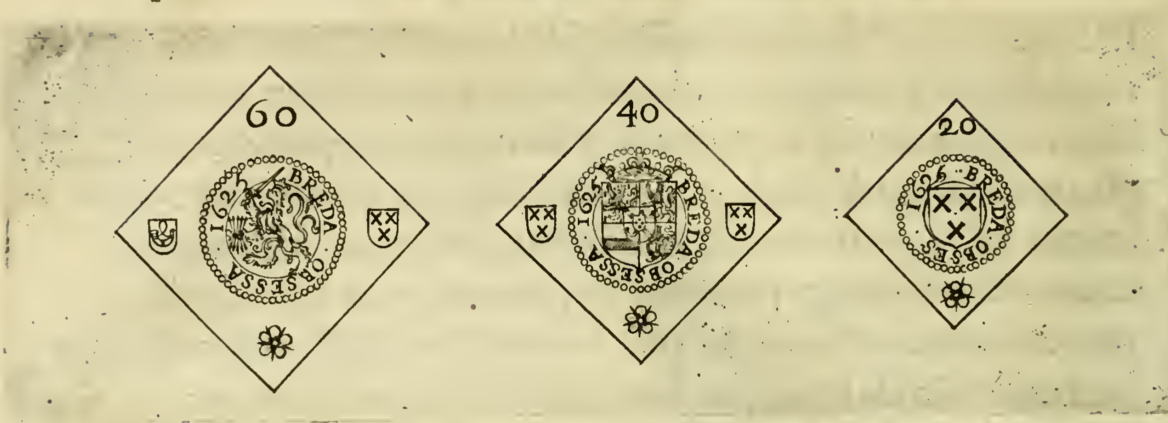
esté mandez en la maison de la Ville, le Magistrat les fit tous obliger par serment, de declarer en conscience combien ils auoient en leur particulier à eux ou en depost de seigle, ou de farine de seigle; combien d'orge, & combien d'auoine: à charge mesme & condition, que ceux qui refuseroient de s'en purger par serment, seroient tous les iours à l'amende de dix florins, iusqu'à tant qu'ils en eussent fait la declaration en la forme prescrite; & quiconque se pariureroit, seroit chastié comme faussaire, & mis à l'amende de six cens florins. Les meusniers & les boulangers ayants esté obligez aux mesmes conditions, defense leur fut faite en outre, à peine d'vne amende pecuniaire, de ne faire le pain plus leger que de six liures & vn quarteron; ny de vendre blé ou farine à personne, plus de deux liures à la fois. Apres la publication de l'edict, le deuxiesme Ianuier, le Magistrat auec les Capitaines de la garnison & de la bourgeoisie, s'en allerent foüiller les maisons & greniers, & firent charger tout le grain qu'ils treuuerent chez les bourgeois; ausquels ils faisoient prester serment, qu'ils n'en auoient point recelé pour eux ny pour autruy. Maintenant pour auoir de l'argent, voicy l'inuention dont on se seruit. Le Gouuerneur, les Capitaines, les Colonels & les lieutenants Colonels, tous par serment declarerent combien ils auoient d'argẽt; afin qu'on supputast ce qu'vn chacun pourroit prester. Par apres on forgea cinq especes de monnoye quarrée, d'argent & de cuiure: sçauoir des pieces d'argent à vn, deux & trois florins; celles de cuiure à vn sol, & à deux sols & demy: puis on fit publier à son de trompe, que telle monnoye auroit librement cours, & seroit estimée selon la valeur du prix qui seroit marqué dessus. La figure des especes d'argent estoit de ceste sorte.

Le Magistrat oblige les bourgeois par serment de declarer le blé qu'ils ont.

Amende pecuniaire contre les meusniers & les boulangers.

Inuention de ceux de Breda pour treuuer de l'argent.

On forge de la monnoye quarrée dans Breda.



Ce pendant nous euſmes nouuelles de la perte de Goch, ville du Duché de Cleues. Lambert Charlez, Gouuerneur de Nimeghe pour les Eſtats de Hollande, aduerty que la garniſon eſtoit foible, & que le rempart eſtoit tombé en quelque endroit; ayant fait vn gros des ſoldats qu'il tira de diuerſes garniſons des places voiſines, il aſſaillit la Ville du coſté où eſtoit la breche, & entra dedans. De neuf cens ſoldats, dont la garniſon eſtoit compoſée, on ne faiſoit eſtat que de cinq cens effectifs; les autres eſtants ou malades, ou trop vieux pour porter les armes. Les bouleuers, eſmeus par la moiteur de l'eau, eſtoient afaiſſez en ſorte que le beſtail y paſſoit, aux endroits où le foſſé de la Ville eſtoit gueable; n'eſtant defendus d'aucunes paliſſades. Iacques Tourland, Gouuerneur de Goch, ayant apris que la garniſon de Nimeghe eſtoit en campagne, donna promptement auis aux Gouuerneurs des places voiſines de ſe tenir ſur leurs gardes, croyant, ſi luy ſembloit, eſtre bien aſſeuré de ſon coſté. A tous moments il alloit en perſonne viſiter ſes ſentinelles; meſme la veille du iour que l'ennemi s'en empara, il auoit redoublé ſes gardes. Du coſté où eſtoit la breche il auoit mis huictante ſoldats en garde, pour defendre l'endroit qui luy ſembloit le plus acceſſible, à cauſe de la ruine du rempart qui combloit le foſſé. Quand & quand dreſſant vne relation de ce qu'il auoit apris de la ſortie de l'ennemi, des auis qu'il auoit donnez aux places circonuoiſines, & des deuoirs qu'il auoit faits, il en rendit conte par lettres au Mar-

Charlez medite vne entrepriſe ſur Goch.

Defaut des remparts de Goch.

Gardes redoublées à Goch.

Marquis ; lequel ayant receu conioinctement celles que Iean Gonſale Gouuerneur de Vveſel luy eſcriuoit, touchant le danger où les affaires ſe retreuuoient pour lors, blaſma Tourland, de ce que s'oubliant ſoy meſme, ou ſe tenant trop aſſeuré, il ſe mettoit en peine des autres : n'eſtant pas poſſible de luy enuoyer du ſecours à temps de nos quartiers, qui eſtoient ſi eſloignez de ceſte place là.

Le Marquis blaſme Tourland.

L'ennemi ayant fait marcher ſes troupes de nuict, du grand matin il parut à la breche: on tient qu'il auoit quatre mille hommes de pied & cent cinquante cheuaux. Comme ils s'efforçoient de monter le rempart, nos quatre vingt ſoldats qui faiſoient la garde, eſtonnez de voir a l'improuiſte tant de gens qu'ils n'attendoient pas, prirent l'eſpouuante, abandonnerent leur Chef, & s'enfuyrent laſchement, laiſſant le paſſage tout ouuert à la diſcretion des ennemis par le bouleuer qui leur auoit eſté donné en garde. Ceux-cy montants le rempart, l'eſpée au poing, ſe ſaiſirent de deux portes, & toſt apres du marché. Tourland, abandonné par la pluſ-part de ſes gens, ne pouuant preſque plus reſiſter, r'allia ſes poltrons, & s'empara de la porte qui reſtoit, & du chaſteau. Il enuoya quand & quand en diligence à Vveſel, demander ſecours à Iean Gonſale, auec aſſeurance, que ce pendant il feroit bon deuoir de ſe defendre. Iean Gonſale l'exhorta de ſon coſté de tenir bon, & de faire paroiſtre ſon courage & ſa valeur, qu'incontinent il luy enuoyeroit du ſecours; qu'il fiſt ſeulement ce qu'vn homme de bien pouuoit faire ; à peine peut il tenir ce iour là. La nuict les noſtres ayants vaillamment ſouſtenu l'effort, à la fin ils furent chaſſez de la porte : il n'y reſtoit plus que le chaſteau. Le lendemain le ſecours arriua ; il eſtoit de mille hommes de pied : leſquels, contre l'expres commandement de Tourland, entrans à la foule dans le chaſteau par la porte de derriere, rompirent le pont qui eſtoit fait à haſte, & laiſſerent outre la riuiere trois cens de leurs compagnons,

L'ennemi ſe preſente inopinemēt deuant Goch.

Nos ſoldats prenants l'eſpouuante s'enfuyent laſchement.

L'ennemi entre dans la ville.

Tourland defend le chaſteau auec vne porte de la ville; & demande ſecours aux voiſins.

Les noſtres chaſſez de la porte.

Le ſecours entrant ſans ordre, cauſe du preiudice.

gnons, qui furent partie taillez en pieces par l'ennemi, partie emmenez prisonniers. Tourland ayant fait redresser auec des escheles & des plãches le pont par lequel on va du chasteau à la ville, que luy mesme auoit fait rompre; voulant faire vne sortie sur la ville, fut blessé dangereusement d'vn coup qu'il receut dans le ventre. Tellement que les Capitaines (voyants le peu d'aparence qu'il y auoit de resister plus long temps) iugerent qu'il en falloit sortir honorablement. Voila comme l'ennemi en trois iours se rendit maistre de la ville & du chasteau. Lambert Charlez, autheur de l'entreprise, sceut bien se seruir de la victoire; mais il n'en gousta pas le fruict longuement: car apres qu'il eut pillé quelques maisons, desolé les Eglises, demoly les autels, bruslé les images, prophané les choses sacrées, & en fin exercé indifferemment toute sorte d'impietez, comme si la victoire eust consisté seulement à faire du tort; Dieu permit qu'il fut estouffé d'vne apoplexie, pour salaire de ses meschancetez. On a recognu du depuis, ie dis par l'aueu mesme de nos propres ennemis, qu'en perdant Goch nous ne faisions pas grande perte; & que ce qu'ils l'auoient surpris, n'estoit pas tant pour desir qu'ils eussent de le cõseruer, que pour diuertir le Marquis du siege de Breda: car apres la reddition de Breda, sans pretendre en eschange aucun autre auantage, ils demeurerent d'accord, que ceste ville là fust tenuë pour neutrale. Ceux de Breda neantmoins entendants ceste victoire, en donnoient des attaques à nos sentinelles dés les remparts, & les renuoyoient à Goch, en se raillants. En mesme temps on eut auis, que les troupes que Mansfeld auoit amenées estoient sur la frontiere de France, aux enuirons des Comtez de Hainault & d'Artois. La Serenissime Infante ne pouuoit s'imaginer, que de grands Princes se voulussent embroüiller auec vn homme abandonné comme Mansfeld, qui n'auoit rien à perdre; toutefois elle n'ignoroit pas non plus, que comme les affections des

Tourland est blessé en vne sortie.

L'ennemi se rend maistre de Goch.

Impietez de Charlez, & le chastiment qui ensuiuit.

Goch tenu pour place neutrale.

Bruit de l'arriuée des troupes estrangeres.

Son Altesse preuoyant le danger, se prepare à la defensiue.

des Rois ſont vehementes, de meſme ſont elles muables & ſuietes au changement: de ſorte que, à meſme temps qu'elle preuoyoit le danger, elle faiſoit ſes aprets de guerre à tout euenement, pour ſe defendre à bon eſcient, ſi elle euſt eſté prouoquée. A cet effect donc, elle fit loger des garniſons en Artois & en Hainault, pour garder les frontieres: en Hainault elle enuoya le Comte d'Embden pour commander; & ordre au Comte d'Hoochſtrate, Gouuerneur d'Artois, de defendre ſon gouuernement: elle depeſcha le Comte Sforza au deuant des troupes de l'Empereur, & du Duc de Bauieres, pour les faire haſter; elle commanda qu'on euſt à retirer le blé & le beſtail dans les villes de ſeureté; auec defenſe de laiſſer ſortir des cheuaux du pays, pour mener en France; de meſme que le François auoit defendu la diſtraction du blé en ces quartiers là. Le Marquis ſe doutant d'autre coſté que Mansfeld, ayant fait vn gros des ſecours de France, d'Angleterre & d'Allemagne, pourroit bien auoir deſſein ſur le Palatinat; il manda à Don Guillelmo Verdugo, Gouuerneur de ce pays là, de leuer huit compagnies d'infanterie Allemande hors de regiment, auec deux compagnies de caualerie, & de les mettre en garniſon; outre le regiment du Colonel Gratz, & autres cinq cens cheuaux, que l'on auoit receu en ſeruice. Entre temps les Prouinces mirent ſur pied leur milice, compoſée de trois mille cheuaux, & d'enuiron quinze mille hommes de pied. Les compagnies nouuelles qu'on auoit leuées ſur la fin de l'eſté ſe treuuerent preſtes. Le regiment du Comte d'Anholt de trois mille hommes de pied arriua, auec mille cheuaux legers. Les troupes de l'Empereur eſtoient deſia à l'entrée du pays, le Baron d'Ainſi les faiſant auancer: elles eſtoient de deux mille deux cens cheuaux, & trois mille hommes de pied, que le Marquis Carolo Spinelli conduiſoit, ſous eſpoir d'en venir aux mains auec Mansfeld. Le commandement general de la milice du pays fut donné à Don Carlos

Le Marquis pouruoye à la ſeureté du Palatinat par de nouuelles leuées.

La milice du pays, & les ſecours en pied.

Le ſecours de l'Empereur ſous la conduite du Marquis Spinelli.

Carlos Coloma est fait General des Esleuz; & le Prince de Barbançon Gouuerneur des bandes d'Ordonnance.

Coloma, n'agueres Vice-roy des Isles Maiorque & Minorque; & le gouuernement des bandes d'Ordonnance à Albert d'Arenberghe, Prince de Barbançon, pour lors Maistre de camp. La place d'arme de ceux cy fut premierement assignée à Namur, pour empescher le passage à Mansfeld, s'il eust pensé trauerser le pays, comme il auoit fait l'autre fois; mais tost apres, comme l'on eut auis qu'il deuoit ioindre l'armée du Comte Maurice, tous deux allerent prendre poste aupres d'Anuers, où se rendirent quand & quand les troupes de l'Empereur.

Toute l'armée à combien se monte.

Vigilance du Marquis pour penetrer les desseins de l'ennemi.

Le Marquis bien ioyeux de voir vne armée si florissante, & telle, que peut estre de memoire d'hommes on n'en auoit pas veu de plus belle en Flandres; car, sans conter les garnisons des places frontieres, on faisoit conte de trente mille hommes de pied & de huit mille cheuaux: il ne laissoit pas pour tout cela d'estre continuellement en action, & de veiller sans cesse apres son siege: mesme de tascher par tous moyens d'intercepter quelques lettres, afin d'aprendre des nouuelles des desseins du Comte Maurice & des assiegez. A cet effect il fit poser des sentinelles & des espies en diuers endroits, auec promesse d'vne bonne recompense à ceux qui pourroient surprendre de semblables lettres. Comme on se donna de garde de trois qui estoient entrez dans la Ville, nos sentinelles ayant esté peu vigilantes, ou deceües par la vistesse des porteurs; à peu pres de l'endroit par où on les auoit veu eschaper, peu de iours apres on treuua vne petite bourse, dans laquelle estoient enfermées deux lettres couuertes de cire, pour empescher qu'elles fussent moüillées, si de hazard il eust fallu passer quelques eaux. Elles estoient toutes deux du Comte Maurice; l'vne à Iustin de Nassau; l'autre au Magistrat de Breda, auec des nombres & des marques si fantasques que l'on n'y cognoissoit rien. Apres que plusieurs se furent rompu la teste inutilement à les penser dechiffrer; Michel Routart Secretaire du Marquis,

Lettres du Comte Maurice treuuées par hazard.

quis, en vint heureusement à bout. Il estudia tant de iour & de nuict, & prit vne peine si grande, qu'à la fin il treuua la clef du secret. Voicy le contenu de celle qui s'adressoit à Iustin de Nassau; l'autre au Magistrat estoit de semblable teneur, sur le mesme suiet, mais en termes plus courts.

Lettres du Comte Maurice dechiffrées par Michel Routart.

„ Qu'il auoit receu vn contentement extreme, d'entendre „qu'à la recherche du blé qui auoit esté faite, il s'en estoit „treuué chez les bourgeois vne si grande quantité. Qu'il fal„loit tascher de le mesnager, en le distribuant sobrement, afin „de luy laisser d'autant plus de temps pour les secourir; à „quoy on trauailloit à toute reste en France, Angleterre & „Allemagne. Qu'à cet effect Mansfeld estoit venu pour ioin„dre ses troupes, afin d'obliger le Marquis à leuer le siege. „Qu'elles seroient desia arriuées, si le vent ne luy eust esté „contraire. Que dans le Boulonnois il y auoit deux mille „cheuaux en pied, sans les compagnies qu'on auoit leuées au „pays de Liege & allieurs; & à Douure quatorze mille hom„mes de pied tous prests à s'ẽbarquer. Que le reste de l'infan„terie qu'il auoit ramassée en Allemagne, & dans les Prouin„ces Confederées, en nombre de deux mille, estoit embarqué „auec quelques autres troupes, qui toutes ensembles n'atten„doient que la saison propre pour faire voile: que desia elles „auoient hazardé vne fois de se mettre en mer, mais qu'elles „auoient esté reiettées par la tempeste. Que, pour ce qui pou„uoit toucher en particulier les Estats, ils n'espargneroient „ny peines ny frais pour seconder les desseins de Mansfeld, „& secourir la Ville; ayants desia donné les ordres pour leuer „en France & Angleterre vne nouuelle armée (outre celle „qui estoit d'ordinaire entretenuë) de quatre mille cheuaux, „& pour le moins de six ou sept mille hommes de pied. Tel„lement que pour le renouueau, on pouuoit se promettre de „voir en armes quarante mille hommes de pied & six mille „cheuaux, pour secourir la Ville en quelle maniere que ce „fust. Que pour faire reussir le tout au plus grand auantage

de l'armée & de la Ville quand & quand, il desireroit fort »
que le blé (ainsi que Iustin de Nassau mesme luy auoit es- »
crit) peust durer encor cent & huit iours, à conter dés le »
dixiesme du mois de Ianuier courant, iusqu'au commence- »
ment de May. Et bien qu'il ne fist pas de doute, que toutes »
ses troupes deussent estre prestes long temps auparauant, il »
le coniuroit neantmoins d'vser du blé le plus mesnagere- »
ment qu'il luy seroit possible; afin que son armée & les trou- »
pes qui estoient sur la frontiere de France, eussent d'autant »
plus de temps pour se preparer. Quand à ce qu'il desiroit »
sçauoir de luy, s'il treuueroit bon qu'on distribuast aux sol- »
dats, aux bourgeois, aux femmes & aux enfants vne certai- »
ne portion de pain; il luy sembloit que cela meritoit bien »
d'estre meurement consideré : que lors on mangeoit plus »
qu'à l'accoustumé, quand le pain se donnoit ainsi par por- »
tion : autrement qu'on n'en achetoit pas d'auantage qu'à »
l'ordinaire, & selon qu'on en auoit de besoin, puis qu'il se »
vendoit publiquement. Outre, que telle façon de faire en- »
gendroit d'ordinaire des matieres de seditions, quelques de- »
uoirs que l'on peust aporter à l'obseruation de l'equité. Que »
pour tout cela, il s'en raportoit entierement au Magistrat »
de la Ville & au conseil de guerre, tenant pour inuiolable »
tout ce qu'il leur sembleroit bon d'ordonner pour le mieux, »
pour l'espargne des viures. Qu'il auoit traicté auec les Estats »
touchant les cheuaux des soldats, si le fourrage & le pastu- »
rage venoient à manquer. Qu'eux luy auoient donné paro- »
le de leur tenir cõte du prix, pour lequel ils les auroient ven- »
dus; plus largement pour ceux qu'ils liureroient en vie, que »
pour ceux qui auroient esté tuez; moyennant qu'ils fussent »
eualüez raisonnablement. Qu'ils ne fissent donc point de »
refus en cas de necessité de s'en desfaire, en les liurant au pu- »
blic pour estre assommez. Que pour les vaches à laict, à cau- »
se des grandes commoditez qu'on en tire, il falloit regarder »
de ne s'en desfaire qu'à l'extremité, tandis qu'il leur reste- »
roit

„roit vn brin de paille. Qu'encor qu'on ne doutast aucune-
„ment, que luy & le Magistrat n'eussent esté fort exacts en la
„recherche generale du blé qui auoit esté faite: il le coniuroit
„neantmoins de veiller continuellement aux moyens d'ac-
„croistre le grenier public, si de hazard il se treuuoit que quel-
„qu'vn eust recelé du blé. De plus, que le Magistrat de Bre-
„da luy auoit fait entendre sa bõne volonté, & celle des bour-
„geois, à contribuer leur argent propre, & leur blé, & à sup-
„porter toutes les rigueurs du siege: mais, que d'allieurs il se
„plaignoit de l'insolence des soldats; lesquels, encor bien
„qu'ils n'eussent aucun suiet de se mescontenter ny du loge-
„ment, ny du feu, ny de la paye, non plus que du prix desrai-
„sonnable des viures, ne laissoient pas pourtant de s'emanci-
„per en sorte, que non seulement de nuict, mais en plein iour
„ils forçoient les maisons, ils bouleuersoient les iardins, em-
„portoient les palissades de leur clostures; iusqu'à desplan-
„cher les estables & rompre les boutiques, & mesme leur
„propres corps de garde: que tout cela ne se commettoit qu'à
„cause qu'on n'en faisoit point d'exemple; & quelques vns
„ayant esté depuis peu mis en prison pour semblables mes-
„faits, ils auoient esté relaschez impunement. Que sans dou-
„te, vn tel exemple pourroit bien causer aux bourgeois du re-
„froidissement à l'affection & à la promptitude, auec laquel-
„le ils faisoient leurs gardes; puis que desia ils commençoient
„à se plaindre, qu'ils auoient plus de peine à defendre leurs
„maisons contre l'ennemi domestique, que les remparts. Que
„pour ceste consideration il desiroit, si semblables abus arri-
„uoient encor, que l'on fist vn chastiment des coulpables si
„exemplaire, que le suplice donnast de la terreur au demeu-
„rant; puis que c'estoit le deuoir des soldats d'empescher
„qu'on fist tort aux bourgeois, plustost que de leur en faire.
„Que son intention estoit, que ceste sienne lettre fust com-
„muniquée aux Colonels & à tout le conseil de guerre; afin
„qu'ils cogneussent comme il estoit du tout expedient de

pouruoir à telles incommoditez de la bourgeoisie, laquelle »
desia estoit assez chargée d'autres costez. Quand à la nou- »
uelle digue des ennemis, au parapet qu'ils auoient esleué des- »
sus deuers Seuenberghe, comme aussi au double rang de gros »
pilotis qu'il en auoit esté quand & quand aduerti d'allieurs. »
Que pour tout cela les Estats ne laisseroient pas de redresser »
leur chaussée proche Seuenberghe, contre le cours de la ri- »
uiere, ce qui se deuoit executer en bref; nonobstant que plu- »
sieurs se missent en peine, pour sonder à quoy reussiroit tout »
cela: les vns croyants que les eaux couuriroient toute la »
campagne; les autres maintenants le contraire: que pour »
luy, il en iugeroit par l'euenement. Qu'en son particulier, il »
sçauoit bien que cet espace là estoit si grand, qu'il ne pou- »
uoit estre rempli sinon par vn reseruoir d'eau presque in- »
comprehensible, encor qu'on fermeroit le passage à la riuie- »
re; & que cela ne les pourroit non plus ayder grandement »
pour passer à trauers la digue, veu qu'on l'auoit si bien for- »
tifiée: que toutefois cela apporteroit de l'incommodité à »
l'ennemi, lors que luy les viendroit secourir. C'est pourquoy »
il ne feroit que bien de tenir prest pour ce temps là quelques »
bateaux, auec lesquels il luy viendroit au deuant de la Ville, »
pour luy prester la main. Tel estoit le contenu des lettres. »
Par addition il mandoit, que les troupes de Mansfeld s'e- »
stoient derechef mises en mer; mais qu'encor vne fois le »
vent les auoit reiettées au port: & que Lambert Charlez »
auoit pris Goch par assaut. »

Le Marquis auerti des desseins de l'ennemi, asseure ses quartiers par vne nouuelle enceinte.

Comme par ces lettres nous fusmes aduertis de toutes les menées du Comte Maurice, lequel imploroit & faisoit venir à son secours tant de troupes estrangeres: le Marquis voyant que c'estoit contre luy que tous ces aprests se faisoient, & qu'il falloit se resoudre à patienter encore trois mois dans les quartiers; (puis que le Comte Maurice s'estoit resolu de secourir la Ville auec autant d'opiniastreté, comme si par la risque de ceste place l'Estat tout entier eust

couru

couru fortune d'estre perdu) apres auoir au prealable demoly les fortifications que le Comte Maurice auoit abandonnées, quand il sortit de Mede; il se delibera de fortifier nos quartiers, & de les enfermer auec vn trauail incroyable, par le moyẽ d'vn rempart de grandeur desmesurée, pendant les rigueurs de l'hyuer; afin que ceste puissante armée, que l'ennemi mettoit en pied auec tant d'appareils, ne les vint surprendre & forcer dans leurs propres quartiers au commencement du printemps, comme desia le Comte Maurice en faisoit son conte. Ce rempart estant paracheué, il comprenoit en circuit cinquante deux mille pas, surpassant en contenance de beaucoup l'autre premier grand circuit, qui auoit esté fait à la haste; & qui n'estoit sinon de trente mille six cens. La posterité s'en estonnera: & quand Cesar ou Pompée retourneroient au monde, ils auroient peine de le croire: dont le premier enceignit autrefois son camp dans vn rempart de quinze mille pas; cestui-cy au milieu d'vn autre de dix-huit mille: tous deux aupres de Duraz. Afin toutefois que quelqu'vn ne pense qu'il y ait peut estre de l'erreur au calcul; voicy le conte fidele qui a esté fait de la grandeur de tous les quartiers l'vn apres l'autre, auec vn soin si exact que rien plus. Le quartier du Marquis au village de Gineken, en comprenant le quartier de la caualerie, laquelle estoit derriere celuy du Marquis, sous le commandement du Comte de Salazar, General de la caualerie, estoit enfermé au milieu d'vn rempart qui contenoit vingt-deux mille six cens trente trois pas d'enceinte: celuy du Baron de Balançon estoit de huit mille six cens: celuy du Comte d'Isenburg, d'onze mille cinq cens cinquante quatre: & celuy de Paul Baillon, de neuf mille huit cens & treize. Par apres le Marquis commença de boucler la Ville par vn autre rempart interieur, mais bien moindre que celuy là, pour arrester les saillies des assiegez. A peine fut il en sa perfection iusqu'à ce que la Ville se rendit: sa circonference

Grandeur desmesurée de la nouuelle & derniere enceinte.

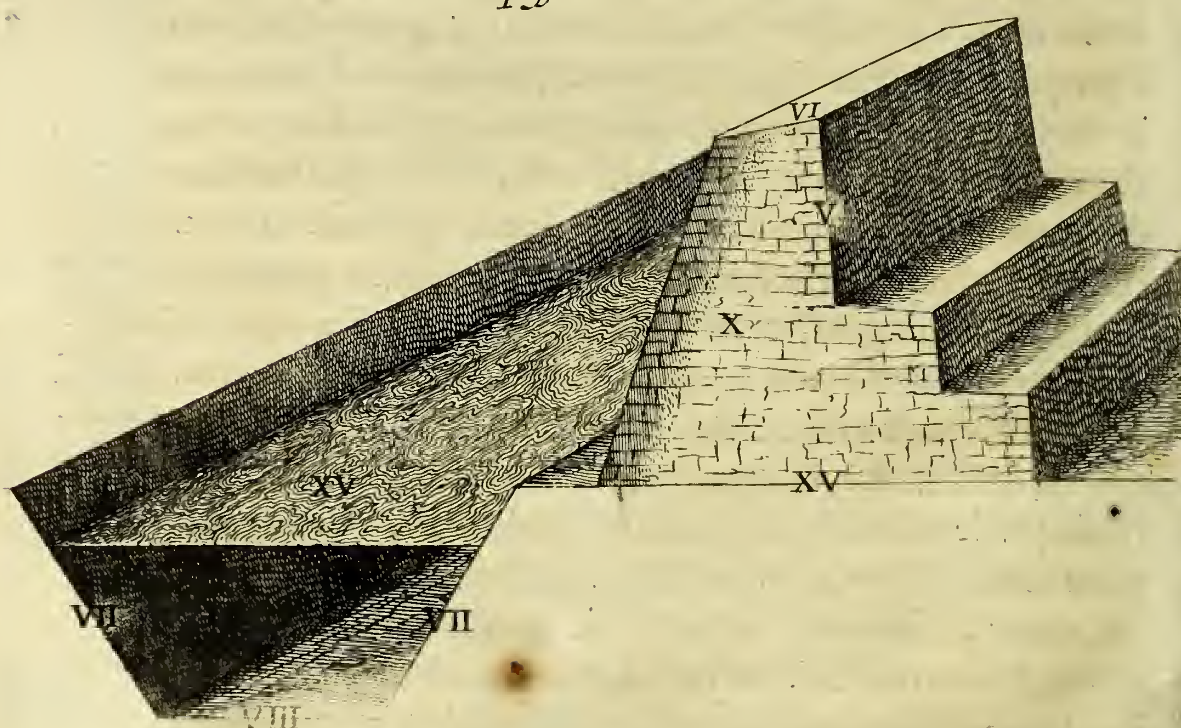
Calcul des enceintes des quartiers, combien de pas elles contenoient.

rence

Grandeur de l'enceinte interieure.

rence neantmoins, quoy qu'interrompuë, eſtoit de ſeize mille pas. La hauteur de l'vne & l'autre de ſes enceintes eſtoit de dix pieds; l'eſpaiſſeur en baſe de quinze: la banquette eſtoit haute de deux pieds; le parapet de cinq; eſpais en baſe de dix, en haut de ſix: le foſſé eſtoit profond de ſept pieds, à fond de cuue; large d'vn bord à autre de quinze; le fond de huit. Tellement que ces dernieres enceintes eſtoient bien plus reales que les deux precedentes, leſquelles n'auoient que cinq pieds de hauteur, ſept d'eſpaiſſeur, & le foſſé autant de largeur.

Specimen poſterioris circumuallationis circulo paſſuum LII. *millium.*



Ouurages adiouſtez aux deux nouuelles enceintes.

Parmy l'vne & l'autre de ces deux grandes enceintes on adiouſta des redoutes nouuelles, & force bouleuers pour planter du canon: il y en auoit touſiours deux qui flanquoient les entrées de chacun quartier; leſquelles d'allieurs eſtoient à couuert d'vne demie lune. On dreſſa auſſi des forts nouueaux, diuers en figure, ſelon que la ſeureté ou la

com-

commodité des lieux le requeroient. En outre, chasque quartier, moyennant quelques petites fortifications qu'on fit abatre, fut remply de tant de retraittes, de retrãchemens, & d'ouurages nouueaux, & fortifié en sorte, qu'il n'est pas possible de donner à conceuoir la structure de tant d'ouurages à ceux qui ne les ont pas veus. En fin c'estoit vn labyrinthe de fortifications. Outre les forteresses que nous tenions en diuers villages pour la commodité des conuois, & l'asseurance des passages; dans nos quartiers seulement on a conté cent septante huit ouurages en tout: à sçauoir nonante six redoutes; trente sept forts; de bouleuers de bateries, tant auec parapets qu'autrement, quarante-cinq. Si que l'on peut dire veritablement, que ce siege a esté tout autre que ce camp tant renommé de Iules Cesar aupres de Duraz, auquel il n'y auoit pas plus de vingt-quatre forts, sans autres fortifications au demeurant que celle du rempart par lequel il estoit enclos. Pendant que nous commencions de mettre la main à l'œuure, Mansfeld ayant amassé des troupes outre mer, & en diuers endroits, s'imaginant qu'alors il se rendroit redoutable d'autant qu'il auoit esté mesprisé; il feignit de vouloir entrer au Palatinat, & escri-
» uit à son Altesse vne lettre par laquelle il la supplioit auec
» beaucoup de submissions, de luy donner passage par les ter-
» res de son obeissance, & de faire subministrer des viures à
» son armée. Que son intention estoit de passer sur les terres
» de sa Maiesté sans commettre aucun acte d'hostilité ou de
» violence, & que la necessité l'obligeoit de prendre son che-
» min par là, pour executer les commandements du Roy de
» la grande Bretagne son maistre. Que pour l'acquit de son
» deuoir, il ne l'auoit pas voulu entreprendre sans luy en
» donner auis premierement; ce qu'il se persuadoit qu'elle ne
» luy pouuoit refuser auec raison. Qu'au cas toutefois qu'on
» luy deniast le passage, la loy & la raison naturelle, accom-
» pagnée de la volonté & permission du Roy son maistre, luy

Chasque quartier mieux fortifié qu'auparauant.

Combien d'ouurages en tous les quartiers.

Ruse de Mansfeld.

Lettres du mesme à l'Infante pleines de tromperies.

permettroient d'employer la force des armes pour ſe faire »
ouuerture. La Sereniſſime Infante, qui cognoiſſoit par ex- »
perience les artifices du pelerin, ne daigna faire reſponſe à ſa lettre, pour donner à cognoiſtre le peu de fiance qu'il y auoit en ſes paroles, & qu'elle ne ſe ſoucioit guere de ſon armée faite à la fourche, de canailles & gens ramaſſez, plus propres à la charruë qu'à la guerre, & compoſée de ſoldats tous nouueaux, qu'on auoit enrolez par force; au lieu qu'elle auoit tant de vieux & bons ſoldats à commandement.

Son Alteſſe ne reſpond rien à la lettre de Mansfeld.

Les aſſiegez ce pendant, voyants qu'on les enuironnoit auec tant d'ouurages, & que Mansfeld ne venoit point à leur ayde, apres vne ſi longue attente; qu'au contraire les troupes d'outre mer qu'il auoit amaſſées, tardoient plus à venir qu'on ne penſoit: à la fin ils commencerent de ſe regretter & de s'ennuyer. En effect ils auoient deſia conſumé tous leurs fromages & le ſtockfiſch. Les viures eſtoient deſia à vn prix tres-haut: la liure de beurre ſe vendoit vingt-cinq ſols; la meſure ordinaire d'huile, vn eſcu d'or; vn œuf, trois ſols; la raſiere ou meſure de pois, dix eſcus; la liure de lard, quinze ſols. Pendant ceſte cherté de viures, les Anglois de la garniſon ne pouuants ſupporter la diſette, mangeoient ſans eſgard les charongnes qu'ils pouuoient rencontrer: ſi que, non ſeulement parmy eux, mais encor parmy le reſte, à cauſe de l'vſage extraordinaire des viures, il y en mouroit quantité du ſchuerbuyck: (c'eſt vne maladie de gorge que les Medecins appellent ainſi;) car outre qu'ils eſtoient accueillis de toute ſorte de miſeres, & que la peſte les affligeoit à toute reſte; le pain qu'ils mangeoient eſtoit fait de vieux blé gaſté, dont on auoit fait amas de longues années pour vne pareille occurrence. Les bourgeois, deſirants de ſoulager les ſoldats en leurs trauaux & en l'aſſiduité de leurs gardes, prirent à charge celle des remparts; & laiſſerent aux ſoldats la defenſe des ouurages exterieurs: ſans que perſonne parmy les bourgeois fiſt refus de ſubir vn tel exer-cice,

Les aſſiegez fort incommodez.

Cherté de viures dans Breda.

Maladies cauſées par le changement de viandes.

Les bourgeois s'offrent de ſupporter vne partie du trauail des ſoldats pour les ſoulager.

cice, quelque exempt ou dispensé qu'il fust. De peur que la cherté des viures, & la necessité extreme fit naistre quelque mutinerie parmy les soldats, Iustin de Nassau admit aux gages des Estats les artisans & manouuriers les plus necessiteux de la Ville, à la place des soldats qui venoient à mourir; afin de les contenir en deuoir par tel moyen, & de les occuper au trauail comme les autres, puis que d'allieurs ils ne treuuoient rien à gagner. Quand & quand, au lieu que le soldat auoit accoustumé de monter en garde de deux iours l'vn, il se contenta que de là en auant il ne la fist plus que de trois en trois iours; luy permettant beaucoup de licences, & dissimulant maints abus, au preiudice de l'estroite obseruation des regles de guerre. D'autre costé les Colonels les exhortoient, & leurs factieux les coniuroient d'auoir tousiours bon courage, & de ne point colorer du nom d'honorable composition la domination insuportable de l'Espagnol : qu'infailliblement Mansfeld les viendroit secourir: qu'ils se trompoient en la creance qu'il n'arriueroit pas à temps : qu'il estoit plus pres qu'on ne pensoit; mais qu'on n'en auoit point de nouuelles, à cause que les passages estoient de trop pres gardez : que ce n'estoit pas sans suiet que le Marquis estoit si empesché à faire tant de nouueaux ouurages : que, sans s'opiniastrer en leur opinion, ils tirassent de là vn argument infaillible, que les secours d'Allemagne, de France, d'Angleterre & de Hollande s'auoisinants, le Marquis n'auoit point de repos ny de iour ny de nuict continuellement apres ses ouurages: & que c'estoit vne grande impatience, puis que le secours estoit si proche de ne pouuoir supporter la disette : que desia ils auoient surmonté les austeritez les plus extremes, & qu'ils n'auoient plus qu'à attendre leur deliurance : & qu'en fin, pour quelques iours de patience, ils regardassent de ne prostituer inconsiderement l'honneur & la gloire que iusques alors ils auoient acquis par leur constance, & par la rigueur des ex-

Iustin de Nassau, pour obuier aux mutineries, traite doucement les soldats.

Les Colonels s'estudient à releuer le courage des soldats.

Vaines consolations pour amuser les assiegez.

Preuoyance des Colonels pour couurir la necessité des assiegez.

tremitez qu'ils auoient souffertes. Les Colonels les ayants satisfaits de paroles, de peur d'estre conuaincus de fausseté par les assiegez, ou que l'estat miserable auquel la Ville estoit reduite, vint à nostre cognoissance par le rapport de ceux qui alloient & venoient auec saufconduits, ils resolurent, que desormais les trompettes ou tambours n'entreroient plus dans la Ville; ains qu'ils attendroient leurs depesches hors des remparts, & que là ils seroient traictez & festoyez splendidement, pour faire voir qu'ils abondoient en toutes choses; & cela à l'exemple de Manlius. Le Magistrat aussi, vsant en tout d'vne grande circonspection, defendit aux bourgeois toute sorte d'assemblée; à l'imitation d'Auguste, de crainte que sous couleur de congregations ils fissent des monopoles, & se ioignissent pour pratiquer quelque coniuration. Les Capitaines quand & quand auoient l'œil au guet sur leurs soldats, aussi tost qu'ils les voyoient s'aboucher les vns aux autres; si que, dés qu'ils voyoient plusieurs testes ensemble, venants interrompre les propos par leur arriuée, couperent chemin aux mutineries. Par tels & semblables remedes on pourueut au danger auquel la Ville se treuuoit, & releua t'on le courage abatu des soldats & de la bourgeoisie, qui au partir de là n'auoient autre resource en leur necessité, que l'esperance dont on les abusoit.

Le Magistrat de Breda obuie aux matieres de sedition.

Le ciel contraire à la nauigation de Mansfeld.

Desia en fin Mansfeld auoit pris port à Gertruydenberghe auec les secours d'infanterie; lors que le ciel de nouueau sembla luy vouloir faire la guerre. Sa flote à peine abordée fut si furieusement attaquée par la bourasque, que plusieurs vaisseaux ayant esté brisez ne peurent meshuy estre d'aucun seruice: quand & quand, comme si toute la rigueur de l'hyuer eust esté reseruée à ceste occasion, il y suruint vne gelée qui serra les riuieres en sorte, qu'ils demeurerent long temps sans pouuoir estre secourus de viure. C'est la coustume des habitans de Gertruydenberghe de ne pas

Incommoditez des soldats au port de Gertruydenberghe.

pas faire de grandes prouiſions; à cauſe qu'ils ont touſiours la mer ouuerte, & qu'ils peuuent eſtre ſecourus par leurs voiſins: ſi que ils ſe treuuoient auec peu de viures pour vn abord de tant de ſoldats, ſans aucun moyen d'en faire amener, à cauſe de la gelée. Outre cela, la peſte, les fieures malignes, l'air marin, les deſuoyements d'eſtomach prouenants du relant & de l'importune agitation des vaiſſeaux, le peu d'eſpace des chambres & l'infection cauſoient des accidents ſi eſtranges parmy les ſoldats (qui preſque tous eſtoient nouueaux, & non encor faits au flot de la mer, ny à la puanteur de loſſec) qu'on les iettoit dans l'eau par douzaines, le plus ſouuent auant qu'ils euſſent rendu l'eſprit. Il y en a qui ont aſſeuré, qu'il en eſtoit mort plus de quatre mille. Quelques vns de ceux qui auoient eſté iettez pour morts dans la mer gagnerent à force de bras le riuage, & ſont encore dans la Ville pour le iourd'huy pleins de vie. Le grand nombre des cadaures qui croupiſſoient ſur le riuage ſans ſepulture, la plus part eſtants iettez ſur terre de coſté & d'autre par le reflus, engendrerent vne peſte ſi violente, & corrompirent l'air en ſorte, que meſme les villes de Hollande voiſines en furent infectées. C'eſtoit vn ſpectacle bien funeſte aux Anglois, leurs compagnons voyants le triſte accueil qu'on leur faiſoit en vne terre eſtrangere, au ſecours de laquelle ils auoient eſté appellez. Mais le comble de leur miſere eſtoit, (Mansfeld n'oſant les desbarquer, pour ne ſe fier à des gens qu'il auoit engagez par force à ſon ſerment) que la cauſe principale de leur mort procedoit du remede meſme dont on vſoit pour empeſcher qu'ils s'enfuiſſent, leur eſtant interdit de mettre pied à terre. Pluſieurs neantmoins s'eſtant ſauuez pour ſe venir rendre à nous ſans armes, & tous craſſeux, ils nous firent aſſez iuger par leur poſture comme les autres eſtoient faits; encor nous aſſeuroient ils que le reſte ne les valoit pas, veu que preſque tous, ou ils ſeruoient malgré eux, ou bien ils ne ſçauoient que c'eſtoit de guerre: de

Quantité de nouueaux ſoldats meurent miſerablement.

Les Anglois reduits à vne grande miſere regrettent leur condition.

Anglois en pauure equipage apres leur desbarquement.

ſorte qu'il leur fallut enſeigner le maniment des armes, au procinct que l'on eſtoit de les mener au combat. On dit qu'õ en treuua parmy eux quelques vns, qui vuidans le fourniment tout en vne fois, chargeoient leurs arquebuſes iuſques à la bouche; en ſorte qu'à peine y reſtoit il place pour la bale, tant ils eſtoient braues tireurs. Par diuerſes lettres qu'on nous eſcriuit, nous apriſmes que ſes troupes eſtoient compoſées de gens ramaſſez, que l'on auoit trainez par force à la guerre: & que les maladies & la fuite en auoient fait vn ſi beau detrappe en peu de temps, que de quatorze mille à peine en euſt on peu conter quatre mille. Tandis que la gelée tenoit aſſiegée la flote de Mansfeld, la ſaiſon qu'il faiſoit pour lors nous ſuggera diuers deſſeins. On croyoit qu'on pourroit bien aller à pied deuant le fort de Nortdam proche Seuenberghe; lequel en eſté eſtoit inaccoſtable, à cauſe du reflus de la mer; & que auec peu de difficulté nous pourrions nous emparer de Princenlandt, de Rooſendael, & meſme de Seuenberghe. On enuoya donc des eſpies de tous coſtez; & tint on preſtes des boules de feu d'artifice pour ietter dans les vaiſſeaux de l'ennemi. Mais ce fut en vain; car les crouſtes de glace qui ſerroient les riuieres (nonobſtant qu'elles paruſſent eſpaiſſes & ſolides) eſtoient ſi peu aſſeurées, à cauſe des couches de neiges qui croupiſſoient entre deux, que tout ce qu'elles pouuoient porter c'eſtoit deux ou trois perſonnes. D'autre coſté la neige, qui ne couuroit pas egalement la ſurface de la terre, ayant eſté portée à l'auenture dans des creux de coſté & d'autre, embarraſſoit tellement les paſſages, qu'il n'y auoit pas moyen de diſcerner le vray chemin, ny de faire marcher des troupes ſans danger. Nos eſpies ſe treuuoient le plus ſouuent engagez iuſques à la ceinture, d'autrefois iuſques au col, ſelon que la neige ſe preſtoit ſous leur pieds: ils tomboient à la renuerſe, qui çà, qui là; où ſe treuuoient enſeuelis. Ils auoient beau crier & s'appeller l'vn l'autre; tout cela n'y ſeruoit de rien. Trois auentu-

Le peu d'experience de quelques ſoldats.

Armée compoſée de gens forcez.

La ſaiſon nous ſuggere diuers deſſeins.

Nos deſſeins trauerſez.

auenturiers du regiment du Comte Fugger, estants entrez dans les quartiers à Roosendael, apres que en beuuant & en discourant ils eurent espié les vaisseaux de l'ennemi; au retour, ayants esté descouuerts, ils ne peurent gagner au pied si habilement, qu'il n'y en demeurast vn blessé & prisonnier. Autrefois, les soldats du Comte Fugger auoient ioüé leur personnage plus souplement, & ramené souuent maints prisõniers auec peu de gens. Quelques vns prioient le Marquis de permettre, qu'auec les troupes de Don Carlos Coloma, & quelques compagnies des siennes de surcroist, on allast attaquer Roosendael, qui n'estoit pas autrement fortifié. Que l'on sçauoit tres-bien par le rapport des habitans, qu'eux auoient si peur de nous, qu'ayants desia troussé bagage ils estoient plus disposez à s'enfuir qu'à combatre. Que c'estoit vne chose qui se pouuoit faire sans aucune perte & sans danger, si, partageant nostre caualerie en deux troupes, on la vouloit tãt soit peu opposer à Berghe op Zoom, & à Princenlandt. Le Marquis qui aimoit mieux demeurer sur ses gardes auec raison, que de se laisser emporter par la belle apparence d'vn euenement douteux, apres auoir ruminé le tout à part soy, considerant le peu de progres que cela apporteroit à l'importance de la victoire; il iugea qu'encor estoit il plus à propos de conseruer les siens pour vne bonne occasion, que d'essayer de se rendre redoutable à vne armée toute entiere, ou de se mettre en risque de donner quelque prise aux ennemis, si le malheur eust voulu, qu'en vne rencontre quelques vns de son party y fussent demeurez. Qu'en matiere de guerre le plus souuent en vn instant on void des reuers de fortune estranges; & qu'vn Chef bien auisé ne doit iamais poursuiure vne victoire de peu de consequence, au hazard de perdre dauantage.

Ruse des soldats du Comte Fugger.

Le Marquis n'embrasse pas facilement des apparences douteuses.

Le quatriesme de Mars tomba le iour, auquel les Estats nous rauirent autrefois par surprise la Ville de Breda à l'ayde d'vn bateau chargé de tourbes. En memoire de ce iour

Annuel de la surprise de Breda sur le Roy celebré par les habitans.

les habitans ayants coustume de faire annuellement de grandes resioüissances, à ceste fois la pompe fut d'autant plus magnifique, que peut estre ils croyoient ne la deuoir meshuy guere solemniser à l'auenir; celebrans plus veritablement ses obseques que sa naissance: car sur le soir ayants deschargé tout leur canon & leurs mousquets iusqu'à trois fois, ce fut la derniere nuict qu'ils consacrerent à sa memoire.

On recommence le trauail de la chaussée qui auoit esté interrompu.

Desia le terme estoit escheu, auquel on auoit remis l'erection de la chaussée qu'on desseignoit de faire à trauers la riuiere de Seuenberghe. Pendant tout ce temps, que les ouuriers & les nautonniers interrompirent l'ouurage, plusieurs s'esueillerent l'esprit. Il s'en trouua vn plus hardy que les autres, qui entreprit à son chef cet ouurage presque desesperé, moyennant vne somme d'argent tres-grande. En presence de ceux que les Estats auoient commis au soin de la chaussée, ayant fait choix d'vn endroit assez pres du precedent, où la riuiere n'estoit pas ny si large ny si profonde, il precipita de grands amas de pierres emprisonnées dans des filets pour les tenir ensemble: parmy les pierres il entremesloit vn certain sable gluant (qu'on auoit fait venir, à ce que disoient ces gens là, de France ou d'Angleterre) afin de remplir les cauitez, & d'affermir la masse. Il sembloit que tout allast le mieux du monde, lors que de nouueau par vn soudain changement de l'air, pendant la pleine lune de Mars, l'Ocean (qui d'ordinaire s'enfle le plus enuiron le temps des Equinoxes) amena de l'eau en telle abondance, & y eut vne rauine de pluyes & de neiges fondues, qui suruint de tous costez si impetueusement, que non seulement la chaussée commencée, mais encore plusieurs fortifications, tant à Roosendael qu'au deuant des remparts de Breda, furent entrainez tout à fait. Nous en eusmes aussi nostre part: car le chemin des quartiers, & quelques fortifications, de celles qui estoient les moins esloignées de la Ville, furent inondées

Nouuelles inuentions pour redresser la chaussée.

La chaussée estant presque acheuée est derechef emportée par vne rauine.

Le desbordement des eaux aporte aussi de l'incommodité à nos quartiers.

inondées en ſorte, qu'il n'y eut moyen d'y aller de trois iours qu'auec des barques; pendant quoy nos quartiers ſeparez les vns des autres demeurerent aſſiegez par la famine, ſans pouuoir s'entreſecourir par chariots; & pour des barques, nous n'en auions pas ſuffiſamment. La riuiere, le riuage & les champs ne faiſoient qu'vne meſme face. Ce fut alors que la grace, que Dieu nous auoit faite de conſeruer noſtre armée durant l'hyuer, parut plus euidemment que iamais: que ſi au commencement, comme d'ordinaire il arriuoit pendant les premiers mois, il euſt eſté auſſi rigoureux & fecond en neiges qu'il fut ſur ſon retour quelque peu de temps; ſans doute la rigueur de la ſaiſon euſt eſté ſeule capable de nous faire abandonner le ſiege. Car durant ces trois ou quatre iours que le froid plus piquant exerçoit ſa tyrannie, pluſieurs eurent les membres cuits, & quelques vns moururent en ſentinelle; d'autres eurent les mains & les pieds gelez de mode, qu'il leur fallut ſcarifier. Beaucoup de charretiers & de marchants de blé, que la peſanteur des chemins, les pluyes, les neiges, les boües & les vents auoient deſtourbez & mis à la nuict, furent treuuez roides morts parmy les chemins. Meſme noſtre conuoy fut retardé en ſorte, que durant trois ſemaines (pendant leſquelles la glace & les neiges ſe fondoient par les pluyes continues) à peine entra-t'il dans noſtre camp autre prouiſion, ſinon ce que les femmes des ſoldats Allemans, qui tous les iours faiſoient des parties comme des eſquadrons, & s'en alloient à la picorée par tout le voiſinage, apportoient ſur leurs cols. Ce ſont des femmes, deſquelles les maris tirants continuellement de grãds ſeruices, comme pour aller au bois fort loing, au fourrage de tous coſtez; pour leur apreſter à manger, pour lauer les draps, & pour ſe charger des outils du meſnage quand l'armée deſloge; elles meritent veritablement, non d'eſtre reputées dans vn camp comme bagage de guerre, mais priſées & eſtimées autant que le mulet de Marius.

Aſſiſtance de Dieu manifeſte.

Hyuer, quoy que de peu de durée, cauſe de grands dommages.

Le conuoy retardé.

Quel eſtat on doit faire des Allemandes dans vne armée.

L'ennemi s'esforce de redresser la chaussée.

Le Marquis fait rompre des escluses, & rehausser la digue, pour rẽdre inutile la chaussée de l'ennemi.

Les grandes eaux ne furent pas plustost abaissées, que les ouuriers de l'ennemi s'allerent remettre apres leur chaussée aussi opiniastrement que iamais. Le Marquis commanda qu'au village de Leur on rompist les escluses du ruisseau, qui passant par là se va descharger dans la Mercke, & qu'on estanchast & destournast le cours de certains ruisseaux qui s'espanchoient dans nos quartiers. En outre, qu'on rehaussast encor de trois pieds la digue qu'il auoit eleuée à trauers des marests, dés la Mercke iusqu'à Haghe: afin que ces eaux ramassées venant à s'enfler quelques grandes qu'elles peussent estre, il n'y eust moyen de passer par dessus auec des barques. Eux cependant pour rompre la force de l'eau qui venoit du costé de Breda par l'opposition de quelque obstacle, ils s'auiserẽt d'auancer dans la riuiere deux testes opposées l'vne à l'autre, au deuant de l'endroit qu'ils pretendoient de fermer auec leur chaussée. Puis à l'emboucheure de l'entrebaillement, qui estoit resté entre les deux testes, entre lesquelles la force la plus grande de l'eau cõtrainte en son canal auoit pris son cours; ils ficherent de grandes poutres assez pres l'vne de l'autre en forme de trident, que le fil de l'eau embrassoit en passant, sans perdre toutefois beaucoup de sa vigueur. Alors ils se mirent apres la chaussée, se promettant d'en venir à chef. L'assiduité auec laquelle ils trauaillerent de iour & de nuict fut si grande; qu'au bout de quelques iours on auança l'ouurage en sorte, que pour assembler les deux masses qu'on auoit dressées d'vn bord de la Mercke à l'autre, il sembloit qu'il n'y restast meshuy qu'à boucher vne petite ouuerture. Mais le cours de la riuiere, qui estoit creüe desmesurement, ne pouuant plus souffrir d'estre violenté, deuint si rapide, qu'il rouloit comme vn torrent furieux; au lieu qu'auparauant ses eaux s'esgayant mollement dans la capacité de leur lict ordinaire estoient si moderées, qu'à peine l'œil eust esté capable d'en discerner le flus. Outre cela, le fond, d'où l'areine s'es-

Nouueaux moyens pour venir à bout de la chaussée.

La rapidité de l'eau & la tempeste bouleuersent la chaussée.

lançoit

lançoit d'elle mesme à gros boüillons, agitoit les poutres les vnes contre les autres en telle sorte, que les testes qu'on auoit opposées au deuant tomberent d'vne mesme ruyne. En mesme temps il y suruint vne tempeste si cruelle, qu'auec ce que tous les vaisseaux, les pierres, les gazons, les fassines, & les arbres qu'on auoit enfoncez pour affermir la chaussée, furent tous dispersez, & entraisnez de part & d'autre à l'auenture: la flote, auec laquelle le Duc Christian de Brunsvvic amenoit la caualerie Françoise, surprise au passage par la tourmente, fut mise en desbris: vne partie des vaisseaux coulerent à fond, & plusieurs furent emportez à la discretion des vagues, sans pouuoir à peine tenir aucune route. En fin, l'ennemi estant deuenu sage par le malheureux succez de tant de grands apareils, il iugea qu'il estoit temps de se desister d'vne entreprise qu'il auoit si souuent essayée à sa confusion.

Flote des ennemis surprise par la tempeste.

Entreprise de la chaussée desesperée.

Enuiron ce temps là auec vne ruse admirable on surprit des lettres de Iustin de Nassau au Comte Maurice, & d'autres du Comte Maurice & de Mansfeld au mesme; par lesquelles le Marquis fut bien aise de descouurir beaucoup de choses. Vn certain personnage zelé au bien public s'estant affidé à force de promesses, vn paysant qui sçauoit les chemins & le pays, & qui estoit prest à tout faire; il l'aposta pour aller à Breda chargé de taback, de beurre & de fromage, comme vn fugitif qui auoit trompé nos sentinelles; & d'offrir au Gouuerneur de reporter, s'il vouloit, de ses lettres au Comte Maurice. Le paysant homme à qui plus, auide du gain, n'ayant rien chez soy en plus grande abondance que la necessité, engagea sa foy. Il entra donc dans la Ville en cet equipage. La marchandise fut cause que les affamez firent vn bon accueil au porteur. Iustin de Nassau impatient d'aprendre des nouuelles, luy forma mille interrogations de nos quartiers, de la façon dont il estoit eschapé, & de ce qui se disoit. Luy, rusé comme vn autre Sinon, tenant bon-

Ruse tres ingenieuse, par laquelle on intercepte des lettres de Iustin de Nassau au Comte Maurice, & les responses.

Iustin de Nassau veillé par vn paysant.

ne mine, feignant & desguisant tout ce que bon luy sembloit, racontoit tantost les choses au vray, tantost aprochantes à la verité, auec vn artifice si bien coloré, qu'il entra en opinion d'vn bon homme: car facilement on se laisse emporter à croire ce qu'on desire. Sur ce qu'on luy demanda, s'il pensoit de pouuoir repasser auec des lettres par ce mesme endroit par lequel il s'estoit coulé; d'abord ne prometttant rien que douteusement, il se fit flatter & induire par belles promesses, pour entreprendre vne chose laquelle seule il desiroit d'executer de tout son cœur, encor qu'il fist semblant de s'en excuser. En fin, il fit si bien qu'il obtint des lettres du Gouuerneur au Comte Maurice, auec promesse de recompense, au cas qu'il luy apportast response. L'espion l'asseure qu'il feroit tout son possible. Il ne fut pas plustost arriué aux quartiers, qu'il porta au Marquis la lettre qu'on luy auoit confié, dont le contenu estoit de ceste sorte:

Subtilité du paysant.

Le paysant sert fidelement le Marquis.

Lettre de Iustin de Nassau au Comte Maurice.

„ Qu'il estoit extremement aise d'auoir receu trois des siennes, par lesquelles il auoit apris que Mansfeld estoit arriué sain & sauue auec les secours d'Allemagne & d'Angleterre, & que l'on faisoit de si grands aprests pour la deliurance de la Ville, qu'il apporteroit toute sorte de soin pour mesnager le blé, en sorte qu'il peust durer, comme il auoit promis, iusqu'à la fin d'Auril, ou au commencement de May, si d'auenture le feu ne s'y mettoit, à cause que souuent l'ennemi faisoit tomber des bombes allumées dans la Ville. Qu'incontinent il feroit vne nouuelle & exacte perquisition du blé, en foüillant tous les greniers des bourgeois. Que l'ennemi auoit mené nouuellement tout le canon qui estoit sur la grande batterie proche le moulin à eau, au quartier du Baron de Balançon, & l'auoit pointé contre la bruyere de Gertruydenberghe. Que le Marquis fortifioit encore ce quartier là. Que la garnison de la Ville infectée de la peste, de la dysenterie, & du scheurbuyck se diminuoit grandement de iour en iour. Que les malades, faute de drogues &

de

» de bonnes viandes, ne pouuoient estre traictez ny secourus.
» Quand à ceux qui se portoient bien, qu'ils ne manquoient
» pas de courage; mais qu'ils attendoient auec impatience
» l'occasion de s'employer, & de monstrer ce qu'ils sçauoient
» faire. Qu'on s'estoit tousiours seruy d'huile de naueaux
» pour brusler, auant qu'on la donnast pour pitance; mais
» qu'il n'en restoit plus guere.

Le Marquis ayant leu & refermé la lettre, il luy donna adresse par le mesme messager; auquel il promit vn honorable entretien, s'il luy rapportoit la response que feroit le Comte Maurice, & les lettres que le Comte Mansfeld luy confieroit. Le Comte Maurice croyant qu'il se pourroit bien fier à celuy qui (sans doute fort fidelement) luy auoit rendu celles de Iustin; luy deliura la response, & luy paya tres-bien ses peines: puis l'enuoya à Mansfeld pour prendre de ses lettres. Le messager ne manqua pas de ioüer dextrement son personnage, & d'apporter fidelement les deux lettres au Marquis, qui le congedia auec vne bonne recognoissance.

Le Marquis adresse au Comte Maurice les lettres de Iustin de Nassau.

Le Comte Maurice trompé par le mesme paysant.

» Par ces lettres le Comte Maurice s'excuse aupres de
» Iustin de Nassau de tant de longueur, & reiette la cause du
» retardement du secours sur les contrarietez des saisons; le
» coniurant de faire tant par sa mesnagerie, que le blé puisse
» durer quelques semaines de plus, & outre la fin d'Auril.
» Qu'en moins de temps il ne pouuoit ramasser & ioindre
» les secours: qu'autrement ce seroit pour neant que les Estats
» se seroient consumez en frais si exorbitans, & que luy au-
» roit pris tant de peines. Que veritablement telles instances
» sont bien rigoureuses; mais qu'il faut prester la main à la
» fortune: puis mesme que toute la caualerie que Mansfeld
» a leué en France est desia à Boulongne, horsmis deux com-
» pagnies qu'on attend d'heure à autre, & que les vaisseaux
» des Estats sont partis auec bon vent pour l'aller receuoir.
» Que le Duc de Candale amene vne partie de l'infanterie

Les lettres responsiues du Comte Maurice au Gouuerneur de Breda tombent entre les mains du Marquis.

Françoiſe; le demeurant eſtant en chemin, auſſi bien que le„ reſte des hommes de pied & de cheual qui ont eſté leuez en„ Allemagne au nom des Eſtats: & qu'en fin les recreües fai-„ tes en France, Allemagne & Angleterre arriueront toſt,„ apres dans le temps aſſigné; qu'il le prie inſtamment vou-„ loir prolonger outre le mois d'Auril. „

Lettre de Mansfeld au Gouuerneur de Breda.

Mansfeld promettoit par les ſiennes à Iuſtin de Naſſau,„ d'aller en bref faire bonne chere aupres de luy; & que là il„ boiroit alegrement à ſa ſanté, & à toute la brigade des bra-„ ues hommes. Qu'ayant amené cent compagnies d'infan-„ terie, & quarante de caualerie, il pouuoit s'aſſeurer d'eſtre ſe-„ couru. „

Le Marquis informé du manquement des aſſiegez, offre compoſition à Iuſtin de Naſſau.

Le Marquis ſe voyant derechef eſclairci par le moyen de ces lettres, du peu de viures qui reſtoient aux aſſiegez; comme auſſi de la lenteur auec laquelle les ſecours arriuoient: le trentieſme iour de Mars, auquel tõboit la feſte de Paſques, il s'auiſa de ſommer le Gouuerneur. A cet effect doncques il luy depeſcha ſecretement vn trompette du Comte de Salazar, auec vne lettre de ſa part en ſemblables termes: Que iuſ-„ qu'alors encor n'auoit il rien traicté auec luy concernant la„ ville de Breda, à cauſe de la quantité du blé dont elle eſtoit„ pourueüe auparauant: mais que pour le preſent il ſçauoit„ preciſement pour combien de iours il en reſtoit; auquel cas,„ il n'y auroit pas de raiſon qu'il differaſt meshuy de rendre la„ place. Qu'il auoit bien voulu luy offrir des conditions hono-„ rables, s'ils entroient par enſemble en compoſition. Que ſi„ d'auenture il requeroit quelque peu de temps pour attendre„ le ſecours, encor qu'il luy fuſt aſſez facile à iuger que la Vil-„ le ne pouuoit eſtre en aucune façon ſecouruë, tant à cauſe de„ la force des ouurages dont elle eſtoit bouclée, que pour la„ grande puiſſance de l'armée qui les enuironnoit, il luy acor-„ deroit; pourueu toutefois que dés l'heure il commençaſt à„ parlementer, qu'autrement il luy declaroit, qu'en apres il„ n'en ſortiroit pas à ſi bon marché. „

Iuſtin

Iustin de Nassau, ayant conuoqué le conseil de guerre, il luy fit lecture des lettres du Marquis: mais comme il se tenoit fort du secours promis, & que l'espargne du blé, qui croissoit tous les iours par le grand nombre de ceux qui mouroient, luy rehaussoit le courage, sa responſe fut:

Responce de Iustin de Nassau au Marquis.

„ Qu'il auoit esté grandement estonné de voir les lettres „ du Marquis, & vne proposition si estrange; mais bien da„ uantage, qu'il pensoit par ses menaces espouuanter des per„ sonnes qui n'auoient rien à craindre au monde à l'egal de la „ honte & du deshonneur. Que le temps luy apprendroit „ qu'il s'en estoit trop promis, & qu'on l'auoit tres-mal infor„ mé de l'estat de la Ville, laquelle il esperoit remettre entre „ les mains de celuy qui luy auoit donnée en garde.

Le Marquis prudemment tient secrete la responce de Iustin de Nassau.

Le Marquis supprima discretement ceste responce, crainte que la vaine iactance des assiegez fist perdre courage à ses soldats ennuyez du trauail. Suffit que, pour releuer leurs esperances, & leur donner à entendre le peu qui restoit à souffrir, le bruit courut, que dés le quartier on auoit enuoyé vn trompette à Iustin de Nassau expressement pour traiter de la reddition de la place; ainsi que la plus-part se le faisoit croire volontiers. Il n'y manquoit pas pour autant de ceux, qui feignoient des opinions à leur fantasie, & à qui l'apprehension faisoit adiouster quelque chose du leur à ce qu'ils auoient ouy dire; lors qu'ils apprenoient que les esperances du Marquis estoient descheuës ou retardées. La composition fut donc remise à son temps; & les secours estrangers attendus en deuotion auec vn rempart inexpugnable. Entretemps, comme les forces des ennemis, composées des garnisons qu'ils auoient tirées de toutes parts, à la place desquels auoient esté subrogez des bourgeois gagez pour cela, s'assembloient à Gertrudenberghe, & à Spranghe; où les troupes qui auoient passé l'hyuer à Roosendael estoient aussi attendues. Tant de dilayemens estans suspects au Marquis, qui craignoit quelque dessein caché sous

la

Il preuient les desseins cachez de l'ennemi, & renforce la garnison de Bolduc.

la feinte de leur arriuée pretenduë, il renforça les garnisons de Bolduc, de Vvesel, & de Rhiinberghe; qui estoient presque toutes les places qu'il iugeoit pouuoir estre attaquées pour le diuertissement du siege de Breda. Dans Bolduc il enuoya vne recreuë de cinq cens hommes, que le Baron de Grobendonck Gouuerneur de la Ville auoit leué pour remplir le regiment qu'on luy auoit donné peu auparauant; & fit venir du Palatinat dans Vvesel sept compagnies d'infanterie pour le secours de Rhiinberghe, qui n'en est pas esloigné: mais depuis on descouurit par lettres interceptées du Comte Maurice à Iustin de Nassau, que le gros des troupes enuoyées pour le secours de Breda estoit assez proche de nos retranchements. Les places donc estant ainsi pourueuës, le Comte Maurice enuoya par vn espie mettre le feu dans l'Eglise de Gineken; où estoit vn magazin de six mille sacs de farine de froment, & dans vn grenier d'auoine y ioignant: le grand vent qui couroit pour lors fut cause, qu'il n'y eut moyen d'y remedier. Le lendemain on treuua encor iusqu'à deux mille sacs entiers, lesquels auoient esté conseruez sous la masse des autres. Le Marquis, sans se troubler autrement d'vn tel accident, repara en peu de temps le dommage par l'entremise des Commissaires qu'à cet effect il enuoya de tous costez. Vincent Lasagni General des viures, s'estant treuué present à cet embrasement, offrit au Marquis trois mille sacs de froment, qu'il tenoit cachez de reserue dans les quartiers mesmes à tout euenement. Les Hollandois depeignerent ceste perte si exorbitante, que ce qu'ils publioient auoir esté bruslé dans vne seule Eglise, entreroit à peine dans six autres bien grandes. Ils faisoient croire que de conte fait cet embrasement auoit deuoré vingt deux mille sacs de froment, vingt mille de seigle, six mille d'orge, seize mille d'auoine, quatre mille tant de pois que de febues, quatre cens iambons, deux cens tonneaux d'huile, autant de beurre, trois cẽs fardeaux de stockfisch, deux cens tonnes

Le Comte Maurice fait mettre le feu dans l'vn de nos magazins de farine.

Combien de sacs de farine bruslez.

Le Marquis ne se trouble de rien.

Grande preuoyance de Vincent Lasagni General des viures.

Faux bruit des Hollandois.

tonnes de harengs, deux cens tonneaux de chair ſalée, autant de ſacs de ſel, vingt-trois mille fromages, auec grande quantité de farine, de ſyrop & de miel. C'eſtoient les fables dont les Hollandois pretendoient d'entretenir le peuple, pour amuſer ſes eſperances en publiant nos neceſſitez; & ſans doute nous euſſions de long temps leué le ſiege, ſi leurs contes euſſent eſté aſſez forts pour nous faire quitter la partie.

Le Marquis aſſeure l'arſenal.

Le Marquis, eſtant auerty par lettres du deſſein que l'ennemi auoit de mettre le feu dans l'arſenal, comme il venoit de faire dans l'Egliſe; il le fit garder plus eſtroitement, l'aſſeura par vn nouueau retranchement, & fit tranſporter quaſi la moitié de la poudre dans le nouuel arſenal; crainte que le malheur arriuant, tout fuſt perdu en vne fois, & que l'armée en euſt faute.

Grandes impoſitions des Hollandois.

Leurs Confederez leur auancent de l'argent.

Grande neceſſité de deniers en Flandre.

Le credit des marchands diminué.

Les Eſtats de Hollande, cognoiſſants qu'entre autre choſe il eſtoit neceſſaire de treuuer de l'argent pour acheuer la guerre, & executer le reſte de leurs deſſeins, & qu'il ne faut qu'vn pretexte pour en amaſſer, ceſtuy cy eſtant aſſez ſpecieux; outre les impoſitions qu'ils auoient auparauant iettées ſur chaſque teſte, ils en exigerent vne nouuelle dans toutes les villes & villages, du demy pour cent ſur toutes les marchandiſes & autres choſes qui ſe vendroient. D'autre part leurs Confederez leur firent tenir ſix cens mille eſcus contant, & autres ſix cens mille par lettres de change. Auec cet amas de deniers les ennemis en furent ſuffiſamment pourueus, nous au contraire nous en auions faute; par ce que l'armée des François paſſant pour lors les montagnes ſans autre reſiſtance, pour entreprendre ſur la ville de Gennes, pendant que les forces du Roy eſtoient engagées deuant Breda, d'où il n'y auoit moyen de les retirer honorablement, pluſieurs negotians commençoient à perdre de leur credit chez les eſtrangers, qui apprehendoient que la Ville fuſt aſſiegée: ainſi, ce que les practiques de nos enne-

mis auoient de long temps procuré, nous arriua. Diuers moyens furent donc proposez pour treuuer de l'argent. A sçauoir, de faire auancer tous les fermiers du Roy vne année de leur ferme; d'engager aux villes leurs gabelles & imposts. Que les Maistres de camp payassent vn mois ou deux les gages aux Capitaines, ou aux soldats, ou à tous deux, à la descharge de sa Maiesté : que s'ils trouuoient ceste charge trop onereuse, au moins que les Maistres de camp & les Capitaines qui auoient dequoy se passer du leur, se contentassent de ne receuoir solde de deux mois, à ce qu'elle fust repartie entre les soldats. La plus-part des Colonels tesmoignerent de vouloir agreer ceste derniere proposition : mais on iugea, qu'il estoit meilleur de ne la pas mettre en execution pour le present, crainte que la nouueauté fist cognoistre nos manquemens. En fin on treuua vn expedient, qui fut d'engager le domaine du Roy : & par ce moyen on remedia aux necessitez de l'armée.

Diuerses inuentions pour treuuer de l'argent.

Tesmoignage de bonne volonté de quelques Maistres de camp.

Meilleur moyen pour auoir de l'argent.

En ce temps là le Roy nomma Don Gonzale de Cordoüa pour Maistre de camp General de l'armée d'Italie. il auoit assisté au siege dés le commencement. A luy & au Comte de Salazar le Marquis communiquoit ses desseins; dont nuls autres n'estoient participans : mais à eux il se descouuroit de tout. Don Gonçale, quoy que tres-experimenté au fait de la guerre, & illustré par la victoire celebre contre Mansfeld, qu'il auoit peu auparauant desfait & mis en fuite dans la campagne de Fleuru : il se comporta neantmoins en ceste occurrence auec le mesme procedé, dont Velleius Paterculus represente la modestie d'vn particulier; qui manioit les affaires auec vne tranquillité d'esprit incomparable; n'ambitionnoit la gloire d'aucune, & par ce moyen reussissoit de toutes; qui se tenoit tousiours au dessous de l'estime qu'on faisoit de luy; n'alteroit iamais ses actions ny son visage; & tousiours present à tout ce qu'il faisoit.

Don Gonzale de Cordoüa est fait general de l'armée du Roy en Italie.

Son procedé.

La

La nouuelle de la mort du Roy d'Angleterre qui suruint en mesme temps, apporta beaucoup de retardement aux desseins des Hollandois & de Mansfeld. Tous les iours plusieurs Anglois s'enfuyoient pour se venir rendre à nous: & Mansfeld nous renuoyoit sans rançon tous ceux des nostres que ses gens luy amenoient prisonniers; asseurant qu'il n'estoit pas ennemi du Roy d'Espagne. Le Comte Henry de Nassau voyant cela, & craignant que l'oisiueté dissipast ses soldats insensiblement, il tira les troupes de Roosendael, & fit vn gros des garnisons voisines, comme s'il eust deu en bref executer ses proiets; ordonnant quelque exercice iournalier aux nouueaux soldats, afin de les dresser. Le Marquis d'autre costé, pour auoir à la main ses forces & son secours, fit loger le Comte Henry de Berghe à Hoochstraten auec sa caualerie, & quelques troupes Imperiales composées de mille cheuaux du Duc de Saxe, & de trois mille pietons du regiment du Comte Collalte. Luy mesme fut recognoistre le bourg & le chasteau qu'il fit fortifier; & dresser de là iusques aux quartiers deuant Breda six forts, à certaines distances le long de la riuiere d'Hoochstraten: de l'vn en l'autre il disposa autant de compagnies qu'il en falloit pour s'entresecourir; de telle maniere, qu'en peu de temps toute l'armée eust esté preste au besoin, pour s'oposer & faire teste à l'ennemi, fust du costé de Breda ou d'Hoochstraten. D'allieurs il enuoya dans les villages és enuirons d'Anuers, de Malines & de Lyre Don Carlos Coloma, & le Prince de Barbançon auec les bandes d'Ordonnances, & quelques autres troupes; & le Comte d'Anholt auec les troupes de secours d'Allemagne, à sçauoir trois mille pietons du regiment dudit Comte, & deux mille cinq cens cheuaux, partie des siens, partie du regiment du Comte Iacques Strozzi, & de ceux des Colonels Auendaigna, Gratz, & Neers. La puissante estenduë de ceste armée, & le grand nombre des cheuaux causa incontinent vne necessité de fourrage si extreme,

Mort de Iacques Roy d'Angleterre.

Mansfeld ne se declare point.

Le Comte Henry de Nassau assemble toutes ses forces.

Le Marquis fait aprocher le secours pour l'auoir à la main.

Grand manquement de fourrage.

treme, que les cheuaux eſtoient contraints de manger leur lictiere, les feüilles d'arbres ſeichées & les bruyeres; ſi qu'à peine pouuoit on amener de l'auoine aſſez pour les cheuaux de munition & de bagage, ſans comprendre les cheuaux de ſelle. Les ſoldats eſtrangers plus façonnez à la picorée qu'à noſtre diſcipline militaire, non contents du larrecin d'vn denier par chaſque iour, que les anciens permettoient pour vne lance, vne iaueline, vne outre, ou vn falot; s'adonnerent premierement à butiner les maiſons, à piller les villages, à voler nos conuois, & en fin à crier alarme de ce qu'on les payoit mal, & à menacer d'abandonner le ſeruice. Comme les eſprits des ſoldats ſont aſſez prompts à mal faire, & toſt corrompus par le mauuais exemple; ceſte licence deſordonnée fit naiſtre vn libertinage pernicieux parmy les noſtres, qui iuſqu'alors eſtoient demeurez inuiolablement dans les termes de la retenuë: de ſorte qu'ils commançoient à ſe deſregler comme les autres, empruntans leur nom pour couurir leurs desbordemens.

Deſordre des ſoldats eſtrangers.

Nos ſoldats ſe corrompent par l'exemple des eſtrangers.

Le Marquis apres auoir auerti les Chefs, & iugé qu'en la coniončture en laquelle on ſe treuuoit, il valoit mieux adoucir la violence de telle ſorte de gens que de l'irriter d'auantage, en fit condamner quelques vns à la mort, auſquels par apres il donna grace, à la requiſition de leurs Capitaines apoſtez à deſſein pour demander leur pardon, cognoiſſant bien qu'vne telle ſaiſon n'eſtoit pas propre pour les chaſtier. Pendant que nos gens eſtoient ainſi repartis en diuers endroits, le Comte Maurice mourut à la Haye en Hollande: heureux à tout le moins en cela, qu'il ne ſurueſcut pas à la perte de ſa ville de Breda. On dit que les dernieres paroles qu'il profera, ce fut en demandant ſi Breda eſtoit rendu ou ſecouru: d'où l'on peut colliger ayſement, qu'il mourut de deſplaiſir, de ne pouuoir donner ſecours à ceſte place, par où il auoit autrefois commencé ſes victoires & ſa reputation; & pour la conſeruation de laquelle les Eſtats & luy

Le Marquis retenu à chaſtier l'exceſſiue licence des eſtrangers.

Mort du Comte Maurice Prince d'Orange.

Breda premiere victoire du Comte Maurice, & ſon dernier creuecœur.

luy auec des frais ineſtimables auoient ſuſcité la plus grande part de l'Europe.

Les Eſtats eſleurent en la place du defunct pour General de leurs armées le Comte Henry Frederic de Naſſau ſon frere, Prince tres courtois, & grand ſoldat. Pendant que les obſeques du Comte Maurice ſe faiſoient, & qu'on eſtoit empeſché à l'eſlectiõ de ſon ſucceſſeur, pluſieurs de nos bandes d'Ordonnances s'en retournerent chez eux; meſme beaucoup de nos vieux ſoldats de caualerie s'en alloient ennuyez du trauail, & du retardement de leur ſolde. D'autre coſté, les François de l'armée de Mansfeld ſe venoient tous les iours rendre à nous en nombre beaucoup plus grand; ſe plaignant d'auoir eſté abuſez par l'eſperance qu'on leur auoit donnée, de les mener au Palatinat; & de n'auoir receu aucuns gages ſept mois entiers. Il y en auoit parmy eux qui proteſtoient, de ne point aller contre l'armée du Marquis quand on les y voudroit mener. Vn ieune Apoticaire François, ayant entr'autres eſté deſcouuert & conuaincu d'auoir desbauché ſes camarades, fut à l'exemple de Metius Suffetius tiré à quatre cheuaux. Du coſté de la Ville nos ſoldats ayants conuenu auec ceux de l'ennemi, de ne s'offencer les vns aux autres, les ſẽtinelles des deux partis s'entreparloient librement, & railloient par enſemble, en ſorte que des deux camps l'on euſt dit n'eſtre qu'vn parti. Les noſtres leurs iettoient vn peu de taback ou de fromage, & receuoient en eſchange quelques tranches de pain. Quelques iours apres, le nouueau General Henry de Naſſau Prince d'Orange eſtant de retour au quartier; les aſſiegez bien aiſes du ſecours qui s'aprochoit, furent plus libres à tirer le canon contre nous: vn des coups ayant porté contre la barraque du Marquis, qui par bon heur ne s'y treuua pas pour lors, la bale entra par le toict, emporta le pauillon de ſon lict, & froiſſa deux tables qui eſtoient dans la chambre: ainſi qu'il arriua autrefois à la lictiere d'Auguſte* pendant qu'il eſtoit ſorti de ſa tente, ſur

Henry Frederic de Naſſau ſuccede au Comte Maurice ſon frere.

Beaucoup de ſoldats d'vn & d'autre parti s'en vont.

Commencement de ſedition dans l'armée de Mansfeld; reprimé par vn chaſtiment rigoureux.

Nos ſentinelles & celles de l'ennemi s'entreparlent.

L'aproche du Prince d'Orange releue le courage des aſſiegez.

Le Marquis eſchape deux extremes hazards.

* Suetone.

ſur l'auertiſſement qu'vn amy luy donna, laquelle fut miſe en pieces par ſes ennemis qui le croyoient dedans. A peine quatre iours ſe paſſerent, que le Marquis monté ſur vn cheual blanc, eſtant allé recognoiſtre vn poſte près de la Ville, vne autre volée de canõ luy enleua le mord de bride de ſon cheual, & luy en laiſſa les reſnes à la main; pour donner à cognoiſtre, que les Generaux ſont en la protection particuliere du ciel; ou que ceux qui s'expoſent aux occaſions, ceux là ſont les plus fauoriſez de la fortune. Le Marquis, ayant eſchapé ces hazards, fit venir les troupes de ſecours qui eſtoient aux enuirons, & les repartit en diuers endroits des enceintes interieures & exterieures. Le Comte d'Anholt eut ſon poſte au bout du quartier du Baron de Balançon deuers la campagne d'Ooſterhout, par où l'on penſoit que Mansfeld nous viendroit attaquer : le Baron de Beluoir deuers le quartier de Mede, que le Comte Maurice auoit abandonné il n'y auoit guere; luy donnant pour renfort vn regiment de l'Empereur que tenoit le Comte Iean de Naſſau : à qui d'autre coſté le Marquis fit faire teſte deuers la campagne de Cham auec ſon autre regiment qu'il tenoit du Roy. Le Baron d'Ainſi eut ordre de commander les compagnies Allemande hors de Regiment à tiltre de Colonel, & de ſe loger derriere le quartier de Gineken pour eſpauler celuy de la caualerie; repartiſſant le regiment du Marquis Spinelli parmy les vns & les autres, & autres allieurs en diuers endroits. Il fit auſſi redoubler les compagnies de caualerie, leſquelles tous les iours de leur logement venoient monter en garde dans les quartiers; & fut deſlors fort aſſidu à viſiter luy meſme de nuict les rondes & les ſentinelles, és endroits principalement ſur leſquels il pouuoit preſumer que les ennemis entreprendroient; ne manquant point de s'y treuuer toutes les nuicts en perſonne, iuſqu'à ce qu'ils ſe furent retirez.

Le Marquis fait venir les troupes du voiſinage pour garder ſes ouurages.

La vertu de ce braue guerrier ne parut iamais auec plus d'eſclat

d'esclat qu'en ceste occasion. Les veilles continues, & son repos interrompu à tous moments ne le rendirent iamais moins affable. En s'esueillant ses yeux estoient aussi attentifs, & son esprit aussi present, que s'il n'eust point du tout dormi: auec ceste mesme facilité dont il s'esueilloit, il s'endormoit aussi; tant la preuoyance de son ame, qui ne laissoit rien en arriere, luy rendoit le sommeil tranquille. Les vestemens estoient sans aucune pompe ou affecterie, seans neantmoins à vn General. Toute saison luy estoit indifferente: car qu'il plust, qu'il negeast, qu'il gelast, qu'il fist du serain ou du vent, qu'il fust iour ou nuict, ce luy estoit tout vn. Il demeuroit aucunefois deux iours entiers sans manger. Pour la plus part il dormoit dans vn chariot, ou dans la barraque de quelque soldat; sans se soucier qu'il mangeast, ou comme il fust accommodé. Il n'est pas à croire combien il estoit surchargé de grandes affaires, esquelles il vacquoit auec vn trauail infatigable. Son esprit surmontant toutes les difficultez, comme le soleil au dessus des nuées, iamais il ne changeoit de contenance, quelle sorte de disgrace ou de prosperité qui se presentast; à ce que les soldats considerassent l'obiect de leurs esperances dans la serenité de son front. Il n'attribuoit point tant à la force de son esprit, qu'il ne print auis de ceux qu'il falloit; & n'executoit ses proiets qu'apres y auoir meurement pensé. Ses secrets estoient inpenetrables. Les nouueaux bruits & suiets de desfiance ne l'esmouuoient point; car sa prudence ne se laissoit pas emporter aisément à l'incertitude des premieres nouuelles. Mettre ordre à tout, consulter, escrire, donner audience, commander, visiter les quartiers, c'estoit son exercice iournalier. Iamais il ne s'excusoit pour lassitude qu'il eust; iamais il ne renuoyoit personne: tousiours affable aux soldats, aux paysans, aux espies; mais quand il estoit besoin, & sans pour cela desroger au rang qu'il tenoit. Il estoit plus courtois & plus officieux enuers ceux, dont le pouuoir ou l'authorité eussent peu contra-

Le Marquis tousiours semblable à soy mesme.

contrarier ſes deſſeins, & troubler l'eſtat des affaires, que non pas à l'endroit de ſes amis. Pour le reſte il ne ſe craignoit de rien.

Meſſagers de l'ennemi intercceptez.

Dans Terhaghen furent attrapez trois hommes chargez d'vn gros paquet de lettres, d'vne quantité de taback, & de plusieurs bouteilles d'huile pour le ſcheurbuyck; penſans entrer dans la Ville auec cela: comme on les prenoit, ils cacherent dans vn buiſſon les lettres du Prince d'Orange à Iuſtin de Naſſau. Vn d'entr'eux, qui deſia pluſieurs fois eſtoit entré dans la Ville par la negligence de nos ſentinelles, appliqué à la queſtion, accuſa l'endroit où il auoit caché ſes lettres, qui contenoient:

Lettres du Comte Hẽry de Naſſau au Gouuerneur de Breda.

Que ſon frere le Comte Maurice eſtoit decedé. Que les » Eſtats luy auoient fait l'honneur de l'eſlire pour ſucceſſeur » en la generalité. Que cela n'apporteroit aucun retardement » au ſecours de la Ville: que dans trois iours auec toutes ſes » forces, leſquelles il luy auoit eſté impoſſible d'amaſſer ny » faire auancer plus prõptement, il ſe treuueroit à Dunghen, » n'eſtant qu'à deux lieües de Breda, d'où meſme il pourroit » eſtre apperceu dés le faiſte de la tour: qu'il ne laiſſeroit rien » en arriere pour faire leuer le ſiege: qu'il meſnageaſt ſeule- » ment les prouiſions, en retranchant quelque choſe des diſ- » tributions ordinaires, & repreſentant à ſes gens la bonne » volonté des Eſtats, & les frais exceſſifs, auec leſquels ils » auoient amaſſé vne armée ſi leſte & ſi accomplie. Qu'il luy » eſcriuiſt auſſi, comment, par quel endroit, & en quelle ma- » niere il croyoit qu'on pourroit plus auantageuſement for- » cer les ouurages du Marquis: qu'à cet effect il amaſſaſt tou- » tes ſes forces; & que de ſon coſté il ne faudroit point de ve- » nir à ſon ſecours. »

Diuers ſentimens des aſſiegez ſur les lettres qu'ils reçoiuent.

Les aſſiegez, ayants eu par autre voye ſecrete le double de ceſte meſme lettre, receurent vne ioye detrempée auec beaucoup de deſplaiſir. Si l'eſpoir du ſecours leur apporta de la conſolation, elle fut contrepeſée par le ſentiment de

de la mort du Comte Maurice, Prince tres-prudent & tres-vigilant. Le ſommet de la tour deſcouure vne grande eſtenduë de pays: auſſi toſt qu'ils eurent apperceu le ſecours, ce fut à ſe reſioüir, & à ſe donner la bonne heure par enſemble, de ſe voir en fin à la veille de leur deliurance. Leurs trompettes commencerent à toucher noſtre fuite dés la tour, & eux à nous crier depuis les remparts, que nous pouuions bien trouſſer nos ſacs & nos quilles: ſans conſideration, qu'eux meſmes & leur Ville eſtoient à noſtre mercy; & que c'eſtoit nous & non pas eux qui tenions la proye. L'armée ennemie ayant fait place d'armes à Dunghen, le Prince d'Orange, pour faire marcher ſon armée contre nous, enuoya vn gros d'infanterie & de caualerie auec force feux d'artifice attaquer la tour d'Ooſterhout, gardée par vingt & vn Bourguignon, qu'on y auoit enuoyez en ſentinelle pour eſpier la contenance de l'ennemi. Le Marquis auerty de leur entrepriſe, enuoya au deuant Pierre d'Aguirre Capitaine de cheuaux auec ſa troupe; auec laquelle il donna la fuite aux auant-coureurs de l'ennemi, qui le croyoient eſtre ſuiuy du gros de noſtre caualerie. Pendant quoy les Bourguignons ayants refuſé de ſe rendre à diſcretion, il n'y en eut pas vn qui n'aimaſt mieux courir toute autre fortune, que de tomber à la mercy du vainqueur. L'ennemi petarda les portes, miſt le feu dans la tour & dans l'Egliſe, & ne pouuant pis faire il ſe retira, ſans auoir peu venir à chef de ſon deſſein. Des Bourguignons cinq ſeulement y demeurerent; & ſept auec leurs habits enflammez furent garantis de l'embraſement. Du grand nombre des ennemis pluſieurs furent tuez, pluſieurs bleſſez & accablez à grands coups de pierres, que les Bourguignons precipitoient du haut de la tour; ayants prudemment ietté leur poudre en bas, crainte que le feu s'y miſt, & les fiſt ſauter. Ainſi, vne poignée de gens tint coup à vne armée entiere. Les Bourguignons auec leurs viſages roſtis, chargez

Ils ſe repaiſſent d'vne vaine allegreſſe.

Henry de Naſſau eſt repouſſé de deuant la tour d'Ooſterhout.

Vingt & vn Bourguignon ſouſtiennẽt vn gros de l'ennemi, & le repouſſẽt.

Q de

de ceruſe & d'onguents, faiſants parade de leurs bleſſures honorables, ſe vindrent preſenter au Marquis; qui leur fit liurer vn mois de gage, les recompenſa d'vn auantage pour marque de leur valeur & de leur fidelité, & donna vn drapeau au Sergent qui les conduiſoit.

Le Marquis recompenſe leurs merites.

Ceux de Breda ne receuants deſia plus de lettres, & ne pouuans depeſcher aucun meſſager qu'à l'extreme hazard d'eſtre arreſté, ils s'auiſerent de laſcher vne arondelle auec vn billet attaché. Ceux du quartier du Comte d'Iſenburg ayants par le moyen du papier aperceu l'oiſeau, que l'embarras de ſa cordele auoit fait tomber, le prirent, & le preſenterent au Comte d'Iſenburg, qui l'enuoya au Marquis. Ces marques eſtoient contenuës dans le billet 1-69-2-76. Tout le monde eſtoit pour lors dans l'attente de quelque nouuel euenement deuers Breda: tous les Roys & les Princes auoient les yeux tournez & les oreilles attentiues de ce coſté là: le Grand Turc meſme ſembloit attendre l'iſſuë de ceſte guerre, auant que ſe reſoudre à porter ſes armes çà ou là, ou conclure la paix; comme s'il ne ſe fuſt agy ſimplement de Breda, ains de l'honneur & de la reputation de tant de ſecours accourus de toutes parts.

Les aſſiegez laſchēt vne arondelle auec vne lettre.

Le quinzieſme de May apres la minuict, le Prince d'Orange pour tanter la fortune, ayant vne armée floriſſante à ſa diſpoſition, donna l'ordre pour attaquer vn de nos quartiers à l'extremité de celuy de Terheyden, par vn endroit aſſez deſauantageux tant pour combatre que pour paſſer, à cauſe qu'on n'y pouuoit aller que par les digues de Seuenberghe & de Gertrudenberghe; dont celle là eſtoit coupée par la riuiere qui la croiſoit, & trauerſée d'vn pont volant, & couuert d'vne petite demie lune: de ceſte cy le paſſage eſtoit empeſché par vn trencheron, vne redoute, deux coupeures conſecutiues, & vn eſperon au deuant d'vn fort aſſez grand. Mais l'auidité d'acquerir de la gloire faiſoit paroiſtre toutes choſes faciles à ce nouueau General, enflambé d'emulation

Le Comte Henry de Naſſau attaque nos quartiers.

des

des proſperitez de ſon frere. Il fit donc auancer par la digue de Gertrudenberghe vne eſlite d'arquebuſiers Anglois, & de deux cens picquiers tous biens armez, ſous la conduite du Colonel Ver Anglois, eſcorté du reſte de ceux de ſa nation, ſuyui & ſouſtenu des François & des Allemans; le tout montant enuiron ſix mille. L'artillerie & le bagage marchoit auec l'arriere-garde, & la caualerie ſur ſes aiſles. Le Prince d'Orange eſtoit en perſonne au milieu de ſon armée pour en voir le ſuccez.

Eſlite d'Anglois deſtinée pour donner l'aſſaut.

Ordre tenu pour aſſaillir.

Le Marquis auerty de ceſte entrepriſe, enuoya preuenir en toute diligence Paul Ballion & Carlos Roma, qui gardoient ces poſtes là, auec ordre de ſe tenir preſts; que ceſte nuict là l'ennemi les deuoit attaquer. Incontinent ils repartirent les ſentinelles en diuers poſtes, firent monter les ſoldats en garde, auertirent tous les Capitaines & les Officiers, & eſtablirent par tout les ordres conuenables. A la pointe du iour, le Prince d'Orange ayant mis ordre pour donner des fauſſes alarmes en diuers endroits, fit toucher l'aſſaut proche le quartier du Baron de Balançon. Pendant quoy l'eſcadron volant de l'ennemi acoſtoit celuy de Ballion, où noſtre ſentinelle perduë fut pluſtoſt ſurpriſe & accablée, qu'elle n'eut loiſir de porter la nouuelle à ſes compagnons qui eſtoient derriere: à quoy on euſt peu facilement obuier, en poſant ſeulement vne ſentinelle à cheual ſur la digue; & peut eſtre qu'auec ce peu de preuoyance on euſt eu moyen de rompre tout le parti contraire: du moins il eſt certain que la desfaite en euſt eſté plus grande. Les Anglois auec vn courage inuincible eſcarterent d'abord à coups de grenades le corps de garde qui eſtoit dans la redoute, compoſé d'vn Alfere & de peu de ſoldats Italiens, & paſſerent outre non ſans perte de quelques vns des noſtres: puis plaçans promptement leurs arquebuſiers derriere la redoute, & dans les deux coupures de la digue, pour fauoriſer le ſuccez de ceux qui eſtoient paſſez outre, ils ſe ſaiſirent auec la

Le Marquis en eſt auerty.

L'ennemi attendu en deuotion.

Manquement de preuoyance de noſtre coſté.

Les Anglois chaſſent les Italiens d'vne redoute.

Ils gagnent l'eſperon, & attaquẽt le fort.

mesme resolution & bon heur de l'esperon qui couuroit la porte du fort: au flancs duquel ils s'efforcerent d'arborer leur enseigne & gagner le dessus en grimpant; les chariots qui trainoient les eschelles & les crocs estans demeurez derriere parmi l'arriere-garde, abandonnez par les charretiers qui n'auoient osé passer outre pour le canon. Ainsi on void souuent de grandes entreprises retardées par de petits empeschements. Et lors nous recognusmes les defauts de nostre redoute & des coupeures; au deuant desquelles si nous eussions esté si bien auisez, que de planter des estacades en vne distance conuenable, ainsi qu'il auoit esté ordonné, (mais ou par oubliance ou faute de bois la chose auoit esté negligée) les ennemis n'eussent pas eu le moyen de s'aprocher si commodement, ny de ietter des grenades, ny de se cacher derriere nos propres ouurages, pour se tenir à couuert de nostre canon. Les Italiens qui gardoient la demie lune au deuant du pont volant de la digue de Seuenberghe, comme l'ennemi les eut abordé ils se retirerent; le poste n'estant aucunement tenable, à cause qu'il estoit tout ouuert de nostre costé. Les Anglois se batirent aussi valeureusement, que s'ils eussent creu, n'y auoir au monde que ceste seule occasion pour faire preuue de leur courage. Carlos Roma, Sergent maior au terce du Marquis de Campolatare, enuoya le Capitaine Camille Fenice auec sa compagnie pour defẽdre la redoute, & secourir ses gens qui se treuuoient pressez: mais il ne fut pas assez fort, ny pour faire tourner teste à ceux qui fuyoient, ny pour soustenir l'assaut des ennemis; tellemẽt que le secours nous mit encor en plus grãd hazard. Carlos Roma qui le vid retourner auec ses gens luy osta le bouclier du bras (à cause qu'il estoit venu là sans le sien) & s'estãt mis à la teste de la troupe l'espée au poin, repara l'honneur du combat; &, comme vn autre Cesar, rompit l'effort des Anglois, & les contraignit de reculer plus viste que le pas: si, que ceux qui nous venoient de chasser se precipitoient

Defauts de nos ouurages aperceus.

Les Italiens se retirent.

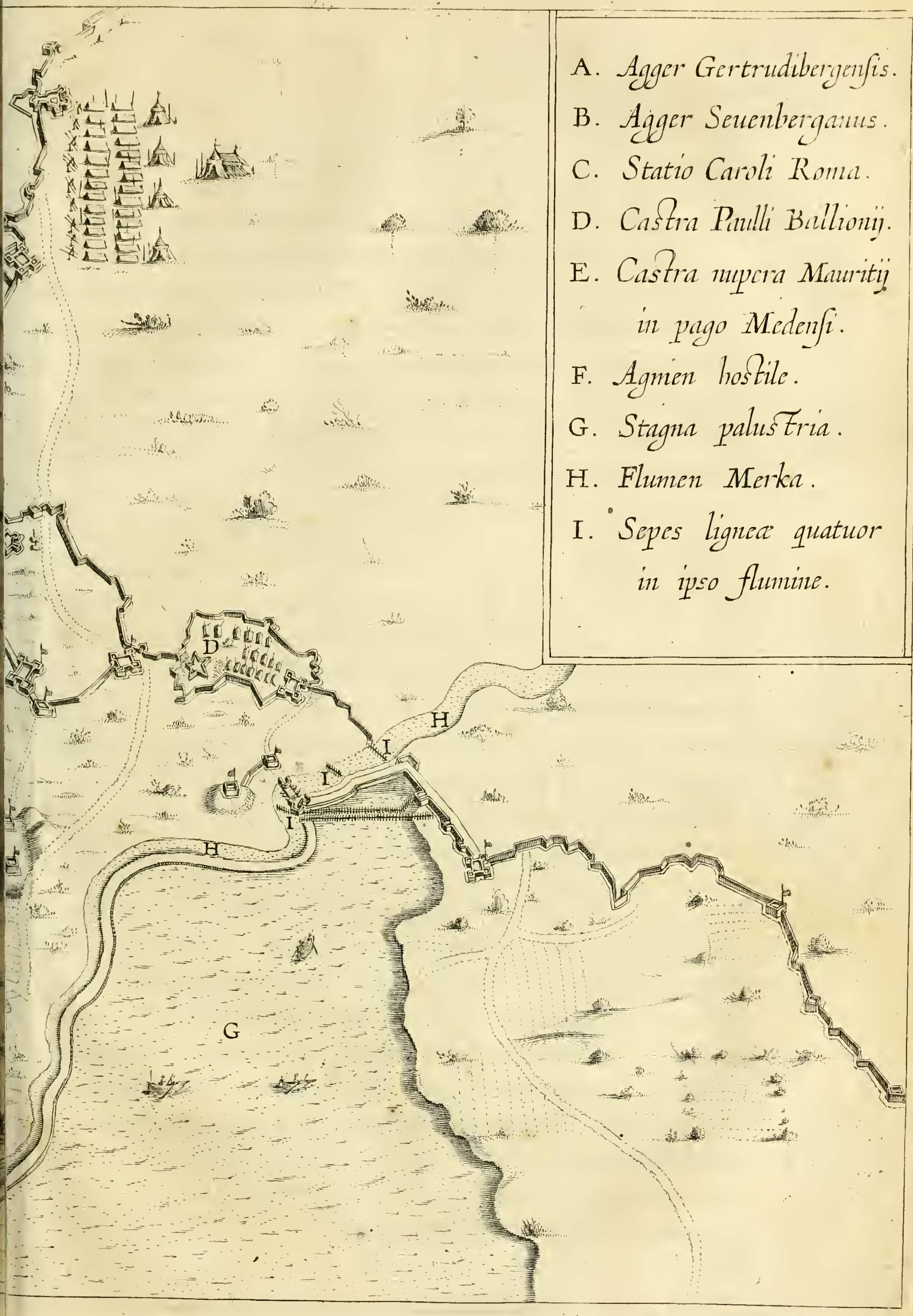
Grand courage des Anglois.

Action genereuse de Carlos Roma.

eux

Pag.125.




A. Agger Gertrudibergensis.
B. Agger Seuenberganus.
C. Statio Caroli Roma.
D. Castra Paulli Ballionij.
E. Castra nupera Mauritij in pago Medensi.
F. Agmen hostile.
G. Stagna palustria.
H. Flumen Merka.
I. Sepes ligneæ quatuor in ipso flumine.
D
H
I
G

eux mesme du haut de la redoute; d'autres se retiroient tout doucemẽt: plusieurs tomboient morts ou blessez; beaucoup se sauuoient ou se noyoient à trauers des marests : celuy qui pensoit arborer son enseigne sur la pointe du fort, fut tué d'vn coup de picque deuant la porte il y en demeura trois. de ceux qui estoient entrez par l'esperon. Les autres, qui ne s'estoient point tant aprochez, furent treuuez presque tous trauersez de la gorge en haut de blessures honorables, se procurans par leur valeur vne si belle fin; dignes sans doute de remporter la victoire, si les nostres n'eussent combatu encore plus genereusement, & pour vne cause plus iuste. Ceux qui tiroient de loing contre nous furent mis en pieces par nostre canon, qui ioüoit continuellement. La plus-part fut toute desmembrée & estropiée; par ce que, comme ils venoient par troupes, & que la digue auoit plusieurs destours, on ne tiroit coup qui ne portast & ne fist vn tres-grand esclandre. Les Anglois & les François de l'arriere-garde, pour l'estroissure de la digue, auoient toutes les peines du monde de se fourrer en la place des premiers qui reculoient; tant ils s'estoient embarrassez le passage : ce qu'ayants recognu, & se voyants pressez par les nostres, se retirerent peu à peu. Voila comme la presence du General leur seruit pour les asseurer, & empescher la confusion. Leur retraite donc fut aussi bien ordonnée que leur entreprise; chacun gardant son rang en s'en retournant. La valeur du Colonel Ver qui conduisoit la troupe fut grandement remarquable en ceste bataille : car s'estant treuué au milieu des coups de bales, qui fondoient comme la gresle sur l'auant-garde, auec sa constance inesbranlable, & le iugement tousiours egal, il en substituoit continuellement de nouueaux à la place de ceux qui se retiroient; des sains, à la place des blessez; & des fraiz, au lieu des recreus; iusques à ce que le combat refroidy, chacun reprit tout à loisir le chemin de son rendez-vous: encor qu'il faut auoüer,

Desfaite de l'ennemi.

Grand effect de nostre canon.

Retraite honorable de l'ennemi.

Valeur remarquable du Colonel Ver.

Punctualité des soldats. qu'en ceste occasion tout le monde s'acquitta de son deuoir si punctuellement, qu'il n'y auoit simple soldat, qui de soy mesme ne se prescrist l'ordre qu'il eust peu attendre ou receuoir de son superieur. Pendant le combat, comme le vent contraire portoit le bruit deuers la campagne, on n'en ouyt rien ny de la Ville, ny des autres quartiers. Deux *Le Marquis ne sçauoit rien du combat.* messagers depeschez expressement au Marquis pour l'en auertir, ou par mesgarde ou parce qu'ils estoient esperdus, passants aupres de luy par vn poste tout voisin, dans lequel il veilloit pour lors, coururent le chercher iusques à Gineken dans son logement ordinaire. Ainsi le combat fut plustost acheué que la nouuelle ne luy en fut portée. Le *La desfaite de l'ennemi sur la digue, quelle.* iour descouurit la face sanglante de ceste desfaite. La digue estoit toute ionchée de corps morts; & le sable par tout foulé & destrempé de sang: de toutes parts on ne voyoit *Les membres des ennemis espars.* que des boyaux, des testes, des bras, des pieds & des membres semez, que le canon auoit dispersé çà & là. Les vns s'estoient precipitez dans les marescages; d'autres à demy morts se lamentoient pitoyablement, lesquels ayants esté aportez dans le quartier rendirent l'esprit tost apres. Par les lettres du Prince d'Orange au Gouuerneur de Breda, on cogneut qu'il en auoit perdu plus de deux cens: mais ceux des leurs qui se venoient rendre à nostre party, nous asseuroient de quinze cens en tout; entre lesquels il y auoit huit ou dix tant Capitaines que Caporaux, & personnes *Peu de nos gens tuez.* de marque. Des nostres, il n'en demeura que douze ou quinze: entr'autres Camillo Fenice Capitaine d'infanterie, à la defense de la porte du fort. Iean Baptiste Vrsin en combatant valeureusement fut blessé à la main droite, dont il est demeuré manque. Ainsi ceux qui autrefois auoient laissé surprendre la Ville, firent tout ce qui se pouuoit faire humainement pour reparer leur faute passée par ceste action valeureuse. Le Marquis ayant cognu le manquement des postes dont l'ennemi s'estoit emparé, il y ordonna

ordonna de nouuelles fortifications, auec vn parapet qui trauersast la digue & couuert d'vne demie lune, dont l'aproche fust defenduë par quatre bonnes estacades; & que de l'vn des flancs du fort on tirast vn retranchement iusques au bord de la riuiere, où il fust aussi flanqué d'vn autre fort quarré, ou de telle figure que le lieu le permettroit: qu'aussi, pour plus grande defense, les postes fussent fournis de canons suffisamment. En outre il fit leuer vn parapet real d'enuiron deux mille pas le long du rempart de la bruyere d'Oosterhout, au dehors duquel il prescriuit differentes formes de forts & de bateries pour la defense; & en fit reformer plusieurs qui estoient désia dressez.

Terheyden de nouueau fortifié.

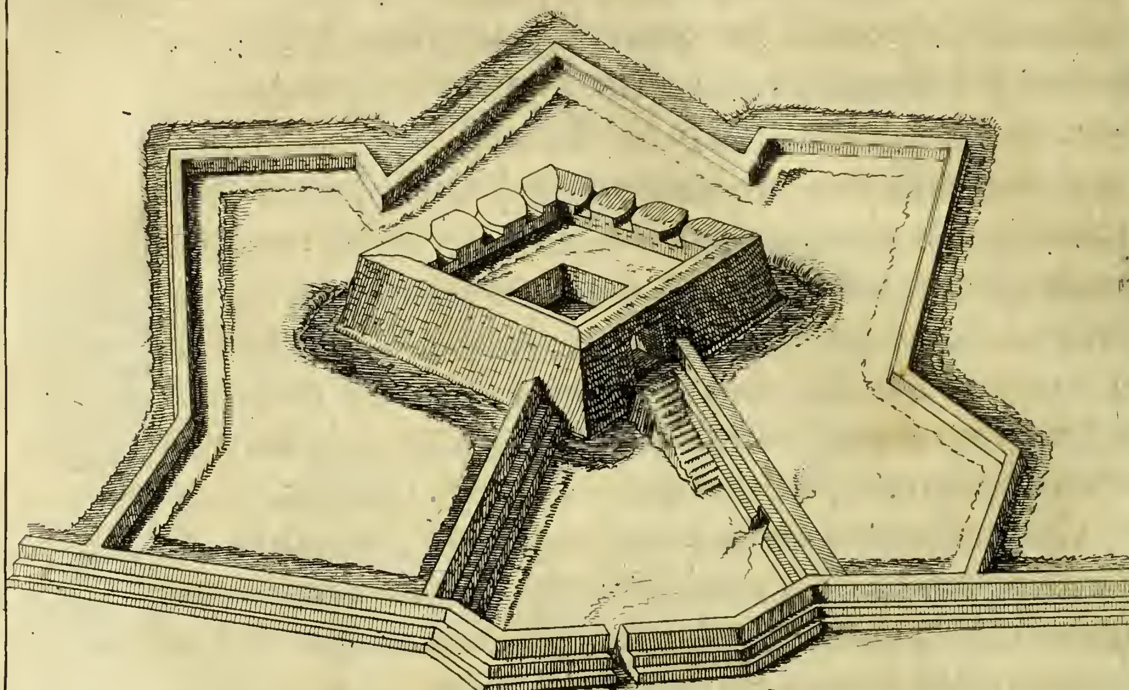
Fortifications nouuelles contre la cãpagne d'Oosterhout.

Comme ceste grande courtine qui lioit les quartiers de Teteringhen & de Terheyden estoit d'vne fort longue estenduë, il la garnit d'vn bon nombre de caualerie & d'infanterie; & ordonna de grands logements faits de bois, d'argille, & de chaume, pour l'vsage & commodité des corps de garde. Nos gens, qui estoient dans les retrãchemens les plus proches de la Ville, ne tarderent guere à faire sçauoir aux assiegez la desconfiture de leur secours. Ils leurs crioient en gaussant, que leur secours estoit arriué. Eux estourdis de ceste mauuaise nouuelle, voyans que par effect le secours attendu ne venoit point, & se representans la perte sensible du Comte Maurice, dont la playe saignoit encor en leur ame: que le soldat estoit desia reduit à manger les cheuaux, & que le prix de toutes choses montoit tous les iours excessiuement, en sorte qu'vne liure de beurre valoit six florins; vn veau de dix sept iours, quarante huit; vn cochon, cent & quinze; vne liure de taback, cent florins: que par tout on alloit foüillant les greniers & les coffres; & qu'on mettoit en prison vn pauure miserable pour auoir recelé quelque peu de blé: qu'il estoit defendu aux boulangers, à peine de grosses amendes, de vendre du pain à autres qu'aux Chefs; & qu'eux ne distribuoient plus aux soldats qu'vne

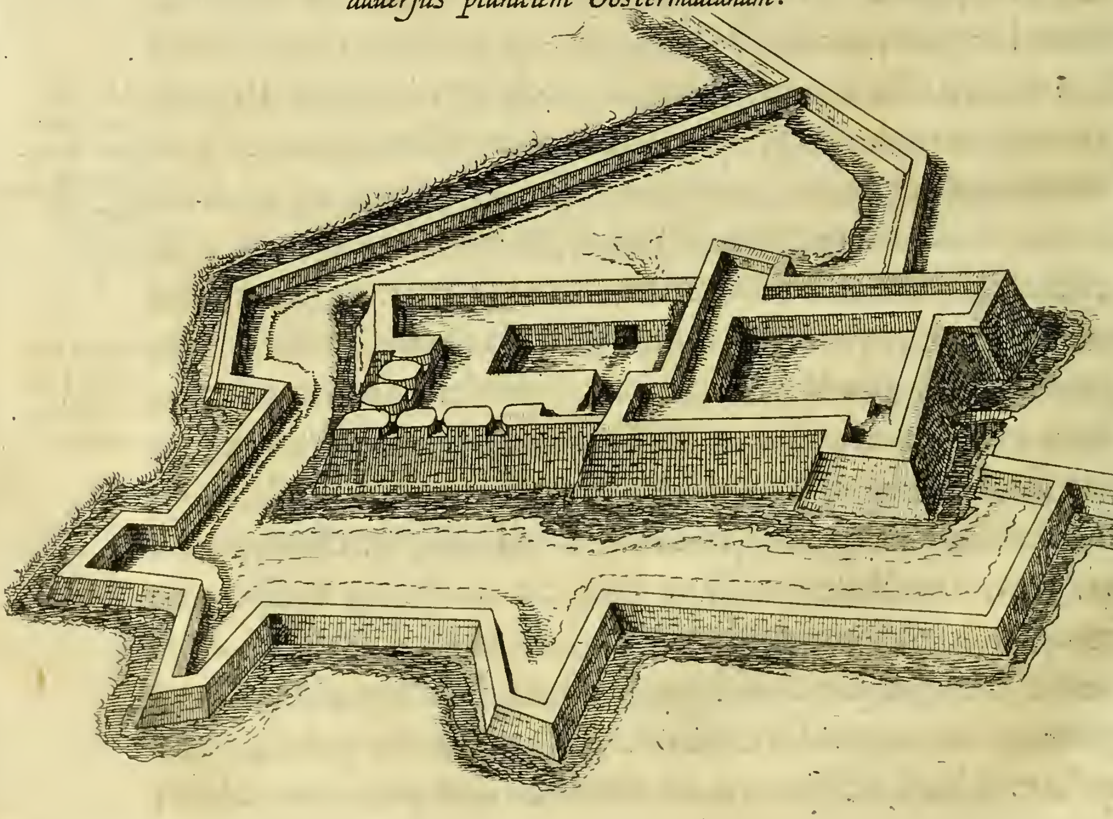
Les assiegez aprennent la desconfiture de leur secours.

Leurs prouisions commancent à manquer.

Agger Oosterhautanæ planiciei impositus.



Agger Castello Beauuoxiano adiunctus aduersus planiciem Oosterhautanam.



qu'vne demie liure de pain par iour: qu'il n'eſtoit permis à qui que ce fuſt de faire du biſcuit, par ce qu'on en euſt peu faire prouiſion, comme eſtant de plus longue garde que le pain ordinaire: à la fin, l'extremité de tant de miſeres fit naiſtre vne eſmotion parmy les François & les Anglois, qui forçants les bouticques des boulangers, mirent les Colonels en vne aſſez grande perplexité; mais trois des principaux autheurs du trouble ayants eſté ſaiſis, & la premiere liberté d'acheter du pain reſtablie, ceſte eſmotion fut pluſtoſt eſteinte que publiée. Le Droſſard & les Officiers s'employerent pour contenir le reſte en ſon deuoir, & pour couurir les autres defauts; de meſme qu'en vn corps on taſche de cacher les deformitez de quelques cicatrices. Toſt apres neantmoins, la neceſſité les ayants contraints de faire derechef vne recherche exacte & generale des greniers, ils repartirent la Ville en trente deux cantons, afin qu'il ne paſſaſt vne ſeule bicocque qui ne fuſt viſitée; & ne treuuerent au bout du conte que vingt cinq meſures de ſeigle.

Les ſoldats reduits à demie liure de pain.

Ils font vne eſmotiõ de peu de durée.

Les deuoirs du Droſſard, & des Chefs.

Fort peu de blé de reſté dans Breda.

Le Prince d'Orange ayant conſideré le carnage qui s'eſtoit fait de tant de braues Anglois, eſtant en vn extreme ſoucy de conclure à quoy il ſe reſoudroit: tandis qu'il taſche de contenir ſes gens dans les quartiers, d'où pluſieurs s'enfuyoient de iour à autre, il conuoqua ſon conſeil, pour deliberer, ſi derechef on tenteroit vne entrepriſe par le meſme endroit, ou par vn autre, ou non. Le Marquis auec ſes forces voiſines l'attendoit de iour & de nuict en bonne deuotion, & ne perdoit point de temps ce pendant pour eſpier ſa contenance & ſes deſſeins. Il iugea, qu'en ceſte occurrence ce meſme meſſager, dont il s'eſtoit deſia ſeruy en d'autres occaſions, luy ſeroit tres-propre pour eſtre apoſté; horſmis qu'il n'eſtoit pas ſi bien cognu du Comte Henry que du feu Comte Maurice ſon frere. Mais voicy l'inuention dont il vſa pour ſe faire cognoiſtre: Tandis que nous le tenions caché aupres de nous, ſa femme s'en alla treuuer le Prince

Le Prince d'Orange ne ſçait à quoy ſe reſoudre.

Vigilance infatigable du Marquis.

Stratageme de la femme d'vn laboureur, qui deçoit le Prince d'Orange.

d'Orange, pour se plaindre de la maladie que son mary auoit gagnée à porter dans Breda les lettres du Comte Maurice à trauers des eaux & des neiges, mesmes durant les plus grandes rigueurs de l'hyuer, & demander qu'on acheuast de luy payer ce qu'on luy auoit promis de recompense. Le Prince d'Orange, qui pensoit auoir fait vne heureuse rencontre d'vn messager affidé, luy promit encor plus qu'elle ne pretendoit, pourueu que son mary voulust entreprendre de porter dans la Ville vne seule lettre, auec la mesme dexterité dont il s'estoit seruy pour en faire passer plusieurs de celles de son frere. La femme commença à s'excuser sur la maladie de son mary, & sur le danger; à la fin elle fit semblant de se laisser persuader, & promit comme à regret, de faire son possible pour induire son mary à ceste entreprise. Estant ainsi sortie, elle ne manqua point de luy renuoyer son mary à demy boiteux, comme si par effect il eust eu les pieds gelez. Le Prince d'Orange traicta auec luy, comme auec vn homme fort affidé, & luy consigna les lettres qu'il auoit à porter au Gouuerneur de la Ville. Le messager feignit d'entreprendre vn exploit tres dangereux, & se mit en chemin auec ses lettres & le salaire du prix conuenu, & les apporta tout à l'heure au Marquis, qui luy assigna vn gage ordinaire en recompense.

Le laboureur trompe le Prince d'Orange aussi bien que sa femme.

Contenu d'vne lettre du Prince d'Orange à Iustin de Nassau.

Par ces lettres le Prince d'Orange donnoit auis à Iustin „ de Nassau de l'infortuné succez de son entreprise sur Ter- „ heyden. Que dés lors nous nous estions fortifiez en diuers „ endroits, de telle maniere qu'il ne voyoit point d'apparen- „ ce de pouuoir rien obtenir sur nous. Qu'il sçauoit bien que „ leurs prouisions ne pouuoient meshuy guere durer. Pour „ autant, qu'il mist ordre de traicter à bonne heure, crainte „ qu'en remettant au loing, il perdist par trop d'obstination „ le temps & l'occasion, & se treuuast reduit à receuoir luy & „ ceux dont il auoit à rendre conte, vne composition hon- „ teuse. Qu'apres les presentes receües, il donnast vn signal „

sur

» ſur la minuit, par la deſcharge de trois coups de canon; & » qu'vne heure apres il fiſt allumer ſur la tour autant de feux, » que de iours pour leſquels il auroit encor de prouiſion : ſe » pouuant aſſeurer, que ſi entre-temps il pouuoit treuuer » moyen de le ſecourir, il n'y eſpargneroit aucun moyen ny artifice. Auant que nous euſſions peu receuoir & dechiffrer ceſte lettre, vn cheual leger du Comte de Stirom, qui ſçauoit les deſtours de nos paſſages, entra en plein iour auec le double dans la Ville, où l'on tira neuf coups de canon pour ſa bien-venuë. Le ſignal donc qu'ils mirent de nuict ſur la tour, apres les trois coups de canon, fut donné auant que nous en peuſſions ſçauoir au vray l'interpretation, ſinon par coniecture. Ils auoient monſtré du feu onze fois, pour ſignifier qu'ils ne pouuoient meshuy tenir qu'onze iours.

Icā d'Hannen, ſoldat du Comte de Stirom, porte en plein iour des lettres dās Breda.

Les aſſiegez teſmoignent par ſignal les iours de prouiſion qui leur reſtent.

Le Sereniſſime Prince Vvolfgangue Guillaume Duc de Bauiere, de Cleues, de Berghe & de Iuliers, retournant d'Eſpagne en ce temps là, fut curieux de venir voir le ſiege. Le Marquis alla au deuant aſſez loin des quartiers; & luy donnant ſon propre logement, le receut auec tous les teſmoignages de bonne volonté qui luy furent poſſibles. Il fut ſalué de toute l'artillerie, & des autres demonſtrations d'honneur, dont les ſoldats ont accouſtumé de feliciter l'arriuée des Princes de ſa qualité. Les iours ſuiuans il fut conduit par tous nos ouurages, où il admira leur force inexpugnable, & la grande eſtenduë de la circonference du ſiege. Il racontoit, comme le Roy de France, à qui il auoit eſté faire la reuerence en paſſant par ſes terres, luy auoit dit, qu'il ne pouuoit ſe perſuader, que le Marquis vint à chef du ſiege qu'il auoit entrepris deuant Breda. Beaucoup de choſes neantmoins nous promettoient vne heureuſe iſſuë : Les François de l'armée de Mansfeld qui ſe ſauuoient tous les iours; l'armée de ſecours qui n'attentoit rien; les prouiſions qui commençoient à manquer dans la Ville; les maladies qui regnoient parmy les aſſiegez; la cherté des medica-

Le Duc de Nevvenburg vient voir le ſiege.

Opinion du Roy de France touchant Breda.

Prix excessif du taback dans Breda.

ments ſi extreme, qu'autant de taback qu'on euſt eu allieurs pour quatre eſcus, dans Breda il s'eſtoit vendu douze cens florins, à cauſe que c'eſtoit le remede dont ils vſoient contre le ſcheurbuyck. D'autre coſté, en moins de huit iours nous auions gagné ſur l'ennemi plus de ſix cens cheuaux, que l'on atrapoit en paiſſant proche de leurs quartiers faute de gardes. Le ſieur de Marquette, Lieutenant general de la caualerie, ſe promettant d'auoir ſon reuanche, ſe prepara pour charger vn de nos conuois à l'improuiſte auec ſoixante huit compagnies de caualerie. Ayant donc enuoyé deuant le Capitaine Randuyck auec ſix compagnies, & mis le reſte en embuſcade, ils donnerent auſſi toſt ſur les charretiers, qui ſans eſcorte, & contre l'ordre du Comte Henry auoient enfilé vn autre chemin; emmenerent les cheuaux, butinerent les chariots & le bagage, deſlierent les ſacs, & reſpandirent le blé & les prouiſions.

L'ennemi attaque vn de nos conuois.

Ordre bien eſtabli par le Comte de Berghe.

Le Comte de Berghe, comme Chef tres-preuoyant à euiter les inconueniens, bien qu'ignorant du chemin qu'ils tenoient, auoit deſia à tout euenement preuenu long temps auparauant auec des compagnies de caualerie toutes les auenuës des grands chemins, à ce que les ennemis ne peuſſent nous ſurprendre par aucune emboucheure; auec vn ordre tres-expres aux Capitaines, de ſe treuuer en perſonne quand leurs compagnies ſeroient de garde: de plus, que l'on poſaſt vn corps de garde le plus loin du quartier que faire ſe pourroit; plus auant encor à vne diſtance notable quelques ſentinelles; & au deuant d'icelles vn cheual leger, qui batiſt ſans ceſſe la cãpagne, pour eſpier l'arriuée de l'ennemi: laquelle deſcouuerte il deuroit donner le ſignal, & ſe retirer dans le corps de garde; & le corps de garde dans le gros de la compagnie, s'il recognoiſſoit le nombre de ſes gens inegal à celuy du party contraire: auquel cas la compagnie combatroit, ſi elle ſe treuuoit aſſez forte; ſinon, qu'elle ſe retireroit elle meſme dans le quartier. Par tel moyen toutes aproches de l'ennemi

mi

mi pouuoient estre facilement descouuertes; nos sentinelles, quoy qu'escartées, auoient loisir de se retirer sans danger; & les Chefs, la commodité de mettre tout le quartier en armes. De fortune le tour de garde touchoit ce iour là au Comte Herman de Berghe, fils du Comte Henry, ieune Caualier tres-vaillant & braue comme son pere. Comme donc il oüyt le bruit, pour n'estre pas fort esloigné de là, il prit en diligence auec soy vne partie de sa troupe, quoy qu'en assez petit nombre; auec laquelle il s'en alla fondre à teste baissée au beau milieu des ennemis, qu'il treuua occupez au butin; & passant & repassant tout à trauers, en abatit quelques vns, & mit en desroute le reste; qui, auec l'espouuante & la fuite s'en alla intimider les autres d'vne viue aprehension d'estre suiuis de toute nostre caualerie: ainsi, preuenus par la crainte & par la fuite des premiers, ils ne firent aucune demonstration de resistance; tellement qu'ils relascherent nos cheuaux, ietterent là le butin, & quitterent tout pour se sauuer: de sorte que les ennemis, nonobstant la puissance de toutes leurs armées, nonobstant la longueur du siege, & les longs & facheux chemins, iamais ils n'ont peu rompre aucun de nos conuois. Le Prince d'Orange attentif à ne point perdre d'occasion, afin de ne rien laisser en arriere, ainsi qu'il auoit promis pour faire leuer le siege, suborna par argent & par promesses quelques paysans & gouiats pour mettre le feu dans nos quartiers; & s'ils pouuoient, dans l'arsenal: mais le Marquis en ayant fait saisir quelques vns, il empescha l'effect de leur malice.

Exploit du Comte Herman son fils.

Desroute de la caualerie ennemie.

L'ennemi n'a iamais pris aucun de nos conuois.

Le Prince d'Orange essaye de faire mettre le feu dans nos quartiers.

Les boutefeux sont saisis prisonniers.

En fin le Prince d'Orange se voyant au bout de toutes ses inuentions, dont il n'auoit peu reussir, fit brusler ses quartiers à Dunghen, & se retira de nuict à la Langhestrate, le vingt septiesme iour du mois de May. Ceste retraitte couuerte pour plusieurs raisons, fut encor d'auantage obscurcie ceste nuict là par vne tempeste de pluye & de vents si furieuse, que les soldats ne pouuoient sortir des boües, l'artillerie

Le Prince d'Orange perd l'espoir de secourir Breda, & se retire.

s'enroutoit, & les esquadres estoient tous pesle-meslez.

Quand le Marquis eut nouuelle de ceste retraitte, il treuua à propos de faire escrire le Comte Henry de Berghe au Gouuerneur de Breda, comme estant son parent, & versé au langage & façons de faire du pays; & luy representer quelle assistance il pensoit esperer desormais, puis que desia le secours s'en estoit allé. Le Comte Henry le somma donc » par lettres, & luy promit au nom & comme ayant charge » du Marquis, qu'il seroit receu à composition honorable, s'il » vouloit traicter de la reddition de la place; qu'à cet effect » il deust partir de la Ville à certaine heure & place assignée, » pour parlementer auec luy. »

Le Comte de Berghe somme le Gouuerneur de Breda au nom du Marquis.

Iustin de Nassau, qui ne vouloit point engager sa reputation en se precipitant, renuoya le trompette auec response: Que par lettres du Prince d'Orange, qu'il auoit receües il » n'y auoit que trois iours, il estoit suffisamment instruict de » ce qui concernoit le secours: que si luy en sçauoit d'autres » particularitez, il le prioit vouloir prendre la peine de luy es- » crire; au demeurant, que la fieure l'empeschoit de sortir de » la Ville. Le Marquis donna le lendemain au Comte de Berghe la lettre originelle du Prince d'Orange en chiffres comme elle estoit; ensemble vne copie de chiffres, afin de l'enuoyer au Gouuerneur, & qu'il ne differast meshuy la reddition de la place. Iustin de Nassau qui vid bien que l'estat de ses affaires & des siens ne nous estoit que trop manifeste, remercia le Comte Henry de Berghe de la bonne » volonté qu'il auoit en son endroit: qu'il estoit tres content » d'entrer en composition auec le Marquis, pourueu qu'en » conformité de ce qu'il luy auoit escrit de sa part, on luy » octroyast des conditions honorables, & telles, que tant de » braues soldats ses compagnons, & la bourgeoisie les auoient » sans doute meritées. Le Comte Henry de Berghe ayant » impetré vn escrit du Marquis, par lequel il offroit aux sol- » dats & à la bourgeoisie vn bon traitement, moyennant » qu'ils

Response du Gouuerneur au Comte Henry.

Le Marquis confie au Comte de Berghe les lettres du Prince d'Orange pour les faire voir au Gouuerneur.

Le Gouuerneur demãde de composer.

Le Marquis desgageant le Comte Hẽry de sa parole, offre luy mesme honorable traitement aux assiegez.

» qu'ils entrassent promptement en composition, & qu'ils
» n'vsassent meshuy de remises: il l'enuoya incontinent au
» Gouuerneur, auec asseurance, ainsi qu'il estoit contenu dans
» le mesme escrit, qu'en vertu d'iceluy il auoit pouuoir suffi-
» sant de traicter de toutes choses; qu'à cet effect dés le lende-
» main il luy enuoyast hors de la Ville en-my chemin de ses
» fortifications & des nostres, quelques vns qui aportassent
» par escrit les conditions qu'ils demandoient; & que de son
» costé il ne faudroit point de se transporter sur la place.

Le Comte Henry authorisé par le Marquis pour traicter.

Iusqu'alors nos soldats & matelots n'auoient point dis-continué de trauailler au paracheuement de l'enceinte interieure, & s'en falloit fort peu que tout l'ouurage ne fust accomply; quand le Comte Henry s'estant par fortune arresté à regarder les ouuriers, ils luy demanderent en riant à la mode des soldats, à quoy seruoit de perfectionner le retranchement, puis que ceux de la Ville parlementoient. A peine leur eut il dit, qu'ils pouuoient hardiment cesser l'ouurage, qu'à l'instant ils ietterent bas leurs pailes, & se mirent à faire des sauts de resioüissance, presque aussi prests à se reposer qu'à bien faire. Iustin de Nassau n'eut pas plustost receu les lettres du Comte Henry auec l'escrit du Marquis, qu'il assembla le conseil de guerre, & les communiqua aux Colonels. La resolution fut, qu'on accepteroit les offres du Marquis & du Comte Henry. En conformité dequoy on pria
„ par lettres le Comte Henry, que le lendemain au matin pour
„ les sept heures il luy pleust sortir du quartier, & leur enuoyer
„ vn trompette, pour leur faire sçauoir le lieu où ils le vien-
„ droient rencontrer. Que là ils ne manqueroient point d'en-
„ uoyer des Deputez, chargez des conditions qu'ils auoient à
„ demander.

Nos soldats quittent leurs ouurages, & se resiouïssent.

Le Gouuerneur de Breda consulte l'escrit du Marquis.

Le iour suyuant, qui fut le dernier iour du mois de May, le Comte Henry de Berghe, accompagné de beaucoup de Noblesse, sortit du quartier à l'heure dite; & depescha au Gouuerneur de la Ville le trompette, pour luy porter la nou-

Le Comte de Berghe s'abouche auec les Deputez de Breda.

uelle

uelle de sa venuë. Les Deputez estant de mesme sortis de Breda à point nommé; le Comte Henry fit demeurer derriere la Noblesse qui le suyuoit, & passa outre, sans autre compagnie que de Michel Routart Secretaire du Roy & du Marquis. Arriué en-my chemin, il attendit les Deputez de Breda, qui furent le Sergent maior de la Caze, Eyden Capitaine des gardes du Prince d'Orange, le Capitaine Zouche, le Drossard Aertsen, le Bourgmaistre & quelques Escheuins, & tost apres le Colonel Hauteriue; lesquels presenterent leurs lettres de creance, & les conditions qu'ils demandoient pour sortir. Les articles furent debatus de part & d'autre, ou deux seulement furent reiettez; vn troisiesme fut reuoqué en doute: si, que la partie fut remise aux trois heures apres midy. Pour ce temps là les assiegez preparerent le banquet dans vne tente sur la derniere contrescarpe de la Ville, où nos gens furent festoyez à la veüe des remparts, qui estoient tous bordez de peuple. Là fut reprise la conferance interrompuë, & refusa ton absolument les deux articles lesquels auoient esté reiettez au matin, concernans la liberté de conscience que les heretiques demandoient, & l'octroy d'enterrer leurs morts dans le cemetiere. Apres on s'ahurta sur les quatres gros canons & les deux mortiers d'airain, qu'on desiroit sortir auec la garnison. Les assiegez appelloient cela peu de chose, & le Comte Henry estoit de contraire opinion.

qui dōnent par escrit les conditions qu'ils demandent.

Le Marquis leur accorde tout, horsmis deux articles:

Sur ceste difference, Routart ayant esté deputé au Marquis pour sçauoir sa volonté; il respondit, qu'il ne vouloit pas leur refuser si peu de chose. Les assiegez bien ioyeux de ceste responce en firent les remerciments; & lors on aporta le banquet. Le Gouuerneur de la Ville suruint incontinent apres auec les autres Colonels & les principaux de la Noblesse. Nos gens aussi, qui se treuuerent par là en assez bon nombre, s'aprocherent, & se firent forces caresses de part & d'autre.

& ne se veut ahurter à peu de chose.

Nos gens & les assiegez se font des caresses mutuelles.

Le

Le premier iour du mois de Iuin le Capitaine Dyden vint treuuer le Marquis, & luy aporta deux copies du traicté pour les signer le premier; afin de les reporter toutes deux au Gouuerneur de la Ville, lequel en signeroit l'vne, qu'il enuoyeroit par apres au Marquis, & se reserueroit l'autre pour soy. Puis on demanda douze cens chariots & soixante barques pour emmener les malades, les meubles & le bagage. Le Marquis leur accorda des chariots, encor plus qu'ils n'en demandoient, & toutes les barques qui estoient sur la riuiere de Breda. Apres quoy les ostages furent donnez de part & d'autre. Du costé des assiegez, le Sergent maior de la Caze, & Ogle Capitaine d'infanterie Angloise: du nostre, le Sergent maior François Losane, & Charles Philippe le Comte, Capitaine d'vne compagnie Allemande. Les articles de la capitulation, auec laquelle la ville de Breda se rendit à l'obeyssance du Roy, furent ceux cy:

Les articles sont enuoyez au Marquis pour les signer.

Il accorde des barques & des chariots aux assiegez pour sortir les malades & leurs meubles.

Ostages donnez de part & d'autre.

I.

QVe le Gouuerneur de la ville de Breda, auec les Colonels, Capitaines, Officiers & soldats seruants à pied & à cheual en pourrôt sortir: & est accordé, qu'ils en partiront ainsi que gens de guerre ont accoustumé de marcher, auec leurs armes & en ordre: à sçauoir, l'infanterie leurs drapeaux desployez, les tambours batans leurs marches ordinaires, armes completes, bales en bouche, meches allumées des deux bouts, les bandolieres fournies de bales, poudre & meche: la caualerie, trompettes sonans, cornettes desployées, montez & armez, ainsi qu'ils marchent en campagne; sans qu'aucuns des susdits tirans paye & solde, estants employez au seruice des Estats des Prouinces vnies des pays bas, puissent estre arrestez & retenus pour aucune cause & pretexte que ce soit, ny de quel pays ou nation qu'ils puissent estre; encor qu'ils auroient par cy deuant seruy & tiré solde de sa Maiesté Catholique, ou de leurs Altesses serenissimes Archiduc & Infante: mais que sans

S aucune

aucune cauſe & exception, ils pourront tous aller par le court & meilleur chemin à la ville de Gertrudenberghe en Hollande, ſans qu'il ſoit fait aucune iniure, deſtourbié ou hoſtilité, ny entrepriſe ſur leurs vies, perſonnes, armes, cheuaux & bagages, directement ou indirectement; & ce ſur les ſeuretez que l'on conuiendra. En outre, ils pourront emmener auec eux femmes, enfans, familles, auec toutes leurs hardes, bagages, cheuaux, chariots & toutes les armes des ſoldats morts, bleſſez, malades & enfuis; ſans eſtre viſitez, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre.

II.

Item, que les Predicans, Commiſſaires des monſtres, Officiers de contributions, & leurs Clercs, Ingenieurs, Gentils-hommes de l'artillerie, l'Auditeur du Conſeil de guerre, Maiſtres de feux d'artifice, Capitaines des mineurs, Canoniers, Chirurgiens des regiments & compagnies, matelots ſeruants au canon, mariniers, eſcriuains, conducteurs d'ouurages, Preuoſts, mineurs, Charpentiers, mareſchaux, Commis des munitions, & toutes autres perſonnes ſeruants aux fortifications & train de l'artillerie, auec leurs femmes & enfans, ſeruiteurs, cheuaux, armes & bagages, ſeront comprins ſous le premier & precedent article, & ioüyront du benefice & teneur d'iceluy.

III.

Item, que tous les bateaux qui ſe treuuent preſentement dans la ville de Breda, tant ceux amenez par les Colonels qu'autres, pourront ſortir auec tous leurs equipages, & ſe retirer en Hollande, conduits par les bateliers, & chargez tant de leurs familles que meubles, & des hardes, armes & gros bagages du Gouuerneur, Colonels, Capitaines & Officiers; comme auſſi des malades & ceux qui les aſſiſteront, & de toutes autres perſonnes qui prendront ceſte commodité pour ſe retirer en Hollande: & que pour cet effect la riuiere ſera ouuerte & renduë libre pour douze iours; à commen-

cer

cer vn iour apres que ces articles feront fignez, & auant que ladite garnifon forte de la Ville; afin que lefdits bateaux s'acheminent en feureté auec leurs charges, & tout ce qui fera en iceux, iufqu'à ce qu'ils foient arriuez aux bateaux de guerre au Blaec, pour de là fe retirer où bon leur femblera auec lefdits bateaux, lefquels demeureront comme meubles aux proprietaires d'iceux : & durant les fufdits douze iours ne leur pourra eftre fait aucun tort, attentat ou deftourbier, ny les deftourner ou arrefter de leur chemin, non plus que les perfonnes qui font en iceux, ny mefme eftre vifitez fous quelque pretexte ou caufe que ce foit. Que s'il arriuoit, qu'à faute d'auoir tenu la riuiere ouuerte & nauigable, leur voyage & chemin fuft retardé, tout ce temps & retardement ne fera point conté des douze iours octroyez, qu'ils doiuent auoir libres & francs pour faire leur chemin en toute feureté, tant fur la riuiere qu'au riuage d'icelle, les mariniers, ou autres perfonnes qui fe mettront en terre pour leurs affaires & commodité de leur chemin. Et s'il y auoit aucun defdits bateaux appartenant à ceux qui voudront tenir leur refidence dedans la ville de Breda, ils feront neantmoins obligez de les laiffer fuiure, pour la plus grande commodité & tranfport des perfonnes & meubles de la garnifon; puis les proprietaires les pourront reprendre.

IV.

Vn nombre raifonnable & fuffifant de chariots demandez par Monfieur le Gouuerneur de Breda, feront preftez par Monfeigneur le Marquis, pour tranfporter les hardes & bagages du Gouuerneur, des Colonels, Capitaines & Officiers, & autres de la garnifon, iufques à Gertrudenberghe; & là feront fidelement rendus & renuoyez au camp à Gineken auec les feuretez requifes.

V.

Item, qu'auec la garnifon le Gouuerneur pourra fortir quatre pieces de canon, & deux mortiers, tels qu'il les choi-

ſira, auec leurs equipages, & de la munition pour tirer chacun ſix coups; & les fera mener ſur les bateaux ou par terre auec les attirails des cheuaux, ainſi qu'il treuuera conuenir pour plus grande commodité: auquel effect ſera fourny par Monſeigneur le Marquis de cheuaux limonniers, & autres ſuffiſamment, auec les chariots & conducteurs, s'ils ſont demandez par le Gouuerneur, pour tirer & mener les canons & mortiers, comme les chariots de munition.

VI.

Que tous les meubles de Monſeigneur le Prince d'Orange eſtants dans la ville ou chaſteau de Breda, pourront eſtre menez & tranſportez en tel lieu & pays, que celuy ou celle qui en auront la charge voudront, ou bien qu'ils pourront demeurer en ſeureté au chaſteau de Breda, iuſqu'à ce que ledit ſieur Prince d'Orange en aura diſpoſé; & ce au moins le terme de ſix mois. Alors on donnera toute ſeureté requiſe pour le tranſport & ſauf-conduit, aux bateaux & mariniers qui viendront de Hollande, ſans qu'il leur ſoit fait aucun obſtacle.

VII.

Auenant que quelques vns, comprins & deſignez aux deux premiers articles ou autres ſuiuants, ne peuſſent ſortir auec la garniſon de la ville de Breda, à cauſe de leurs maladies; il leur ſera permis de demeurer auec leurs femmes, familles & ſeruiteurs, ſans qu'ils ſoyent moleſtez, tant & ſi longuement qu'ils ayent recouuert leurs forces & ſanté; & alors leur ſera octroyé librement ſans aucune remiſe vn ſauf-conduit, pour ſe retirer ſeurement où bon leur ſemblera.

VIII.

Nuls Officiers, ſoldats, ou Capitaines ſortants auec la garniſon ou apres, eſtants gueris de leurs maladies, non plus que toutes autres perſonnes comprinſes aux articles precedents, ne pourront eſtre retenus: ains ſortiront en vertu

vertu d'iceux, & leurs crediteurs se contenteront d'vne obligation de la debte, ou de receuoir satisfaction honorable.

IX.

Le Gouuerneur, les Capitaines, Officiers & soldats, compris aux deux premiers articles; ou estans à la solde & seruice des Prouinces vnies, qui ont maisons, biens, terres, heritages & meubles dedans la ville de Breda, y compris les Capitaines, Officiers & Caualiers des compagnies du Comte de Culenburg, du Comte de Stirom & du sieur de sainct Martin; comme les vefues & enfans d'icelles compagnies, ou d'autres qui ont tenu garnison depuis deux ans en la Ville, auront dix-huit mois de temps, iceux commençans vn mois apres la date des presentes, pour les pouuoir transporter où ils voudront, vendre, engager, aliener, charger, & en disposer en tous droits, raison, & coustume; & que durant les dix-huit mois ils ioüiront des rentes, loüages, profits & reuenus de leursdits heritages, escheus & à eschoir; en somme de toutes choses à eux appartenantes qui seront en la ville de Breda.

X.

Que les soldats de ceste garnison, comme du camp, qui se treuueront prisonniers en ceste Ville ou au camp, seront renuoyez incontinent apres les articles signez, sans payer aucune rançon; ains seulement leurs despens, suiuant le taux du quartier.

XI.

Que tous butins ne pourront estre reprins, ny repetez sur ceux de ceste garnison; ains qu'ils leurs demeureront comme partie d'equipage à eux appartenant.

XII.

Que les articles signez, Monsieur le Gouuerneur pourra enuoyer à Monseigneur le Prince d'Orange vn Officier, ou autre tel qu'il auisera; lequel pourra aller & reuenir en toute seureté.

XIII.

Que les articles ſignez, il y aura ſurſeance d'armes: neantmoins chacun demeurera dans ſes ouurages à l'ordinaire, ſans s'aprocher de nuict ou de iour.

XIV.

Qu'auparauant que la garniſon ſorte, il ſera donné deux oſtages ſuffiſants & qualifiez, qui marcheront auec les troupes iuſques à Gertrudenberghe, où ils demeureront les douze iours que la riuiere doit demeurer libre; & iceux expirez, s'il n'eſt ſuruenu contrauention aux articles accordez, ils ſeront renuoyez à Breda en toute ſeureté.

XV.

Que les articles ſignez, il ſera donné oſtages de part & d'autre d'egal nombre & qualité; & que les noſtres nous ſeront rendus en remettant la Ville.

XVI.

En outre, a eſté accordé, que les oſtages donnez de la part de la garniſon de Breda, auſſi toſt qu'elle ſera ſortie, ſeront renuoiez pour ſuiure leur chemin auec ladite garniſon.

XVII.

Le Gouuerneur & la garniſon de Breda promettent de ſortir de ladite Ville Ieudy prochain, cinquieſme de ce preſent mois de Iuin, de bon matin.

Au bas eſtoit eſcrit:

Nous Iuſtin de Naſſau promettons d'auoir pour fermes & ſtables, tous & quelconques les articles cy deſſus mentionnez; auec promeſſe de faire obſeruer le contenu en iceux, en tout ce qui nous concerne. En foy & teſmoignage de quoy, auec l'auis des Colonels & conſeil de guerre, nous auons ſigné leſdits articles, ce iourd'huy deuxieſme iour du mois de Iuin M. DC. XXV.

Iuſtin de Naſſau.

I. Qu'il

I.

QV'il ſera promis & accordé vn pardon general & pleniere oubliance de tout ce que par aucuns bourgeois & inhabitans de la ville de Breda, de quelle qualité qu'ils ſoient, peut auoir eſté commis, tant deuant la priſe de la Ville l'an M. D. XC. qu'apres, iuſques à preſent, ſans en faire recherche, ou en trauailler perſonne, en aucune maniere, ou ſous quel pretexte que ſe puiſſe eſtre; ſoit du crime de leze Maieſté, ou autrement.

Conditions demandées par le Magiſtrat & la ville de Breda.

II.

Que tous les bourgeois & inhabitans, preſents & abſents, de quelle qualité & condition qu'ils ſoyent, eſtans au ſeruice ou au ſerment des Eſtats de Monſeigneur le Prince d'Orange, ou de la Ville, ou point, pourront continuer leur demeure dans la Ville l'eſpace de deux ans prochainement venants, ſans y eſtre recherchez, ou inquietez en leur conſcience, ou contraints à faire noueaux ſerments au fait de la Religion, pourueu qu'ils y viuent en toute modeſtie, & ſans donner ſcandale; pour, pendant ledit terme de deux ans, ſe reſoudre, s'ils y veulent continuer leur demeure, ou en ſortir; &, en cas de depart, s'en pourront librement aller quand bon leur ſemblera: en quel cas auſſi ſera permiſe la libre ioüyſſance de tous leurs biens, pour en diſpoſer, les tranſporter, vendre, aliener, charger, & engager, comme ils treuueront à propos; ou bien les faire receuoir & adminiſtrer par tels qu'ils y voudront ordonner: & venants à mourir hors, ou dedans ceſte Ville, auec teſtament, ou ſans auoir teſté, en tel cas leurs biens ſuiuront ceux qui auront eſté inſtituez heritiers; ou bien les plus proches parents reſpectiuement.

III.

Que chacun des ſuſdits bourgeois & inhabitans, eſtants au ſeruice, ou aſſermẽtez comme deſſus, ou point, qui apres

ce traicté se voudront retirer hors de la Ville, soit pour changer de domicile ou autres considerations, le pourront tousiours faire librement quand il leur plaira, par eau ou par terre, auec femmes, enfans, famille, meubles, marchandises, & tous autres biens; sans qu'il leur puisse estre donné aucun empeschemẽt, sous quel pretexte que ce soit, ou qu'ils ayent besoin d'autre passeport que ce present traicté: & ceux qui voudront se retirer, ou prendre domicile en des Royaumes, pays, Prouinces, places neutres, ou bien és lieux payants contribution, pourront tousiours librement, & sans estre molestez, aller, passer & repasser, trafiquer & faire leurs affaires particulieres dans les villes & pays de l'obeissance du Roy d'Espagne, & disposer de leurs biens tant meubles qu'immeubles, comme ils treuueront le plus à propos; & pourront ceux qui seront Catholiques, reprendre leurs domiciles dans la Ville, sans qu'ils ayent besoin d'obtenir autre prouision que ce present traicté.

IV.

Quand à ceux qui voudront aller dans les Prouinces vnies, pour y donner ordre à leurs affaires, le pourront libremẽt faire quatre fois l'an, auec la prealable cognoissance du Gouuerneur, duquel ils seront tenus de prendre passeport, lequel sera obligé de le bailler, s'il n'y a raison legitime au contraire, & puis s'en retourner, durant le terme de deux ans susdits apres la date de ce traicté, pour apres continuer leur demeure dans ceste Ville, ou bien prendre leurs domiciles dans les pays neutres, ou lieux & places payants contribution; où ils ioüyront de la susdite liberté de pouuoir tousiours aller, passer & trafiquer par tout, & de tout vlterieur effect de ce traicté, comme susdit est.

V.

Que les Predicants pourront librement partir auec leurs femmes, enfans, familles, biens, & meubles, sans en rien estre incommodez & endommagez; & à cest effect seront

ront accommodez de chariots ou bateaux, & leur ſera accordé pour la libre diſpoſition de leurs biens immeubles le meſme terme que deſſus.

VI.

Ceux qui ont ſeruy d'Anciens ou Diacres depuis la ſurpriſe de la Ville, & ceux qui ont eu quelque charge en l'Egliſe ſeront compris dans ce traicté.

VII.

Comme auſſi ſeront compris tous les Officiers, Commis, Receueurs & autres bourgeois & inhabitans, ayants eu quelque adminiſtration des deniers, contes & payemens de ſoldats, ou quelque autre entremiſe; qui pourront librement s'en aller hors de la Ville auec tous leurs biens, meubles, & papiers; & en outre ioüyr, auec tous les autres bourgeois, de l'effect de cet accord.

VIII.

De la meſme liberté ioüyront auſſi tous les bateliers qui ſont dans ceſte Ville, & ceux qui ont leurs bateaux, qui s'en pourront partir auec iceux s'ils veulent.

IX.

En cas que la Ville ne fuſt aſſez pourueuë de bateaux & de chariots pour en accommoder les bourgeois & inhabitans, qui voudront partir auec leurs biens & meubles, il leur ſera accordé terme de deux ans; pour faire ce pendant venir de Hollande ou d'allieurs, d'autres bateaux & chariots à cet effect, qui apres pourront librement retourner; le tout ſans qu'il ſoit de beſoin d'autre particulier paſſeport que ce preſent traicté.

X.

Qu'aux bourgeois & inhabitans de la Ville ne ſeront impoſez autres impoſitions & charges, que celles qui par le Brabant ſeront egalement portées par les groſſes & petites Villes.

T XI. Que

XI.

Que les garniſons, tant de gens de pied que de cheual, ſeront accommodées & logées auec le meilleur ordre & à la moindre foule des bourgeois qu'il ſera aucunement poſſible.

XII.

En cet accord ſeront compris tous ceux qui pour les affaires de la Ville, ou pour leurs propres affaires, ſont abſents, pour pouuoir librement retourner dans la Ville, & iouyr de tout ce que deſſus; comme auſſi tous les payſants refugiez dans ceſte Ville, qui librement ſe pourront retirer au plat pays.

XIII.

Si quelqu'vn de la Religion, durant le terme ſuſdit de deux ans, venoit à mourir dans ceſte Ville, il ſera enterré en vne honorable place, dans quelque iardin dans la Ville; ou bien ſera ſon corps, ſelon l'ordre que luy ou ſes parents en auront donné, tranſporté hors de la Ville.

XIV.

Que toutes les ſentences données par le Magiſtrat & ceux de la Hooftbanck, leſquelles n'ont eſté en temps reformées, ſeront de valeur, & ſortiront leur effect.

XV.

Que tous ceux, qui ont cy deuant preſté de l'argent à la Ville, le pourront demander & recouurer d'icelle, auec l'intereſt; comme pareillement ſeront auſſi annuellement payez de la Ville tous les rentiers de leurs rentes & arrerages, qui leurs ſeront eſcheus ou eſcherront.

Toutes leſquelles conditions, poincts & articles, ont eſté arreſtez, conclus & accordez par ſon Excellence le Marquis Spinola, & les Deputez de la part de la Ville ſousſignez : promettant ſadite Excellence de les faire auoüer, ratifier & approuuer par lettres patentes de la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, ſous ſon grand ſeel, & dedans le

le terme de quinze iours. Fait le 11. de Iuin, M. DC. XXV.

Ces articles seruirent quelque temps de matiere pour discourir. Plusieurs, dont l'esprit estoit plus porté à la rigueur qu'autrement, oyants des conditions si moderées, s'esbahissoient de la clemence du Marquis à l'endroit des ennemis,& d'autres le blasmoient d'y auoir auec cela laissé du sien; obiectans,qu'on auoit laissé sortir les assiegez à trop bon marché, & qu'il les falloit faire passer les picques, ou ne les point admettre à composition, sans qu'ils liurassent leurs armes, puis que leur opiniastreté trop obstinée les auoit reduits à telle extremité, qu'ils fussent morts de faim si on les eust tenu bouclez seulement deux iours. Et à quel suiet donc offrir de gayeté de cœur vn party honorable, à ceux qui se fussent reputez fort obligez d'eschaper la vie sauue? Qu'à tout rompre, le Marquis pouuoit bien auoir ce peu de patience de les attendre au poinct, où pour l'ordinaire les opiniastres se precipitent, qui est de rechercher & poursuiure instamment les choses qu'ils ont auparauant mesprisées. Qu'il eust esté bien mieux d'attendre qu'eux mesmes nous vinssent rechercher pour entrer en composition, que de les preuenir par nos offres. Qu'ils ne pouuoient aprouuer, qu'on permist aux pires des bourgeois de distraire leurs meubles & bagages, premier que le Magistrat eust remboursé les Catholiques qui restoient, de l'argent que le public leur auoit fait auancer pour les fortifications & entretien de la garnison. Telles estoient les obiections qu'ils mettoient en auant, & les sentimens de ceux, qui estants habituez aux iugements du vulgaire, font profession de mesurer auec la mesme aulne les affaires les plus importantes de l'Estat; sans considerer, que la condition des particuliers n'a point de raport auec la qualité des Princes, lesquels en la conduite de leurs affaires doiuent auoir esgard sur tout à la reputation. Le Marquis, qui ne sçauoit que trop, que les plus auisez sont les plus retenus en matiere de chasti-

La clemẽce du Marquis mal interpretée par quelques vns; & pourquoy.

La cõdition des Princes & celle des particuliers n'ont point de proportion.

La clemence est plus de saison en des occasions que la seuerité.

Le Marquis fait plus d'estat du gain d'vn momēt en vne saison dangereuse, que des despoüilles ou de la honte des ennemis.

Vn General doit estre plus soigneux de la reputation de son Prince, que de sa gloire particuliere.

Munitions treuuées dans Breda apres sa reddition.

chastiment, & que l'opinion de la clemence estoit preferable au nom de la rigueur: que d'allieurs, à cause des troubles de France, d'Italie, d'Allemagne & de Dannemarck, il estoit important de desengager le plustost qu'il pourroit nos troupes d'vn siege si long; il faisoit plus d'estat de gagner vn moment que de toutes les despoüilles de Breda, qui n'estoient pas autrement de consideration; ou de quelque peu de honte de la garnison, qui s'estoit comportée pendant le siege auec toute generosité; se ramenteuant vn vieux prouerbe: Qu'en certaines conionctures il vaut mieux perdre que gagner. Et veritablement ce qu'il en fit, c'estoit plus pour l'honneur & pour l'estime de la Maiesté & de la clemence du Roy, que pour sa gloire ou vengeance particuliere; iugeant au contraire, que ce seroit vn reproche & vne discourtoisie aparente, de refuser aux soldats, d'vn si grand attirail qu'ils laissoient, si peu de chose qu'ils demandoient pour parade de leur longue souffrance, & pour tesmoignage de leur valeur; puis que dans la Ville il y restoit quarante trois pieces d'artillerie, quatre cens cinquante mousquets (desquels on permit estre distraits cent cinquante, à la place de ceux qui estoient rompus) trois cens arquebuses, cent trente cinq mille liures de poudre, trente quatre mille liures de meche, deux mille grandes bales de canon, grandissime quantité de petites, quarante mille liures de bales de mousquets & d'arquebuses, auec quinze moules pour les former, deux mille cent grenades, trois cens quarante quatre bombes, cent cinquante cercles de feux artificiels, encor quarante boules de feu d'artifice, cent tonneaux de sel, trente tonneaux, tant de poix, de salpetre, de souffre, de resine, que de phissasphalte, & six pleins de grands cloux, & de cartouches; onze mille pointes de fer pour armer les estacades; des pieux de palissades à double pointes de fer vn nombre innombrable; quatre mille pailes, seize cens picques, mille broüettes, cinq barques, six paquets

de

de chables, cent crocs, cent trente coliers de cheuaux, nonante paires de cordes de chariots, vne fort grande prouision de planches de ſapin, vn pont de toile, forces gabions, clayes & faſſines, tant pour couurir l'artillerie, que pour dreſſer des ponts volants. Toutes leſquelles choſes furent données par inuentaire à Thomas de VVingard Lieutenant de l'artillerie.

Le Marquis ne ſe met en peine de l'argent deu aux bourgeois par les Eſtats; & pourquoy.

Quand aux ſommes de deniers deües aux bourgeois qui reſtoient dans la Ville; le Marquis ſe figuroit aſſez, que les Eſtats de Hollande n'eſtoient que trop ialoux de leur reputation & authorité pour en laiſſer les payements en arriere, & que ce ſeroit perdre & l'vne & l'autre, d'abuſer vne ſeule fois les bourgeois d'vne Ville aſſiegée; que ceſte raiſon eſtoit aſſez baſtante pour ne luy rien donner à penſer de ce coſté là.

Il commande que perſonne du monde ne ſe mocque des aſſiegez quand ils ſortiroient.

Le cinquieſme du mois de Iuin ayant eſté aſſigné pour le depart de la garniſon, le Marquis fit vne defence, que perſonne ne donnaſt des brocards à qui que ce fuſt de ceux qui ſortiroient; tant il croyoit eſtre bien ſeant d'vſer modeſtement de la victoire. On tint preſts pour ce iour là des chariots & des barques ſuffiſamment, & donna t'on à nos ſoldats la garde des trois portes de la Ville & du Chaſteau. Le Comte Herman de Berghe ſe mit en teſte de la garniſon auec cinq compagnies de caualerie, pour ſeruir de conuoy à ceux qui ſortiroient de la Ville iuſqu'à Gertrudenberghe: & entre chaſque dizaine de chariots furent ordonnées quelques troupes de caualerie pour la garde du bagage.

Ordre tenu par la garniſon en ſortant.

La compagnie de cheuaux de Bergagne faiſoit l'auantgarde, & vne autre l'arriere-garde; toutes deux ſi desfaites, qu'à peine y auoit il perſonne de montez, horſmis les Cornettes, tant elles eſtoient ruinées à faute de cheuaux. L'infanterie marchoit entre deux, & au milieu Iuſtin de Naſſau accompagné de Charles Philippe le Comte, l'vn des oſtages. Chaſque Colonel marchoit en teſte de ſon regi-

ment, & chaſque Capitaine au front de ſa compagnie, auec les enſeignes deſployées & le tambour batant. L'infanterie eſtoit en nombre d'enuiron trois mille ſeulement (car on auoit embarqué les malades) belle ſans doute & bien leſte, & pour les perſonnes & pour les armes qui eſtoient plus propres & plus polies que les noſtres, auſſi eſtoient ils mieux traitez & mieux logez que nous, & en meilleure cuiſine, le pain ne leur ayant iamais manqué iuſques à la derniere heure.

Elle eſt receüe par le Marquis auec toute courtoiſie.

Le Marquis enuironné d'vne belle troupe de Nobleſſe, regardoit paſſer luy meſme d'vn œil moderement victorieux la pompe honorable de ſon triomphe, dés l'interſtice qui eſtoit entre la Ville & noſtre dernier retranchement, ſaluant & embraſſant courtoiſement les Chefs les vns apres les autres; & faiſant grand honneur au venerable vieillard Iuſtin de Naſſau deſia tout chenu, à ſa femme & à ſes enfans; au fils de Don Emanuel de Portugal, & aux deux fils naturels du Comte Maurice: auſquels tous il fit vn grand accueil à face ouuerte, & les loüa hautement du bon deuoir qu'ils auoient faits à garder la place. Eux mutuellement auec vn bon maintien & la parole aſſeurée, vſoient de compliments reciproques; & baiſſants leurs drapeaux luy faiſoient la reuerence en paſſant, ſans que ny d'vn coſté ny d'autre il s'eſchapaſt aucune parole picquante; au contraire chacun faiſoit bon viſage. Comme ils eurent acheué de paſſer, le Marquis ſe treuua accablé d'vn monde de perſonnes qui luy felicitoient ſes victoires & ſes proſperitez: il receut les teſmoignages de ceſte bien-veillance vniuerſelle auec autant de demonſtration de modeſtie que de contentement, attribuant à chacun l'honneur qu'il auoit merité pour ſon aſſiduité & pour ſon trauail, pendant vn ſiege de ſi longue traite.

Grande modeſtie du Marquis à receuoir la congratulation.

Le Maiſtre de camp Don Iean de Medices fut deputé pour porter l'agreable nouuelle de la ſortie de la garniſon

à ſon

à son Altesse, laquelle l'honora en recompense d'vne rose de diamants, digne de sa Royale grandeur. Don Fernando Guzman Maistre de camp d'vn regiment d'infanterie Espagnole, fut depesché en Espagne pour aller porter ceste mesme nouuelle au Roy Philippe IV. & Theodore Camarge d'vn autre costé, pour en donner part à l'Empereur Ferdinand. Le Comte d'Anholt ayant apris la sortie du Comte de Mansfeld, prit congé, & partit auec ses troupes à dessein de le poursuiure.

Il depesche des deputez pour porter les nouuelles de la victoire à l'Empereur, au Roy, & à l'Infante.

Le Comte d'Anholt poursuit le Comte de Mansfeld.

Le bruit de la Victoire ayant esté porté en Allemagne, en France, en Angleterre & en Italie; à peine treuua il creance aupres de nos propres amis. Il y eut vne Ville principale, en laquelle les porteurs de gazettes alloient criant par les carrefours, la deffaite du conuoy de Breda, & en vendoient publiquement l'impression, à mesme iour que les nouuelles de la reddition de la Ville y furent portées. Mesme d'Espagne on auoit apporté des lettres à son Altesse, où le Roy luy mandoit, qu'elle considerast bien, s'il conuiendroit pas plustost de rappeller le Marquis d'vn siege si long & si incertain : tant les auis que plusieurs auoient donné en Espagne à des gens puissants & en authorité, auec lesquels ils correspondoient, auoient eu de poids pour leur donner de mauuaises impressions, touchant le peu d'aparence qu'il y auoit de gagner la Ville.

La grandeur de la victoire de Breda en rend la creance douteuse.

En Espagne mesme on en desesperoit.

L'Infante se resolut de venir voir en personne ceste Ville conquise. Le Marquis donc, ayant fait repurger la Ville, & nettoyer les ruës & l'Eglise, preparer le Chasteau, & laissé tant seulement autant de soldats qu'il en falloit pour la garde & l'asseurance des portes; luy mesme alla au deuant de son Altesse, à trois lieuës des quartiers. Presque toute la caualerie fut enuoyée, partie à Anuers pour luy faire escorte, partie rangée à mitan chemin pour la receuoir, comme elle fit auec trois salues reales, qui tesmoignoient assez le contentement des soldats. L'infanterie aussi repar-

Le Marquis fait nettoyer la ville de Breda pour la reception de son Altesse.

La pompe auec laquelle elle fut receüe.

tie

tie en plusieurs bataillons, s'acquita du mesme deuoir, & fit paroistre les mesmes allegresses. A la porte du quartier de Terhaghen, par lequel son Altesse fit son entrée dans la Ville, & en vne place eminente, estoit posée ceste inscription; à laquelle depuis ont esté changez à dessein quelques mots pour oster le suiet de l'enuie:

Inscription posée au dessus de la porte du quartier de Terhaghē.

PHILIPPVS HISPANIAE REX
GVBERNANTE ISABELLA CLARA EVGENIA
OBSIDENTE SPINOLA
HOSTIBVS FRVSTRA IN SVPPETIAS CONIVRANTIBVS
BREDA
VICTOR POTITVR.

Son Altesse commanda qu'on differast les feux de ioye iusqu'à ce qu'on eust rendu graces à Dieu.

Le Cardinal de la Cueua celebre le premier la Messe dans l'Eglise de Breda.

Ce qui estoit à voir dans l'Eglise de Breda.

Toute l'artillerie de la Ville & des quartiers la salua par trois fois: mais son Altesse, comme Princesse tres-pieuse, commanda que les feux de ioye & autres tesmoignages de resioüissance fussent remis apres l'Office diuin, quand on auroit rendu graces au Dieu des armées (comme à celuy seul qui tient les victoires en sa dextre) dans la grande Eglise de Breda, où le lendemain l'Eminentissime Cardinal Alphonse de la Cueua, Ambassadeur de sa Maiesté, celebra le premier la Messe en la presence de son Altesse, de sa Court & de tout le peuple. Au partir de l'Office, l'Infante alla par toute l'Eglise, pour voir si elle rencontreroit encor quelques reliques de l'ancienne Religion. On treuua seulement sur aucunes sepultures les vestiges des places où auoient autrefois reposez les gisants; belles marques de la pieté des heretiques à l'endroit de leurs predecesseurs trespassez. Le monument superbe d'Engelbert II. Comte de Nassau se treuua entier, releué en marbre blanc & noir par Henry de Nassau son neueu; comme aussi celuy d'Engelbert I. & de Iean de Nassau, horsmis que l'image de la Vierge glorieuse auoit

esté

esté arrachée. L'execution en fut faite par l'inspiration de Sybille la prestresse & propheteresse (s'il plaist aux Dieux de l'agréer pour telle) femme de Henry Boxhorinck Flamendial & Ministre de Breda, iadis Prestre de l'Eglise Romaine: car l'oracle de ceste Sibylle auoit prophetisé six mois apres le bouclement de Breda, qu'infailliblement la Ville tomberoit entre les mains de l'ennemi, si on ne brisoit l'image de la Mere de Dieu, laquelle auoit esté iusqu'alors inuiolablement conseruée en son entier, & que la pieté de tant d'ames genereuses auoit autrefois tenuë en particuliere veneration, sans que leurs descendants, bien que hors du giron de l'Eglise, eussent eu l'asseurance d'y mettre la main. Et veritablemēt, ie ne sçay qui en ceste occasion estoit plus digne de reprehension; ou le Magistrat, pour auoir esté si aueuglé, que de permettre qu'on abolist impunement vne si chaste relique de l'antiquité, ou si brutal, que d'aiouster foy aux resueries; ou bien l'impudente temerité de ceste outrecuidée à l'endroit de la statuë de nostre Dame, que les tres-illustres Seigneurs de la Maison de Nassau auoient consacrée & fait mettre à leur sepulture, pour seruir d'vn monument perpetuel à la posterité. Contre les parois de l'Eglise, en vn endroit où deux estoient attachées des Inscriptions libertines contre l'honneur de Dieu & du Roy, contenants comme la Ville auoit autrefois esté rauie; elles furent effacées, & ceste cy appliquée en place, pour memoire de l'année qu'elle a esté reconquise:

Impieté de Sibylle femme du Ministre Boxhorinck.

Inscriptions effacées, & vne autre mise en place.

aMbrosI spInoLae

VIgILantIa

breDa

eXpVgnata.

Les Offices diuins paracheuez, sur la nuict la tour de l'Eglise parut toute en feu, à force des falots & des lanternes

Feux de ioye.

dont elle eſtoit couuerte,en ſorte qu'elle pouuoit eſtre veuë meſme de la Hollande. Toute la Ville fut pleine de feux,& de tonneaux de poix allumée; & lors toute l'artillerie fut tirée derechef. Mais ce qui fut de plus beau & de plus admirable à voir, c'eſtoit vn grand cercle de feu continu, qui comprenoit en ſa circonference les cinq lieües & demie de tour de l'enceinte interieure des quartiers; ainſi qu'il fut ordonné par le Marquis,qui à cet effect auoit fait commandement aux ſoldats, de border tout ce grand rempart de boteaux de paille allumée au bout de leurs picques, parmy leſquelles les mouſquetaires entremeſlez & arrangez d'vn meſme ordre,deſchargeants leurs coups conſecutiuement, reſſembloient proprement de loin à ces fauſſes eſtoilles qu'on void briller & diſparoiſtre en vn inſtant.

Liberalité de ſon Alteſſe à l'endroit des Religieux, & ſa pieté enuers Dieu.

Mais la liberalité de noſtre bonne & vertueuſe Princeſſe ne parut pas auec moins d'eſclat à l'endroit de l'Egliſe de la Ville,des Peres de la Compagnie de IESVS, & des Capucins, que ſa pieté auoit eſté aſſiduë pour appaiſer l'ire de Dieu, & impetrer de ſa bonté ſupreme la victoire de ceſte place. Tout le monde diſoit,que ce n'eſtoit pas par la force des armes que la ville de Breda auoit eſté reconquiſe, ains par les prieres continues de ſon Alteſſe & de toute ſa Court, par les deuotions & oraiſons qu'elle auoit ordonnées par toutes les Egliſes, & par les grandes aumoſnes qu'elle auoit fait diſtribuer aux pauures. Et ſans doute, il ne ſe peut nier, que la faueur du ciel ne nous ait plus auantageuſement aſſiſté que tous les ſtratagemes des hommes. Mais, à qui ſommes nous plus redeuables de ceſte grace, qu'à la pieté manifeſte de celle, en l'honneur de laquelle nous pouuons chanter ce vieux paſſage: *Vne femme a cauſé la confuſion dans la maiſon de Nabuchodonoſor?*

Apres Dieu la victoire eſt deüe à ſon Alteſſe.

Son Alteſſe donc entra dans la Ville, comme reparatrice de la vraye & ancienne Religion, & dans le quartier, pour y exercer pendant ſon ſeiour la charge de General.

Elle

Elle institua vne Messe annuelle le iour de feste du Tres-auguste Sacrement de l'Autel; à cause que ce fut la veille de ce iour là qu'on commença à parlementer, la garnison estât sortie huit iours apres. Aux Capucins elle donna en aumosnes quatre mille florins, pour acheter vne maison dans Breda. Aux Iesuites (qui auoient continuellement prestez aux soldats leur assistance spirituelle dans les quatre quartiers, pendant tout le siege) elle leur en donna cinq mille, pour les ayder à dresser vn College. Son Altesse vsa en outre de grandes liberalitez en diuers endroits, & specialement pour la restauration d'vn ancien Cloistre de Religieuses, & des ruynes de l'Eglise de Gineken, où le Comte Maurice auoit fait mettre le feu. Toutes lesquelles choses ayants esté representées au Souuerain Pontife de l'Eglise, Vrbain VIII. par le Cardinal Don Alphonse de la Cueua, sa Saincteté luy respondit par ce bref:

Son Altesse fait de grandes aumosnes.

„ Nostre bien aimé fils salut & benediction Apostolique. „ Vos dernieres lettres nous ont fait souuenir de ces fioles „ d'or pleines de liqueurs odorantes, qui resioüissent les ames „ bien-heureuses, & adoucissent les infirmitez des mortels. „ Nous auons eu quelque peu de respit au milieu des flots de „ la mer irritée qui agite nostre nauire, lors que nous auons „ veu la Religion esleuer ses trophées dans la ville de Breda. „ Nostre Seigneur se souuient tousiours de sa misericorde, & „ les legions des Anges combatent pour les Princes qui tien- „ nent le party du Ciel. A la verité, c'est vne victoire, laquelle „ ayant esté emportée en despit de tant d'efforts de l'impieté „ coniurée, & des obstacles de la nature mesme; encor qu'el- „ le doiue seruir à la posterité d'eternel exemple d'vne puis- „ sance guerriere, il la faut neantmoins receuoir comme ve- „ nant de la main du Tout-puissant Dieu des armées: car on „ n'a pas seulement domté les forces des ennemis, mais en- „ cor l'insolence & le desbordement des eaux. C'est donc „ maintenant que la Princesse d'Austriche recueille les doux

Bref du Pape Vrbain VIII. au Cardinal Alphōse de la Cueua.

fruicts d'vne victoire si memorable; s'estudiant, comme »
elle fait de tout son pouuoir, d'affermir la Religion & d'o- »
ster le glaiue à l'heresie. Par effect nostre opinion est, qu'elle »
ne pouuoit le faire plus sagement que par le ministere des »
Prestres & des familles Religieuses, que vous auez intro- »
duits dans ceste Ville reconquise. Or nous vous enuoyons »
de bon cœur nostre benediction; à vous qui auez le premier, »
auec aplaudissement de tous les Chœurs des Anges, & au »
grand contentement de l'Eglise vniuerselle, celebré le re- »
doutable sacrifice de la saincte Messe, sur l'autel que les »
mains sacrileges de l'heretique auoient n'aguere violé. »
Nous auons quant & quant suiet de nous loüer grande- »
ment de vostre pieté; de ce que, reuestu de la splendeur de »
la pourpre Romaine, vous auez voulu en ceste occasion »
paroistre digne du rang que vous tenez. Vos saincts con- »
seils vous pourront rendre participant de la gloire de ce »
triomphe. Car si bien les soldats font déloger l'impieté des »
remparts des Villes par la force; c'est aux Prestres de la faire »
sortir du cœur des habitants par la pieté. Souhaitant à vo- »
stre reputation vn si grand ornement, nous vous promet- »
tons tres-volontiers nostre assistance. Donné à Rome au- »
pres de S. Marie Maieur, sous l'anneau du Pescheur, le IX. »
Aoust, M. DC. XXV. de nostre Pontificat le deuxiesme. »

Largesse de son Altesse à l'endroit des soldats. Elle visite les fortifications.

Comme son Altesse eut acheué ce qui touchoit la Religion, elle fit distribuer aux soldats vne paye entiere, & vne largesse de dix mille casaques faites à dessein. Les iours suiuants elle fut visiter tous les ouurages & fortifications de guerre, & les retranchements des deux grandes enceintes interieure & exterieure, obligeant la milice comme elle auoit fait la Religion. Pendant quoy le Marquis fit entrer vn grand conuoy dans la Ville, espuisée par la longueur du siege, & marquer les maisons pour le logement des soldats de la garnison. Le gouuernement de ceste place tant importante fut donné par son Altesse au Baron de Balançon,

Le Marquis fait entrer vn grand conuoy dans la Ville.

çon, Maistre de camp du vieux Regiment de Bourgongne; dont la vertu, la modestie, & la vigilance estoient si fort cognuës au delà de toute enuie, qu'il n'y auoit personne, de quelle nation qu'il fust, qui n'auoüast sans repugnance, que ceste charge luy estoit deuë meritoirement. Les bourgeois mesmes, qui cognoissoient son integrité par reputation, le destinoient pour Gouuerneur, & faisoient instance qu'on le leur donnast. Voila comme la vertu se descouure d'elle mesme, & comme elle est recherchée quand on en a la cognoissance. Depuis, on proceda à l'establissement du Magistrat. On esleut pour Bourgmaistre, apres vne longue exclusion, Henry Montens honorable vieillard, & sçauant Iurisconsulte, lequel estoit desia en la mesme charge l'année mesme que la Ville fut surprise la derniere fois, par l'artifice du bateau de tourbes; n'ayant iamais laissé de faire tousiours profession de bon Catholique. Pour consort, on luy donna Dingeman vander Locht, homme paisible & fort bon Catholique. Et pour Escheuins, ceux que le merite & la fidelité auoient rendus recommendables pour l'administration de la chose publique. Quand aux bourgeois, on leur prescriuit la mesme forme de gouuernement qu'à ceux de Bolduc; encor que d'abord on ne peust pas mettre ordre au reglement de toutes choses, pour diuerses considerations. Le Magistrat estant entré en l'administration de ses charges, donna aux Peres de la Compagnie le regime des Escoles publiques; lequel fut demandé de la part de l'Infante par Messire Philippe Duc d'Arschot, qui auoit esté à cet effect enuoyé au Magistrat auec des lettres de son Altesse.

Le Baron de Balançon est fait Gouuerneur de Breda pour sa vertu & ses merites.

Eslection du Magistrat de Breda.

Forme de gouuernement prescrite à la bourgeoisie de Breda.

Le Magistrat de Breda donne aux Iesuistes les Escoles publiques.

Toutes choses estant ainsi mises en bon terme, les prouisions asseurées, & la garnison establie de trois mille fantassins & sept compagnies de cheuaux, le Marquis fit demolir toutes les fortifications dont il auoit bouclé la Ville; plus dignes vrayement d'estre conseruées en leur entier,

La garnison de Breda, quelle.

Les fortifications des assiegeans demolies.

 pour

pour eſtre admirées par nos neueux, ſi la victoire ſignalée, pour laquelle elles auoient eſté dreſſées, ne leur euſt acquis vne loüange perpetuelle. Puis, ayant fait auancer l'armée en diuerſes troupes, il alla accompagner ſon Alteſſe iuſques à Anuers. L'infanterie, repartie par bataillons depuis Breda à Hoochſtraten, ſaluoit la Princeſſe en paſſant auec toute ſorte d'aplaudiſſements de guerre. La caualerie qui auoit eſté rangée par le Comte Henry de Berghe dans vne grande plaine proche d'Hoochſtraten, repreſenta par differentes ſortes de feintes les exercices ſerieux des combats. Trente eſcadrons oppoſez les vns aux autres, venants à s'entrechoquer mutuellement, repreſenterent vne douce image de la guerre, telle qu'on dit ſe la figurer en l'imagination ceux qui ne l'ont pas experimentée. La reſonance des trompettes, la fougue des cheuaux, leur courſe & leur retraite, la pouſſiere qui s'eſleuoit ſous leurs pieds, l'eſclat des heaumes & des armes, le bril des eſpées deſgaignées, le cry & le chamaillis de ceux qui s'entreheurtoient, les tourbillons de feux & de fumées, le bruit des piſtolets, parmy lequel s'oyoit de loin celuy de l'artillerie. En vn mot, tous ces ſpectacles de batailles, exempts neantmoins de ſang & de carnage,

Son Alteſſe retourne de Breda à Anuers auec l'armée.

Iouſtes & combats de la caualerie.

Eſtoient aux regardants vn plaiſir redoutable,
Vne douce frayeur, vne peur agreable.

Mais le plus beau fut, de voir le Comte Henry meſme armé de toutes pieces entre deux Princes amis, dont l'vn eſtoit le Duc de Nevvenburg, & l'autre le Duc Rodolphe Maximilian de Saxe, qui accoururent comme à ſon ſecours, & vindrent tous trois enſemble, à la ſortie du combat, faire la reuerence à ſon Alteſſe en baiſſants leurs eſpées deuant la portiere de ſon carroce. Apres cela, le Marquis (ayant logé l'armée à trois lieuës d'Anuers) entra en triomphe dans la Ville auec ſon Alteſſe, receu & deſiré auec vn applaudiſſement vniuerſel. Le Comte Henry demeura à Hooch-

Entrée de ſon Alteſſe & du Marquis en la ville d'Anuers.

Hoochſtraten, pour faire entrer dans Breda le reſte du conuoy.

Rubens peint ſon Alteſſe en victorieuſe.

Pendant le ſeiour que ſon Alteſſe fit à Anuers, Pierre Paul Rubens Peintre tres-excellent & tres-renommé, la peignit; & fit depuis grauer la meſme image ſur vne lame de cuiure: elle ſe vid ornée d'vne couronne ciuique dans vn tableau ſortable à ſa Royale grandeur, digne vrayement d'eſtre repreſentée de la ſorte apres vn triomphe ſi ſignalé, & de la ſeule main de cet Apelle. En faueur de la Princeſſe, les Peres de la Compagnie de IESVS repreſenterent en leur College vne action de Dauid; mais d'vne inuention nouuelle, par ce que à la fin de chaſque acte ſe voyoit peinte au plus pres de la verité la ſuite de ce qui auoit eſté repreſenté. Toute la Court y comparut au nom de ſon Alteſſe.

Les Ieſuiſtes repreſentent la tragedie de Dauid en faueur de ſon Alteſſe.

L'ennemi enuoye ſes gens en garniſon, & nous les noſtres.

Peu de iours apres, comme nous ſceuſmes que l'ennemi s'eſtoit retiré, & que l'armée auoit eſté diſperſée en diuerſes garniſons; la noſtre auſſi fut logée de coſté & d'autre. Le Marquis eſtant retourné à Bruxelles auec peu de gens; bien qu'il ſe fuſt eſtudié à mettre ordre que ſon arriuée ne fuſt point preueuë, il ſe treuua neantmoins obligé de receuoir à l'entrée mille conioüyſſances. Entre temps, les nouuelles de ceſte victoire eſtant arriuées en Eſpagne; le Roy tout glorieux d'allieurs de celles qu'il venoit de receuoir en meſme temps par la repriſe de la Baye de tous les Saincts au Breſil, donna au Marquis en recognoiſſance de ſes trauaux, pour tant d'ennemis vaincus ſans effuſion de ſang, & pour la conqueſte de ceſte Ville inexpugnable, la grande Commanderie de ſainct Iacques, qui eſt vne dignité tres-ample au Royaume de Caſtille; iugeant que c'eſtoit vne recompenſe deuë à vne telle victoire, ou pluſtoſt vne action vrayement Royale, de preuenir par l'excez de ſa liberalité ce que le Marquis euſt peu legitimement pretendre. La grande reputation des fauorables ſuccez de Breda inuita pareillement le Pape Vrbain VIII. d'en donner la

Le Roy fait de grands honneurs au Marquis.

bonne

bonne heure,premierement à ſon Alteſſe,puis au Marquis, par deux brefs particuliers,ſi beaux, que i'ay iugé à propos de les inſerer, tant pour leur elegance ſinguliere,que pour l'eminente ſageſſe & auctorité de ſa Sainčteté. Celuy qu'il eſcriuit à l'Infante, le voicy:

Lettre du Pape Vrbain VIII. à ſon Alteſſe.

Le ſouuerain Dieu des armées a hauſſé ſon bras ſur les » peuples qui pratiquoient des complots pernicieux contre » ſes ſeruiteurs, & la dextre du Tout-puiſſant eſt honorée » par voſtre moyen. Dans le triomphe de la ioye,que nous » reſſentons pour la victoire memorable de Breda, nous trai- » tons de cet eloge voſtre Nobleſſe, laquelle ayant paſſé au » delà de la vertu de celles de ſon ſexe,employe heureuſement » les armes de la puiſſance d'Auſtriche pour la defence de la » vraye Religion. La milice de l'armée celeſte a combatu » dans voſtre camp , & la conſtance inuincible de voſtre » guerriere generoſité a fait cognoiſtre aux nations les plus » nobles, qui de toutes parts eſtoient accourües pour voir vn » ſiege ſi celebre, qu'il n'y a citadelle au monde,quelque bien » remparée qu'elle ſoit,qui puiſſe reſiſter à la force des armes, » quand elles ſont fauoriſées du ſecours du ciel. Vous auez » eu à combatre vn ennemi hazardeux , & inuenteur de ma- » chines eſpouuentables. Il ſembloit qu'il vouluſt ouurir les » barrieres de l'Ocean pour le faire regorger contre les Regi- » ments d'Auſtriche. Il fermoit les emboucheures des riuie- » res du coſté de la mer, pour inonder les quartiers de voſtre » Nobleſſe. Les impies ſont demeurez dans les embuſches » qu'ils auoient preparées,& Dieu a eu ſon Regne. L'Ocean » a retenu ſes vagues enflées dans le pourpris de ſes bornes » anciennes,& les riuieres ſont demeurées à ſec. Nous vous » felicitons vne victoire egalement deſirée par les vœux de » l'Egliſe vniuerſelle , dont la ville de Rome, mere de toutes » les nations , s'eſioüit, & de laquelle l'hiſtoire recomman- » dable parlera à tout iamais aux ſiecles à venir. Nous auons » auſſi appris,tant par la voix de la renommée que par les let- »

tres

„ tres de nos miniſtres, combien ſagement voſtre Nobleſſe
„ vſe de la victoire. Si Dieu ne prend la ville en ſa protection,
„ en vain les ſoldats font la garde ſur ſes remparts. Or ſa pro-
„ uidence eſt telle, qu'elle enuoye des legions d'Anges en gar-
„ niſon dans les Villes où regne la Religion Catholique, pro-
„ tectrice de la tranquillité publique. Nous ſommes bien
„ informez, comme voſtre pieté aſſiduë, & vos actions ver-
„ tueuſes s'eſtudient de bannir par tout moyen des peuples
„ de Breda l'hereſie; mere de toute perfidie, & nourrice des
„ ſeditions. Auſſi, comme en ce poinct vous n'auez pas be-
„ ſoin des exhortations du ſainct Siege, nous loüions à bon
„ droict & rehauſſons la gloire de voſtre nom, & recom-
„ mãdons à Dieu de toute l'eſtenduë du cœur voſtre Nobleſ-
„ ſe, à ce que vous recueilliez d'vn triomphe ſi ſalutaire les
„ fruicts que l'Egliſe s'en promet, & que l'impieté redoute:
„ vous donnant tres-affectionnement noſtre benediction.
„ De Rome, aupres de ſaincte Marie Maieur, ſous l'anneau
„ du Peſcheur, le neufieſme iour du mois d'Aouſt, l'an mil
„ ſix cens vingt-cinq, & de noſtre Pontificat le deuxieſme.

Lettre du Pape Vrbain VIII. au Marquis Spinola.

„ Au Marquis il eſcriuit en ceſte ſorte: Le Ciel triomphe
„ en vos victoires, dont les palmes ſe nourriſſent du ſang des
„ heretiques, & couronnent le front de l'Egliſe vniuerſelle. La
„ conqueſte de Breda ſera marquée parmy les peuples eſtran-
„ gers, & dans les cayers de la poſterité, pour vn teſmoignage
„ irreprochable de voſtre vertu guerriere. L'vniuers cognoi-
„ ſtra, qu'auiourd'huy encor l'Italie produit des Capitaines
„ qui font refleurir l'honneur des Ceſars & des Scipions.
„ Vous auez domté des ennemis puiſſants en richeſſes, obſti-
„ nez en leur arrogance, & à qui la mort ne donne point de
„ frayeur. On a violenté le cours des riuieres, pour faire re-
„ gorger le desbordement de leurs eaux courroucées dans les
„ quartiers de voſtre camp. La conſtance de voſtre courage
„ inuincible, ſecondée de la faueur du Ciel, a ſurmonté toutes
„ ces difficultez. Veritablement il faut auoüer, que voſtre ver-

tu & voſtre induſtrie ont reconquiſe ceſte Ville, qu'vne tra-„
hiſon couuerte auoit autrefois ſouſtraite à la domination„
de la Maiſon d'Auſtriche. La memoire du ſiege de Breda„
ſera immortelle; & dans les ſiecles à venir, les Capitaines„
puiſeront dans ceſte ſource les exercices de l'art militaire,„
& les exemples de la force. Parmy les mouuements pre„
ſents des troubles de l'Italie, & des mauuaiſes intelligences„
des Princes deſ-vnis, par la repriſe de ceſte ville de Breda„
les rayons benins de la Clemence diuine ont apporté vne„
conſolation ſi douce aux ſoucis dont le ſainct Siege eſt tra-„
uaillé, que nous auons reſolu de vous honorer du teſmoi-„
gnage de nos lettres Apoſtoliques, comme autheur d'vn„
ſi grand bien ; offrant à voſtre Nobleſſe noſtre fauorable„
protection : à laquelle ſouhaittant longue & heureuſe vie,„
nous donnons de bon cœur noſtre benediction. De Ro-„
me, aupres de ſaincte Marie Maieur, ſous l'anneau du Peſ-„
cheur, le neufieſme d'Aouſt, de l'an mil ſix cens vingt-„
cinq, & de noſtre Pontificat le deuxieſme. „

Ce ſont de grandes loüanges, mais bien veritables; confirmées à ceſte heure par l'oracle du S. Siege. Mais il eſt certain, que, ny nos ennemis ne peuuent encor reſſentir viuement ceſte victoire, eſtourdis de l'aſſoupiſſement du coup, ny nous l'eſtimer valablement, entrepris de la ioye qu'elle nous a nouuellement cauſée. Vne choſe en cecy qui ſe doit eſtimer à l'egal, voire au delà meſme de la victoire, quelque grande qu'elle ſoit; c'eſt, qu'ayant eſté queſtion non de Breda ſimplement, ains de l'honneur & de la reputation, & les Eſtats des Prouinces vnies s'eſtants opiniaſtrez à la defence de ceſte place par tant de mouuements qu'ils auoient cauſez en l'Europe, par tant de ſecours eſtrangers inuoquez, & par tant de threſors inutilement eſpuiſez, la reddition au bout du conte a acquis au Roy Catholique, à ſon Alteſſe, & au Marquis vne renommée perpetuelle.

Victoire eſtimée pour la reputation des ennemis affoiblie.

Chrono-


OBSIDIO BREDÆ
PERFECTA.
H
C
F
K
I
L
N
L
N
L
E
M
K
N
G



A
B
B
B
I
K
O
K
I
K
D
A. Statio Marchionis Spinolæ.
B. Statio Magistri Equitum.
C. Statio Baronis Balanconij.
D. Statio Comitis Isenburgici.
E. Statio Paulli Ballionij.
F. Statio Baronis Beauuoixij.
G. Statio Caroli Roma.
H. Statio Comitis Anholtini.
I. Aggeres tormentarij interni.
K. Interior circulus.
L. Niger Agger, vt vocabant.
M. Agger nouus duplici sepe.
N. Stagna arte facta.
O. Fossa a Marchione iacta longitudine 2200 pedum ad deriuandas aquas.

Chronographe:

rex

bredaM CepIt

qVInta

IVnII.

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
MATIERES PRINCIPALES
CONTENVES
EN L'HISTOIRE DV SIEGE DE BREDA.

A.

Aron-

B.

C.

repris

rer

le

L.

M.

Mouck,

Prouisions

ANTVERPIÆ,

EX OFFICINA PLANTINIANA

BALTHASARIS MORETI.

M. DC. XXXI.


LABORE ET
CONS
TANTIA
C.I.



LWP-1748

Battle of Breda